

Université de Strasbourg
Faculté des Sciences Historiques

Un lycée dans le système national-socialiste de l'Alsace annexée :
La communauté scolaire du *Jakob-Sturm-Gymnasium* (1940-1944)



Source : *SNN* du 6 octobre 1940

Mémoire de Master 2 – Histoire des mondes germaniques

Mémoire présenté par Florence MALHAMÉ

Sous la direction de Mme Catherine MAURER

Année universitaire 2024-2025

Soutenu le 15 septembre 2025

Remerciements

Merci à Madame Maurer pour avoir cru en mon projet dès le premier jour.
Ses conseils, ses critiques, sa direction toujours bienveillante, efficace et stimulante ont été une précieuse boussole tout au long de ces deux ans.

Merci à Céline Schuh, la première à m'avoir signalé l'existence des archives du Gymnase pendant la guerre,
Merci à Jean-Pierre Perrin d'avoir sauvé ces archives et de me les avoir fait découvrir,
Merci à Philippe Buttani de m'avoir fait confiance pour les classer et les étudier, et de m'avoir donné des conditions de travail si favorables.
Merci à Messieurs Buttani, Perrin et Grappe d'avoir jugé que le temps était venu d'ouvrir les archives du Gymnase pour les étudier avec rigueur et objectivité, sans eux, ce travail n'aurait pas été possible.

Merci aux amis fidèles Jessica, Alejandro, Laure, Anne-Laure et Caroline pour m'avoir relue, questionnée, soutenue et aidée.

Merci à Marie-Jeanne, pour ses relectures exigeantes et enthousiastes, inestimables.

Merci à Olivier, Lucile, Alice et Albane pour votre amour, votre soutien et votre patience.

Introduction

« L'école allemande fait partie de l'ordre éducatif national-socialiste : elle a pour mission de former l'homme national-socialiste en association avec les autres forces éducatives du peuple allemand ». Cette phrase, parue le 6 septembre 1940 dans les *Strassburger neueste Nachrichten*^{*1}, quatre semaines avant la première rentrée scolaire dans l'Alsace annexée à l'Allemagne national-socialiste montre l'ampleur des bouleversements connus par l'école et plus largement la société alsacienne de 1940 à 1944.

En effet, le 20 juin 1940, Robert Wagner est nommé chef de l'administration civile en Alsace par Adolf Hitler, avant même la signature de la convention d'armistice, qui a lieu à Rethondes deux jours plus tard et dans laquelle aucune mention n'est faite de l'Alsace². L'Alsace est alors occupée par l'armée allemande. On parle donc d'annexion de fait puisqu'en droit international, les Alsaciens restent citoyens français et l'Allemagne ne dispose que des « droits de la puissance occupante »³.

Rapidement les autorités national-socialistes vont tout faire pour que reviennent en Alsace ceux qu'elles considèrent comme des *Volksdeutsche**, Allemands par la langue et le

¹ Tous les termes suivis d'une étoile sont définis dans le glossaire qui figure en annexe p. 134.

² Pour approfondir sur les intenses débats internes à l'Allemagne national-socialiste au sujet de l'annexion de l'Alsace, consulter Lothar KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsaß*, 1973.

³ Voir Eugène RIEDWEG, *Les Malgré nous : histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande*, 2008.

sang, mais ne disposant pourtant pas de la citoyenneté. Parallèlement sont expulsés d'Alsace les juifs et autres « indésirables », communistes ou francophiles manifestes.

En octobre 1940, les établissements scolaires rouvrent en Alsace, sous de nouveaux noms, de nouvelles autorités de tutelles et un corps professoral en partie renouvelé. Pour le vieux Gymnase protestant de Strasbourg, comme il est couramment appelé dans les courriers, cette ouverture se fait sous le nom de *Jakob-Sturm-Gymnasium*. La municipalité de Strasbourg remplace la tutelle du Chapitre de Saint-Thomas, le statut d'établissement privé ayant disparu avec l'annexion.

Initialement, cet établissement strasbourgeois est né en 1538 du désir de former intellectuellement et spirituellement une élite strasbourgeoise touchée par l'humanisme et la Réforme. Si Jean Calvin y a enseigné, le Gymnase reste fortement marqué par deux figures originelles : Jean Sturm, le pédagogue à la réputation francophile, et Jacques⁴ Sturm, le *Stettmeister*⁵ convaincu de la germanité de la Réforme en Alsace⁶. Le Gymnase a depuis lors traversé les siècles, gardant son double attachement à une formation intellectuelle de qualité et à son identité protestante, sous la tutelle du Chapitre de Saint-Thomas. Cela se traduit entre autres choses par l'importance accordée à l'étude des lettres classiques et de la langue allemande – dont témoigne le maintien du nom de Gymnase très inhabituel en France - qui confère à l'établissement une réputation de germanophilie dans l'entre-deux-guerres. Il s'en défend en 1938 par la bouche de son ancien directeur Franck Forget à l'occasion des festivités pour les 400 ans de l'établissement affirmant « un humanisme qui attachait viscéralement le Gymnase à la France »⁷.

Lors de la rentrée de 1940, il devient l'unique *Gymnasium* de Strasbourg, le seul établissement à poursuivre l'enseignement des humanités classiques et notamment du grec ancien. Il devient donc le lycée de tous les jeunes qui suivaient auparavant un enseignement de grec quel que soit leur établissement d'origine et leur lieu de résidence. Il devient

⁴ *Jakob* en allemand.

⁵ Titre et fonction du premier magistrat de la ville libre d'Empire qu'est alors Strasbourg.

⁶ S'ils partagent le même patronyme, Jacques et Jean Sturm ne sont pas apparentés.

⁷ « Comme en 1838, il fallait répondre à la suspicion de tiédeur patriotique en affirmant que « l'étude approfondie de l'allemand, telle qu'elle se pratique au Gymnase à côté de celle du français, ne saurait être sans injustice considérée a priori comme une marque de désaffection coupable à l'égard de la communauté nationale et de la culture qu'elle représente » » cité par Bernard HEYBERGER, "Le gymnase de Strasbourg à travers ses commémorations", *Histoire de l'éducation* [en ligne], 97 | 2003, en ligne depuis le 12 octobre 2008, consulté le 30 mars 2024. URL: <http://journals.openedition.org/histoire-education/365>.

également le seul établissement secondaire mixte de Strasbourg⁸. Enfin, c'est le premier établissement privé à rouvrir, au prix il est vrai d'une perte de ce statut privé et d'un transfert d'autorité du Chapitre de Saint-Thomas à l'administration national-socialiste. Toutes ces modifications et spécificités vont provoquer une grande évolution de son public scolaire : alors que les élèves de confession israélite⁹ ne sont pas autorisés à revenir en Alsace et disparaissent donc des listes d'élèves, on voit s'inscrire de nombreux jeunes catholiques. C'est le cas notamment de ceux qui se destinent aux études de théologie. Le poids relatif des élèves protestants du Gymnase diminue donc. Néanmoins, par-delà ces spécificités, il doit comme tous les établissements alsaciens appliquer le modèle scolaire allemand et les programmes fixés par les autorités national-socialistes. On peut donc s'interroger sur la manière dont un tel établissement, ses enseignants et ses élèves ont pu faire face à la nouvelle réalité qui s'imposait alors à lui. Etudier un lycée, c'est se pencher sur un des laboratoires de l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne national-socialiste, en analyser les modalités, mais aussi les réactions des différents acteurs.

Notre étude porte sur la période qui va de l'été 1940 à l'automne 1944, elle correspond aux quatre années scolaires et quelques semaines pendant lesquelles le lycée a évolué sous la domination de l'Allemagne national-socialiste. A l'été 1940, le Gymnase protestant de Strasbourg a cessé de fonctionner depuis une année scolaire à la suite de l'évacuation des civils de Strasbourg conformément au plan préétabli par les autorités françaises républicaines¹⁰. Cette évacuation ordonnée le 1^{er} septembre 1939 est intervenue avant le début de l'année scolaire : les élèves ont été scolarisés pendant un an dans leurs lieux d'évacuation. Ceux-ci dépendent de leurs adresses de résidence et non de scolarisation, les élèves sont donc dispersés. Les enseignants, quant à eux, sont pour partie mobilisés dans l'armée française¹¹ suite à l'ordre de mobilisation générale du 3 septembre 1939, pour partie sur leurs lieux d'évacuation, pour partie dans des zones non évacuées d'Alsace. Ils sont loin de tous avoir un emploi d'enseignant pendant cette période. En effet, d'après trois lettres¹²

⁸ D'après l'arrêté du chef provisoire de l'enseignement secondaire de Strasbourg, l'*Oberstudiendirektor* Hugo Zimmermann cité par François Igersheim dans son article « Lycéens alsaciens sous la croix gammée » paru en 1995 dans la *Revue d'Alsace*, p.175.

⁹ Si le lycée est protestant, il accueille avant la guerre des élèves de toutes confessions.

¹⁰ *Instruction générale sur les mouvements et transports* du 1^{er} juillet 1938 cité par les *Saisons d'Alsace* n°41 de septembre 2009, p. 6. Voir aussi sur ce sujet Benoît LAURENT, *L'évacuation de 1939-1940 pour les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle : Etude juridique, économique et sociale*, 2011 et Olivier Forcade, Mathieu Dubois, Johannes Grossmann... [et al.] (dir.), *Exils intérieurs : les évacuations à la frontière franco-allemande, 1939-1940*, 2017.

¹¹ Deux enseignants sont à Saint-Dié, respectivement comme sergent et infirmier d'après les lettres d'Arthur Cullmann à Jacques Roos, GP.

¹² GP archives du personnel.

d'Arthur Cullmann, alors professeur de français, adressées les 21 octobre, 14 novembre et 29 décembre 1939 à Jacques Roos, alors directeur du Lycée protestant de Strasbourg, le Chapitre de Saint-Thomas aurait cessé de rétribuer les enseignants du Gymnase à partir de septembre 1939, leur recommandant « de contacter les différents recteurs qui auraient encore des places disponibles, notamment en Dordogne ». Ces lettres témoignent du caractère impétueux et combatif d'Arthur Cullmann, futur directeur du Gymnase pendant une bonne partie de la période qui nous intéresse. Elles témoignent également des grandes difficultés matérielles et morales des enseignants dispersés¹³.

Après cette année scolaire 1939-1940 qui n'en est pas une pour lui, l'établissement rouvre ses portes à l'automne 1940 sous le nouveau nom de *Jakob Sturm-Gymnasium*, désormais sous l'autorité de la nouvelle municipalité de Strasbourg. Les premières fiches d'inscription d'élèves datent du 5 octobre 1940, mais cette rentrée est préparée depuis des semaines par les autorités allemandes, notamment dans la presse locale. Le mois d'août 1940 et les premiers articles sur le sujet dans les *Strassburger neueste Nachrichten* marquent donc le début de notre étude. Celle-ci s'achève en novembre 1944, peu après le début de la cinquième année scolaire sous l'autorité de l'Allemagne national-socialiste, qui a commencé le 25 août par une levée de drapeau suivie de discours. De fait, les cahiers de texte où les enseignants consignent le contenu de leurs cours s'arrêtent brutalement au soir du 1er septembre, alors que le nombre d'élèves présents a fortement décru au cours de la semaine¹⁴. Néanmoins, l'activité administrative du lycée se poursuit jusqu'au 22 novembre 1944, Strasbourg étant libérée le jeudi 23 novembre au matin.

Géographiquement, ce travail s'inscrit essentiellement dans l'espace dominé par l'Allemagne national-socialiste de 1940 à 1944, notamment l'Alsace et le pays de Bade, cependant certains interlocuteurs du *Jakob-Sturm-Gymnasium* se trouvent en France non annexée, ou encore en Suisse. Enfin, les professeurs et anciens élèves incorporés dans les

¹³ Certains enseignants sont alors en Alsace dans des zones non évacuées comme Munster, Benfeld ou Colmar, d'autres ont trouvé un poste par leurs relations à Troyes ou Châlons-sur-Saône, leurs situations économiques sont très inégales selon le poste qu'ils ont réussi ou non à trouver.

¹⁴ Ainsi dans le *Klassenbuch* de la classe 5 A, le Dr. Huegel note « 25 août, levée du drapeau discours, 26 août récolte d'herbes médicinales, 28 août alarme aérienne 7 absents, 29 août 7 absents, 30 août 10 absents, 31 août 13 absents, 1er septembre 9 présents », le 2 septembre ne comporte aucune mention. JSG XXIII. Le texte original est en allemand, comme l'ensemble des archives du Gymnase pour la période, la traduction est le fait de l'autrice du mémoire.

armées allemandes écrivent depuis les zones de formation¹⁵ et du front, notamment à l'Est¹⁶. La Moselle de 1940 partage un certain nombre de points communs avec l'Alsace, comme son annexion de fait, sous l'autorité d'un *Gauleiter*, mais les différences sont trop nombreuses pour que notre propos puisse y être élargi, et nous ne traitons donc pas ici des questions mosellanes.

Notre travail repose avant tout sur les archives inédites conservées au sein de l'établissement, classées par nos soins d'après le plan de classement originellement imposé par les autorités national-socialistes. Ce fonds en parfait état de conservation représente actuellement environ 5 mètres linéaires. Ces archives n'avaient jamais été dépouillées ni étudiées, elles ont longtemps été conservées dans des alvéoles dans des combles¹⁷. Lors de travaux d'aménagement dans les années 2000, les archives ont été sauvées de la destruction par leur transfert dans de grandes caisses sur la décision de Jean-Pierre Perrin, alors directeur du Gymnase. Quand il nous a fait découvrir ces archives à l'automne 2022, il avait entrepris de les sortir des caisses pour les classer de manière thématique. Une partie était encore dans les classeurs d'origine, dont la numérotation témoignait de l'existence d'un plan de classement initial. A l'hiver 2022, Jean-Pierre Perrin et son successeur Philippe Buttani m'ont confié le classement de ces archives, jugeant que le temps était venu de les étudier. Benoît Jordan, directeur et conservateur du patrimoine aux archives de l'Eurométropole de Strasbourg, nous a montré les traces, sur la plupart des documents, d'un classement initial que nous avons entrepris de restituer, tout en cherchant le plan de classement qui permettrait d'en comprendre la logique. Ce fut chose faite à l'été 2023, quand nous avons retrouvé dans les archives du Gymnase le plan de classement originel datant de juin 1941 et imposé par les autorités national-socialistes¹⁸. Il nous a permis d'achever le classement des documents, mais également de constater les lacunes, des parties entières¹⁹ ont été perdues à ce jour. Néanmoins nous gardons espoir de retrouver d'autres archives datant de l'annexion et poursuivons nos recherches car il est possible que certaines caisses aient été stockées ailleurs

¹⁵ Ainsi, un ancien enseignant de sport écrit depuis Bad Tölz où il est en formation à l'école de *Junkers* SS en novembre 1941.

¹⁶ Petrikau et Jaroslau en Pologne actuelle pour deux anciens élèves en 1943, mais très souvent une vague mention « im Osten », conformément aux attentes de la censure militaire.

¹⁷ D'après une secrétaire aujourd'hui retraitée, un ancien directeur les qualifiait d'« explosives » dans les années 1960-70, elles n'étaient pas dans la salle alors dédiée aux archives de l'établissement.

¹⁸ Voir annexe 2.

¹⁹ Les dossiers VI, VII et XII sont ainsi totalement perdus, les I, II, V, XIV, XVI, XVIII, XIX, XXI et XXII sont très lacunaires

dans l'établissement. A ce plan originel, nous avons ajouté deux cotes²⁰ afin d'intégrer des documents de l'époque qui ont été conservés sans que le plan de classement initial ne le prévoie. Enfin s'ajoutent à ce fonds des documents plus tardifs : témoignages, souvenirs, ou éloges mortuaires portant sur la période qui sont conservés par l'établissement ou que j'ai joints. Ce long travail de classement m'a donné une connaissance intime des archives et de leur contenu, précieuse pour mener à bien cette étude.

Actuellement, le fonds est composé de lettres, de circulaires, de rapports, de documents pédagogiques, de formulaires et de copies d'élèves. Au sein de cet ensemble, le *Briefstagebuch* est une ressource particulièrement précieuse, car il recense quotidiennement chacun des 3 250 courriers reçus par l'établissement entre le 8 mars 1941 et le 22 novembre 1944, avec pour chacun l'expéditeur, son adresse, l'objet du courrier, la date de réponse éventuelle et sa référence de classement. Les *Jahresberichten*, sont également très riches, quoique variables selon les années : il s'agit d'un document synthétique sur l'année écoulée rédigé par le directeur de l'établissement à destination de l'administration allemande²¹. On y trouve parfois une brève chronologie des événements marquants²², mais aussi, selon les années, quelques données statistiques sur les professeurs et les élèves ou des informations sur les cours²³. Nous avons aussi tout particulièrement utilisé le dossier XVI, avec les données statistiques, et les dossiers III a à g, comportant les dossiers personnels des enseignants, ainsi que les listes d'élèves issues de la cote XXIII que nous avons créée en y classant les documents conservés alors qu'ils n'ont pas de cote dans le plan initial.

Ces archives sont utilement complétées par l'analyse des *Strassburger neueste Nachrichten*. Ce quotidien strasbourgeois succède aux *Dernières Nouvelles de Strasbourg*²⁴, sous-titré « le plus grand régional d'Alsace et de Lorraine » qui portait déjà en petit sur sa une le même nom de *Strassburger neueste Nachrichten*. Sa parution reprend en allemand le lundi 8 juillet 1940 six fois par semaine²⁵, puis tous les jours à partir du mois d'octobre où il gagne le sous-titre « quotidien officiel pour l'Alsace allemande ». De fait, on y trouve quantité d'annonces officielles et de communiqués, notamment sur les questions scolaires, en plus des articles qui traitent l'actualité internationale et locale.

²⁰ Voir annexe 2.

²¹ A destination du CdZ* et de la municipalité, ils sont classés en JSG VIII.

²² Dates des vacances, absences pour maladies, arrestations, décès mais aussi sorties et projets pédagogiques par exemple.

²³ Mise en place, difficultés et succès rencontrés entre autres choses.

²⁴ Le dernier numéro en français paraît le 22 mai 1940.

²⁵ Le soir.

La grande majorité des sources étant en allemand et ce mémoire étant en français, la plupart des citations (sauf mention contraire) sont traduites par nos soins pour faciliter la lecture de l'ensemble. Les termes techniques ou spécifiques à l'idéologie national-socialiste sont donnés en allemand entre parenthèses. Les sources manuscrites montrent une grande variété de graphismes. Cela mériterait une analyse détaillée, disons néanmoins que les sources voient coexister et parfois se mélanger le graphisme français ou latin, et deux écritures allemandes, variantes cursives du gothique. On trouve d'une part l'écriture *Kurrent* développée en Allemagne au XIX^e siècle, et d'autre part l'écriture *Sütterlin*. Celle-ci la remplace à partir de 1911, avec des évolutions ultérieures avant d'être finalement interdite à partir de 1941-1942 par Hitler qui espère ainsi faciliter sa conquête de l'Europe. En effet, cette écriture est difficilement lisible pour les Européens qui n'y ont pas été formés. L'écriture mise au point par Sütterlin est enseignée à l'école en Alsace à partir de 1940 et elle nous semble également employée par les adultes désireux de se conformer aux attentes de l'État national-socialiste, jusqu'en 1942. Chez les Alsaciens, on peut distinguer ceux qui ont été scolarisés avant la Première Guerre mondiale et qui ont appris à écrire en *Kurrent*, tandis que ceux scolarisés entre 1918 et 1940 ont appris la cursive latine. Ainsi, on voit certains Alsaciens éduqués varier de graphisme au fil des années et des destinataires, là où d'autres mélangent des caractéristiques de différentes écritures. Ces variations et évolutions mériteraient une étude approfondie pour voir s'ils ont une portée idéologique et si un lien existe entre écriture *Sütterlin* et ralliement au national-socialisme. La figure 1 illustre ces différentes écritures et leurs variantes dans des documents des archives du Gymnase. Pour en faciliter la comparaison, nous avons choisi la formule de salutations attendue dans les courriers formels entre 1940 et 1944 en Alsace, « *Heil Hitler* », très présente dans nos sources et dont le H majuscule est un bon marqueur pour les distinguer.

Figure 1 : Variantes d'écriture de « *Heil Hitler !* » dans des courriers du fonds d'archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.



Ces variations constituent quoi qu'il en soit une des difficultés du traitement de nos sources, car pour certains documents, notamment produits par certains professeurs et parents d'élèves allemands et plus encore les brouillons d'élèves écrits au crayon sur un papier parfois de mauvaise qualité, la lecture peut s'avérer particulièrement ardue.

Pour mener à bien nos travaux, nous pouvons nous appuyer sur une riche historiographie sur la Seconde Guerre mondiale, française et internationale. Néanmoins la question de la spécificité de l'histoire de l'Alsace pendant cette période est longtemps restée reléguée en périphérie des recherches sur la période. Il est intéressant de noter qu'à ce jour, le principal ouvrage sur ce sujet reste la thèse soutenue par Lothar Kettenacker en 1968, éditée en 1973 : *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsass*, qui n'a que partiellement été traduite en français en 1978 et 1980 par la revue *Saisons d'Alsace* sous le titre *La politique de nazification en Alsace*. On trouve également le très synthétique *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945* de Pierre Rigoulot paru en 1998. Plus récemment, Jean-Laurent Vonau a publié *L'Alsace annexée 1940-1945* et nous attendons la publication de la thèse de Theresa Ehret : *La domination national-socialiste en Alsace annexée de fait (1940-1944/45). Interactions entre "dominant.e.s" et "dominé.e.s" à l'échelle locale* soutenue en 2024 à Strasbourg sous la codirection de Catherine Maurer (Université de Strasbourg) et Sylvia Paletschek (Université de Freiburg).

L'historiographie s'est longtemps centrée sur la question des Malgré-eux et Malgré-elles²⁶ et sur le camp de Natzweiler-Struthof, ne se penchant que très récemment sur les universités de Strasbourg, repliées à Clermont-Ferrand, et sur la *Reichsuniversität*²⁷ ouverte à Strasbourg par les autorités national-socialistes le 23 novembre 1941.

Cibles de choix de la politique du *Gauleiter* Wagner, les jeunes Alsaciens, figures de l'avenir du territoire et supposément plus faciles à modeler que les adultes, sont l'objet d'une

²⁶ Comme les travaux d'Eugène Riedweg ou de Nina Barbier.

²⁷ Notamment depuis la mise en place en 2016 par l'université de Strasbourg d'une Commission historique, internationale et indépendante, dont la mission a été d'éclairer l'histoire de la *Reichsuniversität Straßburg* entre 1941 et 1944. Cette commission a réuni des experts extérieurs à l'Université de Strasbourg : Isabelle von Bueltzingsloewen, Corine Defrance, Sabine Hildebrandt, Hans-Joachim Lang, Volker Roelcke, Carola Sachse, Florian Schmaltz, et Paul Weindling, des membres de l'Université de Strasbourg : Christian Bonah, Catherine Maurer, Jean-Sébastien Raul et Norbert Schappacher, une personnalité qualifiée : Frédérique Neau-Dufour et des collaboratrices : Gabriele Moser, Aisling Shalvey et Lea Münch. Les résultats des travaux de recherche de la Commission historique ont été rendus public le 3 mai 2022, ils sont disponibles en ligne : <https://www.unistra.fr/universite/notre-histoire/rapport-de-la-commission-historique-pour-lhistoire-de-la-reichsuniversitaet-strassburg-rus>.

attention importante. Si la *Hitlerjugend* et le *RAD* ont déjà été étudiés, tout comme le système répressif en Alsace²⁸, les lycées alsaciens n'ont jusqu'ici fait l'objet que de très rares recherches historiques. Exceptions notables, un article de François Igersheim²⁹, monographie sur le lycée Kléber pendant la guerre et un livret publié par Marie-Noëlle Hatt³⁰ sur le lycée Fustel de Coulanges. Plus largement, la question de l'enfance en guerre est actuellement dynamisée³¹ par les travaux de Camille Mahé³², qui se placent dans la continuité de ceux de Manon Pignot³³.

Très récemment, la question de la réception de l'annexion de l'Alsace par les protestants est devenue un champ de réflexion dynamique, chez les historiens, mais plus encore chez les pasteurs³⁴ et dans la communauté protestante, comme en témoigne la tenue d'un colloque organisé par la faculté de théologie protestante en novembre 2023 intitulé « Le protestantisme et les pasteurs alsaciens-mosellans entre 1940 et 1945 » sous la direction scientifique de Marc Lienhard, professeur émérite de l'Université de Strasbourg. C'est donc un champ de recherche en plein essor.

L'histoire longue du Gymnase a fait l'objet de publications, notamment celle de Georges Livet et Pierre Schang parue en 1988, *Histoire du Gymnase Jean Sturm : berceau de l'Université de Strasbourg, 1538-1988*. Néanmoins il est, comme les autres ouvrages portant sur l'histoire de l'établissement, elliptique sur la période de l'annexion, se limitant à un très beau témoignage³⁵ de l'historien Francis Rapp intitulé « la vie pathétique » sur ses années passées comme lycéen au sein du Gymnase pendant l'annexion.

En termes de méthodologie, notre étude se place avant tout dans une logique microhistorique³⁶, en effet il s'agit ici d'étudier un établissement scolaire non pour lui-

²⁸ Voir les nombreux travaux de Robert Steegmann et Jean-Laurent Vonau.

²⁹ François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 175-271.

³⁰ M. N. HATT-DIENER, *Chronique d'un vieux lycée strasbourgeois, le lycée Fustel de Coulanges*, Dernières Nouvelles d'Alsace, 1987.

³¹ Ainsi, des étudiants s'emparent de ces questions, à l'image de Salomé Troestler qui a soutenu son master franco-allemand en histoire de l'EHESS et de l'Université de Heidelberg en 2020 sur *Pratiques et comportements d'élèves en Alsace – Schülerpraktiken und -verhalten im Elsass, 1940-1945*.

³² Camille MAHE, *La Seconde Guerre Mondiale des Enfants, Allemagne, France, Italie (1943-1949)*, 2024.

³³ Manon PIGNOT, *Allons enfants de la patrie. Génération Grande Guerre*, 2012

³⁴ Michel Weckel a publié en 2022 l'ouvrage *Ces protestants alsaciens qui ont acclamé Hitler*, *Enquête sur les secrets de famille du réseau luthérien* puis en 2024 *Entre silences et non-dits, les protestants d'Alsace face au nazisme* aux Éditions de la Nuée bleue. Le pasteur Gérard Janus a quant à lui publié *La demeure du silence : récit* en 2020.

³⁵ Georges LIVET et Pierre SCHANG, *Histoire du Gymnase Jean Sturm : berceau de l'Université de Strasbourg, 1538-1988*, 1988, p 397-401.

³⁶ Carlo GINZBURG, *Le fromage et les vers : l'univers d'un meunier du XVIe siècle*, 1976.

même, mais comme un miroir grossissant de la société alsacienne. Malgré les déformations inhérentes à ses spécificités, nous verrons combien son étude est riche d'enseignements. Centrée sur les hommes, les femmes et les enfants, il s'agit d'une histoire culturelle et sociale, attentive aux réseaux relationnels³⁷, mais qui s'appuie également sur les méthodes de l'histoire quantitative³⁸. Christian Ingrao, dans son magistral *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS* paru en 2010, montre combien cette attention portée aux réseaux est pertinente et permet de renouveler la compréhension de l'idéologie national-socialiste et de sa diffusion.

Le travail sur les biographies présent chez Christian Ingrao, l'attention portée aux individus, à leurs trajectoires nous ont aussi guidée ; le récent colloque « Vies en guerre et en dictature. Alsace 1939-1945. » coorganisé par l'Université de Strasbourg et les Archives d'Alsace, sous la direction de Catherine Maurer, Frédéric Stroh, Carine Lévêque et François Petrazoller a montré la richesse de la démarche pour la connaissance historique. Ainsi l'étude à l'échelle des individus permet une réflexion fine sur l'agentivité³⁹, l'usage des marges de manœuvre, comme chez Laurent Joly⁴⁰ qui analyse la capacité d'action individuelle au sein de la police parisienne lors de la Rafle du Vel' d'Hiv', démarche qui a tout son intérêt pour analyser les attitudes face à l'annexion au sein d'un établissement scolaire comme le Gymnase. La méthode de l'enquête, comme celle menée par Hans-Joachim Lang pour écrire *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*⁴¹ est également particulièrement inspirante.

La distance de plus de 80 ans qui nous sépare de notre objet d'étude n'a pas totalement empêché le retour à l'enquête orale, pour laquelle nous nous appuyons sur les travaux de Dominique Schnapper et Florence Descamps⁴²

³⁷ Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2005/2 (n°52-2), p. 88-112. DOI : 10.3917/rhmc.522.0088. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2005-2-page-88.htm>.

³⁸ Claire LEMERCIER, Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, 2008.

³⁹ L'agentivité est la capacité, à un moment donné et au regard d'une situation ou d'un contexte spécifique, d'exercer une influence intentionnelle sur ses propres conduites et modes de fonctionnement, sur ses actions, sur autrui ou encore sur les systèmes d'action collective, voir les travaux d'Annie Jézégou.

⁴⁰ Voir par exemple Laurent JOLY, *La rafle du Vél d'Hiv. Paris, juillet 1942*, 2022.

⁴¹ Paru aux Presses universitaires de Strasbourg en 2018.

⁴² Florence Descamps, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, 2001.

Ainsi, à l'aide de riches archives et d'une historiographie à la fois ancienne et dynamique, nous pourrions nous demander quelles sont les conséquences de l'annexion de fait de l'Alsace à l'Allemagne national-socialiste de 1940 à 1944 sur un lycée, le *Jakob Sturm-Gymnasium*, et ce que signifie cette annexion, à hauteur d'homme, de femme et d'enfant. En effet, cette intégration accélérée, à marche forcée, au système national-socialiste mis en place en Allemagne depuis 1933 se traduit par sa mise au pas, sa germanisation et sa nazification. L'étude du *Jakob-Sturm-Gymnasium* permettra d'en voir les modalités, mais aussi la réception par les différents membres de sa communauté scolaire : directeurs, enseignantes et enseignants, élèves⁴³ et leurs familles.

Nous nous pencherons d'abord sur le contexte et les modalités de la rentrée 1940, marquée par des bouleversements profonds, notamment en termes organisationnels et idéologiques. Nous analyserons ainsi le paysage scolaire et le système éducatif dans lequel le *Jakob Sturm-Gymnasium* s'enclasse, alors que le nouveau système national-socialiste s'impose avec l'administration civile de l'Alsace par le *Gauleiter* Wagner, mais aussi l'autorité du ministère badois des cultes et de l'enseignement et l'appareil du parti et ses nombreuses organisations satellites, comme la *Hitlerjugend*^{*44}, la *Bund Deutscher Mädel*^{*45} (BDM) ou le *Nationalsozialistischer Lehrerbund*⁴⁶ (NSLB*). Nous pourrions dans un deuxième temps interroger la relative continuité qui caractérise l'encadrement et le personnel au *Jakob-Sturm-Gymnasium* : les ruptures et les continuités dans la composition de l'équipe éducative apparaissant comme révélatrice des enjeux de l'enseignement secondaire pour les autorités d'annexion, mais aussi de l'attitude des Alsaciennes et Alsaciens face aux demandes de cette administration. Enfin, l'étude des élèves et de leurs familles permettra de voir combien l'annexion a bouleversé la société alsacienne, les élèves accueillis en 1940 étant différents de ceux qui y étudiaient avant l'annexion.

Ainsi, l'analyse des ruptures et continuités à l'œuvre dans cette microsociété nous conduira à tenter de lever le voile sur la situation de l'Alsace et des Alsaciennes et Alsaciens, avec ses contraintes, ses ambivalences et sa diversité.

⁴³ Filles et garçons, enfants et adolescents.

⁴⁴ Jeunesses hitlériennes.

⁴⁵ Ligue des jeunes filles allemandes.

⁴⁶ Ligue nationale-socialiste des enseignants.

Chapitre 1 : Bouleversement et continuité de la vie scolaire dans l'Alsace annexée et au Gymnase

L'annexion de l'Alsace a provoqué d'amples bouleversements dans l'administration et la société alsacienne, tout en s'appuyant sur certaines structures et infrastructures préexistantes. Qu'en est-il dans le champ scolaire ? Nous verrons ici surtout ce qu'il en est dans le secondaire, et en particulier au Gymnase protestant devenu *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Pour cela, nous nous pencherons d'abord sur les particularités de la rentrée scolaire 1940 en Alsace annexée, puis nous verrons le nouveau système scolaire qui y est mis en place avant de décrire le nouveau paysage scolaire secondaire strasbourgeois dans lequel le *Jakob-Sturm-Gymnasium* prend place.

Les *Strassburger neueste Nachrichten* (SNN), journal quotidien local alors nazifié⁴⁷, forment une source de premier plan⁴⁸ pour documenter le cadre général de l'annexion en Alsace et suivre les décrets mis en œuvre dans le champ scolaire, tandis que des témoignages écrits, publiés ou non, quoique souvent assez tardifs, permettent d'éclairer le ressenti des

⁴⁷ Voir Catherine MAURER, « L'honneur des Alsaciens ? », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 20 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4327> sur l'orientation plutôt protestante et franc-maçonne du journal devenu les *Dernières Nouvelles de Strasbourg* entre les deux guerres et Hildegard CHATELLIER, Monique MOMBERT, *La Presse En Alsace Au 20e Siècle. Témoin, Acteur, Enjeu*, 2002.

⁴⁸ Disponibles en ligne sur le site de la BNF : Gallica (<https://gallica.bnf.fr/>).

élèves⁴⁹. Enfin nous avons pu recueillir le témoignage de Robert S.⁵⁰, entré au *Jakob-Sturm-Gymnasium* en 1943 à l'âge de 10 ans.

Le cadre contraint de ce travail de Master ne nous a pas permis de consulter les archives de Karlsruhe⁵¹, tandis que les témoignages sont, comme souvent après un conflit, conformes au discours majoritaire aujourd'hui, francophiles. Ils ne représentent probablement pas le point de vue de tous ceux qui peuplaient alors les murs du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, les mémoires des Alsaciens ralliés⁵² sont à ce jour encore peu nombreux⁵³.

Ainsi, avec les sources complémentaires dont nous disposons, pouvons-nous tenter de retracer ce qu'a pu être cette rentrée si particulière.

I. Ouvrir ou rouvrir, la rentrée 1940 en Alsace annexée

À l'été 1940, les lycées alsaciens doivent se préparer à accueillir des élèves dans un nouveau cadre imposé par les autorités national-socialistes. Nous nous interrogerons ici sur l'ampleur des bouleversements que cela constitue : dans quelle mesure s'agit-il à Strasbourg d'une rentrée scolaire semblable ou différente des précédentes ? Quel est le poids des nouvelles autorités et du contexte du retour d'évacuation des Alsaciens sur l'organisation de cette rentrée ? Pour cela nous verrons d'abord le contexte local de l'été 1940, avant de voir comment les SNN témoignent et contribuent à cette rentrée.

A. Le contexte de l'été 1940 en Alsace

Replaçons-nous d'abord dans le contexte alsacien de l'été 1940 : avec l'armistice et l'annexion de fait de l'Alsace, les autorités national-socialistes lancent une campagne active pour faire revenir les Alsaciens de leurs zones d'évacuation, à l'exception de ceux jugés indésirables : juifs, communistes ou francophiles par exemple⁵⁴. Cela s'accompagne d'une prise en main administrative, d'une germanisation rapide et d'une communication intense.

⁴⁹ Nous n'avons pas connaissance de témoignages de professeurs du Gymnase, l'ouvrage d'Eugène Mey ne traitant pas du tout de sa vie d'enseignant, mais uniquement de son action résistante. Comme l'écrit François Igersheim, le mot d'ordre « *Redde m'r nimm devun* », ou « n'en parlons plus » en alsacien est un « silence (...) revendiqué aussi comme un droit à l'oubli ». Article p. 178.

⁵⁰ C'est Jean-Pierre Perrin, ancien directeur du Gymnase, et directeur des *alumni* qui nous a mis en contact, qu'il en soit ici remercié chaleureusement.

⁵¹ Espérons qu'un travail plus développé ultérieur nous permettra de compléter ce manque.

⁵² Voir les travaux d'Alphonse Irjud sur cette notion de ralliement, qui correspond peu ou prou à l'équivalent dans le cadre de l'Alsace annexée à ce qui est qualifié de collaboration en France occupée.

⁵³ Exceptions notables : Robert ERNST, *Rechenschaftsbericht eines Elsässers*, Verlag Bernard & Graefe, 1954 et Hermann Bickler, *Un pays particulier: Souvenirs et considérations d'un Lorrain*, 2021.

⁵⁴ Voir Léon STRAUSS, *Réfugiés, expulsés, évadés d'Alsace et de Moselle, 1940-1945*, 2010.

Les *Strassburger neueste Nachrichten* (SNN) constituent l'organe privilégié de cette communication et une source précieuse pour étudier cette période. Il s'agit du principal journal local fondé en 1877, qui publie quotidiennement un numéro bilingue franco-allemand jusqu'au 22 mai 1940. Sa publication cesse alors avant de reprendre le 8 juillet 1940 en allemand, avec quelques articles en alsacien, le journal est alors nazifié. Outre les nouvelles internationales, allemandes, françaises et locales, les SNN laissent alors une large place dans leurs pages aux décisions prises par l'administration civile. De fait, elles sont un moyen privilégié⁵⁵ pour le *Gauleiter* Wagner et son administration pour annoncer aux Alsaciens les arrêtés pris, communiquer diverses informations pratiques et mettre en avant les supposées réussites du nouveau pouvoir en place.

Ainsi les SNN multiplient les articles qui se félicitent du retour de ceux qui « rentrent au pays⁵⁶ », comme celui reproduit dans la figure 2 qui annonce le 1^{er} août 1940 l'arrivée imminente des premiers trains⁵⁷, dont les photographies de locomotives pavoisées et d'accueil en fanfare sont bien connues et font l'objet de nombreuses publications dans ses pages.

Figure 2 : « De retour de Dordogne »⁵⁸, article sur le retour des Alsaciens



⁵⁵ Voir Germanisation et nazification de Pierre Rigoulot dans *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, pages 32 à 52.

⁵⁶ En allemand *Heimat**, terme qui n'a pas d'équivalent en français, désigne le petit pays, le coin où l'on se sent chez soi.

⁵⁷ Le premier entre en gare de Strasbourg le 6 août 1940, ce qui ne génère pas moins de 4 articles dans l'édition des SNN du lendemain.

⁵⁸ SNN du 1^{er} août 1940.

On note dans l'article de la figure 2 l'assistance par le Secours populaire national-socialiste (*Nationalsozialistische Volkswohlfahrt*) de ces premiers retours individuels photographiée sur la place Kléber bientôt rebaptisée *Karl-Roos-Platz*⁵⁹. Si la période d'évacuation est qualifiée dans l'article ci-dessus de « moment le plus difficile de leur vie »⁶⁰, le journaliste se réjouit d'un « futur plus heureux qui commence ».

De fait les *SNN* multiplient les articles sur le retour de ces évacués, avec des décomptes minutieux et quasi quotidiens, accompagnés de photographies. On y voit de nombreux enfants qui ont fini leur année scolaire en France « de l'intérieur » et reviennent en pleines vacances scolaires. Les souffrances vécues lors de l'évacuation, la joie du retour, l'aide des divers groupes affiliés au national-socialisme, la qualité de l'organisation, sont autant de poncifs répétés à l'envi, sans aucun contre-point, témoignant là-encore de l'alignement des *SNN* aux attentes des forces d'annexion.

Parallèlement ce sont toutes les inscriptions dans les rues et noms de boutiques qui sont germanisées, avec le recours au gothique, comme en témoigne l'article du 2 août 1940 reproduit dans la figure 3.

Figure 3 : la disparition des enseignes en français⁶¹



La langue allemande est peu à peu imposée partout par plusieurs décrets (*Anordnungen*), qui font de l'allemand la langue officielle tant à l'écrit qu'à l'oral, noms et

⁵⁹ *SNN* du 19 août 1940.

⁶⁰ Un article du 14 août porte sur la façon dont les Alsaciens sont officiellement qualifiés de « Boches » en Dordogne.

⁶¹ *SNN* du 2 août 1940.

prénoms devant être germanisés⁶². Logiquement, les autorités organisent des cours d'allemand pour adultes pour « améliorer et élargir » la maîtrise de l'allemand des Alsaciens. Ces cours gratuits qui débutent le 5 septembre à 17h à l'université rencontrent un réel succès, ce qui témoigne du caractère relatif⁶³ de langue maternelle (*Muttersprache*) de l'allemand en Alsace tant vanté par les autorités national-socialistes. L'article⁶⁴ que les *SNN* consacrent à ce premier cours vante les 200 inscrits et la nécessité d'ajouter un cours à 20h et la multiplication à venir dans d'autres lieux moins centraux. Par ailleurs, les Alsaciens scolarisés avant 1918 ayant été scolarisés en allemand, ceux-ci ne rencontrent probablement pas de réelle difficulté avec la germanisation imposée.

Les *SNN* communiquent également sur la mise en place des cartes de rationnement pour le pain, la viande, le sucre et la graisse le 19 août et multiplient les articles sur l'efficacité de la remise en ordre matérielle : rétablissement de l'eau (des canalisations ont gelé en l'absence des Strasbourgeois à l'hiver 1939-1940), du gaz, reconstruction des ponts par exemple.

Dans cette prise en main générale de l'Alsace, l'école est un aspect non négligeable, garant de la réussite durable de l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne et de l'intégration des Alsaciens à la *Volksgemeinschaft*, la communauté du peuple qu'Adolf Hitler entend construire. À la date de l'annexion, l'année scolaire n'est pas tout à fait achevée dans les communes qui n'ont pas été évacuées. Dès le 10 juillet 1940, un entrefilet dans les *SNN* annonce les vacances scolaires pour le 15 juillet, avec une mention vague de la future rentrée : « la fin des vacances n'est pas encore fixée. Avec la possibilité, qu'à l'instar des écoles allemandes, la rentrée ait lieu avant le 1^{er} octobre »⁶⁵. On constate l'insistance sur l'alignement du calendrier scolaire en Alsace sur le calendrier allemand ainsi que le flou des conditions de la réouverture que l'administration civile prépare durant l'été.

B. Une réouverture largement préparée dans la presse

Le 1^{er} octobre 1940, les cours reprennent effectivement dans les écoles primaires alsaciennes, tandis que la rentrée dans les établissements secondaires est fixée au début du mois d'octobre, sans qu'une date précise soit imposée. Cette réouverture, dans le cadre d'un

⁶² Nous avons fait le choix d'utiliser la version française des identités pour les Alsaciens, et de garder les noms originaux pour les Allemands.

⁶³ De fait l'alsacien est davantage pratiqué à la campagne qu'à Strasbourg, et ne garantit pas forcément une bonne maîtrise du *hoch Deutsch* et moins encore de sa maîtrise à l'écrit.

⁶⁴ *SNN* du 6 septembre 1940.

⁶⁵ *SNN* du 10 juillet 1940.

nouveau système scolaire calqué sur le modèle allemand national-socialiste⁶⁶ et après une année blanche dans de nombreuses communes alsaciennes dont Strasbourg, est activement préparée par les autorités allemandes depuis des mois. Si l'introduction officielle du système scolaire allemand date de l'ordonnance du 11 septembre 1940⁶⁷, dès le mois d'août, un « collège des directeurs de Strasbourg » se réunit tous les mardis à 11h pour organiser l'accueil des enseignants alsaciens rentrés d'évacuation, les former et organiser « la rédaction d'un plan d'études et de programme transitoire pour l'année 1940-1941 »⁶⁸. Par ailleurs, cette mise en place nécessite une communication auprès des Alsaciens pour rendre ce nouveau système intelligible et obtenir leur adhésion. Le choix de mettre en une des *SNN* du 17 septembre 1940 un article intitulé « *Deutsche Schule im Elsass* » consacré à la future réouverture des écoles, alors que cette première page est habituellement alors consacrée à la guerre, montre l'importance accordée aux questions scolaires. Cet article insiste sur le caractère étranger de l'école et de la langue françaises pour les Alsaciens et sur « le monde » qui sépare la rentrée de septembre de l'année passée de ce début d'année scolaire à venir. Il présente rapidement le système scolaire allemand et conclut sur le point commun des différentes écoles du nouveau système mis en place en Alsace : « la langue allemande, l'histoire allemande, la pensée allemande »⁶⁹, selon une rhétorique que l'on retrouve régulièrement. Ainsi, la couverture croissante des questions scolaires par les *SNN* d'août à octobre 1940 mêle constamment présentation organisationnelle et contenu idéologique.

En août, les mentions sont ponctuelles, comme lorsque le 20 août 1940 on trouve une première annonce dans les *SNN* d'ouverture d'établissements scolaires : à Haguenau « un lycée pour garçons et un lycée pour filles vont ouvrir, probablement le 1^{er} octobre, ils suivront les programmes allemands »⁷⁰.

A partir de septembre, les publications se multiplient pour annoncer la rentrée et ses modalités mais aussi pour expliciter le nouveau système scolaire aux Alsaciens, tant dans

⁶⁶ Sous la République de Weimar, une tentative de réforme pour unifier le système scolaire n'est parvenue qu'à mettre en place en 1920 une école primaire de 4 ans obligatoire pour tous, suivie de 9 ans pour parvenir au diplôme final qui ouvre l'accès aux études supérieures, l'*Abitur*. Les autorités national-socialistes ont unifié le système, ramené à 12 ans de secondaire, notamment par une attention aux contenus, fortement idéologisés à partir de 1936-37. Pour approfondir, voir Reinhard DITHMAR et Wolfgang SCHMITZ, *Schule und Unterricht im Dritten Reich*, Ludwigsfelder Verlagshaus, 2001.

⁶⁷ Voir François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995 p. 182.

⁶⁸ *Ibid.* p. 181-182.

⁶⁹ *SNN* du 17 septembre 1940.

⁷⁰ *SNN* du 20 août 1940.

son organisation pratique que dans son contenu pédagogique et sa charge idéologique. Elles s'accompagnent de nombreux articles sur les organisations de jeunesse national-socialistes.

Le 20 septembre 1940, à côté d'un article qui salue le succès de l'arrivée en gare de Strasbourg du 100 000^e évacué⁷¹, qui « fait de Strasbourg à nouveau une grande ville », paraît dans les *SNN* un article annonçant le début des classes en Alsace pour le début de l'automne, par décret (*Anordnung*) du chef de l'administration civile⁷² (*Chef der Zivilverwaltung** ou *CdZ*). Concernant les écoles primaires (*Volksschulen**) à Strasbourg, les enfants, qu'ils aient été jusque-là scolarisés dans le public ou le privé, doivent se présenter le 1^{er} octobre à 9h à l'école de leur secteur de résidence (*Wohnbezirk*), on peut donc parler de sectorisation liée au lieu de résidence. L'article ajoute « le même jour auront lieu les admissions en première classe conformément aux dispositions de la loi du Reich sur la scolarisation obligatoire⁷³ »⁷⁴. Ainsi l'annexion de fait aboutit sur les questions scolaires à l'affirmation d'un alignement complet de l'Alsace sur l'Allemagne. On verra plus loin⁷⁵ qu'en fait, les aménagements se multiplient assez rapidement. L'article présente ensuite « pour les parents » les points essentiels de cette loi : la scolarisation est obligatoire au 1^{er} octobre pour les enfants qui auront 6 ans avant le 30 novembre de l'année. Ceux qui auront 6 ans entre le 1^{er} décembre et le 28 février peuvent être scolarisés à la demande de leurs responsables « s'ils en ont la maturité intellectuelle et physique ». Une fois ces jeunes enfants inscrits, leur scolarisation devient alors obligatoire.

Au-delà des aspects réglementaires et pratiques, l'article du 20 septembre développe ensuite les aspects idéologiques de cette nouvelle scolarité : les enfants de 6 ans qui iront alors à l'école « n'iront plus dans une école qui les conduit, à l'aide d'une langue étrangère, vers une pensée étrangère. Les enfants alsaciens pourront à nouveau grandir selon les dispositions naturelles de leurs origines et de leur langue maternelle. » On voit bien comment la défrancisation*, la germanisation* linguistique doivent conduire à une germanisation plus profonde, (ré)affirmation du *Volk** qui est « ce qui persiste, ce qui est, ce qui demeure »⁷⁶.

⁷¹ En l'occurrence une femme, Renata Crombel-Franz.

⁷² Lors de chaque annexion, l'administration allemande crée une entité nommée *Chef der Zivilverwaltung Gebiet*, confiée à un *Chef der Zivilverwaltung* (*CdZ**), déjà *Gauleiter**. Ainsi, le territoire est rattaché géographiquement et administrativement au *Gau** dont il a la charge. Pour l'Alsace, il s'agit de Robert Wagner, à la tête du *Gau* de Bade, qui devient alors le *Gau Oberrhein**.

⁷³ Il s'agit de la loi du 6 juillet 1938, dite *Reichsschulpflichtgesetz*, voir annexe 3.

⁷⁴ *SNN* du 20 septembre 1940.

⁷⁵ *Infra* p. 28.

⁷⁶ Lenz en 1933, cité par Johann CHAPOUTOT, la *Loi du sang* p.113.

Puis l'article du 20 septembre 1940 évoque la reprise des cours dans le secondaire (*höhere Schulen*). Là aussi, le service reprendra début octobre, après les inscriptions réalisées du 23 au 27 septembre lors desquelles « les directions donneront tous les renseignements souhaités ». Les élèves sont priés de venir s'inscrire munis de leurs derniers bulletins, de leurs livrets de famille et de leurs certificats de vaccination. L'article se conclut sur cette remarque : « Il convient particulièrement de noter que seules des écoles publiques seront créées ».

On retiendra plusieurs points importants pour notre étude : la suppression des écoles privées⁷⁷, la sectorisation de la scolarisation primaire en fonction du lieu de résidence et la refonte complète du système scolaire. Toutes choses qui suscitent certainement des questions dans les familles et qui ont un impact majeur sur les établissements scolaires alsaciens, et plus encore sur les établissements privés comme le Gymnase protestant strasbourgeois.

II. Un nouveau système scolaire

Pour comprendre le nouveau système scolaire mis en place en Alsace lors de l'annexion, nous en exposerons d'abord les principes généraux, en insistant sur l'enseignement secondaire, avant de voir la place qu'occupent les *Gymnasien*, leurs spécificités.

Le système mis en place à la rentrée 1940 en Alsace est le fruit de réformes progressivement mises en place en Allemagne⁷⁸ depuis l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Outre l'absence de phase de transition et de progressivité dans la mise en place, l'Alsace connaît également immédiatement la version « en temps de guerre » de l'école national-socialiste, alors qu'en Allemagne Wolfgang Keim⁷⁹ distingue une école d'avant la guerre d'une école en guerre.

A. Principes généraux du système mis en place

Comme le montre la figure 4, les enfants entrent à 6 ans à l'école primaire appelée *Volkschule*. La scolarité y est mixte, obligatoire et sectorisée. Le cursus y dure 8 ans, mais à

⁷⁷ C'est propre à l'Alsace, d'après Gilbert KREBS, « Le IIIe Reich et la jeunesse », in *Les avatars du juvénisme allemand 1896-1945*, 2015, en ligne : <https://books.openedition.org/psn/6176?lang=fr> consulté le 15 juin 2025 en Allemagne, les écoles privées sont restées ouvertes, mais « la surveillance des écoles privées fut intensifiée, y compris, après 1938, celle des écoles catholiques » et ce en dépit du Concordat signé avec le Vatican. La fermeture des écoles privées se fait à des dates variables, dans des circonstances diverses (referendum, campagne de dénigrement ...) et à l'échelle des *Länder*.

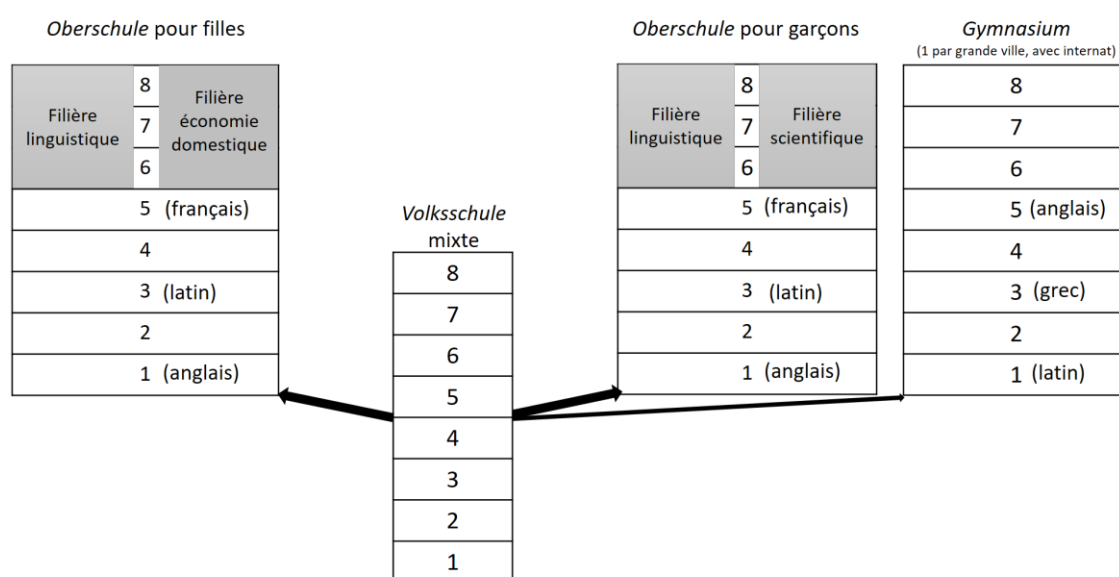
⁷⁸ Processus encore en cours à cette date, c'est à la rentrée 1941 que sont mises en place des *Hauptschulen* qui doivent, à l'issue de la 4^e année de primaire, préparer des élèves en 4 ans à un cursus professionnel.

⁷⁹ Wolfgang KEIM, *Erziehung unter der Nazi-Diktatur*, 1997.

l'issue de la 4^e année, les élèves peuvent la quitter pour rejoindre une école secondaire (*höhere Schule*).

Présenté aux Alsaciens dans plusieurs articles au courant du mois de septembre 1940, le système scolaire allemand est caractérisé par la coexistence de plusieurs écoles secondaires qui offrent des cursus différents.

Figure 4 : Tableau synthétique du système scolaire allemand national-socialiste appliqué en Alsace à la rentrée 1940⁸⁰



Dans ce système, on appelle *höhere Schulen* les écoles secondaires qui ouvrent par leur cursus généraliste la possibilité d'une poursuite d'études universitaires⁸¹. Elles sont de deux types : *Gymnasien*, avec un cursus en lettres classiques, ou *Oberschulen*, avec des cursus plus modernes. Après 4 années de scolarité primaire au sein d'une *Volksschule*, elles accueillent des élèves de 10 ans pour 8 années d'études, et aboutissent au passage d'un examen final (*Reifeprüfung*) qui permet l'entrée dans une université allemande. Dans ces écoles secondaires (*Gymnasien* et *Oberschulen*), le nombre d'heures hebdomadaires varie de 31 à 36 leçons de 45 minutes entre les niveaux inférieurs et supérieurs. Les *SNN* précisent : « L'enseignement se déroule en principe⁸² sur six heures le matin : les cours de l'après-midi

⁸⁰ D'après Heinz BOBERACH, *Schulorganisation im Nationalsozialismus*.

⁸¹ A la différence des *Berufsschule* qui sont un lieu de formation professionnelle pour les élèves ayant fait 8 ans de *Volksschule* par exemple.

⁸² Voir en annexe 4, ces horaires de principes connaissent des évolutions au cours de l'annexion, notamment en fonction des saisons et des évolutions de la guerre.

ne concernent généralement que les matières facultatives (dont les travaux manuels dans les écoles de garçons) et le sport. Dans toutes les écoles de garçons, cinq heures hebdomadaires d'éducation physique sont fixées pour toutes les tranches d'âge »⁸³.

L'évolution de la guerre, et notamment les alertes aériennes perturbent cette organisation : dès décembre 1940 et un raid de bombardiers anglais, les lycées strasbourgeois expérimentent les horaires d'alerte avec la suppression de la première heure de cours et donc un début de la journée à 9h. A partir d'avril-mai 1941, en cas d'alerte nocturne, les cours débutent à 10h⁸⁴ car « le raccourcissement des nuits fait que les alertes ont lieu de plus en plus tard la nuit »⁸⁵.

Le 11 septembre 1940 paraît un arrêté sur la transition du système français secondaire en 7 classes au système allemand : l'ancienne septième est rattachée à l'école secondaire en tant que 1^{ère} classe et les classes de la sixième à la classe de philosophie ou de mathématiques incluse constituent les classes 2 à 8. Suivent un certain nombre d'adaptations à la situation alsacienne qui doivent permettre aux jeunes Alsaciens de tout âge d'obtenir une équivalence et d'éviter au maximum les redoublements. Ainsi, « les élèves de la classe de philosophie ou de la classe de mathématiques de l'année scolaire 1939-40 reçoivent, si leurs résultats le justifient, le certificat de sortie (*Abgangszeugnis*) qui, conformément à une ordonnance du ministre du Reich pour la science, l'éducation et la formation du peuple, les autorise à fréquenter une université allemande. Les élèves qui, en raison de leurs résultats annuels, ne peuvent pas obtenir cette attestation, doivent quitter l'école ou redoubler leur année scolaire en 8^e année »⁸⁶. On note la recherche d'un compromis qui permette de maintenir un niveau satisfaisant et une poursuite d'études aux jeunes qui allaient passer le baccalauréat français. Une équivalence leur est accordée sans qu'ils aient besoin de passer d'examen, en fonction de leurs résultats scolaires. Ils doivent néanmoins poursuivre leurs études en allemand dans des universités allemandes, on imagine la difficulté linguistique pour nombre d'entre eux.

On constate de plus que dans le système national-socialiste, les études secondaires sont nettement genrées : dans les *Oberschulen*, les garçons et les filles ont le choix entre deux filières pour leurs trois dernières années de scolarisation, linguistique ou scientifique pour

⁸³ *SNN* du 7 septembre 1940.

⁸⁴ Voir annexe 5.

⁸⁵ François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 216.

⁸⁶ *SNN* du 16 septembre 1940.

les garçons. Les filles, quant à elles, ont le choix entre un cursus linguistique ou d'économie domestique (*hauswirtschaftlich*)⁸⁷. Surnommé baccalauréat Pudding (*Puddingabitur*), son diplôme final ne donnait pas un accès inconditionnel aux études supérieures⁸⁸. Notons que ce système qui rejetait la mixité, promue par les réformes mises en place sous la République de Weimar, vue comme un égalitarisme libéral (*liberalistische Gleichmacherei*), et instituait de fortes différences⁸⁹ dans les cursus des garçons et des filles a abouti en Allemagne à un léger recul de la scolarisation secondaire des filles, mais à un très net recul dans le supérieur⁹⁰.

Si *Oberschulen* et *Gymnasien* sont des établissements secondaires généraux, ils sont néanmoins distincts : les *Oberschulen* non mixtes ont des cursus considérés alors comme moins prestigieux que celui offert par les *Gymnasien*, de lettres classiques.

B. Spécificité des *Gymnasien*

Comme l'explique l'article des *SNN* du 6 septembre 1940, la particularité des *Gymnasien* réside dans l'enseignement des langues anciennes, avec introduction du latin dès 10 ans et du grec dès 12 ans, avant que l'anglais ne soit introduit à 14 ans. Il n'y a qu'un *Gymnasium* par grande ville, il est normalement doté d'un internat puisqu'il attire des élèves venu d'un bassin assez large. En effet, la société allemande valorise ce cursus classique⁹¹, conçu au XIX^e siècle pour former les élites par des études néo-humaniste qui se distinguent par la maîtrise des lettres classiques, associées au droit, à la médecine, à la philologie et la théologie.

On note que les filles sont incitées à aller en *Oberschule* plutôt que dans les *Gymnasien* même si les portes de ces derniers leur sont théoriquement ouvertes en Alsace : « les responsables légaux devant choisir pour les garçons l'une des deux filières allemandes (*Oberschule*, *Gymnasium*) ; les filles doivent en principe fréquenter une *Oberschule* pour filles »⁹². Dans un arrêté du 17 septembre 1940, publié le 21 par les *SNN*,

⁸⁷ Supposé les former aux *Frauenschaffen*, terme sans équivalent en français que l'on pourrait traduire par les activités féminines, l'ensemble des tâches réalisées par les femmes comme la cuisine, les travaux domestiques et le jardinage, la santé et les soins aux nourrissons.

⁸⁸ D'après Heinz BOBERACH, *Schulorganisation im Nationalsozialismus*.

⁸⁹ Conforme à la vision genrée des rôles des hommes et des femmes dans l'idéologie national-socialiste.

⁹⁰ D'après les chiffres donnés par Heinz Boberach, entre 1931, les écoles secondaires comptaient 34% de filles, et un peu moins de 30% en 1940, tandis que le nombre d'étudiantes à l'université diminuait de moitié entre 1933 et 1936.

⁹¹ A la différence de l'idéologie national-socialiste qui rejette violemment les intellectuels et préfère aux *Gymnasien* les *Napola** et *Adolf-Hitler-Schulen*, où engagement idéologique et qualités physiques comptent davantage que les qualités intellectuelles.

⁹² Dans un arrêté du 16 septembre 1940 sur la transition entre le système français et allemand.

l'*Oberstudiendirektor* Hugo Zimmermann précise à nouveau que les lycéennes doivent fréquenter l'*Oberschule* pour filles. Une exception est faite « seulement pour les classes 5 à 8 du *Jakob-Sturm-Gymnasium* ». Puis il précise « les élèves, garçons et filles, de toutes les écoles secondaires strasbourgeoises qui ont déjà suivi des cours de grec (section A) y seront scolarisés. Dans les classes 1 à 4 du *Gymnasium* ne seront inscrits que les élèves (garçons)⁹³ dont les parents ont choisi le plan d'étude de ce type d'école (langue étrangère : latin, grec, anglais) ». Les autres doivent s'inscrire dans les *Oberschulen*. La mixité au sein des *Gymnasien* est justifiée par l'exclusivité de l'enseignement des langues anciennes, mais le titre d'un des paragraphes de l'article des *SNN* du 6 septembre 1940 : « Le lycée pour garçons » témoigne bien du fait que, bien qu'autorisée, la présence de jeunes filles y est pensée comme exceptionnelle, voire marginale.

Nous verrons plus loin, dans le chapitre 3, que les filles restent très minoritaires au *Jakob-Sturm-Gymnasium* et que leur inscription nécessite une autorisation administrative spécifique, sans que la règle qui leur impose d'attendre d'avoir achevé 8 ans d'études pour s'y inscrire soit respectée. A l'inverse, il arrive que des garçons entrent au *Gymnasium* plus tard, à condition que leurs notes en latin soient satisfaisantes.

Le caractère élitiste des études secondaires, notamment classiques, n'a rien d'original pour l'époque, le discours qui le justifie dans la presse alsacienne est quant à lui caractéristique du national-socialisme. Ainsi, ne doit aller dans le secondaire qu'« une partie de la jeunesse allemande »⁹⁴ qui devra « à l'avenir résoudre de manière autonome les problèmes de la vie de la nation ». De même, lors de l'annonce que la scolarité dans les écoles secondaires ne sera plus⁹⁵ gratuite⁹⁶ en Alsace pour s'aligner sur la situation en Allemagne, des bourses et aides sont mises en place⁹⁷ car l'État national-socialiste souhaite « permettre aux jeunes de trouver leur place dans la *Volksgemeinschaft**⁹⁸ en fonction de leurs performances et talents⁹⁹ ». On voit combien l'individu s'efface au sein de la communauté nationale et raciale. L'ensemble du travail des lycéens est placé sous le signe de la « sélection (*Auslese*) et de la performance (*Leistung*), qui ne se limite pas aux seules

⁹³ Il y a pourtant une élève en classe 1 en 1940, Nicole K., née le 27 février 1930.

⁹⁴ *SNN* du 6 septembre 1940.

⁹⁵ Néanmoins les lycéens en Alsace sont dispensés de payer le 1^{er} semestre, le premier paiement est donc fixé pour Pâques 1941.

⁹⁶ *SNN* du 14 septembre 1940.

⁹⁷ Nombre d'élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium* en bénéficient effectivement.

⁹⁸ Terme sans réel équivalent en français, que le traducteur de Kettenacker propose de traduire par « une communauté de vie et de destin du peuple », Johann Chapoutot propose « communauté du peuple » dans *La loi du sang*.

⁹⁹ *Leistung und Begabung*.

aptitudes (*Begabung*) intellectuelles, mais tient compte de l'être humain dans son ensemble ». De fait, les remarques dans les bulletins évoluent et font constamment la part belle aux capacités physiques des élèves, bien plus que dans le système français. Ce qui est tout à fait cohérent avec l'idéologie national-socialiste et sa vision holistique de l'homme et de son environnement¹⁰⁰. Dans le contexte de la guerre totale menée par l'Allemagne national-socialiste, cela permet aussi, à partir du 25 août 1942, de faciliter l'incorporation des jeunes Alsaciens à la *Wehrmacht*¹⁰¹.

Ce système est donc bien différent du système français, dans son organisation pratique comme dans ses fondements idéologiques, les deux étant alors indissociables. Dès le 6 septembre, un long article¹⁰², annoncé comme le premier d'une série sur ce sujet, commence ainsi : « L'école allemande fait partie de l'ordre éducatif national-socialiste : elle a pour mission de former l'homme national-socialiste en association avec les autres forces éducatives¹⁰³ du peuple allemand (maison des parents, jeunesse hitlérienne). C'est une école communautaire sans aucun lien confessionnel. Les juifs sont interdits. » L'entrée en matière est claire pour tous les Alsaciens : il ne s'agit pas d'un simple retour dans le système allemand wilhelmien¹⁰⁴, mais bien d'une nouvelle école, fondée sur l'idéologie national-socialiste, antisémite et donc antirépublicaine.

Après avoir vu les grands principes du nouveau système scolaire présentés dans la presse, voyons à présent quels établissements secondaires ouvrent réellement à Strasbourg en octobre 1940.

III. Le nouveau paysage scolaire secondaire strasbourgeois

A. Les établissements secondaires strasbourgeois

Strasbourg ne comptait, avant l'annexion, que trois établissements publics dont deux avec annexe et huit établissements privés. Dans le public, les garçons pouvaient être scolarisés au lycée Fustel de Coulanges avec l'annexe du château, au lycée Kléber avec son

¹⁰⁰ Voir Johann Chapoutot, *La loi du sang*, p. 36 et suivantes.

¹⁰¹ C'est néanmoins un point commun avec l'école française de la III^e République qui pense l'école comme une préparation à la conscription avec les bataillons scolaires créés en juillet 1882.

¹⁰² Annexe 4.

¹⁰³ On remarque que l'école n'est qu'un élément parmi d'autres du projet national socialiste pour la jeunesse, où les organisations de jeunesse ont un rôle central.

¹⁰⁴ D'autant plus que l'école allemande a également connu des réformes, certes limitées, par la République de Weimar, comme on l'a vu plus haut.

annexe St Jean et les lycéennes fréquentaient le lycée de jeunes filles. Les établissements privés comptaient quatre établissements pour garçons : le Gymnase protestant et trois établissements catholiques, le collège épiscopal Saint-Etienne, le collège des Capucins à Koenigshoffen¹⁰⁵ et l'école des Oblats de Marie à la Robertsau, tenu par une congrégation missionnaire. Les jeunes filles disposaient de quatre établissements privés, dont trois écoles catholiques : le pensionnat Notre-Dame, le pensionnat Notre-Dame de Sion, le pensionnat de la Doctrine chrétienne et le collège Lucie-Berger, protestant.

Début octobre 1940, les jeunes Strasbourgeois reprenant le chemin du lycée ont accès à cinq établissements¹⁰⁶ : trois *Oberschulen* pour garçons, une *Oberschule* pour filles et un *Gymnasium* mixte. Pour les garçons ouvrent les écoles secondaires *Erwin von Steinbach* (anciennement lycée Fustel de Coulanges), *Bismarck* (précédemment Lycée Kléber-Palais¹⁰⁷) et *Karl-Roos* (jusque-là Lycée Kléber-Saint-Jean¹⁰⁸). Pour les filles, la *Friederikenschule* succède au lycée de jeunes filles, tandis que le *Jakob-Sturm-Gymnasium* précédemment Gymnase protestant est le seul à accueillir les jeunes filles comme les jeunes garçons. D'après les *SNN*¹⁰⁹, d'autres écoles secondaires pourront ouvrir plus tard. De fait, un article des *SNN* découpé et annoté figurant dans le dossier XV des archives du Gymnase prévoit l'ouverture pour l'année 1941-42 de trois nouvelles écoles secondaires. La *Goetheschule*, en place du Collège épiscopal Saint-Étienne pour les garçons, ne semble finalement pas avoir ouvert¹¹⁰, le bâtiment correspondant devenant un hôpital militaire. Deux établissements pour jeunes filles, la *Gottfried von Strassburgschule*, anciennement pensionnat Notre-Dame des Mineurs, et la *Marie-Hardtschule*, ancien collège Lucie-Berger, ont effectivement ouvert¹¹¹.

Les noms de ces établissements mettent en avant des figures locales en lien avec le monde germanique, comme Erwin von Steinbach¹¹² ou Gottfried von Strassburg¹¹³, des

¹⁰⁵ Qualifié d'*Ordenschule*, école de clercs réguliers.

¹⁰⁶ Document en annexe 6.

¹⁰⁷ *Manteuffelstrasse* 30, actuellement 30 rue du Maréchal Foch, c'est aujourd'hui le collège Foch.

¹⁰⁸ *Johannes-Staden* 14, aujourd'hui 14 quai Saint-Jean.

¹⁰⁹ *SNN* du 18 septembre 1940.

¹¹⁰ Louis SCHLAEFLI, *Le Collège épiscopal Saint-Etienne*, 2011.

¹¹¹ Elles sont mentionnées dans les archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

¹¹² Erwin de Steinbach, considéré comme le maître d'œuvre de la cathédrale de Strasbourg au tournant du XIII^e au XIV^e siècles.

¹¹³ Godefroi de Strasbourg, grand poète allemand de la fin du XII^e siècle, déjà mis en valeur au XIX^e siècle sur un médaillon de la Bibliothèque universitaire de Strasbourg.

figures régionales voire autonomistes, comme Karl Roos¹¹⁴ ou Marie Hart¹¹⁵, ou encore des grands noms de l'histoire et de la littérature allemandes, comme Bismarck ou Goethe. Ils participent donc de la politique de germanisation de l'Alsace, de la volonté de donner à voir l'identité germanique de la région, nous y reviendrons au chapitre 3.

Peuvent s'inscrire dans ces écoles secondaires les élèves de 10 ans qui ont fait 4 ans d'école primaire, c'est-à-dire à la fin de la 8^e dans le système français. Les élèves qui ont fait 5 ans de primaire (qui ont donc fini leur 7^e française) peuvent entrer en classe 2¹¹⁶. Les élèves de la 6^e à la 1^{ère} qui ont réussi leur année dans le système français peuvent s'inscrire dans la classe supérieure du nouveau cursus mis en place. Il est frappant de constater que rien n'est dit sur la langue : les difficultés liées au passage d'une scolarité en français à une scolarité en allemand ne sont pas évoquées, aucune évaluation de langue n'est prévue, et donc aucune remédiation pour les élèves qui auraient le plus de difficulté. Néanmoins, Herbert Kraft¹¹⁷ prévoit des mesures spécifiques pour les lycéens alsaciens : « l'accent est mis sur l'enseignement de l'allemand, auquel sont consacrées deux heures d'enseignement par jour », et « pendant le premier trimestre, les disciplines littéraires, où la langue véhiculaire est l'allemand, seront priorisées et peuvent occuper l'intégralité de l'horaire »¹¹⁸. L'étude des *Klassenbücher*¹¹⁹ montre que durant cette année d'adaptation au nouveau système, les heures d'enseignement d'allemand ont effectivement été importantes, auxquelles ont été ajoutés des cours d'écriture qui doivent permettre aux élèves de s'approprier le gothique cursif dans sa version *Sütterlin*. En octobre 1940, lors de leur première semaine de cours, les élèves de 1^{ère} année ont chaque jour 1 heure de cours d'écriture Sütterlin et 1 à 2 heures d'allemand, portant à 13 le nombre d'heures consacrées à ces apprentissages, sur les 19

¹¹⁴ Philippe Charles Roos, né en 1878 à Strasbourg est un autonomiste alsacien, fondateur de l'*Elsass-Lothringische Autonomistische Partei* en 1927, arrêté pour espionnage le 4 février 1939, il est condamné à mort pour espionnage, complicité d'espionnage, provocation à l'espionnage et relations non déclarées avec des agents d'un service de renseignements étrangers, puis exécuté le 7 février 1940. Il fait l'objet d'un culte par les autorités d'annexion, son cercueil est déposé à la Hunebourg, avant un retour prévu à Strasbourg, Place Kléber renommée Karlo-Roos-Platz

¹¹⁵ Marie-Anne Hartmann, née en 1856 à Bouxwiller, est connue pour avoir rédigé entre autres récits et nouvelles en alsacien *Üs unserer Franzosezeit* en 1921 publié en français en 2016 sous le titre *Nos années françaises* qui raconte le retour de l'Alsace à la France comme un triste moment, a été un temps interdit en France.

¹¹⁶ D'après la décision de l'*Oberstudiendirektor* Hugo Zimmermann du 17 septembre 1940 publiée dans les *SNV* du 21 septembre 1940.

¹¹⁷ Conseiller pour l'éducation du *Gauleiter* Wagner pour l'Alsace (*Ministerialrat in der CdZ-Abteilung für Erziehung, Unterricht und Volksbildung*) depuis juillet 1940, il est plus connu pour sa mission de rapatriement des biens culturels alsaciens évacués en 1939 durant l'Occupation, les bibliothèques et le matériel scientifique de l'Université de Strasbourg repliés à Clermont-Ferrand.

¹¹⁸ Dans une circulaire du 18 septembre 1940 citée par François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 206.

¹¹⁹ JSG XXIII, il s'agit de cahiers de texte où sont consignés les contenus de cours de chaque séance.

heures¹²⁰ qui leurs sont dispensées cette semaine¹²¹. L'année suivante, les élèves de 1^{ère} année n'ont que 6 heures d'allemand et d'écriture par semaine¹²².

Dans le *Jahresbericht* du JSG de 1940-41, à lire avec toutes les réserves inhérentes à un document biaisé, destiné à des autorités¹²³ dans un État totalitaire tel que l'Allemagne national-socialiste, les auteurs se félicitent du niveau d'allemand des élèves des classes 1 à 5 du *Jakob-Sturm-Gymnasium* qui leur permet de suivre les cours dans toutes les disciplines de manière satisfaisante, les classes 1 à 4 ayant eu 4 à 6 heures de cours d'allemand par semaine. Les grandes classes ont rencontré davantage de difficultés « particulièrement à l'écrit », mais en fin d'année le niveau global est convenable à l'écrit comme à l'oral.

De fait, au cours de l'année 1940, on constate dans les archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium* que les autorités de l'administration civile suivent ce sujet, appellent à la bienveillance dans l'évaluation et n'attendent pas le même niveau que dans le reste du territoire allemand de l'époque. Cette difficulté reste un point fréquemment évoqué dans les mémoires d'anciens élèves, qui témoignent des poursuites d'études rendues inaccessibles par la barrière de la langue.

On note qu'à la différence des inscriptions en école primaire où l'école dépend du lieu de résidence en suivant une sectorisation claire, une plus grande liberté semble prévaloir pour les écoles secondaires, laissant supposer une logique de praticité qui pousse les élèves à aller dans l'établissement le plus proche. Néanmoins, François Igersheim évoque une sectorisation pour la répartition entre la *Bismarschule* et la *Karl Roos-Schule*¹²⁴.

Les familles font le choix de poursuivre des études secondaires et d'inscrire leurs enfants dans un *Gymnasium* plutôt que dans une *Oberschule* en fonction de leur niveau scolaire, de leurs projets d'étude¹²⁵, sur les conseils d'un instituteur ou d'un curé mais aussi d'un souci de distinction sociale, voire de traditions familiales¹²⁶. L'entrée se fait sur examen du dossier scolaire, présentation des certificats de vaccination¹²⁷, mais aussi suite à un examen. D'après F. Igersheim, l'entrée en classe 1 et 2 à la *Bismarck-Schule* fait suite à un

¹²⁰ Voir au chapitre 2 les raisons de cet emploi du temps si léger.

¹²¹ S'y ajoutent 4h de calcul, 1h d'histoire et 1h de géographie.

¹²² Leurs camarades de classe 3 ont 10h de cours d'allemand et d'écriture par semaine en 1940-41 pour 5h en 1941-42.

¹²³ Le CdZ* et la municipalité de Strasbourg.

¹²⁴ François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 209.

¹²⁵ Très nettement, envisager des études de théologie, catholique ou protestante impose la scolarité au *Gymnasium*.

¹²⁶ Nous y reviendrons dans le chapitre 3.

¹²⁷ Ainsi que de leur acte de naissance.

examen d'entrée « sur la base de leurs derniers bulletins et d'un court examen d'admission oral, en langue allemande, destiné à déterminer leur niveau de connaissance »¹²⁸. Robert S., entré au *Jakob-Sturm-Gymnasium* en 1943, garde le souvenir¹²⁹ d'une inscription en présence du directeur, précédée d'un examen d'entrée en mathématiques et en allemand.

Le dispositif strasbourgeois est complété au printemps 1941 par l'ouverture à Rouffach (dans les locaux de l'ancien hospice pour malades mentaux) d'une *Nationalpolitische Erziehungsanstalt* (NPEA) ou *Napola* (pour *NationalPolitische Lehranstalt*) qui recrute dans toute l'Alsace. Il s'agit d'une école hautement politisée qui, pour « un écolage réduit voire gratuitement, scolarise des jeunes Allemands doués qui se préparent aux carrières de diplomates, d'officiers, de *Führer SS* etc. »¹³⁰. Les directeurs d'école incitent très fortement les bons élèves à y entrer : Robert S. nous a raconté¹³¹ que le fait d'être bon en allemand et en sport avait failli lui valoir une inscription, n'était-ce le refus de son père qui l'a inscrit au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, au nom du prestige de cette « *humanistische Schule* ».

Une liste des écoles secondaires dressée le 24 juillet 1940¹³² permet de prendre la mesure des bouleversements opérés en 1940 dans le paysage scolaire strasbourgeois : on note que dans cette liste qu'elles dressent, les autorités national-socialistes ne s'intéressent pas à la confession des écoles. Elles ont fait le choix de rouvrir toutes les écoles publiques, puisque l'enseignement privé est interdit. Néanmoins, avec le poids important de l'enseignement privé dans l'enseignement secondaire à Strasbourg avant 1940, l'ouverture des seuls lycées publics provoque une division par deux de l'offre scolaire et par quatre pour les filles. En octobre 1940, toutes les écoles privées ont fermé, à l'exception notable du Gymnase. Le déroulement de la rentrée 1940 au *Jakob-Sturm-Gymnasium* donne des clés de compréhension pour cette exception.

B. La rentrée au Gymnase protestant devenu *Jakob-Sturm-Gymnasium*

Anciennement lycée privé confessionnel protestant sous la tutelle du Chapitre de Saint-Thomas, le Gymnase ouvre en octobre 1940 sous le nom de *Jakob-Sturm-Gymnasium* en perdant son statut d'établissement privé. Nous verrons au chapitre 2 les évolutions en

¹²⁸ François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p.210.

¹²⁹ Lors d'un entretien le 24 juin 2024.

¹³⁰ François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 227, qui s'appuie sur les SNN du 13 avril 1941. Pour approfondir ces questions, voir Reinhard DITHMAR et Wolfgang SCHMITZ, *Schule und Unterricht im Dritten Reich*, 2001.

¹³¹ Entretien du 24 juin 2024.

¹³² JSG XVIb.

termes de direction et de personnel enseignant, voyons ici les conditions de son ouverture en octobre 1940.

La cérémonie du lever de drapeau

Le 5 octobre 1940, l'année débute dans les *höhere Schulen* par la cérémonie du lever de drapeau qui est célébré par un article des *SNN* du 6 octobre titré « *Hakenkreuzflagge über die Schuljugend* ». Ce lever de drapeau qualifié de solennel a marqué le début de l'année scolaire à 10 heures dans les cinq écoles secondaires strasbourgeoises. L'article des *SNN* est illustré par une photographie de la cérémonie dans la cour du *JSG*, reproduite à la figure 5, où l'on voit la communauté scolaire ordonnée en carré autour d'un mât où le drapeau est hissé tandis qu'élèves comme professeurs font le salut hitlérien, qualifié alors de « salut allemand » (*deutsche Gruß*). Si la photographie est floue, on voit néanmoins que des adultes, probablement l'équipe enseignante, sont sur une estrade, très peu nombreux, face aux élèves en rang sur les trois autres côtés du carré. On remarque aussi la mixité de l'assistance chez les élèves, quelques jupes se distinguant parmi les pantalons et bermudas. Le jeune qui hisse le drapeau semble être en uniforme, probablement de la *Hitlerjugend*, et un homme en costume noir se distingue au centre du carré, peut-être le directeur.

D'après l'article qui accompagne cette photographie, les directeurs de chaque école ont « dans leurs courtes allocutions attiré l'attention sur le sens de la journée et ont engagé les professeurs et les élèves à un travail commun de (re)construction dans la patrie grand-allemande, pour le Führer et le peuple, sous le signe de l'étendard de la croix gammée ». Le début de l'article est consacré au *Jakob-Sturm-Gymnasium* dont il souligne l'ancienneté.

Figure 5 : Le lever de drapeau au *Jakob-Sturm-Gymnasium* le 5 octobre 1940¹³³



¹³³ *SNN* du 6 octobre 1940.

Francis Rapp, avant d'être l'historien médiéviste reconnu pour ses travaux sur la chrétienté médiévale, était alors élève de classe 5 A au *Jakob-Sturm-Gymnasium* sous le nom de Franz Rapp. Catholique strasbourgeois, il était avant la guerre élève au lycée Saint-Etienne et décrit ainsi cette rentrée si particulière : « le ciel était gris ; il faisait froid mais nous étions nombreux sans doute à trouver que le sang de nos veines était encore moins chaud que l'air. Nous avions le cœur serré. Obscurément nous sentions que c'en était fini pour de bon des certitudes douces de l'enfance et que notre adolescence serait brève. Rangés en carré, nous regardions le directeur du *Jakob Sturm Gymnasium*, raide dans sa jaquette noire et son pantalon rayé, ordonnateur sévère de cette cérémonie d'accueil ; au sommet du mât claquait l'étendard à la croix gammée¹³⁴. Une voix métallique transmet les consignes du *Führer* à la jeunesse du *Reich* : « Vous serez agiles comme des lévriers, résistants comme du cuir, durs comme de l'acier de Krupp ! ». Oui, elle allait être bien différente de ce que nous rêvions d'en faire, notre jeunesse ! un abîme séparait le printemps de 1940 de ce jour d'automne ! Quelques semaines seulement avaient suffi pour nous projeter dans un autre monde »¹³⁵. Si ce témoignage est tardif, on ressent néanmoins la vivacité du souvenir de cette journée et sa dimension emblématique de la période qui s'ouvre alors et de l'ampleur des différences avec la période française précédente. C'est bien ainsi qu'elle avait été pensée par les nouvelles autorités.

Au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, c'est l'*Oberstudiendirektor* Zimmermann qui ouvre la journée par une allocution ainsi résumée dans les *SNN* du 6 octobre : « Dans sa 402^e année d'existence, la vieille école strasbourgeoise renoue avec les intentions de son fondateur, qui dans l'espace unifié à gauche et à droite du Rhin se reconnaissait dans son peuple¹³⁶ et aspirait à une élite dirigeante allemande¹³⁷. Après avoir effleuré le passé récent, durant lequel l'établissement a été attaqué comme « école autonomiste¹³⁸ » – une dénomination qu'elle

¹³⁴ Ces levers de drapeaux sont rares, on en trouve une autre évocation dans le *Jahresbericht* pour le 28 octobre 1941, 1^{er} jour de l'année scolaire, puis le 4 janvier 1943, pour le 1^{er} jour de classe de l'année civile.

¹³⁵ Georges LIVET, Pierre SCHANG, *Histoire du Gymnase Jean Sturm : berceau de l'Université de Strasbourg, 1538-1988*, 1988, p. 397. »

¹³⁶ *Volkstum**

¹³⁷ « *eine Auslese deutscher Führerpersönlichkeiten* »

¹³⁸ *Autonomistenschule*. L'autonomisme est un mouvement dynamique en Alsace entre les deux guerres, pour lequel on peut se reporter sur l'étude très riche qu'en fait Lothar Kettenacker p. 17 à 31 de son ouvrage *La politique de nazification en Alsace* paru en France en 1978. On lira également avec profit les pages que Jérôme Schweitzer consacre à ce mouvement dans l'ouvrage collectif *Face au nazisme : le cas alsacien* paru en 2022. Il y définit ce mouvement comme un « courant politique favorable à une part d'autonomie plus importante de l'Alsace. Progressivement des prises de positions plus fortes se développent au sein de ces mouvements jusqu'à défendre des idées séparatistes et un rapprochement avec l'Allemagne », les autonomistes se caractérisent alors par « l'ambition d'entretenir le souvenir du *Reichsland* disparu, voire d'encourager un retour de l'Alsace et de la Moselle à l'Allemagne ».

portera comme un titre honorifique -, le directeur a lu une lettre du *Generaloberst* von Seeckt¹³⁹, un ancien élève du Gymnase protestant, dans laquelle le grand soldat souligne le sens du Gymnase humaniste pour le choix des dirigeants¹⁴⁰. Deux citations d'Hitler tirées de *Mein Kampf* conclurent son allocution, notamment sur la mise en œuvre de la volonté que la Nation exige aujourd'hui de la jeunesse ».

Il est intéressant de voir la nouvelle image que le *Jakob-Sturm-Gymnasium* se compose alors, en s'appuyant sur son passé humaniste, sa tradition germanophile, mise en relation avec le soutien au mouvement autonomiste. Si des témoignages d'anciens élèves¹⁴¹ montrent qu'effectivement la réputation germanophile était ancrée, nous n'avons pas trouvé trace d'une accusation d'école autonomiste même si certains autonomistes, notamment Robert Ernst¹⁴², y ont été scolarisés. Le choix de mettre en avant un ancien élève est classique pour cet établissement à la longue histoire dont le réseau des anciens élèves est une ressource précieuse¹⁴³, mais le choix de Hans von Seeckt interroge. Si ce général allemand qui a vécu de 1866 à 1936 est très connu en Allemagne, comme un héros de la puissance militaire allemande et comme artisan de la reconstruction de la *Reichswehr* et donc de sa puissance militaire au lendemain du Traité de Versailles¹⁴⁴, il n'est pas un héros national-socialiste majeur ni un autonomiste alsacien. Nous pouvons l'interpréter comme la volonté de mettre en avant une figure relativement consensuelle, celle d'un Allemand du *Reich* scolarisé au Gymnase au hasard d'un poste de son père officier, illustration de la figure du héros national et non national-socialiste, militaire d'élite plus susceptible de séduire les élèves alsaciens comme allemands, ralliés¹⁴⁵ ou non à l'annexion.

¹³⁹ Mort en 1936.

¹⁴⁰ *Führerwahl*

¹⁴¹ Par exemple Maurice Kriegel-Valrimont, dans son ouvrage *Mémoires rebelles* paru aux éditions Odile Jacob en 1999 écrit « le début de notre scolarité [dans l'entre-deux-guerres] se déroule au Gymnase protestant, un établissement privé secondaire de très bonne renommée. Il n'y a pas d'école confessionnelle juive et je ne suis pas sûre que notre mère nous y aurait mis. (...) Nous ne restons pas longtemps dans cet établissement qui passe pour proallemand. »

¹⁴² Né en 1897 en Alsace, ses parents sont expulsés en 1918, il les suit et contribue à de nombreux mouvements autonomistes avant d'être condamné par contumace au procès de Colmar de 1928 à 15 ans de prison et 20 ans d'interdiction de séjour. Il revient en Alsace en 1940, il crée alors le *Elsässer Hilfsdienst* avant d'être nommé *Generalreferent* et *Oberstatdkommisar* de Strasbourg. Pour compléter, voir Lothar Kettenacker, *La politique de nazification en Alsace* et Alfred Wahl, *Les autonomistes alsaciens 1871-1939*, Orbe, Editions du château, 2019.

¹⁴³ En témoigne le souci de l'édition des matricules, c'est-à-dire de la liste des élèves des siècles passés, qui est un sujet régulier de la conférence des professeurs avant l'annexion. Son coût est tel que l'équipe enseignante préfère renoncer à certains abonnements pour la financer.

¹⁴⁴ Smith Jr. Arthur L., « Le général von Seeckt et l'armée allemande après la défaite (1919-1926) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 10 N°4, Octobre-décembre 1963. pp. 271-288. DOI : <https://doi.org/10.3406/rhmc.1963.3129>

¹⁴⁵ Voir l'article d'Alphonse Irjud sur le sujet, *Saisons d'Alsace - La guerre totale-1943*, n°121, 1993.

Une rentrée dans des conditions dégradées

On l'a vu sur la photographie de la figure 5, le 5 octobre 1940, les enseignants semblent très peu nombreux pour encadrer les élèves. Cela se traduit concrètement par un emploi du temps très allégé, puisque la direction, pour ouvrir toutes les classes, est obligée de limiter leurs emplois du temps à 3 heures par jour, les *Klassenbücher*¹⁴⁶ en témoignent.

Figure 6 : *Klassenbuch* de la classe 1 A en 1940-41, semaine du 7 octobre¹⁴⁷.

Tag	Lehrpersonen	Wochenplan	Stundenplan	Notizen
Montag	7. Oktober 1940			
1. Stunde		Deutsch		
2. Stunde		Mathematik		
3. Stunde		Geographie		
4. Stunde		Deutsch		
5. Stunde		Mathematik		
6. Stunde		Geographie		
7. Stunde		Deutsch		
8. Stunde		Mathematik		
9. Stunde		Geographie		
10. Stunde		Deutsch		
11. Stunde		Mathematik		
12. Stunde		Geographie		
13. Stunde		Deutsch		
14. Stunde		Mathematik		
15. Stunde		Geographie		
16. Stunde		Deutsch		
17. Stunde		Mathematik		
18. Stunde		Geographie		
19. Stunde		Deutsch		
20. Stunde		Mathematik		
21. Stunde		Geographie		
22. Stunde		Deutsch		
23. Stunde		Mathematik		
24. Stunde		Geographie		
25. Stunde		Deutsch		
26. Stunde		Mathematik		
27. Stunde		Geographie		
28. Stunde		Deutsch		
29. Stunde		Mathematik		
30. Stunde		Geographie		
31. Stunde		Deutsch		
32. Stunde		Mathematik		
33. Stunde		Geographie		
34. Stunde		Deutsch		
35. Stunde		Mathematik		
36. Stunde		Geographie		
37. Stunde		Deutsch		
38. Stunde		Mathematik		
39. Stunde		Geographie		
40. Stunde		Deutsch		
41. Stunde		Mathematik		
42. Stunde		Geographie		
43. Stunde		Deutsch		
44. Stunde		Mathematik		
45. Stunde		Geographie		
46. Stunde		Deutsch		
47. Stunde		Mathematik		
48. Stunde		Geographie		
49. Stunde		Deutsch		
50. Stunde		Mathematik		
51. Stunde		Geographie		
52. Stunde		Deutsch		
53. Stunde		Mathematik		
54. Stunde		Geographie		
55. Stunde		Deutsch		
56. Stunde		Mathematik		
57. Stunde		Geographie		
58. Stunde		Deutsch		
59. Stunde		Mathematik		
60. Stunde		Geographie		
61. Stunde		Deutsch		
62. Stunde		Mathematik		
63. Stunde		Geographie		
64. Stunde		Deutsch		
65. Stunde		Mathematik		
66. Stunde		Geographie		
67. Stunde		Deutsch		
68. Stunde		Mathematik		
69. Stunde		Geographie		
70. Stunde		Deutsch		
71. Stunde		Mathematik		
72. Stunde		Geographie		
73. Stunde		Deutsch		
74. Stunde		Mathematik		
75. Stunde		Geographie		
76. Stunde		Deutsch		
77. Stunde		Mathematik		
78. Stunde		Geographie		
79. Stunde		Deutsch		
80. Stunde		Mathematik		
81. Stunde		Geographie		
82. Stunde		Deutsch		
83. Stunde		Mathematik		
84. Stunde		Geographie		
85. Stunde		Deutsch		
86. Stunde		Mathematik		
87. Stunde		Geographie		
88. Stunde		Deutsch		
89. Stunde		Mathematik		
90. Stunde		Geographie		
91. Stunde		Deutsch		
92. Stunde		Mathematik		
93. Stunde		Geographie		
94. Stunde		Deutsch		
95. Stunde		Mathematik		
96. Stunde		Geographie		
97. Stunde		Deutsch		
98. Stunde		Mathematik		
99. Stunde		Geographie		
100. Stunde		Deutsch		

Comme on le voit sur la figure 6, la première semaine, les élèves de classe 1 A n'ont que 3h de cours par jour : du lundi au vendredi ils ont 2 heures d'allemand par jour, auxquelles s'ajoutent 1h de calcul le lundi et le mardi, de géographie le mercredi, de mathématiques le jeudi et d'histoire le vendredi. Le samedi, ils ont 1h de mathématiques, puis d'allemand et enfin de géographie. A partir du 28 octobre¹⁴⁸ ils ont 4h de cours par jour. A partir du 3 février, ils ont 5h par jour et à partir du 22 juin ils ont un emploi du temps normal de 6h par jour, mais l'année s'arrête dès la semaine suivante, le 4 juillet après les cours. Progressivement, l'horaire d'allemand s'est allégé et les matières se sont diversifiées, grâce à l'arrivée de nouveaux professeurs¹⁴⁹.

On retrouve le même phénomène de lente mise en place des équipes et donc des emplois du temps à tous les niveaux. Ainsi, en classe 7 B¹⁵⁰, l'année commence avec 3h de

¹⁴⁶ JSG XXIII.

¹⁴⁷ JSG XXIII.

¹⁴⁸ Voir les différents emplois du temps de la classe 1 A en annexe 7.

¹⁴⁹ Voir chapitre 2.

¹⁵⁰ Voir les différents emplois du temps de la 7^e B en 1940-41 en annexe 8.

cours par jour, soit un mi-temps. A partir du 28 octobre ces élèves ont 4 heures de cours par jour, à partir du 25 novembre ils ont 5h par jour, et à partir du 28 avril ils ont parfois 6 heures par jour. On voit donc bien combien cette rentrée 1940 est perturbée par le manque de professeurs au *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

C. Une réouverture qui interroge

En octobre 1940, les nouvelles autorités ont voulu assurer une rentrée la plus normale possible, à la fois en organisant une rentrée dans les meilleures conditions, mais aussi en donnant à voir, par la mise en scène du jour et sa médiatisation dès le lendemain dans les *SNN* les nouvelles normes qui s'imposent désormais à l'Alsace. On l'a vu plus haut, les autorités national-socialistes en Allemagne sont alors en train de fermer les écoles confessionnelles, qui de leur point de vue, divisent le *Volk** de manière spacieuse. Il est donc logique, sur la page quasi blanche qu'est alors Strasbourg de n'ouvrir que des écoles publiques et de faire fermer toutes les écoles confessionnelles, on peut donc se demander pourquoi le Gymnase protestant fait exception.

Néanmoins, le faible nombre d'écoles secondaires publiques à Strasbourg ne permet pas aux nouvelles autorités de se contenter de leur réouverture pour répondre aux besoins de scolarisation des Strasbourgeoises et Strasbourgeois. Il leur faut donc en créer de nouvelles, ou remanier les anciennes, ce qui est certainement moins lourd et coûteux. C'est ce qui a été fait en séparant le lycée Kléber de son annexe devenue un lycée à part entière, et en réouvrant une école privée devenue publique. Mais pourquoi réouvrir le Gymnase protestant parmi tous les établissements privés de Strasbourg ?

Le choix du Gymnase protestant parmi les écoles privées strasbourgeoises pour garçons peut se comprendre pour plusieurs raisons.

Il se démarque depuis longtemps par l'importance accordée à l'enseignement de l'allemand¹⁵¹, notamment pendant la période de 1918 à 1939, ce que ne manque pas de souligner le *Jahresbericht*¹⁵² de la première année d'annexion. En effet, le directeur y insiste sur la supériorité de la maîtrise de l'allemand des anciens élèves du Gymnase protestant sur ceux qui entrent au *Jakob-Sturm-Gymnasium* en provenance du lycée épiscopal Saint-Etienne et de Fustel de Coulanges dans les grandes classes. Quant à ses enseignants, on verra au chapitre 2 qu'ils sont pour la plupart germanophones, sans pour autant être tous

¹⁵¹ Qui lui a valu, on l'a vu plus haut, une réputation de germanophilie dans l'entre-deux-guerres.

¹⁵² *Jahresbericht* 1940-41 p. 3, JSG VIII.1

germanophiles comme en témoigne le fait que nombre d'entre eux restent en France « de l'intérieur ». Le Gymnase avait donc une réputation de lycée germanophile, voire autonomiste comme on l'a vu plus haut, qui le rendait potentiellement compatible avec l'idéologie national-socialiste.

De plus, sa fondation par des humanistes et réformateurs germaniques le liait historiquement à l'Allemagne et en faisait un possible outil de communication sur la germanité de l'Alsace et des Alsaciens, la Réforme étant un point important de la réécriture de l'histoire par les idéologues du national-socialisme. Ensuite, plusieurs de ses anciens élèves et enseignants, notamment pendant les périodes allemandes de l'Alsace, étaient autant de figures exploitables par la propagande : sa fermeture aurait privé le régime d'une ressource de communication précieuse, alors même que le national-socialisme se distingue par l'importance qu'il apporte précisément à la propagande et la communication.

Enfin, le fait qu'il soit un lycée protestant et non catholique est un atout dans le cadre idéologique d'un national-socialisme très critique du catholicisme, d'autant plus qu'une partie de la communauté luthérienne alsacienne paraît sensible¹⁵³ à l'idéologie national-socialiste¹⁵⁴. Ainsi, Carl Maurer, président de de l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace¹⁵⁵ et du chapitre de Saint-Thomas à partir du 23 juin 1940¹⁵⁶ a eu une attitude marquée par une forte ambivalence, entre germanophilie et volonté de préserver les intérêts de l'Église, refus de la politique de déchristianisation des autorités d'annexion et protection des pasteurs d'ascendance juive, il a de fait collaboré avec les autorités d'annexion, ce qui le conduit à être arrêté et condamné en 1947¹⁵⁷.

On note d'ailleurs que si le lycée perd son statut d'établissement privé protestant, des pasteurs restent membres de l'équipe pédagogique¹⁵⁸ et assurent les cours de religion. Ils

¹⁵³ Marilène Hoffet, pasteure luthérienne nommée aumônière aux camps du Struthof et de Schirmeck après la libération de l'Alsace, décrit ainsi en 1995 le sentiment de certains luthériens face au national-socialisme : « Quant aux protestants alsaciens, certains ont mal interprété Luther et sa théorie des deux règnes, le règne de Dieu, distinct de celui des hommes, et l'obligation de soumission au deuxième dans la mesure où il ne s'oppose pas à l'Évangile. » *Saisons d'alsace n°127, 1945-la délivrance*, 1995.

¹⁵⁴ Voir le colloque tenu à l'université de Strasbourg en 2023, *Le protestantisme et les pasteurs alsaciens-mosellans entre 1940 et 1945*.

¹⁵⁵ C'est-à-dire de l'Église protestante luthérienne.

¹⁵⁶ Son prédécesseur, Robert Hoepffner étant resté en zone d'évacuation à Périgueux. Lorsqu'il reprend la direction de l'ECAAL à la Libération, il écrit à l'ensemble des pasteurs le 7 juillet 1945 que « l'attitude de certaines paroisses de même que celle de quelques pasteurs » ont suscité un jugement négatif par l'opinion publique et les autorités françaises, voir annexe 19.

¹⁵⁷ Pour approfondir, en attendant la publication des actes du colloque de 2023 sur *Le protestantisme et les pasteurs entre 1940-1945*, on peut lire Didier STURZER, *Les Églises protestantes d'Alsace pendant la 2ème guerre mondiale*, 1983.

¹⁵⁸ JSG III.g.

sont néanmoins rejoints par des clercs catholiques qui assurent les heures de religion pour les élèves catholiques de l'établissement.

L'annexion de l'Alsace a donc été une période de mutations et de bouleversements rapides, puisque l'Alsace se voit plaquer en un été un système scolaire mis en place en Allemagne en sept ans de dictature nationale-socialiste. Cette transition est accompagnée par une presse nazifiée, qui lance une intense campagne de communication pour donner à comprendre et à voir les mutations tant organisationnelles qu'idéologiques. On a aussi constaté combien les nouvelles autorités prennent appui à la fois sur le souvenir encore vivace chez beaucoup d'Alsaciens de la période wilhelmienne et sur les structures et infrastructures qui lui paraissent compatibles avec son idéologie. On peut donc s'interroger sur la manière dont les hommes, les femmes et les enfants ont réceptionné ces modifications, qui peuvent être perçues par eux comme de nouvelles opportunités, comme une période d'incertitude économique ou comme un risque de compromission voire une menace contre leurs valeurs personnelles.

Chapitre 2 : La direction et l'équipe pédagogique du *Jakob-Sturm-Gymnasium* face à l'annexion

Le 5 octobre 1940, les portes du *Jakob-Sturm-Gymnasium* s'ouvrent par un lever de drapeau solennel dans la cour du lycée¹⁵⁹. Le directeur Zimmermann s'adresse aux professeurs et élèves rassemblés « avec des mots engageants » (*mit verpflichtenden Worten*) d'après l'article que les SNN consacrent à l'événement : « la croix gammée hissée pour la première fois en ces lieux est annonciatrice de temps nouveaux »¹⁶⁰. 14 classes sont créées, dédoublées à tous les niveaux sauf en 1^{ère} et 3^e classe, une deuxième classe de 3^e est finalement ouverte en cours d'année, ce qui témoigne du retour progressif des Alsaciens à Strasbourg après l'évacuation.

Si le lycée Kléber et le lycée Fustel de Coulanges se voient soumis à une direction venue d'Allemagne, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* peut pendant une longue période être dirigé par un ancien enseignant du Gymnase protestant, Arthur Cullmann. Dans tous les lycées alsaciens, les enseignants alsaciens sont rejoints par des enseignants badois. Nous verrons ici les évolutions et les continuités dans l'encadrement des élèves au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, en évoquant successivement la direction, puis le corps enseignant.

¹⁵⁹ Voir figure 5 *supra* p. 32.

¹⁶⁰ D'après le *Jahresbericht* de l'année 1940-41, JSG VIII.1.

I. Encadrer les élèves, le personnel de direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium*

A la tête du *Jakob-Sturm-Gymnasium* on trouve un *Oberstudiendirektor*. Quatre hommes se succèdent à ce poste dans la période qui nous intéresse : début octobre 1940, le badois Hugo Zimmermann gère la rentrée, parallèlement à de plus hautes fonctions en Alsace avant de laisser sa place dès le 18 octobre 1940 au Dr Ernst-Christoph Brühler, allemand lui aussi, pour une période de six mois. Dans le cadre d'une forme d'échange, ce directeur d'un lycée de Fribourg dirige le *Jakob-Sturm-Gymnasium* pendant que l'alsacien Arthur Cullmann est formé dans son lycée fribourgeois. Arthur Cullmann prend ses fonctions au *Jakob-Sturm-Gymnasium* le 18 avril 1941 et reste à sa tête jusqu'en septembre 1944. Il est alors remplacé par un M. Müller dont on ne sait rien, pas même le prénom. Tout au long de la période 1940-1944, le professeur badois Rudolf Bienert est l'adjoint des directeurs, il les seconde et gère les affaires courantes en leur absence à Strasbourg.

Quel est le profil de ces quatre hommes dans leur exercice de la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, que ce soit en termes de formation, de parcours et d'idéologie ?

A. Hugo Zimmermann, un haut fonctionnaire qui assure la réouverture

Hugo Zimmermann, auparavant directeur du *Bismarck-Gymnasium* de Karlsruhe est directeur par intérim du *Jakob-Sturm-Gymnasium* du 5 au 17 octobre¹⁶¹ 1940. Malheureusement, les archives du Gymnase ne nous permettent pas d'éclairer sa biographie et le cadre contraint du Master ne nous a pas permis de consulter les archives de Karlsruhe. Nous nous basons donc essentiellement pour ce qui suit sur des ouvrages et des sources secondaires qui nous ont semblé pertinents. François Igersheim ébauche une courte biographie de Zimmermann¹⁶². Nous avons croisé et complété son texte avec la notice biographique éditée en ligne par les archives du *Land* de Bade-Wurtemberg¹⁶³, qui s'appuie en partie sur les *Badische Biographien. Neue Folge (BBNF)*¹⁶⁴. Enfin, trois enseignants de différents lycées de Karlsruhe, Tobias Markowitsch, Marion Bodemann et Hendrik Hiss ont organisé en 2017 un séminaire intitulé « *NS-Zeit in Karlsruhe* » dans le cadre duquel des

¹⁶¹ D'après le *Jahresbericht* du 1940-41, JSG VIII.1

¹⁶² François IGERSHEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, page 180.

¹⁶³ https://www.leo-bw.de/detail/-/Detail/details/PERSON/kgl_biographien/1012407314/Zimmermann+Hugo+Karl+Emil consulté le 2

septembre 2024.

¹⁶⁴ Les *Badische Biographien* ont été initiées en 1875 par Friedrich von Weech, elles rassemblent les biographies de personnalités badoises du XIXe siècle. Le projet éditorial a été poursuivi au XXe siècle, notamment en 1982 par la Commission d'études régionales historiques du Bade-Wurtemberg sous le titre de *Badische Biographien. Neue Folge (BBNF)*

lycéens ont travaillé sur des documents d'archives qu'ils ont parfois scannés et mis en ligne. Hugo Zimmermann fait l'objet de plusieurs travaux d'élèves, disponibles en ligne, nous permettant d'avoir accès à quelques sources¹⁶⁵.

Grâce à ces trois sources, voici ce que l'on peut dire d'Hugo Zimmermann :

Né le 30 novembre 1885 à Karlsruhe, Hugo Karl Emil Zimmermann a un cursus scolaire et étudiant brillant¹⁶⁶ : il passe son *Abitur* en 1904 au Lycée Grand-ducal de Karlsruhe, futur *Bismarck Gymnasium*. De 1904 à 1908, il étudie la philologie classique et le français dans les universités de Genève, Munich et Heidelberg. En 1909 il obtient sa *Staatsprüfung*¹⁶⁷ qui lui permet de devenir précepteur du prince Udo von Löwenstein-Wertheim-Freudenberg au château Langenzell à Wiesenbach de 1909 à 1914. Il doit quitter brièvement ce poste prestigieux pour faire son stage de 1911 à 1912 au lycée grand-ducal de Karlsruhe, puis il est volontaire de 1912 à 1913 dans le 3^e régiment d'artillerie de campagne de Bade n° 50 en garnison à Karlsruhe. La Première guerre mondiale l'éloigne définitivement des Löwenstein-Wertheim-Freudenberg. Il combat sur le front de l'ouest comme lieutenant et *Batterieführer* et parvient à survivre notamment à la bataille de la Somme.

En 1919, il devient professeur de grec, latin et français à la *Lieselotte-Schule* de Mannheim, un lycée de jeunes filles créé en 1911, puis il enseigne de 1920 à 1932 à la *Lessingschule* de Karlsruhe, qui avait été le premier lycée de jeunes filles d'Allemagne lors de sa création en 1893. Reconnu et apprécié comme un enseignant compétent, il postule à partir de 1932 à un poste de direction d'établissement. Brièvement nommé à la tête du *Gymnasium* de Pforzheim où un membre ancien du *NSDAP* lui est finalement préféré, il obtient au printemps 1933 la direction du prestigieux *Bismarck Gymnasium* de Karlsruhe et ce jusqu'à sa mort en 1944. Il est de 1933 à 1940 également directeur du séminaire pédagogique de Karlsruhe, dont les locaux étaient alors dans le *Bismarck Gymnasium* et où les enseignants étaient formés, sous l'autorité du ministère badois des Cultes et de l'Enseignement.

S'il n'a assuré la direction effective du *Jakob-Sturm-Gymnasium* que quelques semaines, il est « en service au Gymnase protestant de Strasbourg » de 1940 à 1944 d'après la notice biographique des archives de Karlsruhe, tout en étant conseiller pour l'enseignement

¹⁶⁵ Elles figurent en annexe.

¹⁶⁶ « *hochbegabt* » d'après la biographie du *BBNF*.

¹⁶⁷ Equivalent allemand de l'agrégation française.

supérieur au ministère de l'Éducation à Karlsruhe. Parallèlement, il remplace Herbert Kraft dans ses fonctions de chef de service du second degré de la section *Erziehung, Unterricht, Volksbildung*¹⁶⁸ de l'administration civile en Alsace quand Herbert Kraft est chargé du retour d'évacuation des Strasbourgeois de Dordogne. Enfin, de 1943 à 1944, il dirige également le pensionnat Lender à Sasbach. On voit bien que Hugo Zimmermann est un pédagogue bien formé, confirmé et reconnu, auquel les autorités national-socialistes font confiance en multipliant les responsabilités qui lui sont confiées, alors même qu'il ne rejoint que tardivement le *NSDAP*.

D'après les *BBNF*, Hugo Zimmermann aurait été un ancien membre du *Deutsche Volkspartei (DVP)* de Streseman¹⁶⁹, on constate néanmoins une nette accélération de sa carrière avec l'arrivée au pouvoir du *NSDAP*. S'il n'en est pas un membre actif, il a rejoint en juin 1934 la *SA*¹⁷⁰, mouvement qui subit une purge massive qui le prive de son influence fin juin-début juillet de la même année. Il ne rejoint le *NSDAP* qu'en 1937, mais dès 1936, le parti le juge politiquement sûr¹⁷¹. En 1938, Hugo Zimmermann est membre du *Nationalsozialistischer Lehrerbund (NSLB)*, Ligue national-socialiste des enseignants et seule organisation professionnelle des enseignants autorisée alors. L'adhésion n'y a jamais été obligatoire pour les enseignants. Ainsi il adhère à peu d'organisations national-socialistes et de manière plutôt tardive.

François Igersheim le décrit, comme un « homme énergique », il ajoute qu'il « voyait dans l'armée et la guerre l'épreuve virile suprême et fut préoccupé toute sa vie de représenter l'idéal de l'antique germanique cultivé par les humanités ». Pour autant, toujours d'après Igersheim, il n'aurait « pas appliqué le *Führerprinzip* ; il resta collégial et les enseignants qui n'étaient pas membres du parti ne furent pas inquiétés ».

Protestant, il se marie en 1919 avec Hertha Beck avec laquelle il a deux fils. Le décès sur le front de l'Est de l'un d'entre eux, Helmut, le 14 novembre 1941, l'atteint très fortement d'après la *BBNF* et François Igersheim.

¹⁶⁸ Education, Instruction, Formation populaire.

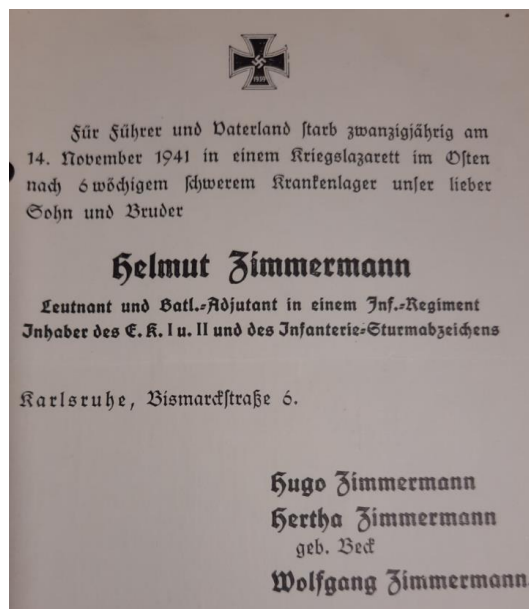
¹⁶⁹ Parti de droite libérale de la République de Weimar.

¹⁷⁰ *Sturmabteilung*, section paramilitaire du *NSDAP*.

¹⁷¹ D'après les archives du dossier personnel de Hugo Zimmermann publié par un lycéen de Karlsruhe, Mark Oliver Hess, en 2016 dans le cadre d'un travail de recherche encadré par M. Markowitsch, M. Hiss et Mme Bodemann et disponible en ligne sur le site <https://ns-ministerien-bw.de/wp-content/uploads/2018/03/Auswirkungen-des-NS-auf-das-Bismarck-Gymnasium-KA.pdf>

Les archives du Gymnase contiennent le faire-part de décès de son fils Helmut, reproduit en figure 7.

Figure 7 : faire-part de décès du fils d'Hugo Zimmermann, Helmut, conservé dans les archives du Gymnase¹⁷².



Au-delà de la formule convenue alors « mort pour le Führer et la patrie », que l'on retrouve également dans les courriers que certains parents envoient à la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium* pour annoncer le décès d'un ancien élève, le faire-part insiste sur le jeune âge au décès d'Helmut, mort dans sa vingtaine, et sur les circonstances, puisqu'il est mort après 6 semaines de maladie, dans un hôpital militaire sur le front de l'Est¹⁷³.

Hugo Zimmermann avait déjà cessé d'adhérer aux idées national-socialistes quand il meurt le 15 avril 1944. Pour son décès, les professeurs du *Jakob-Sturm-Gymnasium* se sont cotisés pour financer une couronne mortuaire avec un ruban imprimé pour un total de 80 Reichsmark (RM), une somme importante¹⁷⁴ obtenue par la cotisation de 4 RM par 20 enseignants¹⁷⁵, ce qui semble confirmer qu'il fut un directeur apprécié.

En somme, Hugo Zimmermann apparaît moins comme un idéologue ou un fidèle du parti que comme un professionnel de confiance, dont les opinions politiques marquées à droite ont évolué au fil du temps.

¹⁷² JSG III.a1

¹⁷³ On note que les mentions plus précises de lieu étaient interdites, y compris dans la correspondance des soldats.

¹⁷⁴ Le salaire quotidien d'un professeur est alors de 8 RM.

¹⁷⁵ La facture et la liste manuscrite des cotisants sont les seuls documents figurant dans le dossier personnel à son nom dans les archives du Gymnase.

B. Ernst-Christoph Brühler, un directeur badois de transition

Le Dr Ernst-Christoph Brühler qui prend la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium* le 18 octobre 1940 fait lui aussi l'objet d'une notice biographique sur le site des archives du pays de Bade¹⁷⁶, basée sur les *Baden-Württembergische Biographien* parues en 2013. Il est né en 1891, soit six ans après Hugo Zimmermann, et sa vie est également très ancrée dans le Bade-Wurtemberg. Né à Mannheim, il y passe son *Abitur* en 1909, puis entame des études d'histoire, de germanistique et d'anglistique à Heidelberg. Il passe un semestre en Angleterre puis poursuit ses études à Fribourg où il obtient son *Staatsexamen* et soutient en mai 1914 une thèse dirigée par Georg von Below sur l'histoire constitutionnelle de la ville de Munich. Il a aussi assisté aux séminaires et cours de Heinrich Finke et Friedrich Meinecke dont il appréciait tout particulièrement les réflexions sur l'histoire des idées. Comme Hugo Zimmermann, il participe à la première guerre mondiale qu'il finit comme *Oberleutnant* avant de devenir enseignant stagiaire à Fribourg-en-Brisgau en 1919. Lui aussi protestant, il s'est marié en 1919 avec la comtesse Anita Emma von Holck avec laquelle il n'a pas eu d'enfants.

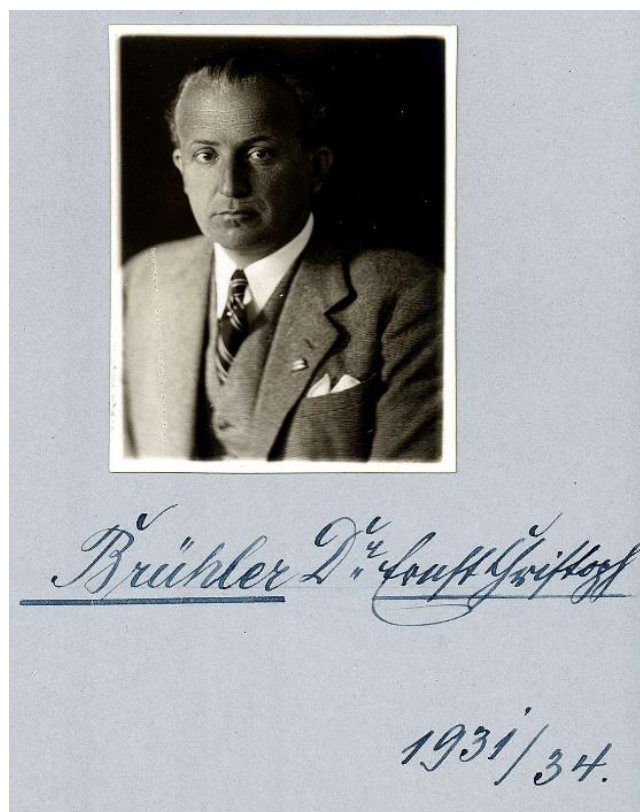
A la différence de Hugo Zimmermann, Ernst-Christoph Brühler s'engage en politique dès 1921, au sein du *Deutschnationale Volkspartei (DNVP)*, où il se fait repérer pour ses talents d'orateur. En 1922, il devient conseiller municipal à Fribourg-en-Brisgau. Cet engagement au sein d'un parti conservateur, *völkisch*¹⁷⁷, antidémocratique et nationaliste lui vaut de perdre son statut de fonctionnaire. Il change plusieurs fois de poste et est transféré au *Gymnasium* de Breisach avant de quitter la fonction publique pour reprendre la rédaction du *Breisgauer Zeitung*, un « journal conservateur qui ouvrait ses colonnes au *DVP* et au *DNVP* » d'après la biographie sur le site des archives du Land de Bade-Wurtemberg. Il est alors guidé par le principe suivant : « *Erst kommt mein Volk, dann die vielen anderen* »¹⁷⁸. Après un premier échec aux élections au *Landtag* en 1925, le contexte des difficultés économiques et du plan Young lui permet de se faire élire en 1929 au conseil municipal de Fribourg, puis il siège en 1931 à l'assemblée du Land jusqu'à sa fermeture par le *NSDAP** en 1933.

¹⁷⁶ https://www.leo-bw.de/web/guest/detail/-/Detail/details/PERSON/kgl_biographien/140745211/Br%C3%BChler+Ernst+Christoph, consultée le 14 septembre 2024.

¹⁷⁷ Terme sans réel équivalent en français, que Christian Ingrao traduit par ethnonationaliste dans *Croire et détruire* p.10

¹⁷⁸ « D'abord mon peuple, ensuite les nombreux autres ».

Figure 8 : Portrait du Dr Ernst-Christoph Brühler ¹⁷⁹



Opposant à la République et à la social-démocratie, il aurait accueilli avec joie¹⁸⁰ l'arrivée au pouvoir du *NSDAP* qui le réintègre dans la fonction publique. Il est alors mis à la tête d'une *Oberrealschule* fribourgeoise, puis de 1936 à 1943, il dirige le *Friedrich-Gymnasium* de Fribourg. Si Brühler a profité de la montée au pouvoir du national-socialisme, il s'en est défendu lors de la dénazification de l'Allemagne à l'issue de la guerre en mettant en avant son identité de protestant conservateur. De fait, il n'a rejoint le *NSDAP* qu'en octobre 1933, sous la menace de perdre son poste, et il a dit avoir protégé ses élèves et collègues non aryens ou mariés à des femmes juives. En 1933, il est également cofondateur, à Fribourg avec le pasteur Weber, de l'Église confessante* (*Bekennende Kirche*), le mouvement des Églises protestantes qui s'opposent à la mise au pas des Églises voulues par le *NSDAP*. Il s'y engage activement, et le *Kreisleiter**¹⁸¹ de Fribourg ne voit dans son engagement de loyauté de 1933 au *NSDAP* qu'un mensonge sournois. Dès 1937-38, Fritsch se méfie de Brühler, en qui il voit l'un des « ennemis les plus dangereux et les plus influents de l'État à Fribourg [...], le chef de ces opposants réactionnaires et des traîtres qui traînent

¹⁷⁹ Source de la photographie : Generallandesarchiv Karlsruhe {231 Nr. 2937 (5)}, <https://www2.landesarchiv-bw.de/>

¹⁸⁰ Toujours d'après la biographie en ligne sur le site des archives du *Land* du pays de Bade.

¹⁸¹ Responsable local du *NSDAP*.

à Fribourg ». Finalement, le 24 mars 1943, il est arrêté pour démoralisation des troupes (*Wehrkraftzersetzung*) et transgression de la loi contre la trahison (*Heimtückegesetz*¹⁸²) sur dénonciation d'une mère d'élève. Le 4 mai, il est exclu du *NSDAP*. Il perd la confiance du parti et le 14 juillet 1944, il prend sa retraite officiellement pour raison de santé et meurt en 1961. Ce procédé de mise à l'écart d'un poste à responsabilités sous couvert de problèmes de santé est un point commun avec son successeur.

C. Arthur Cullmann, un Alsacien durablement en poste

Le Dr Arthur Cullmann, enseignant au Gymnase protestant depuis 1919, est le seul Alsacien à se voir confier la direction de l'établissement par les autorités national-socialistes pendant l'annexion. C'est pourtant lui qui exerce cette fonction le plus longtemps, ce qui interroge sur les spécificités de son profil.

Le concernant, nous disposons de riches archives au Gymnase, à la fois dans le fonds de la période 1940-1944 et dans les archives françaises de l'établissement. Il ne fait pas l'objet d'une notice biographique sur le site des archives du *Land* de Bade-Wurtemberg mais il est mentionné dans des témoignages et écrits tardifs d'anciens élèves du Gymnase tant pour la période de l'annexion que pour l'entre-deux-guerres. Enfin, nous avons pu interroger Robert S. à plusieurs reprises en 2024. Né en 1933, Robert S. est entré au *Jakob-Sturm-Gymnasium* en 1943 en classe 1. Nous avons pu mener plusieurs entretiens à l'automne 2024 sur ses souvenirs de cette période, notamment sur la personne d'Arthur Cullmann.

Né en 1888 à Strasbourg dans l'empire wilhelmien, issu d'une vieille famille protestante alsacienne, Arthur Cullmann est fils et gendre d'instituteurs. Il a deux frères et trois sœurs : Oscar, le plus célèbre de la fratrie, est né en 1902 et, durant l'annexion¹⁸³, il est professeur de théologie à Bâle où vit aussi leur sœur Louise, sans profession. Georges est sous-chef aux chemins de fer. Frédérique est professeure au lycée de jeunes filles, Claire professeure au *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

Arthur Cullmann étudie au Gymnase puis à l'université de Strasbourg et de Iéna, avec un séjour en 1909-1910 à Paris pour perfectionner son français suite à son service militaire qu'il effectue à Strasbourg comme lieutenant dans l'artillerie en 1908. Sa thèse soutenue et publiée en 1913 porte sur la vie et l'œuvre d'Audefroy le Bastard, un poète arrageois du XIII^e siècle. Il passe la même année la *Lehramtsprüfung* qui l'habilite à enseigner le français,

¹⁸² Terme rare aujourd'hui, qui désigne une trahison sournoise et méprisable

¹⁸³ D'après le questionnaire d'épuration d'Arthur Cullmann, GP.

l'allemand et le latin. En 1914, il est appelé à combattre dans l'armée impériale où il est décoré à deux reprises de la Croix d'honneur, la *Ehrenkreuz* I et II¹⁸⁴.

Les quatre ans de guerre, qu'il passe comme *Batterieführer*, lui laissent peu le temps de profiter de son habilitation allemande qui perd toute valeur quand l'Alsace redevient française en 1918, le contraignant à son grand dam à enseigner un temps comme contractuel malgré ses diplômes. Le 29 août 1918, il épouse la Mosellane Laure Grison, comme lui fille d'instituteur. Tous deux sont français par réintégration en 1918. Il enseigne au Gymnase protestant de Strasbourg à partir du 17 novembre 1918¹⁸⁵ ou du 1^{er} avril 1919¹⁸⁶, et ce jusqu'au 1^{er} octobre 1939. Son service est exclusivement dans les classes de 1^{er} cycle¹⁸⁷. Enseignant apprécié, il est proposé de manière répétée par son directeur comme Officier d'académie. En 1934, sa 4^e proposition est justifiée ainsi : « le plus ancien, par son service, des professeurs alsaciens du Gymnase (...) enseigne avec méthode, vigueur et conscience le latin, l'allemand et le français ». Une mention manuscrite sur la 1^{ère} proposition de 1931 souligne « beaucoup de bonne volonté et de dévouement ». De fait on constate dans ses demandes de service la volonté de suivre les élèves à qui il a commencé à enseigner le latin en 6^e, ce qui témoigne effectivement de son souci pédagogique. On note également sa demande d'enseigner à des classes supérieures et moyennes et sa préférence pour l'enseignement du latin¹⁸⁸.

Il garde de la Première Guerre mondiale une fragilité digestive et à la vessie qui l'oblige régulièrement à être arrêté et lui impose des contraintes. Ainsi, sur une note manuscrite non datée où il formule des vœux pour son service, il précise préférer enseigner en matinée « car [s]a maladie d'estomac exige du repos après le déjeuner »¹⁸⁹. Longtemps obligé de faire un service de 18h, il obtient en 1930 de la Commission du Gymnase protestant dirigé par Franck Forget que son maximum de service soit désormais fixé à 15h, en réponse à une ancienne demande de sa part dont on voit dans la copie en annexe 9 et dont l'argumentation est fondée sur l'exigence d'équité au nom de ses titres qu'il se garde de mentionner. En effet, titulaire d'un doctorat, il se contente de dire que son service est tel « qu'on hésiterait à [l'] imposer à n'importe quel collègue licencié ». On retrouve ici les

¹⁸⁴ D'après son *Personalblatt A* du 20 octobre 1941, GP dossier Arthur Cullmann.

¹⁸⁵ D'après un courrier du directeur du Gymnase de 1934, GP dossier Arthur Cullmann.

¹⁸⁶ D'après son *Personalblatt A* du 20 octobre 1941, GP dossier Arthur Cullmann.

¹⁸⁷ Son service hebdomadaire en 1922-23 est composé de 12h de latin (en 4^e et 3^e), 3h d'allemand (en 6^e), 2h d'histoire en 7^e et 1h de géographie en 5^e. En 1927-28, il enseigne 10h par semaine l'allemand pour les deux classes de 4^e, 6h de latin en 6^e et 2h d'histoire en 5^e, GP dossier Arthur Cullmann.

¹⁸⁸ D'après différents courriers, GP dossier Arthur Cullmann.

¹⁸⁹ D'après une lettre, GP dossier Arthur Cullmann.

qualités d'éloquence, de rédaction et l'appel à la justice qui sont des constantes dans ses écrits.

Ce n'est qu'en 1935 que ses nombreuses démarches aboutissent à lui reconnaître le statut d'enseignant agrégé. Du 1^{er} novembre 1939 au 1^{er} octobre 1940, il parvient à rester en Alsace pour enseigner à Munster¹⁹⁰, à l'annexe du lycée de Colmar, à une vingtaine de kilomètres de son lieu de résidence situé à Muhlbach-sur-Munster.

Dès octobre 1940, il est affecté par le chef de l'administration civile en Alsace au Gymnase, devenu le *Jakob Sturm-Gymnasium*. Il est immédiatement envoyé au *Friedrich--Gymnasium* de Fribourg-en-Brisgau pour une *Umschulung*, formation ou reconversion au modèle éducatif et pédagogique national-socialiste, où il est attaché à la direction de l'établissement jusqu'au 1^{er} avril 1941. A cette date, il prend la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Durant ses six mois de formation à la direction d'un lycée dans l'administration national-socialiste, comme on l'a vu plus haut, c'est le directeur du *Friedrich-Gymnasium* de Fribourg, le Dr Ernst-Christoph Brühler, qui prend la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium*. La même année, en 1941, Arthur Cullmann adhère à l'*Opferring**¹⁹¹ et au *NSLB**, puis au *NSDAP** en 1942.

Son rôle pendant ses années de direction mérite une étude approfondie¹⁹². On ne connaît pas les conditions dans lesquelles il a obtenu le poste de directeur de l'établissement, de manière si précoce et exceptionnelle pour un Alsacien en Alsace, même s'il a été secondé par un adjoint badois en liaison directe avec les autorités national-socialistes du pays de Bade. De plus cette nomination témoigne de la confiance des milieux dirigeants et l'amène à participer au fonctionnement de l'Alsace annexée. On peine néanmoins à parler de ralliement le concernant, tant son attitude est nuancée et attentive aux humains. C'est le souvenir qu'il a laissé à d'anciens élèves, comme Francis Rapp qui rapporte une anecdote. Un élève ayant été arrêté par la Gestapo pour un mot malheureux¹⁹³. « Dès qu'il l'apprit, Cullmann se rendit à la Gestapo. « Messieurs, dit-il, j'ai été officier d'artillerie en 1917-18 ;

¹⁹⁰ D'après un courrier, GP dossier Arthur Cullmann.

¹⁹¹ D'après la préface de Robert Heitz à l'édition française de Kettenacker p. 9 « C'était une des innombrables organisations parallèles au parti nazi, quelque chose comme les limbes, où se morfondaient ceux qui n'étaient pas dignes d'entrer au *Partei*. On y fourrait presque d'office tous ceux, fonctionnaires ou personnages en vue, qui ne pouvaient pas prendre le risque d'un refus ». Plus sobrement, Kettenacker le définit p. 84 du 2^e tome comme une « étape préliminaire du Parti où toute personne souhaitant devenir un jour membre du *NSDAP* devait faire ses preuves. »

¹⁹² Nous avons pu le faire lors d'une communication lors du colloque *Vies en guerre*, dont la publication est à venir.

¹⁹³ Voir chapitre 3.

je porte la croix de fer 1^{ère} classe. Mon attachement à l'Allemagne ne fait pas de doute (...). S'il vous faut un prisonnier, arrêtez-moi et libérez ce garçon ». Huss fut libéré tout de suite ». Francis Rapp conclut « Même le régime nazi ne pouvait pas étouffer l'humanisme, le désir de justice, le courage. »¹⁹⁴. Le port de la Croix de fer pour intervenir à la Gestapo et obtenir la libération d'élèves est aussi évoqué par Robert S., notamment pour des élèves arrêtés pour des inscriptions sur les murs (croix de Lorraine par exemple). D'après lui, Arthur Cullmann utilisait l'argument d'autorité lié à cette distinction honorifique qu'il doublait d'un parallèle avec Hitler car il avait, comme lui, combattu lors de la Première Guerre mondiale. Enfin, il argumentait alors sur l'immaturité des élèves qui ne méritaient pas une telle sanction pour des « gamineries » sans sérieux. On retrouve dans ces différents cas l'attachement à ses élèves, le sentiment de responsabilité et la capacité à agir pour les protéger, avec une argumentation comme souvent chez Cullmann basée sur l'idéal de justice et d'équité.

De même, Marcel Schnepf¹⁹⁵, dans un témoignage écrit de 2004, insiste sur la protection que Cullmann a offerte à ses collègues et élèves, et notamment la dispense d'assiduité aux réunions de la *Hitlerjugend*¹⁹⁶. De fait, si on trouve dans les archives des rapports de la *HJ* et de la *BDM* qui autorisent ou non le passage des examens aux élèves en fonction de leur attitude, force est de constater que les élèves qui n'ont pas l'autorisation de passer leur *Reifeprüfung* du fait de leur attitude ou absentéisme le passent néanmoins¹⁹⁷. Tous ces éléments nous poussent à penser qu'Arthur Cullmann a su, à la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, exercer une forme de protection à l'égard de ses élèves.

Ainsi, pour deux élèves¹⁹⁸ de 8e dont les actes avaient dépassé le simple graffiti puisqu'ils avaient fait circuler à Kehl des tracts antiallemands en novembre 1941, Arthur Cullmann a passé des mois à leur écrire ainsi qu'à leurs familles et aux autorités national-socialistes¹⁹⁹ pour leur permettre d'obtenir un *Reifevermerk*²⁰⁰. Ils n'avaient pu obtenir cet équivalent du *Reifezeugnis* du fait de leur arrestation, suivie d'une incarcération de 3 mois à

¹⁹⁴ Témoignage de Francis Rapp cité dans Marc LIENHARD et Claude KEIFLIN, *Le Gymnase, 475 ans de pédagogie au cœur de Strasbourg (1538-2014)*, 2014.

¹⁹⁵ Elève de 5^e en 1944, il envoie le 14 juin 2004 un témoignage spontané au directeur du Gymnase d'alors en lui demandant de le verser aux archives de l'établissement, ce qui fut fait par Jean-Pierre Perrin, le directeur d'alors. Il y rapporte ses mémoires du 6 juin 1944 au Gymnase et quelques anecdotes et souvenirs de sa scolarité au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. JSG XXIV.

¹⁹⁶ On y reviendra au chapitre 3.

¹⁹⁷ Voir chapitre 3.

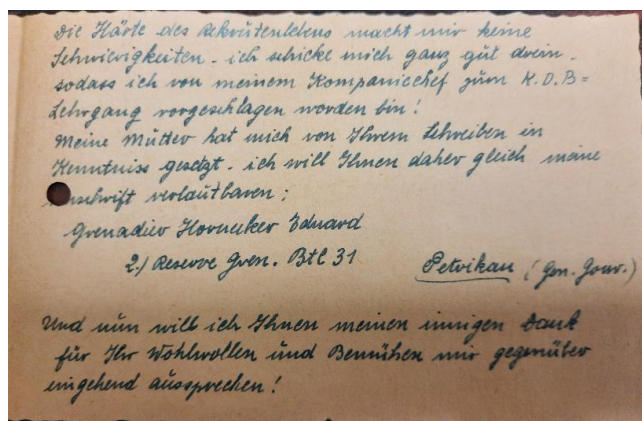
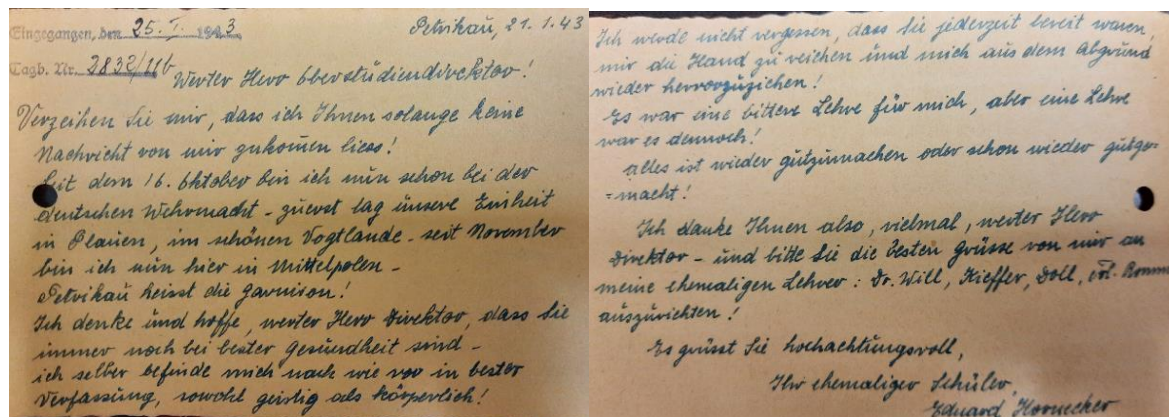
¹⁹⁸ Edouard Hornecker et Georges Weinhard, voir chapitre 3.

¹⁹⁹ Courrier du 29 avril 1942, JSG XI.b.

²⁰⁰ Équivalent de l'examen final donné aux élèves enrôlés dans l'armée avant d'avoir pu le passer.

Schirmeck, puis du RAD*²⁰¹, et enfin du service sur le front de l'est, où tous deux sont morts. Un de ces courriers aux autorités administratives est reproduit en annexe 10, un courrier envoyé par Edouard Hornecker depuis le front de l'Est est reproduit en figure 9.

Figure 9 : Lettre d'Edouard Hornecker à Arthur Cullmann en date du 21 janvier 1943²⁰².



On constate dans cette lettre le lien de respect manifeste entre l'élève et son ancien professeur, ainsi qu'une touchante évocation de la « leçon amère, mais véritable leçon » qu'a été cette épreuve.

Francis Rapp en dresse ce portrait : « Cullmann, aimablement appelé « Culles » ou « Zeus » ne nous faisait pas peur et, pour tout dire, nous le trouvions plutôt sympathique parce que nous sentions qu'il était « brave » ; il faisait du bruit, comme son autre surnom de *Jupiter tonnans* l'y obligeait : le regard que nous discernions derrière son pince-nez, prouvait qu'il ne nous voulait pas de mal et que, de sa part, nous n'aurions pas à redouter de vilénie »²⁰³.

²⁰¹ Service de travail obligatoire.

²⁰² JSG XI.b.

²⁰³ Témoignage cité dans Pierre SCHANG et Georges LIVET, *Histoire du Gymnase Jean Sturm* p. 399.

Les conditions confuses de sa mise en retraite en septembre 1944, pour raisons de santé d'après les archives que nous avons pu consulter, et qu'il présente comme une sanction pour antinazisme dans son dossier d'épuration, sont concordantes avec le destin de son prédécesseur, le Dr Ernst-Christoph Brühler. Cela ne lui évite pas un processus d'épuration²⁰⁴ lors duquel il fait valoir un engagement dans la résistance à Muhlbach qui reste à ce jour encore à documenter. Arthur Cullmann initie ensuite un long combat pour faire valoir ses droits à une retraite d'Etat, y compris pour les années de guerre de 1914 à 1918.

Le 15 septembre 1944, figure le dernier bulletin de sortie (*Abmeldung*) d'élève tamponné avec sa signature, les suivants ne sont pas signés. Les documents signés après cette date sont paraphés par le Professeur Rudolf Bienert, jusque-là adjoint des précédents directeurs, qui semble avoir pris le relai²⁰⁵. Rudolf Bienert doit donc gérer une période particulière au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, alors que Strasbourg est bombardée et que certains enseignants semblent au chômage, réclamant des indemnités tandis que d'autres sont en arrêt maladie.

D. Rudolf Bienert, le directeur adjoint badois fidèle

Le professeur Rudolf Bienert qui seconde les 3 directeurs durant ces 4 années gère les affaires courantes et prend en charge une partie de la correspondance. Il n'est pas mentionné dans les biographies badoises bien qu'il soit allemand, et les archives du Gymnase ne contiennent pas son dossier personnel (*Personnalakt*). Nous nous basons donc pour ce qui suit sur des données figurant dans des archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, mais surtout sur les données recueillies dans les statistiques²⁰⁶ régulièrement collectées par les autorités national-socialistes.

Rudolf Bienert est né le 5 septembre 1889 à Baden-Baden, il est marié, sans enfant, badois, un des rares enseignants du *Jakob-Sturm-Gymnasium* à avoir le statut de *Professor*²⁰⁷. Il est diplômé en français, allemand et anglais par une *Staatsprüfung*²⁰⁸ le 11 décembre 1919 à Karlsruhe. En octobre 1941, il a un service de 15h d'allemand et est désigné comme directeur adjoint (*stellvertretender Direktor*), même s'il est ponctuellement envoyé

²⁰⁴ Dont nous n'avons pas pu trouver la trace aux archives de la CEA de Strasbourg.

²⁰⁵ Néanmoins, on trouve un document unique du 1^{er} octobre 1944 qui mentionne un *Direktor* en la personne de « *O.Reg. Rat. Müller (abgeordnet)* » qui le supervise, Rudolf Bienert étant présenté ici comme un des deux *Oberstudienräte* qui le seconde avec Alfons Hugle, Badois lui aussi. JSG XVI.1

²⁰⁶ JSG XVI.

²⁰⁷ JSG XVI.b *Beschäftigung von Lehrkräften* du 17 janvier 1944.

²⁰⁸ Equivalent de l'agrégation.

pour un remplacement à la *Goetheschule* de Karlsruhe. En janvier 1944, son service est de 8h d'allemand, il est également en charge des *Luftwaffenhelfer**²⁰⁹ (*LWH*) . En 1941, il réitère²¹⁰ son souhait de rester en poste en Alsace et de déménager dès que les questions militaires et de logement seront résolues. En 1943-44, il est professeur principal de la classe 2B, en 1942-43 de la 8B.

Il est l'un des trois enseignants du *Jakob-Sturm-Gymnasium* listé comme *gottgläubig** nous y reviendrons²¹¹. Il habite à Strasbourg *Antwerpennerring* au numéro 31, et d'après Francis Rapp, le 23 novembre 1944, il s'échappe sur un vélo alors que les chars français de la 2^e D.B. sont déjà rue de la Nuée Bleue ²¹², fidèle au poste jusqu'à la dernière minute.

E. Bilan

Les quatre hommes qui ont dirigé le *Jakob-Sturm-Gymnasium* sur la période qui nous intéresse partagent de nombreux points communs : ils sont nés dans un intervalle réduit de 6 ans, entre 1885 et 1891, au moins trois d'entre eux ont été marqués par la participation sur le front à la Première Guerre mondiale sous l'uniforme allemand et ils ont tous de hauts grades universitaires avec un cursus marqué par les lettres au sein d'universités allemandes prestigieuses. Deux d'entre eux, Cullmann et Zimmermann, ont prolongé leurs études à l'étranger. Si Cullmann est le seul Alsacien, les trois autres sont profondément ancrés dans le Pays de Bade. Rudolf Bienert est *gottgläubig*, les trois autres sont protestants, il est également le seul dont la fidélité au national-socialisme reste intacte jusqu'à la chute du *Reich*. En effet, Cullmann manifeste une attitude double : respectant toutes les attentes de l'administration national-socialiste, il protège néanmoins discrètement, mais efficacement ses élèves et collègues. De même, Brühler semble avoir mené un double jeu : fidèle formateur de pédagogues, capable de mettre au pas des écoles les unes après les autres, il a en parallèle donné corps à un mouvement d'opposition au nazisme à Karlsruhe avec l'Église confessante*. Enfin, Zimmermann a manifestement pris du recul face à l'idéologie national-socialiste au cours de sa vie, notamment avec la perte de son fils.

Qu'en conclure ? Que l'administration national-socialiste a voulu confier la direction des écoles secondaires à des pédagogues bien formés et expérimentés, convertis au national-socialisme, sans parvenir à trouver d'individus suffisamment fiables idéologiquement et

²⁰⁹ Auxiliaires de l'armée de l'air.

²¹⁰ Document du 24 novembre 1941 sur les transferts de professeurs en Alsace, JSG III.a

²¹¹ Voir chapitre 2.

²¹² Pierre SCHANG et Georges LIVET, *Histoire du Gymnase Jean Sturm* p. 401.

compétents pour mener à bien cette mission ? Que l'idéologie national-socialiste a pu séduire des intellectuels de manière plus ou moins durable ou passagère, intérêt d'autant plus fragile quand leurs cadres religieux préexistants étaient incompatibles avec certains aspects de cette idéologie ? Que la réalité de la guerre a dessillé les yeux de certains qui avaient d'abord pu espérer de bons postes grâce à cette table rase imposée par le *NSDAP* à son arrivée au pouvoir ? Ces différents facteurs ont probablement tous joué un rôle, variable selon les individus, leurs parcours et leurs personnalités. Il est néanmoins évident que le *NSDAP* n'a pas pu assumer publiquement les sanctions contre ces cadres qui lui faisaient défaut, préférant de discrètes mises en retraites à des sanctions plus retentissantes qui auraient pu mettre en lumière les défaillances de son encadrement de la jeunesse.

En somme, force est de constater qu'en l'état de nos connaissances, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* avec à sa tête un enseignant alsacien est une réelle exception dans le paysage alsacien : à la *Erwin von Steinbach-Schule*, « trois proviseurs se succèdent de septembre à février, venant tous du *Reich*, tous fonctionnaires allemands »²¹³. La *Bismarckschule* quant à elle est placée le 27 juillet 1940 sous la direction d'un Badois, l'*Oberstudiendirektor* du *Grimmelshausen Gymnasium* d'Offenburg, Albert Hiss²¹⁴, et ce jusqu'en novembre 1944²¹⁵.

II. Le collège professoral, caractéristiques globales

Le *Jakob-Sturm-Gymnasium* est un établissement scolaire où les élèves de 10 à 18 ans suivent les cours dispensés par un corps professoral auquel nous allons ici nous intéresser. En effet, il nous semble primordial de voir qui sont ses professeurs et quelles évolutions sont survenues, en étudiant particulièrement les effets de l'annexion, de la nazification et de la guerre au cours des quatre ans et quelques mois que dure l'annexion de l'Alsace.

Pour étudier l'équipe enseignante du lycée, sa composition, sa formation et ses évolutions, nous disposons de plusieurs sources au sein des archives du Gymnase, notamment les *Jahresberichte* de 1940-41 et 1941-42 qui comportent une section consacrée aux enseignants.

²¹³ Marie-Noëlle HATT, *Chronique d'un vieux lycée strasbourgeois*, p.30.

²¹⁴ Né en 1884 dans le pays de Bade, ce dernier a étudié à Strasbourg et passé en 1909 son *Staatsexam* de latin, grec et allemand. Il a épousé une Strasbourgeoise d'origine allemande avant de faire carrière dans le pays de Bade, interrompue par sa participation à la première guerre mondiale pendant laquelle il est décoré de la Croix de fer. Il a aussi été l'adjoint d'Hugo Zimmermann après son adhésion (tardive) en mai 1933 au *NSDAP** puis au *NSLB**.

²¹⁵ Voir François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 179-180.

Les archives comportent également les dossiers individuels des enseignants sous la côte III. Consacrée au personnel, elle compte 68 dossiers nominatifs, dont ceux de deux directeurs et de cinq hommes d'Église. Ces dossiers sont très inégaux dans leur contenu : ils se limitent parfois à quelques notes de frais, mais sont parfois très étoffés. Dans cette section III se trouvent également des tableaux de l'équipe enseignante datant du 30 septembre 1940 au 24 août 1944, mentionnant des informations diverses, comme la nationalité, la religion, les diplômes, le statut marital, le nombre d'enfants, les matières enseignées ou encore le nombre d'heures de service. Néanmoins chaque tableau est différent, ce qui ne permet pas une étude diachronique de ces données. Enfin, la section XVI, consacrée aux statistiques, comporte également des tableaux intéressants. La confrontation de toutes ces sources permet une étude du corps enseignant du *Jakob-Sturm-Gymnasium* durant l'annexion de l'Alsace. Dans le cadre de ce travail de Master, nous étudierons ici les caractéristiques d'ensemble de cette équipe, d'après les tableaux statistiques et les listes des *Jahresberichte*²¹⁶, en espérant pouvoir ultérieurement mener une étude plus approfondie des trajectoires individuelles, grâce à la richesse des dossiers personnels²¹⁷ et du dossier intitulé *Feldpost*²¹⁸ consacré à la correspondance avec des enseignants incorporés à l'armée.

Les pages qui suivent s'attachent donc à analyser la logique qui prévaut à la constitution de cette équipe et son évolution, puis l'effort déployé pour disposer d'enseignants qualifiés, académiquement et idéologiquement.

Mentionnons qu'à ces professeurs s'ajoutent une secrétaire, Mlle Gisselbrecht, dont nous avons trouvé la trace dans des courriers et un concierge (*Hausmeister*), M. Schäfer, dont il est fait mention dans le cahier de surveillance aérienne du lycée²¹⁹. Ni l'un ni l'autre n'ont de dossier nominatif dans les archives conservées.

Précisons enfin que nous avons fait le choix de franciser les prénoms des enseignants alsaciens (sauf dans le cas où l'enseignant a utilisé la version germanique de son nom au-delà de la période de l'annexion) et de garder les appellations des archives pour les enseignants allemands ou dont la nationalité n'est pas établie avec certitude.

²¹⁶JSG VIII.1.

²¹⁷ JSG III.g.

²¹⁸ JSG X.5 et JSG X.6.

²¹⁹ JSG X.4

A. Stabilité ou renouvellement constant ?

L'étude de l'ensemble des documents à notre disposition nous a permis d'établir une liste de 75 enseignantes et enseignants affectés au *Jakob-Sturm-Gymnasium* durant les années d'annexion : 68 hommes et sept femmes.

Avant de voir qui sont ces 75 enseignants, commençons par nous interroger sur ce nombre, qui peut sembler extrêmement important, pour encadrer un peu moins de 400 élèves chaque année. De fait, pour l'année scolaire 1940-41, le *Jakob Sturm Gymnasium* compte 375 élèves, encadrés par 39 professeurs²²⁰. Comment expliquer ce nombre total de 75 enseignants ? Peut-on réellement parler d'équipe enseignante ou le constant renouvellement des effectifs rend-il cette expression caduque ?

Le nombre et la stabilité de l'équipe enseignante

L'étude fine des dossiers montre que nombre de ces professeurs sont nommés au *Jakob-Sturm-Gymnasium* mais n'y exercent pas, ou très brièvement, et ce pour diverses raisons. Ainsi, parmi les 75 enseignants, 34 ont travaillé moins d'un an au Gymnase, certains d'entre eux n'y ont pas travaillé du tout, d'autres quelques mois seulement.

C'est le cas d'Otto Stoekicht²²¹, nommé à Strasbourg le 14 novembre 1940 alors qu'il travaillait à la *Hindenburg Schule/Oberschule für Mädchen* de Kiel. Il ne revient des vacances de Noël passées auprès de sa famille dans le Schleswig qu'en février à cause d'une infection pulmonaire. A nouveau malade début mai et jusqu'à la fin juin 1941, il est alors nommé à la *Erwin-von-Steinbach-Schule* où l'on ne sait pas s'il a davantage enseigné qu'au *Jakob-Sturm-Gymnasium* où il était chargé de l'allemand, de la géographie et de l'histoire dans des classes allant de la 2^e à la 6^e. Parmi les enseignants absents pour maladie, on note le cas particulier de Marcel Barth, professeur de musique alsacien précédemment en poste à l'école normale d'Obernai qui est arrêté pour neurasthénie à partir du 9 janvier 1941 et qui se suicide le 27 janvier 1941. Il est connu pour avoir été également compositeur, il fait l'objet d'une notice²²² sur le site de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace. Ce sont au total six enseignants qui ont peu exercé pour cause de maladie.

Cinq autres professeurs ne peuvent pas rester au *Jakob-Sturm-Gymnasium* à cause de leur convocation à l'armée, témoignant du poids de la guerre sur le quotidien du lycée. D'autres enseignants sont nommés et presque immédiatement envoyés ailleurs, comme c'est

²²⁰ *Jahresbericht* 1940-41, JSG VIII.1.

²²¹ JSG III.g60.

²²² <https://www.alsace-histoire.org/netdba/barth-marcel/>

le cas du Professeur Docteur Hermann Junghanns²²³, en poste à la *Elisabeth Schule* de Mannheim, qui est nommé à Strasbourg le 11 novembre 1940 pour un remplacement. Mais avant même son arrivée dans l'établissement, il accepte par téléphone de prendre un poste à la *Marie-Hart-Schule* de Strasbourg le 31 décembre 1940, sans avoir, semble-t-il jamais mis les pieds au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Parmi les sept professeurs qui ont rapidement été mutés, on peut noter la présence de deux Alsaciens, Martin Weber et Werner Westphal²²⁴, qui suite à leur *Umschulung** sont nommés dans des postes dans le pays de Bade et ne reviennent donc en poste à Strasbourg qu'après la guerre, au Gymnase protestant (après un passage dans la *Wehrmacht* pour Martin Weber, né en 1915) où ils enseignaient tous deux avant la guerre.

Certains enseignants sont également appelés à d'autres missions, notamment l'enseignement à la *Reichsuniversität**, l'université de Strasbourg, comme c'est le cas pour Charles Mugler²²⁵ appelé à la faculté de philosophie dès le 12 février 1941 tandis qu'un autre Alsacien, Fritz Stricker²²⁶ est appelé à Paris pour un service de conseil des *Volksdeutschen* (*Dienste der Beratungsstelle für Volskd.*) le 17 avril 1941.

Enfin, certains ne viennent que quelques semaines pour effectuer un stage ou un remplacement, comme c'est le cas du *Studienreferendar* Josef Freytag né en 1918 à Gelsenkirchen dans la Ruhr et qui effectue un stage au *Jakob-Sturm-Gymnasium* en 1943.

Nous pouvons donc considérer que parmi les 75 enseignants officiellement nommés au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, 41 ont effectivement et durablement travaillé dans ses murs. Néanmoins, parmi les 34 autres professeurs, certains ont réellement compté parmi l'équipe. C'est par exemple le cas de Franz Hack²²⁷, résidant à Heidelberg, nommé le 28 septembre 1940 au *Jakob-Sturm-Gymnasium* et versé à la SS dès le 15 novembre 1940. On trouve des courriers échangés²²⁸ avec le jeune badois jusqu'en janvier 1942, qui témoignent de son espoir d'obtenir un poste au *Jakob-Sturm-Gymnasium* un jour et de l'envoi de colis à Noël par l'équipe enseignante. De même, Friedrich Beck²²⁹, convoqué pour son service militaire le 14 février 1941, échange des courriers tout au long de la période avec les enseignants restés au *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

²²³ JSG III.g44

²²⁴ JSG III.g65

²²⁵ JSG III.g51.

²²⁶ JSG III.g61.

²²⁷ JSG III.g41.

²²⁸ JSG X.5.

²²⁹ JSG X.5.

Les 41 enseignants pérennes ont en moyenne enseigné un peu plus de trois ans, l'équipe est donc relativement stable, en dépit des circonstances : déplacements des enseignants imposés par les autorités national-socialistes et mobilisation dans l'effort de guerre notamment.

La composition initiale du collège professoral prend un peu de temps : à l'automne 1940, tous les Alsaciens ne sont pas encore rentrés et les professeurs allemands sont encore peu nombreux. Cela se manifeste par une rentrée en conditions dégradées pour les élèves, dont les emplois du temps sont très allégés²³⁰. Dès l'année suivante, et jusqu'à la fin de la guerre, ces problèmes ne se posent plus : le 1^{er} septembre 1941, les élèves de tous les niveaux ont un emploi du temps normal, de 5 à 6 heures de cours par jour²³¹. Une fois cette année 1940-41 passée, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* peut fonctionner normalement dès la première semaine, ne connaissant plus les mêmes difficultés d'équipe pédagogique. Les autorités d'annexion ont donc bien réussi à assurer les enseignements après une première année difficile.

Chaque année, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* fonctionne avec une trentaine de professeurs, le nombre maximum de 39 étant atteint la première année 1940-41, ce qui s'explique aisément par le fait que cette année-là, les professeurs alsaciens ayant beaucoup dû s'absenter à cause de stages d'*Umschulung**, ils ont été remplacés par des professeurs supplémentaires. De plus, l'arrivée de professeurs badois a parfois nécessité des ajustements, ce qui gonfle artificiellement le nombre des professeurs rattachés au lycée du fait de nominations immédiatement annulées ou empêchées par une nouvelle affectation. L'année suivante, on compte 34 enseignants liés au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, puis 30 en 1942-43. En 1943-44 le nombre remonte à 37 puis retombe à 21 pour l'année 1944-45 qui n'a pas réellement eu lieu²³².

Une équipe locale ?

Le corps enseignant du *Jakob-Sturm Gymnasium* est presque à égalité composé d'Allemands et d'Alsaciens, est-ce à dire qu'il n'y a aucune continuité avec le corps enseignant d'avant la guerre ?

²³⁰ Voir chapitre 1.

²³¹ En 1941-42, les élèves de 1^{ère} B commencent leur année par une journée de 4h de cours, suivie dès le lendemain par une journée de 6h, leurs camarades de 8^e B ont tout de suite une journée de 6 heures, comme le montrent les *Klassenbücher*, JSG XXIII.

²³² Les données sont donc lacunaires.

Nous avons trouvé dans les archives du Gymnase un document tout à fait remarquable : une liste²³³ datant du 17 septembre 1940, et son brouillon annoté, avec les noms des enseignants du Gymnase protestant français, visiblement pour anticiper la rentrée. En effet, si nous ne savons pas qui a dressé cette liste, il est intéressant de noter que les enseignants y sont classés selon le fait qu'ils aient une habilitation allemande à enseigner ou des diplômes français. De plus, mention est faite de leur présence en Alsace à date ou de la probabilité de leur retour. La personne qui a dressé cette liste semble donc bien informée sur l'équipe du Gymnase, peut-être s'agit-il d'un de ses membres ? L'ordre des noms, qui n'est pas alphabétique, interroge également. Cette liste ne comporte que 14 noms, uniquement d'hommes, alors que la photographie²³⁴ du personnel du Lycée protestant de Strasbourg en 1937, est conservée dans les archives françaises non classées du Gymnase, montre 27 personnes dont 3 femmes²³⁵. Nous pouvons confronter ces deux documents à la liste des enseignants du *Jakob-Sturm-Gymnasium* que nous avons établie. Tous les enseignants du Gymnase protestant disposant d'un diplôme allemand ont poursuivi leur exercice au *Jakob-Sturm-Gymnasium* pendant la guerre, sauf Jean Weyrich qui est mentionné manquant déjà en septembre 1940 et n'est probablement revenu en Alsace qu'après la libération, retrouvant alors un poste au Gymnase protestant. Parmi les diplômés en France, quatre n'ont pas exercé au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, probablement restés en zone d'évacuation comme c'est le cas pour Charles Roos, l'ancien directeur du Gymnase qui en reprend la direction une fois la guerre finie, après avoir enseigné au lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand²³⁶ durant la guerre.

Ce sont donc 9 des 14 enseignants de la liste du Gymnase protestant qui enseignent au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, incarnant une forme de continuité qui a pu contribuer à donner l'impression que l'établissement était toujours « *die humanistische Schule* »²³⁷ comme le perçoivent certains Alsaciens alors. Le nom choisi, *Jakob-Sturm-Gymnasium*, qui faisait référence à l'histoire de l'établissement, à la différence des autres écoles strasbourgeoises²³⁸, peut aussi participer de cette impression de continuité, de même que le choix du Dr Cullmann pour en prendre la direction. Le statut de *Gymnasium*, le seul de Strasbourg, a également

²³³ JSG III.a2

²³⁴ Reproduite plus bas, figure 10.

²³⁵ Malheureusement cette photographie ne comporte pas de nom, et nous n'avons notamment pas pu identifier les femmes qui y figurent.

²³⁶ <https://www.alsace-histoire.org/netdba/roos-jacques/>

²³⁷ C'est ainsi que le qualifiait le grand-père de Robert S., tellement fier que son petit-fils ait pu y entrer, expression que l'on retrouve également dans des courriers d'anciens élèves.

²³⁸ Dont les noms n'ont pas de rapport avec leur histoire propre.

contribué à en maintenir le prestige et l'identité humaniste, du fait du poids des lettres classiques.

Figure 10 : le personnel du Gymnase en 1937²³⁹



On voit à la figure 10 une photographie du personnel du Gymnase Protestant en 1937. Nous y avons annoté les professeurs qui ont enseigné pendant la période de l'Annexion, grâce au témoignage de Robert S.. Au centre, portant des guêtres, on voit Charles Roos, alors directeur du lycée.

1	2	3	4	5	6	7
Werner Westphal	Frédéric Stoeckel	Martin Weber	Fritz Kocher	Edouard Strohl	Charles Mugler	Eugène Schultz

On note donc une certaine continuité dans l'équipe enseignante du Lycée protestant au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Cependant à la *Erwin-von-Steinbach-Schule*, l'ancien Lycée Fustel-de-Coulanges, en 1940-41, 28 professeurs alsaciens et 16 professeurs allemands dont 8 badois assurent les enseignements. Parmi les 28 professeurs alsaciens, 26 étaient déjà en poste à Fustel avant la guerre²⁴⁰, la continuité y est donc beaucoup plus forte qu'au Gymnase. L'article de François Igersheim ne permet pas d'évaluer la stabilité de l'équipe enseignante du lycée Kléber, devenu *Bismarckschule*.

²³⁹ Source : carnet de photographies intitulé *Le Gymnase protestant de Strasbourg 1938-1938, année scolaire 1937-3, GP*.

²⁴⁰ Marie-Noëlle HATT, *Chronique d'un vieux lycée strasbourgeois*, p.30-31.

B. Etude quantitative globale

Si nous considérons l'ensemble des 4 années d'annexion et les 75 professeurs qui ont enseigné au sein du lycée, un certain nombre de caractéristiques ressortent.

Nationalité

Nous connaissons la nationalité de 54 de ces 75 enseignants. Ils sont 26 Alsaciens et 28 Allemands²⁴¹ dont 17 Badois et 11 Allemands non Badois. Notons que parmi ces derniers, qualifiés de *Reichsdeutsche*, se trouvent des *Alt Elsässer**, nés en Alsace avant 1918 et qui ont fait le choix (ou leurs parents) en 1919 de quitter l'Alsace pour rester Allemands. C'est par exemple le cas d'Otto Ellee²⁴², né à Thann en 1879, qui fait toute sa carrière en Alsace jusqu'en 1919, date à laquelle il part enseigner à Francfort-sur-le-Main, puis Göttingen. Il revient à Strasbourg dès le 12 novembre 1940.

Genre

Parmi les 75 professeurs, 7 sont des femmes. Elles enseignent toutes les disciplines : Marguerite Fehlmann²⁴³, jeune Strasbourgeoise catholique célibataire née en 1919 enseigne le sport à partir de l'année 1941-42 jusqu'à la fin de la guerre. Deux Badoises protestantes ont une thèse et enseignent les lettres classiques : Ruth Camerer²⁴⁴ et Margarete Rommel²⁴⁵, nées respectivement en 1908 et 1909. Gertrud Duffing²⁴⁶ enseigne les sciences (biologie, chimie et mathématiques) à la *Marie Hart Schule* et n'assure que 9 heures au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Erika Schmitthenner²⁴⁷ devait également enseigner les sciences mais sa mutation depuis Offenbourg est annulée pour maladie à l'automne 1940. Julie Kuhn n'enseigne que brièvement au lycée car elle n'y revient pas après son *Umschulung* à Fribourg en avril 1941. Seule femme mariée à notre connaissance, Margot Weber, Strasbourgeoise protestante née en 1914, est nommée au *Jakob-Sturm-Gymnasium* en août 1943 pour y enseigner le latin, l'histoire et l'allemand, d'abord pour un demi-service, puis elle remplace Eugène Mey et Emile Haag l'année suivante. Ces enseignantes sont plutôt jeunes, nées en moyenne en 1912 : elles ont la trentaine, alors que leurs collègues masculins sont nettement plus âgés, leur année de naissance moyenne étant 1896.

²⁴¹ Nous développerons l'étude de ceux-ci dans la section III-A.

²⁴² JSG III.g11.

²⁴³ JSG III.g12.

²⁴⁴ JSG III.g8.

²⁴⁵ JS III.g52.

²⁴⁶ JSG III.g10.

²⁴⁷ JSG III.g56.

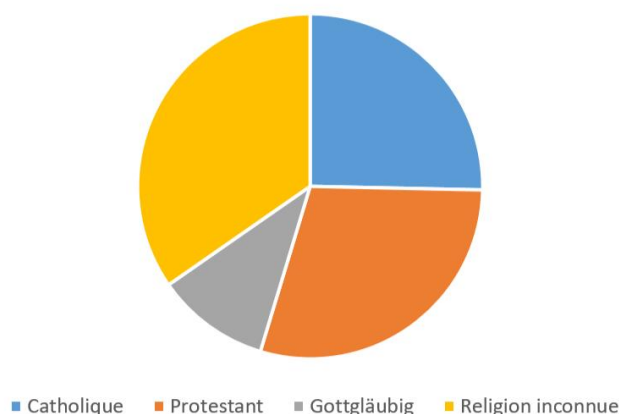
Age

De fait, les enseignants sont d'âge très variable : nous disposons de l'âge de 54 d'entre eux, qui sont nés entre 1874²⁴⁸ et 1919²⁴⁹, leur année de naissance moyenne est 1897. C'est donc un corps professoral relativement âgé, les hommes jeunes étant, nous l'avons évoqué plus haut, appelés à rejoindre la *Wehrmacht* ou la *SS*. On note également la présence parmi les enseignants de deux invalides de guerre, ce qui pose parfois des problèmes de discipline dans les petites classes²⁵⁰, et d'un enseignant handicapé par la poliomyélite. En septembre 1942, le Directeur Cullmann établit une liste de huit enseignants, tous allemands, désignés comme « indispensables », et qui, à ce titre, ne peuvent être convoqués à l'armée.

Religion

La religion de 49 des enseignants est précisée²⁵¹, on en voit la répartition à la figure 11. Ils sont 22 protestants, 19 catholiques et 8 *gottgläubig**, terme qui désigne des croyants sortis des Églises officielles, conformément aux prescriptions de certains dirigeants nazis. Cette confession englobe des formes de religiosités variables, certains ayant simplement révoqué leur adhésion à leur Église, restant chrétiens, d'autres, néo païens. Enfin, cette confession peut aussi bien relever d'une réelle adhésion personnelle, comme de la volonté de se libérer des Églises établies ou encore d'une stratégie de carrière.

Figure 11 : religion des 75 professeurs qui ont enseigné au *Jakob-Sturm-Gymnasium* de 1940 à 1944



Notons néanmoins que ces 8 enseignants *gottgläubig* (dont 7 Allemands et un à la nationalité non établie) comptent parmi les 41 qui ont durablement enseigné au *Jakob-Sturm-*

²⁴⁸ Léon Deviller.

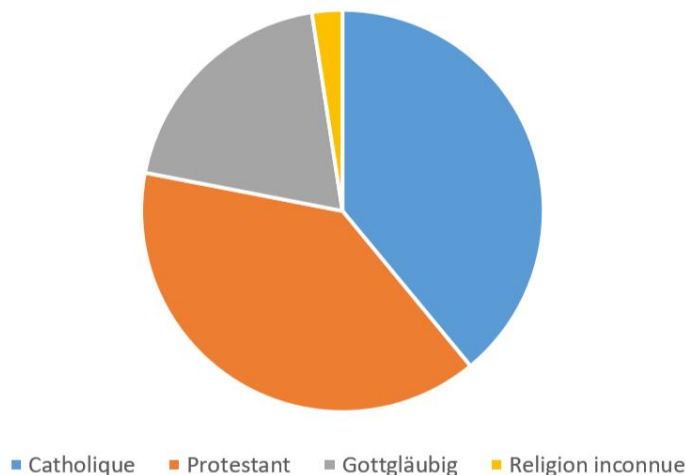
²⁴⁹ Marguerite Fehlmann.

²⁵⁰ Comme le note le directeur dans un rapport, JSG III.a3.

²⁵¹ Dans les statistiques, JSG XVI et dans certains dossiers individuels, JSG III.g.

Gymnasium, aux côtés de 16 protestants et de 16 catholiques, faisant monter leur taux à plus de 19%, comme le montre diagramme ci-dessous.

Figure 12 : religion des 41 professeurs qui ont durablement enseigné au *Jakob-Sturm-Gymnasium* de 1940 à 1944



En 1939, l'Allemagne compte 3,5% de *gottgläubig**²⁵², les chiffres des enseignants du *Jakob-Sturm-Gymnasium* sont donc très hauts, mais l'absence de comparaison avec les autres établissements alsaciens empêche de savoir s'il s'agit d'une spécificité de l'établissement ou si ces chiffres sont représentatifs du milieu des enseignants nazifiés. Un document²⁵³ de 1944 laisse à penser que parmi les professeurs référencés comme *gottgläubig*, deux se reconnaissent d'un mouvement ouvertement païen. Ils sont notés comme « D.G. Ludendorf » pour *Deutsche Gotterkenntnis*, un mouvement fondé par Erich Ludendorff en 1925. Nous aurons l'occasion de voir au chapitre 3 ce qu'il en est des croyances des élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium* et de leurs familles. Néanmoins, nous pouvons penser que la présence forte de ces enseignants *gottgläubig* témoigne de la volonté de mettre des enseignants de confiance, idéologiquement fiables²⁵⁴, dans le seul *Gymnasium* de Strasbourg. De fait, c'est le cas de l'adjoint des directeurs tout au long de la guerre, Rudolf Bienert, dont les autres indices d'attachement au régime sont nombreux quoique diffus : l'emploi constant²⁵⁵ de la salutation « *Heil Hitler !* » quel que soit le contexte du courrier ou la présence jusqu'à la dernière minute passée dans l'établissement qu'il a quitté à bicyclette

²⁵² Manfred GAILUS et Armin NOLZEN, *Zerstrittene "Volksgemeinschaft": Glaube, Konfession und Religion im Nationalsozialismus*, 2011.

²⁵³ Lettre du 21 mars 1944, JSG XVI.b

²⁵⁴ Rappelons, s'il est besoin, que la religion n'est pas affaire privée dans l'Allemagne national-socialiste, qui procède régulièrement au recensement des religions des professeurs comme des élèves.

²⁵⁵ A la différence des autres professeurs du *Jakob-Sturm-Gymnasium* qui l'utilisent surtout dans les courriers administratifs ou en fonction de leurs interlocuteurs.

à l'arrivée des troupes alliées. C'est aussi lui l'interlocuteur principal des services de recrutement des armées, il se charge de presque toutes les évaluations des candidats à l'engagement volontaire.

Ajoutons que si le *Jakob-Sturm-Gymnasium* n'est plus un lycée confessionnel, on trouve néanmoins dans son personnel des hommes désignés par le terme de *Pfarrer*. Il désigne des pasteurs, qui assurent l'enseignement de religion pour les élèves protestants, mais aussi des clercs catholiques, qui s'en chargent pour les élèves catholiques : le père Paul Held²⁵⁶, puis le *Kaplan* Alfred Raugel. Pour les pasteurs, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* a vu se succéder des pasteurs aux vues politiques et religieuses bien différentes, les pasteurs Mercklin, Edmond Basset et Paul Berron, le plus connu d'entre eux, qui a fondé l'action chrétienne en Orient en 1922. Le cadre du master ne permet pas d'explorer ces aspects qui s'éloignent de notre propos, espérons que nous pourrions étudier plus en détail l'action de ces hommes qui ont eu une forte influence sur leurs élèves pour certains d'entre eux,²⁵⁷.

III. Composer une équipe enseignante en Alsace annexée

Après avoir vu les spécificités du collège des professeurs du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, il nous faut voir comment les autorités national-socialistes l'ont composé, avec des professeurs allemands, mais aussi des professeurs alsaciens aux diplômes et à l'idéologie particulièrement surveillés.

A. Les professeurs allemands au *Jakob-Sturm-Gymnasium*

En 1940 en Alsace, nommer un professeur allemand, c'est mettre en place un fonctionnaire qui a déjà subi la mise au pas depuis 1933, qui a déjà été modelé aux attentes national-socialistes depuis 1933, sa simple présence doit²⁵⁸ garantir la conformité de l'enseignement aux attentes des autorités et permettre une forme de contrôle social au sein de l'équipe enseignante.

Leur transfert (*Versetzung*) en Alsace est le fait du ministère badois de l'enseignement et des cultes, sous la surveillance du *CdZ**, qui gère ensuite leurs salaires et leurs affectations, comme le montrent les éléments en annexe 10 du dossier du professeur badois Rudolf

²⁵⁶ Qui assure le même enseignement à la *Erwin von Steinbach-Schule*.

²⁵⁷ D'après les récits de Robert S.

²⁵⁸ Il serait intéressant dans un travail ultérieur de montrer les limites de ces espérances, nous avons identifié des éléments qui montrent que certains de ces professeurs affichaient en fait une certaine distance avec les attentes national-socialistes.

Bienert²⁵⁹, affecté à titre provisoire au *Jakob-Sturm-Gymnasium* le 27 septembre 1940 par le ministère, puis confirmé par le CdZ le 31 mars 1942. Il est alors rétribué par la Caisse du CdZ, il touche son salaire quotidien de 8 RM, auquel s'ajoute une indemnité de déplacement conséquente de 315 RM pour le 1^{er} mois en Alsace. En mars 1942, il est détaché en Alsace par le CdZ, mais garde sa résidence à Karlsruhe, continuant ainsi à toucher une indemnité pour couvrir ses dépenses supplémentaires et ses frais de déplacements. Les professeurs qui ont des enfants touchent également un supplément familial de traitement, qui évolue à chaque naissance.

L'affectation en Alsace est donc avantageuse financièrement, l'administration privilégie les mutations de professeurs célibataires²⁶⁰, volontaires mais on constate néanmoins des cas de professeurs mariés, qui cherchent visiblement à revenir chez eux. Ainsi, Erich Blümle²⁶¹, s'il ne peut pas rester au *Jakob-Sturm-Gymnasium*²⁶², espère pouvoir revenir à Karlsruhe²⁶³ où il a acheté une maison et où vivent son épouse et ses deux enfants. Il regrette qu'en 6 ans de mariage, il ait dû déménager 3 fois²⁶⁴, et ce alors que son directeur à Karlsruhe l'avait assuré qu'il était désormais en poste durablement. De fait, les familles des enseignants ne sont pas supposées les suivre²⁶⁵, ce qui peut aussi, pour certains fonctionnaires, ouvrir des espaces de liberté, à une époque où les contraintes familiales sont difficiles à faire tomber²⁶⁶. Robert Hiss, directeur de la *Bismarckschule* de Strasbourg arrivé de Bade, se fait tancer par l'administration allemande car il cherche, avec les professeurs badois, à freiner la venue de professeurs *Alt Elsässer** au profit de collègues badois. Le CdZ lui répond que « Strasbourg n'est pas une colonie pour les enseignants d'Offenbourg »²⁶⁷. On peut donc penser que, pour certains, une mutation à Strasbourg a pu représenter une forme de parenthèse loin de leurs charges familiales²⁶⁸.

²⁵⁹ JSG III.g5

²⁶⁰ Note du 3 octobre 1941, JSG III.a1.

²⁶¹ L'ensemble des données de la suite de cette partie viennent de courriers de 1941 et 1942, JSG III.a1.

²⁶² On comprend donc que cela reste son souhait premier.

²⁶³ Dans une lettre du 24 novembre 1941, JSG III.a1.

²⁶⁴ De Lorrâch à Karlsruhe puis Strasbourg, parcourant plusieurs centaines de kilomètres.

²⁶⁵ A la différence des professeurs d'université, comme on le verra dans le chapitre 3.

²⁶⁶ Josef Waltz, lui, demande sa mutation à Strasbourg suite à son divorce.

²⁶⁷ Courrier cité par François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 192. On a vu plus haut, qu'un poste à Strasbourg était gage de meilleur salaire et d'un éloignement des charges familiales, est-ce à cela qui est ici fait référence ?

²⁶⁸ On pense au cas mis en lumière par Frédéric Stroh, de Josef Martus, policier allemand et membre du NSDAP qui en poste à Strasbourg a entamé une relation amoureuse homosexuelle avec Eugène Eggermann, comptable alsacien. Son épouse restée en Allemagne dénonce leur vie commune à Strasbourg ce qui conduit à

Pour d'autres, *Alt Elsässer**, le retour en Alsace est vivement souhaité et parfois l'occasion de retrouver des parents âgés. C'est le cas d'Albert Kieffer dont la mère de 72 ans vit à Strasbourg²⁶⁹.

Pour venir en Alsace, les professeurs allemands doivent également obtenir un permis de déménager et clarifier leur situation militaire pour les plus jeunes et valides. A chaque mutation, ils doivent s'inscrire dans le *Wehrbezirkskommando*²⁷⁰ de leur nouveau lieu de résidence et se désinscrire du précédent, afin de faciliter leur suivi militaire et administratif²⁷¹.

On voit que les circonstances de la mutation à Strasbourg sont très diverses, parfois attendue, parfois subie. Ainsi, le professeur Rudolf Etzel²⁷², qui ne voulait plus avoir de mutation pendant la guerre, est envoyé à Strasbourg en 1941, puis à Heidelberg en 1943.

Quant aux professeurs alsaciens, ils sont affectés par le *CdZ*, qui le leur notifie par courrier²⁷³.

Pour ces professeurs alsaciens, les autorités d'annexion semblent très vigilantes sur deux points : les diplômes et la fiabilité idéologique.

B. Des enseignants diplômés

Sur la liste dressée le 17 septembre 1940, les enseignants du Gymnase protestant sont classés selon qu'ils ont une habilitation allemande à enseigner ou des diplômes français. Cela témoigne de la volonté des autorités de se doter d'un personnel diplômé pour enseigner aux élèves et non d'une simple volonté d'ouvrir les écoles avec des adultes pour encadrer les élèves. Ce souci reste une constante tout au long de l'annexion, les enseignants étant tous diplômés de l'université, allemande ou française.

On retrouve des licences, parfois des doctorats, mais aussi des certificats d'aptitude à enseigner : l'*Abgangsprüfung Lehrerseminar* et la *Dienstprüfung für Volksschule*, qui permettent d'enseigner dans les petites classes du *Gymnasium*, la *Mittelschulesprüfung* qui

l'exécution du premier et la déportation du second. Publication à venir dans les actes du colloque *Vies en guerre*, « Eugène Eggemann et Josef Martus. Un couple germano-alsacien réprimé pour homosexualité ».

²⁶⁹ JSG III.a1

²⁷⁰ Unités administratives territoriales chargées des services de remplacement militaire. Ils assuraient la coordination entre la *Wehrmacht* et les autorités administratives, par exemple pour le contrôle de la conscription.

²⁷¹ Voir annexe 10F, suite à son court remplacement à Wissembourg à l'automne-hiver 1942-43, le professeur Bienert effectue son transfert du *Wehrbezirkskommando* de Haguenau à Strasbourg.

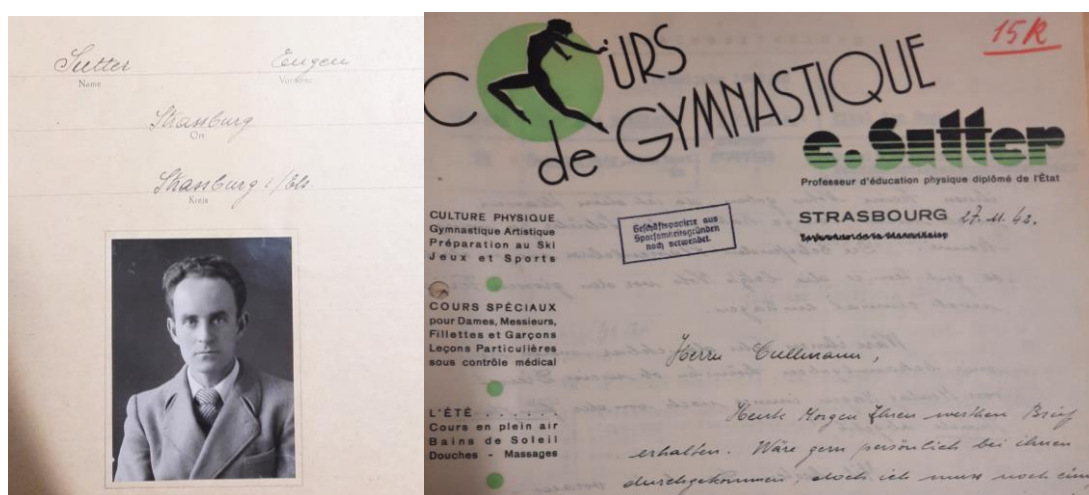
²⁷² Né en 1887, il est blessé de guerre (*Schwerkriegsbeschädigt*) à 60%, marié et père de 4 enfants.

²⁷³ On en a des exemples dans les dossiers individuels, par exemple en JSG III.g18.

permet d'enseigner dans les écoles secondaires et la *Staatsprüfung*, qui est l'équivalent allemand de l'agrégation. Des diplômes spécifiques permettent d'enseigner le sport -la *Turnlehrerprüfung*- et le dessin, la *Zeichenlehrerprüfung für höhere Lehranstalten*.

Les enseignants, hommes et femmes, ont des statuts divers, certains liés à la discipline enseignée, notamment pour le sport, enseigné par un *Turnlehrer* et la musique, qui relève d'un *Musiklehrer*. Ces deux disciplines peuvent aussi être enseignées conjointement par l'un des 5 professeurs diplômés pour enseigner en *Volkschule**, mais le sport est également pris en charge au *Jakob-Sturm-Gymnasium* par un enseignant diplômé en éducation physique par l'Université de Strasbourg, dans l'institut du célèbre professeur Bellocq²⁷⁴, Eugène Sutter. En 1933, il a ouvert la 1^{ère} école privée de sport de Strasbourg, qu'il a dirigée jusqu'en 1941, comme en témoigne le papier à lettres²⁷⁵ qu'il utilise encore en 1942, alors qu'il est en cure thermale en Bavière pour des problèmes de santé.

Figure 13 : dossier personnel d'Eugène Sutter²⁷⁶, professeur de sport et lettres²⁷⁷ d'Eugène Sutter à Arthur Cullmann de novembre 1942, alors qu'il est arrêté pour des problèmes de santé,



Conformément au système allemand, tous les professeurs, sauf ceux de sport, musique et dessin, sont polyvalents. Leurs statuts sont induits par leurs diplômes ou leurs missions pédagogiques, les deux étant liés : le *Professor* est souvent docteur, donc susceptible d'enseigner dans le supérieur, ce qui arrive de fait à certains enseignants du *Jakob-Sturm-Gymnasium* comme Charles Mugler. Le *Studienrat* est professeur de lycée, disposant le plus souvent d'un *Staatsexamen*, tandis que le *Oberschule Lehrer*, abrégé en *O. Sch. Lehrer*,

²⁷⁴ Voir <https://www.alsace-histoire.org/netdba/bellocq-philippe/>

²⁷⁵ Voir figure 13

²⁷⁶ JSG III.g63.

²⁷⁷ JSG XV.14.

enseigne grâce à une *Dienstprüfung für Volksschullehrer*. Certains enseignants portent le titre de *Studienassessor*, abrégé en *St. Asses.*, les stagiaires celui de *Studienreferendar*.

Les enseignants (*Studienräte*) doivent théoriquement²⁷⁸ 25 heures de service hebdomadaire jusqu'à 50 ans, 23 après 50 ans. Un tableau de service pour l'année 1943-44²⁷⁹ montre une réalité plus complexe : les services comptent 4 à 26 heures selon les enseignants. Une version synthétique se trouve en annexe 11.

On remarque à la figure 14 que dans les petites classes, un professeur se charge de la majorité des enseignements, complété ponctuellement par des collègues.

Figure 14 : liste des professeurs²⁸⁰ intervenant en classe 1 B en 1943-44

Die in der Klasse unterrichtenden Lehrer:

Deutsch:	Schultz
Geschichte:	Schultz
Erdfunde:	Schultz
Kunsterziehung:	Eck
Musik:	Eck
Biologie:	Schultz
Chemie:	/
Physik:	/
Mathematik:	Schultz
Englisch:	/
Latein:	Mey
Griechisch:	/
Französisch:	/
Religionslehre:	/
Leibesübungen:	Schultz

On voit à la figure 14 qu'en classe 1 B, Eugène Schultz se charge de tous les enseignements sauf le latin, le dessin et la musique. On comprend le fort attachement que les élèves expriment aujourd'hui encore à leur enseignant de classe 1, lequel joue un rôle proche de celui de l'instituteur que ces élèves de 10-11 ans ont jusque-là connu à la *Volksschule*. Eugène Schultz, qui n'assure pas toutes ses heures en classe 1, complète son service par 4h de biologie en classe 4.

²⁷⁸ François IGERSHEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 182-183

²⁷⁹ JSG XV.17.

²⁸⁰ *Schülerliste 1 B 1943-44*, JSG XXIII.

Les autorités se sont donc constamment préoccupées de mettre devant les élèves des enseignants diplômés. Qu'en est-il de leur attention à leur formation idéologique ?

C. Des enseignants idéologiquement fiables ?

Les nouvelles autorités font de l'école un lieu d'une « nouvelle et grande mission »²⁸¹, essentielle pour la mise au pas de l'Alsace, où les programmes sont marqués par l'idéologie national-socialiste, que ce soit en allemand, en histoire, en biologie ou en géographie. Il est donc essentiel pour elles que les enseignants dispensent un enseignement conforme, et autant que possible, qu'ils y adhèrent. Nous verrons d'abord les différents dispositifs qui doivent garantir que les enseignants sont idéologiquement fiables, avant d'en esquisser les limites.

Ahnenpass

D'abord, pour pouvoir enseigner, les enseignants alsaciens doivent fournir une preuve d'aryanité. Nommé *Ahnenpass** ce document garantit que les parents et grands-parents de la personne sont bien non-juives. Certains professeurs ont visiblement eu du mal à produire les preuves attendues (actes de baptêmes par exemple) ce qui génère des courriers. C'est le cas d'Emile Haag, pour qui les preuves d'aryanité pour son épouse et ses grands-parents manquent d'après un courrier du 30 juin 1941. Ce n'est que le 7 août qu'il parvient à rassembler tous les documents demandés : il lui faut produire une attestation du curé de Wittenheim pour justifier la destruction des certificats de baptêmes de ses grands-parents²⁸².

Les enseignants doivent envoyer leur *Ahnenpass** au CdZ*, puis ce document essentiel pour de nombreuses formalités est restitué à son propriétaire, il n'y en a donc pas dans les archives de l'établissement. Les Alsaciens gardent un souvenir marquant de ce document aux dimensions exceptionnelles.

Questionnaire et déclaration

Les enseignants doivent également remplir un questionnaire (*Fragebogen*) et signer une déclaration (*Erklärung*). A ce jour et à notre connaissance, de tels questionnaires et déclarations n'ont jamais été publiés, François Igersheim écrit²⁸³ en avoir cherché dans les archives de la *Bismarschule* sans succès, Lothar Kettenacker et Marie-Joseph Bopp citent des textes de déclaration en se basant sur des témoignages, *idem* pour Daniel Morgen. On trouve la trace de ces documents dans la presse locale : le 22 août 1940, les *SNN*

²⁸¹ *SNN* du 22 août 1940.

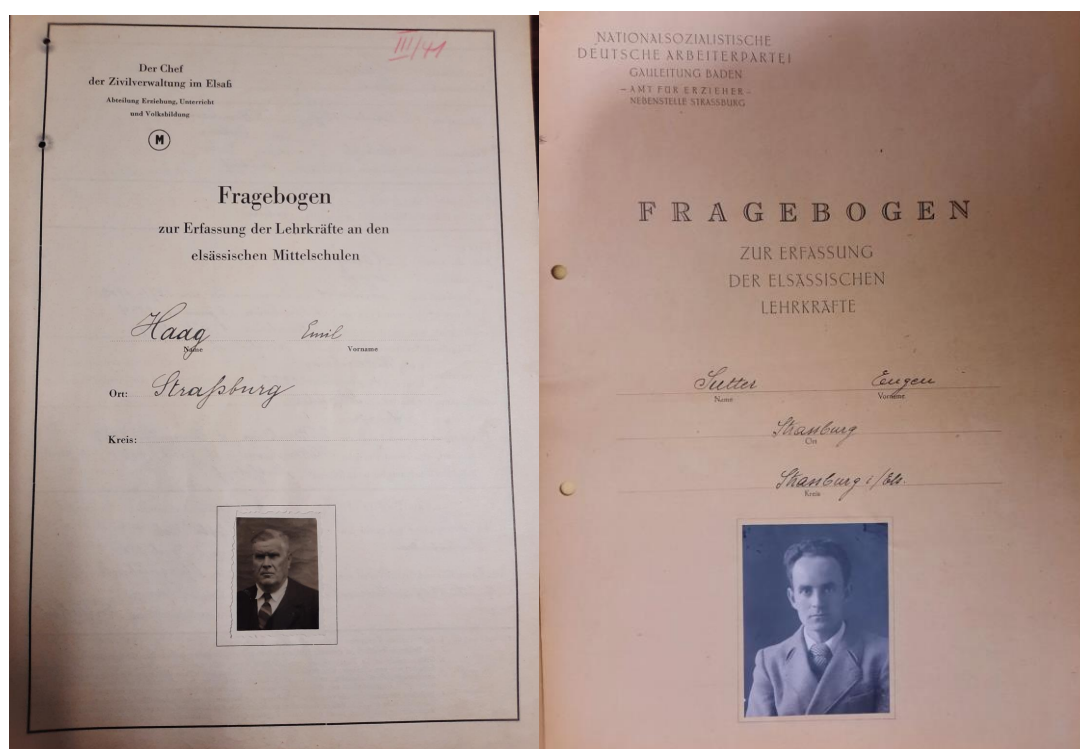
²⁸² Son père étant né en 1834, sa mère en 1833, les deux étant morts respectivement en 1914 et 1909, on peut imaginer que réunir ces documents est effectivement difficile pour lui en 1941.

²⁸³ François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 189.

communiquent sur les convocations d'enseignants des cantons de Saverne et Marmoutier la veille, afin de donner l'impression d'une rentrée bien organisée et anticipée. Néanmoins, le choix des termes est révélateur des inquiétudes des autorités et d'une forme de défiance réciproque : l'inspecteur général Hoffmann, aurait, dans un discours qualifié par les SNN de « court mais profond », su gagner leurs cœurs par ces mots « Je ne viens pas à vous comme un ennemi, mais comme un camarade, et les camarades marchent ensemble »²⁸⁴. L'insistance de l'auteur de l'article sur le caractère « bienfaisant et inspirant la confiance » et les termes employés par l'*Oberschulrat** en dit long sur l'état d'esprit des uns et des autres. La réunion s'est finie par la remise de questionnaires et de déclarations que les enseignants doivent remplir.

J'ai pu retrouver dans les archives du Gymnase certains de ces questionnaires, dans deux variantes, dont on voit la première page à la figure 15.

Figure 15 : 1^{ères} pages du *Fragebogen* d'Emile Haag²⁸⁵ et d'Eugène Sutter²⁸⁶



Le questionnaire d'Emile Haag²⁸⁷ est à l'en-tête du CDZ*, celui d'Eugène Sutter, en date du 14 février 1942 à celui du NSDAP*, le contenu en diffère légèrement.

²⁸⁴ SNN du 22 août 1940.

²⁸⁵ JSG III.g15.

²⁸⁶ JSG III.g63.

²⁸⁷ Celui signé par Emile Haag le 16 septembre 1940 qui figure *in extenso* en annexe 12.

Ce long questionnaire se compose, dans sa version du *CDZ*, de 14 parties :

1. Les informations personnelles et familiales, avec dès le 3^e encart une question sur la judéité de la personne, puis plus loin de son épouse.
2. La scolarité, formation et carrière.
3. Les activités annexes.
4. Le service militaire et la participation à des guerres sont détaillés, adaptés à la situation complexe des Alsaciens. On note que la Deuxième Guerre Mondiale y est appelée « guerre germano-française 1939-40 ».
5. Évacuation et internement.
6. Décorations militaires et civiles, allemandes et françaises.
7. Appartenance à des syndicats d'employés ou de professeurs.
8. Appartenance à des partis politiques.
9. Appartenance à la franc-maçonnerie ou à des associations ressemblant à une loge.
10. Appartenance à des associations confessionnelles.
11. Appartenance à des associations qui promeuvent la culture française en Alsace.
12. Appartenance à des associations qui promeuvent le *Heimat** alsacien, son *Volkstum** et sa culture.
13. *Curriculum vitae* rédigé manuscrit.
14. Déclaration (*Erklärung*) sous serment de sincérité et d'exactitude des informations figurant dans le *Fragebogen*.

La version du *NSDAP* comporte 16 catégories en six pages recto-verso, très similaires ; elle ajoute une catégorie « appartenance au *Hifldienst* alsacien », une catégorie « témoin de l'appartenance au *Volkstum** allemand », une partie appartenance au *NSDAP* ou aux associations national-socialistes, d'autres parties étant fondues ou supprimées. On remarque que dans cette version, les questions sur les origines juives disparaissent, il n'y a plus de juifs en Alsace à cette date.

Ces questionnaires extrêmement complets permettent de repérer les enseignants juifs, francophiles, francs-maçons, communistes ou autres, jugés indésirables en Alsace. On voit aussi la distance immense qui sépare la république que les Alsaciens ont connue jusque-là, garante de la liberté d'opinion, d'expression, soucieuse des droits individuels et collectifs²⁸⁸ et ce contrôle total mis en place par les autorités d'annexion. Plus rien de personnel, de privé,

²⁸⁸ Ce qui n'exclut pas la surveillance, les archives des Renseignements Généraux en témoignent, et certains Alsaciens en ont fait les frais lors du retour à la France en 1918.

d'intime, tout doit être exposé au regard de l'Etat, sans que l'enseignant qui complète le document ne sache toujours ce qui est autorisé, ne l'est pas, ce qui peut nuire à sa carrière, ou au contraire est attendu dans le régime illibéral qui s'installe alors en Alsace. Ainsi, certains enseignants, au moment de rédiger la dernière partie, le résumé rédigé de leur vie, se sont compromis en essayant de complaire au nouveau pouvoir en place. Ils n'ont pas non plus anticipé que ce texte pourrait, plus tard, être utilisé à charge. C'est le cas après la libération de l'Alsace dans les procédures d'épuration de l'administration publique, comme on le voit dans cet extrait de PV d'un dossier d'épuration : « M. S, malgré son double titre de professeur et d'officier de réserve donna des gages aux Allemands au lendemain de l'armistice, (...) écrivit dans son *curriculum vitae* des phrases indignes d'un bon Français (...), eut au début de l'occupation l'unique souci de ménager ses intérêts (...) »²⁸⁹. Ces allusions sont éclairées par la lecture du compte-rendu de l'interrogatoire de ce même professeur : « il écrivit dans son curriculum vitae diverses phrases destinées manifestement à ménager ses intérêts personnels, tout en flattant l'occupant « En dépit de la désapprobation des autorités scolaires françaises, je continuais mon activité au sein des associations confessionnelles de langue allemande » (pièce 3 du dossier) affirmation qui, d'après les dires de l'intéressé constituent un mensonge, ou encore « je suis prêt à travailler de toutes mes forces au relèvement de ma petite patrie dans le cadre de la grande Allemagne national-socialiste. » ; qu'on ne peut tenir pour valable les explications de l'intéressé qui prétend justifier ces pitoyables reniements, du fait de la grande dépression morale qui s'empara de lui au moment de l'armistice de 1940, alors que tant d'autres, en proie au même déchirement moral, surent conserver leur dignité de Français »²⁹⁰.

Ce document suscite plusieurs remarques. On constate que la République française est ici présentée comme ayant elle aussi cherché à contrôler les orientations politiques de ses professeurs, avec une méfiance particulière à l'égard des mouvements protestants germanophones, de fait parfois proches des autonomistes. Le renouveau historiographique actuel sur le protestantisme, dont témoigne le récent colloque organisé par l'Université de Strasbourg²⁹¹ tout comme les dossiers des Renseignements Généraux (RG)²⁹² aux Archives de la CEA attestent la surveillance dont les uns et les autres faisaient l'objet.

²⁸⁹ Extrait des conclusions de la commission du conseil supérieur d'enquête du Ministère de l'Education nationale pour l'académie de Strasbourg en date du 27 avril 1947, Sources : AD 131AL812.

²⁹⁰ Résumé de l'interrogatoire du même professeur dans le dossier AD 131 AL 812.

²⁹¹ Intitulé « Le protestantisme et les pasteurs alsaciens-mosellans entre 1940 et 1945 » il s'est tenu en novembre 2023.

²⁹² AD 1743W.

Outre ce long *Fragebogen*, un autre document, plus synthétique, est ensuite utilisé. En deux pages, il reprend les principaux points du *Fragebogen*, s'appelle *Personalblatt A*²⁹³ et se trouve plus couramment dans les dossiers des enseignants. Il est contresigné par le directeur de l'établissement. Enfin, on trouve un document très synthétique, sur une feuille A5 recto-verso intitulée *Nachweisung über die persönlichen und dienstlichen Verhältnisse*, qui est présent dans de très nombreux dossiers de professeurs, à l'en-tête du CdZ. L'exemple de celui d'Emile Haag se trouve en annexe 15.

Outre ce questionnaire, les enseignants doivent signer, on l'a vu plus haut, une déclaration. On peut s'interroger : dans l'article des *SNN* cité plus haut, cette déclaration, appelée *Erklärung*, pourrait être le dernier item du *Fragebogen*, mais Marie-Joseph Bopp et Lothar Kettenacker appellent déclaration un texte beaucoup plus engageant idéologiquement. Il en existe, d'après eux, plusieurs versions : l'une se félicite « du retour de son pays, l'Alsace au sein du Reich », l'autre affirme qu'« en sa qualité de fonctionnaire et d'éducateur allemand, on fera son devoir partout dans le Reich, où la nécessité de l'Etat l'exige et comme il est conforme aux principes du Reich national socialiste »²⁹⁴. François Igersheim écrit ne pas en avoir trouvé dans les archives du *Bismarckgymnasium*, et malgré mes recherches, je n'ai pas retrouvé ces déclarations au sein des dossiers des professeurs dans les archives de l'établissement.

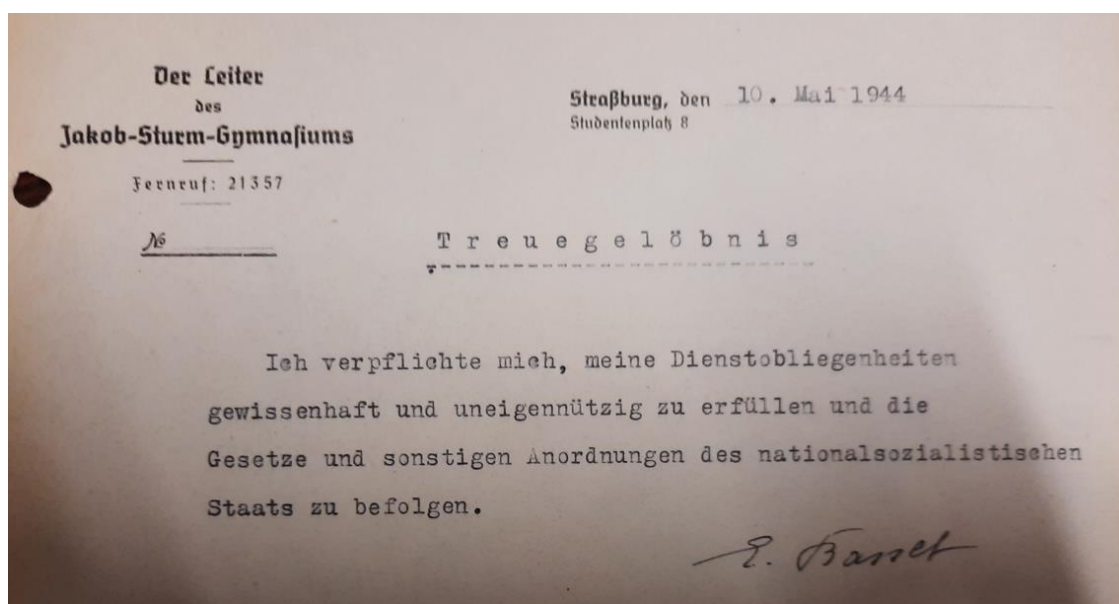
J'ai néanmoins trouvé deux versions d'un serment signé par un des pasteurs du *Jakob-Sturm-Gymnasium* le 10 mai 1944, dont le texte est proche de celui évoqué pour les professeurs, mais qui n'est pas intitulé *Erklärung*, mais serment de fidélité, *Treuegelöbnis*, terme beaucoup plus fort que la simple déclaration. C'est le seul dossier dans lequel j'ai pu trouver un tel serment dans les archives du Gymnase²⁹⁵, on en trouve une copie à la figure 16.

²⁹³ Voir exemple du *Personalblatt A* d'Emile Spetz en annexe 13.

²⁹⁴ François IGERSHEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 266, qui cite lui-même Eugène Philipps, Lothar Kettenacker et Marie-Joseph Bopp.

²⁹⁵ On trouvera néanmoins en annexe 15 une autre version de ce même serment, daté du même jour et sanctionné par une poignée de main entre le pasteur et le directeur du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

Figure 16 : Serment d'allégeance²⁹⁶ signé par le pasteur Basset le 10 mai 1944, sur un papier à l'en-tête du directeur du *Jakob-Sturm-Gymnasium*



En voici une traduction.

Serment d'allégeance

Je m'engage à remplir mes obligations de service consciencieusement et de manière désintéressée, et à suivre les lois et autres arrêtés de l'Etat national-socialiste.

Il est intéressant de voir qu'en juillet 1945, l'Église luthérienne, en la personne du président du directoire Robert Hoepffner, a demandé aux pasteurs de rédiger et signer une nouvelle déclaration de fidélité, à la France cette fois, dans une lettre conservée par les Renseignements Généraux dans une archive consacrée à l'autonomisme²⁹⁷ qui figure en annexe 16. Cela témoigne avant tout du peu de valeur de ces serments que les Alsaciens ont dû régulièrement prêter à des régimes très divers, même si certains ont pu, en refusant de les prêter, s'exposer à de graves sanctions, notamment sous la dictature national-socialiste²⁹⁸.

Umschulung

Une fois ces questionnaires et déclaration signés, les professeurs sont soumis à l'*Umschulung*²⁹⁹, stage de formation pratique et idéologique.

²⁹⁶ JSG III.g4.

²⁹⁷ AD 1743W120.

²⁹⁸ On pense notamment aux jeunes appelés au RAD ou à la conscription, qui s'exposent à la déportation.

²⁹⁹ Pour approfondir ces questions, voir Daniel MORGEN, *Mémoires retrouvées. Des enseignants alsaciens en Bade, des enseignants badois en Alsace. Umschulung 1940-1945*, 2014.

Néanmoins, d'après les documents et témoignages dont nous disposons, il semblerait que les professeurs du *Jakob-Sturm-Gymnasium* fassent en fait 2 ou 3 stages, certains différents selon les diplômes dont ils disposent. Nous n'avons rien trouvé dans les archives sur le 1^{er} stage, mais d'après le témoignage d'Anne Neff-Peltier³⁰⁰, la première *Umschulung* est une formation à la *Sütterlinschrift*, l'écriture gothique cursive obligatoire jusqu'à la rentrée 1941 dans les écoles allemandes. Il a probablement lieu avant de commencer à enseigner et ne laisse donc pas de trace dans les dossiers des enseignants. Par contre, les enseignants commencent à enseigner avant d'avoir fini ce *curriculum* de stages d'*Umschulung*, ce qui désorganise considérablement les enseignements par l'absence de professeurs pour plusieurs semaines, puisque, comme on l'a vu plus haut, le besoin de professeurs en 1940-41 est tel qu'il n'est pas envisageable d'attendre la fin de leurs formations pour les mettre devant les élèves.

Les stages laissent des traces dans les archives, avec l'envoi de convocations, l'inscription des absences générées et les certificats que l'on trouve dans les dossiers des professeurs.

Ces documents ne permettent malheureusement pas de comprendre la différence entre 2^e et 3^e *Umschulung*, mais on constate une différence de durée en fonction des diplômes des enseignants.

Pour les professeurs diplômés de l'université allemande, ce stage dure environ un mois et demi. Ainsi, Charles Doll, né en 1887 à Strasbourg et doté du *Staatsexamen* en français, anglais et géographie, est envoyé en *Umschulungslehrgang* à Karlsruhe du 7 novembre au 13 décembre 1941. Ces stages doivent à la fois faire connaître les nouveaux programmes, mais aussi donner une formation idéologique donc nazifier les enseignants. À l'issue, les enseignants reçoivent une simple attestation³⁰¹ que l'on retrouve parfois dans leurs dossiers personnels. Il s'agit donc, pour ces professeurs diplômés de l'université allemande, d'un stage relativement court, qui relève de la formalité, du fait de la formation en allemand et dans un contexte culturel germanique jugée satisfaisante par les autorités national-socialistes.

³⁰⁰ Daniel MORGEN, *Umschulung : témoignages d'instituteurs alsaciens déplacés en pays de Bade (1940-1945)*, p.8 [en ligne <https://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones3/Morgen.pdf>, consulté le 17.07.2025]

³⁰¹ Voir en annexe 17 l'attestation reçue par Charles Doll.

A l'inverse, ceux qui ont des diplômes français doivent faire un stage de 3 mois³⁰², sanctionné par une évaluation, qui peut déboucher sur d'autres stages. Ainsi Auguste Thomas, professeur de lettres classiques né en 1907, est envoyé en *Umschulung* à Karlsruhe du 28 octobre 1940 au 15 mars 1941. A l'issue de cette formation, est rédigée une fiche d'évaluation³⁰³ bien plus détaillée qu'une simple attestation et qui figure dans son dossier. Les autorités y évaluent sa capacité à enseigner par une leçon réalisée en classe et devant un évaluateur. Auguste Thomas, qui enseignait en France le français, le latin et le grec, est formé à l'enseignement du latin, grec et de l'allemand. Il est inspecté sur une leçon sur un passage de l'*Anabase* de Xénophon, au *Bismarckgymnasium* de Karlsruhe, qui donne satisfaction. Comme pour les élèves durant l'annexion, la première remarque porte sur ses capacités physiques, jugées satisfaisantes et lui permettant d'envisager une formation ultérieure en sport pour les petites classes. Ses connaissances scientifiques sont évaluées, avant que ne soit fait mention des éventuelles formations complémentaires nécessaires. Ce sont ensuite ses compétences pédagogiques puis sa maîtrise de l'allemand qui sont évaluées, avant de préciser les postes qu'il peut occuper, en fonction du niveau et du genre des élèves. Pour finir, une remarque globale, qui évalue en fait sa fiabilité idéologique.

La remarque globale d'Auguste Thomas est « Attitude intérieure et extérieure impeccable. Intellectuellement indépendant et supérieur. Bien éduqué philosophiquement. Connaissances sans lacune, très bon camarade. En tant qu'éducateur, un atout précieux pour la communauté éducative allemande (*die deutsche Erziehrschaft*) ».

Ce document montre bien combien l'*Umschulung** est un maillon central de la politique éducative national-socialiste en Alsace, qui doit garantir la capacité à enseigner en allemand, mais aussi les compétences scientifiques, didactiques et la fiabilité idéologique. On voit aussi combien dans le système totalitaire qu'est l'Allemagne national-socialiste, ces différents aspects sont indissociables.

A l'issue de ces stages, tous les enseignants alsaciens ne sont pas affectés en Alsace, certains d'entre eux devant rester en poste dans le pays de Bade, ce qui suscite parfois un certain nombre de démarches et courriers pour revenir en Alsace³⁰⁴.

³⁰² François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 190

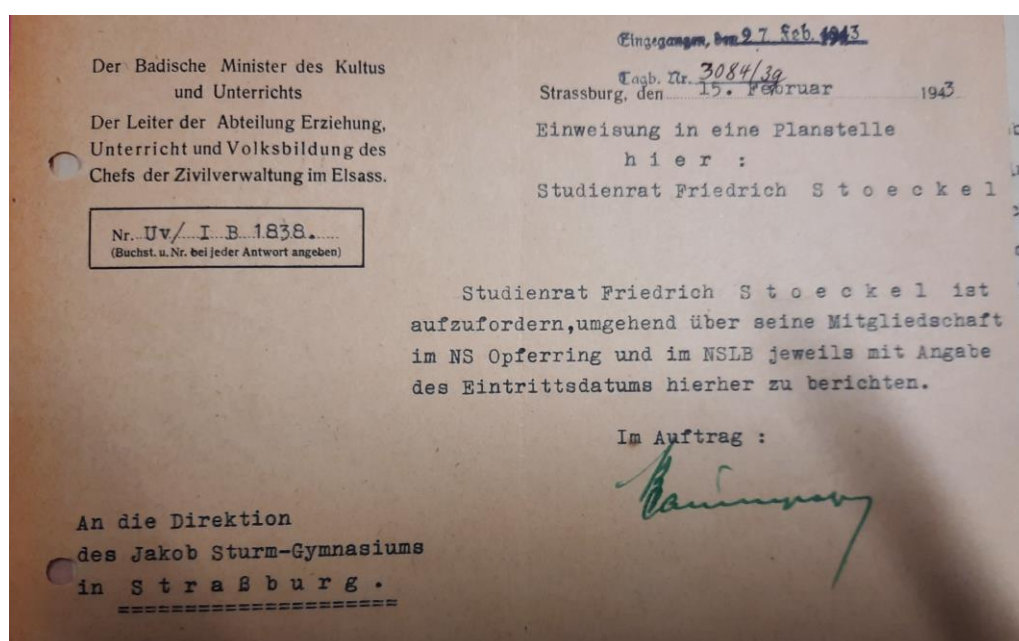
³⁰³ Voir annexe 18.

³⁰⁴ On pense notamment à un enseignant qui a demandé vainement à rejoindre son épouse enceinte à Strasbourg. A trois mois du terme de la grossesse, il a finalement contacté Hermann Bickler qui a obtenu son retour en Alsace, malheureusement après la perte de l'enfant.

Appartenance à des organisations national-socialistes

L'appartenance à l'*Opferring** et au *NSLB** est fortement encouragée sans être obligatoire pour les professeurs, comme en témoigne cette lettre reproduite en figure 17 qui doit permettre à Frédéric Stoeckel d'obtenir un poste permanent et dans laquelle on lui réclame ses preuves d'adhésion. L'*Opferring*, ou cercle du sacrifice, est un parti fondé par Robert Wagner en Alsace le 1^{er} octobre 1940 pour préparer l'entrée au *NSDAP* qui n'est officiellement ouverte aux Alsaciens qu'en janvier 1942. Eugène Riedweg qualifie l'entrée à l'*Opferring* de « quasiment obligatoire »³⁰⁵ pour les fonctionnaires et l'organisation compte 74 000 membres en juin 1944.

Figure 17 : Dossier de Frédéric Stoeckel³⁰⁶



On comprend que l'appartenance à des organisations national-socialistes est un élément facilitateur pour le dossier de Frédéric Stoeckel, comme pour tous les enseignants alsaciens. Dans cette période où les situations sont difficiles à trouver et où obtenir un poste qualifié d'« indispensable »³⁰⁷ peut permettre d'éviter une incorporation forcée et mortifère, nombreux sont les enseignants qui rejoignent l'*Opferring*, sans que ce soit nécessairement signe d'une réelle adhésion idéologique³⁰⁸. Ses membres portent un badge pour se distinguer, on en voit un exemple à la figure 18.

³⁰⁵ Eugène RIEDWEG, *Les « Malgré Nous » Histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande*, Edition du Rhin, 1991.

³⁰⁶ JSG III.g26

³⁰⁷ Comme c'est le cas pour huit des enseignants du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

³⁰⁸ D'ailleurs, lors des processus d'épuration, un professeur du privé sans revenu du fait de la suppression de l'enseignement libre en Alsace qui a intégré la SA et l'*Opferring** pour obtenir un poste n'est

Figure 18 : badge de l'*Opferring*³⁰⁹.



Là encore, à la libération, l'appartenance à l'*Opferring** peut être un élément à charge pour les enseignants lors de l'épuration administrative.

Le *NSLB** est l'association national-socialiste des enseignants, elle compte 3 954 membres en Alsace en 1942, alors que les autres organisations enseignantes y ont été interdites.

Enquête

Enfin, le recrutement comme professeur peut permettre ultérieurement l'assimilation comme fonctionnaire allemand³¹⁰, ce qui suppose une enquête auprès du *Kreisleiter**, comme en témoigne le document en annexe 19. On y voit la demande d'une « évaluation sans parti pris » du caractère, de l'attitude francophile et face au *Volkstum** allemand et si possible de ses aptitudes professionnelles d'Eugène Mey le 20 mai 1941.

Permanence de la surveillance

Une note du 26 mars 1943 adressée au Dr Herdt, *Fachschaftsleiter*, témoigne de la permanence de la surveillance des enseignants, au-delà de leur recrutement initial. En effet, on y trouve la liste des enseignants nés dans les années 1890-1905 qui n'ont pas de fonction significative dans le parti. Il est frappant de voir combien ils sont peu nombreux, mais aussi la diversité de leurs profils, puisqu'on y retrouve aussi bien le plus grand résistant de l'équipe enseignante du Gymnase qu'un des six enseignants ayant fait l'objet d'une procédure

pas sanctionné par la commission d'épuration, au titre de « sa situation pénible » qui justifie cela. Source : AD 131 AL 900.

³⁰⁹ Source : photographie personnelle.

³¹⁰ Les enseignants sont également encouragés à demander la nationalité allemande, au moins deux professeurs du *Jakob-Sturm Gymnasium* l'ont obtenue.

d'épuration administrative à l'issue de la libération de l'Alsace, ce qui nous amène à nous interroger sur l'efficacité de la nazification des enseignants alsaciens.

Efficacité de ces mesures ?

Les efforts pour mettre au pas et encadrer les enseignants sont considérables, sont-ils pour autant efficaces ? Le cadre du Master ne nous permet pas de développer ce point, nous espérons que nos recherches ultérieures le permettront. Les sources sont nombreuses, mais le sujet mérite de la nuance, nous nous contenterons ici de donner quelques éléments.

Si certains enseignants se sont effectivement coulés dans ce nouveau cadre pour remplir leur mission d'enseignant nazifié, nombre d'éléments montrent que la nazification est bien souvent superficielle, de circonstance si ce n'est de façade.

Nous avons déjà évoqué la question du serment, que les fonctionnaires sont obligés de signer pour exercer leur travail et garantir leurs revenus. Ce qui relève pour certains du dilemme moral est parfois résolu avec le secours de leurs clercs. C'est le cas de Marguerite Forster, une jeune institutrice catholique :

La signature [du serment]– à laquelle elle a fini par se résigner – constitue pour elle un cas de conscience. Elle consulte des amis. Elle en parle à une vingtaine de collègues : « On s'est dit, presque tous, on ne peut pas aller en France non occupée et se séparer de notre famille. Donc, il faut trouver une solution. Des gens plus expérimentés nous ont dit : Ce qu'on fait sous la contrainte n'a pas de valeur. » Un prêtre lui conseille la casuistique : « Vous savez, m'avait-il dit, on peut penser quelque chose et être obligé de faire autre chose, mentir sans que ce soit un mensonge ! Vous n'êtes pas obligée d'accorder de la foi à ce serment. »³¹¹.

Au-delà du manque de sincérité des serments prêtés, on est frappé par le manque de discernement des autorités : la multiplication des rapports sur les enseignants ne garantit pas la fiabilité des informations reportées. Ainsi Eugène Mey, professeur de lettres classiques au lycée Fustel-de-Coulanges avant la guerre, est envoyé en 1940 en *Umschulung* dans le pays de Bade, où il est ensuite affecté jusqu'en 1942. Il devient fonctionnaire allemand en janvier 1941, puis il est muté à Strasbourg à sa demande pour rejoindre ses proches dont il a la charge, « sans objection politique »³¹². Un document d'octobre 1941 le décrit même comme « sans aucune activité politique » en termes de francophilie, et comme « fiable, avec une attitude positive » en rapport avec son appartenance au *Volkstum* allemand. Il est membre de

³¹¹ Daniel MORGEN, *Umschulung : témoignages d'instituteurs alsaciens déplacés en pays de Bade (1940-1945)*, p.11-12 [en ligne <https://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones3/Morgen.pdf>, consulté le 17.07.2025]

³¹² Lettre du 5 janvier 1941, AD 2073 W 1139.

l'*Opferring* depuis octobre 1941 et du NSLB, répondant ainsi à toutes les attentes de mise au pas et de nazification à l'égard des enseignants alsaciens. Pourtant, dès octobre 1940, Eugène Mey rejoint la résistance³¹³ via le réseau Martial, notamment connu pour avoir permis l'évasion du Général Giraud, et en reste membre actif jusqu'à la libération. Il y a organisé un centre de renseignement et le passage de prisonniers et d'évadés hors d'Alsace. A partir de septembre 1943, il est chargé de réaliser la liaison entre la résistance du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. Début 1944, il rejoint également le réseau Ajax, spécialisé dans le renseignement. De septembre 1943 au 23 novembre 1944, il est chargé de la propagande et de la mise sur pied et de l'organisation des FFI. Officier d'état-major des FFI du Bas-Rhin depuis le 23 novembre 1944, il devient capitaine en juillet 1944 et participe à la libération de Strasbourg et aux combats autour de Strasbourg en novembre 1944. Adjoint du commandant François, chef des FFI du Bas-Rhin, il participe à la couverture défensive du secteur de Strasbourg avec la 2e DB pendant la contre-offensive allemande de janvier 1945.³¹⁴ C'est peu de dire que les évaluations portées sur lui étaient malavisées.

On voit bien avec cet exemple, certes exceptionnel, combien le contrôle totalitaire est en fait difficile à assurer au-delà des apparences, tant il est illusoire de surveiller les pensées et les opinions des enseignants. C'est d'autant plus vrai en Alsace où les enseignants, hommes et femmes, ont pour beaucoup connu le rattachement à la France en 1918. Il a déjà été l'occasion d'un contrôle général des Alsaciennes et des Alsaciens, dans une atmosphère de suspicion généralisée qui a dû inciter à la prudence en 1940, nous aurons l'occasion d'y revenir.

Plus largement, la question de la préservation d'un quant à soi, d'une vie intellectuelle individuelle propre et libre de la pression idéologique de l'Etat national-socialiste est une forme de résistance qu'ont bien connu les Allemands et ce dès 1933. Ainsi Raimund Petzel, sous son nom de plume de Sebastian Haffner a décrit le combat qui l'a animé comme Allemand antinazi comme « un duel entre deux adversaires très inégaux : un État extrêmement puissant, fort, impitoyable, – et un petit individu anonyme et inconnu. (...) Il ne veut qu'une chose ; préserver ce qu'il considère, à tort ou à raison, comme sa propre personnalité, sa vie privée, son honneur. (...) l'État, c'est le *Reich* allemand ; l'individu,

³¹³ Tous les éléments suivants sont issus de son dossier aux archives d'Alsace 2073W1139(18).

³¹⁴ Il obtient en 1946 la Médaille de la Résistance, puis il est décoré de la Croix de guerre avec palme en 1948 et il est nommé Chevalier de la légion d'honneur pour fait de guerre et de résistance dès 1949. La même année, il publie un témoignage : *Le drame de l'Alsace, 1940-45* aux éditions Berger-Levrault.

c'est moi. (...) Mes démêlés avec le Troisième *Reich* ne représentent pas un cas isolé. Ces duels dans lesquels un individu cherche à défendre son individualité contre les agressions d'un État tout-puissant, voilà six ans qu'on en livre en Allemagne, par milliers, par centaines de milliers, chacun dans un isolement absolu, tous à huis clos ». ³¹⁵

Nul doute que ce que décrit Haffner ici s'applique quasiment mot pour mot à nombre d'enseignants alsaciens que l'Allemagne national-socialiste, son idéologie, ses discours de grandeur ou les hochets qu'elle proposait (uniforme, tribune, titres ronflants) n'ont pas séduit. On y lit bien aussi combien le simple fait de garder ses valeurs, d'exercer ses libertés individuelles, de « cherche[r] à défendre son individualité contre les agressions d'un État tout-puissant » relève déjà d'une lutte et d'une forme de résistance. Nous espérons que nous pourrions par la suite approfondir la question des marges de manœuvre dont disposaient les enseignants, comme les directeurs et les pasteurs, et la manière dont ils en ont usé. Les documents écrits, mais aussi les témoignages déjà recueillis, montrent la richesse de ce champ de recherche passionnant.

L'annexion est une période de mutations rapides, qui provoque de fortes mobilités, avec la mise en place de nouvelles normes et valeurs et un bouleversement profond du contrôle social et politique. Ce qui apparaît à certains Alsaciens comme une opportunité de voir reconnaître leurs diplômes allemands, de voir leur culture germanique mise en valeur, semble à d'autres une négation de leur identité française, de leurs valeurs ³¹⁶. Elle est avant tout une période de turbulence dangereuse, avec le maintien dans la guerre alors que l'armistice permet aux Français « de l'intérieur » de la garder à distance. Tous sont obligés de faire des choix, de se positionner par leurs paroles, leurs écrits, leurs actions, et ce d'autant plus pour les enseignants qui sont particulièrement surveillés et obligés de donner des gages à la puissance d'annexion. Pour eux, l'annexion est un nouveau bouleversement de leurs carrières, où la valeur de leurs diplômes est une nouvelle fois contestée, tandis que les critères idéologiques prennent une importance inédite, mesurés par des engagements visibles, qui peuvent amener à des compromissions plus ou moins assumées, volontaires ou opportunistes et de façade.

³¹⁵ Voir un extrait plus long de Sebastian Haffner, *Histoire d'un allemand-Souvenirs 1914-1933*, 2002 en annexe 20.

³¹⁶ Qu'elles soient républicaines, fondées sur les droits de l'homme, sur une morale chrétienne ou toute autre éthique humaniste.

Chapitre 3 : Les élèves et leurs familles

Après avoir vu les effets de l'annexion sur la direction et le corps professoral du lycée, voyons ce qu'il en est pour les élèves et leurs familles : quelles sont les mutations que connaît alors le public scolaire de l'établissement, ainsi que ses caractéristiques ? Pour cela nous disposons de nombreux documents : des données globales et chiffrées dans les *Jahresberichte*³¹⁷, des données statistiques³¹⁸, les *Schülerlisten*³¹⁹ et *Klassenbücher*³²⁰ de chaque classe qui sont malheureusement incomplets³²¹, mais aussi les renseignements des fiches d'inscriptions (*Fragebogen*) des élèves encore scolarisés au moment de la rentrée 1944-45. De nombreux courriers, avec les familles, les organisations de jeunesse, le CdZ*, le ministère de l'Éducation du pays de Bade, les organismes de recrutement des différents corps armés par exemple complètent ces riches sources. Nous nous appuyons également sur les entretiens menés avec Robert S., élève de classe 1 en 1943-1944. Nous ferons d'abord une étude globale des élèves, avant de nous intéresser à leur vécu au sein de l'établissement, et pour finir nous verrons comment l'annexion se manifeste pour eux.

³¹⁷ JSG VII.1

³¹⁸ JSG XVI

³¹⁹ Cahiers où sont relevées par classe les informations personnelles des élèves et leurs résultats individuels. JSG XXIII

³²⁰ Cahiers de texte où les professeurs notent ce qu'ils font chaque jour en classe et où figure une liste des élèves de cette classe avec quelques informations. JSG XXIII

³²¹ Voir en annexe 21 les documents dont nous disposons et ce qu'ils contiennent comme informations.

I. Qui sont les élèves du Jakob-Sturm-Gymnasium ?

Quelques remarques avant de commencer : un lycée est un établissement en évolution permanente. Les élèves changent de classe chaque année, certains redoublent, d'autres sautent des classes, chaque année les plus grands quittent le lycée et de plus jeunes entrent. Quand on étudie sa structure globale de manière diachronique, c'est un point qu'il faut avoir en tête : si un même enseignant a chaque année les classes de 1^{ère} année, les élèves en face de lui sont chaque année différents. Ainsi il y a un effet de « tapis roulant » : les élèves qui sont en 1^{ère} année en 1940-41, au début de l'annexion, sont pour la plupart en 5^e année quand elle prend fin. Leur expérience de la scolarité au temps de l'annexion diffère fortement de celle de leurs camarades qui étaient en 5^e en 1940 et qui sont massivement incorporés à la *Wehrmacht*³²² et dans la *SS**³²³ en 1944. Les effets de cohorte sont très importants pour comprendre le vécu des élèves.

A cela s'ajoute une grande mobilité, voire volatilité des élèves du fait de la guerre, de l'évacuation et de l'annexion. Les tableaux et graphiques qui suivent sont donc toujours liés à des données chiffrées issues des archives, notamment les *Jahresberichte*³²⁴ et les données statistiques³²⁵, qui sont une photographie à un instant donné de l'année, le plus souvent à la veille de la rentrée ou en fin d'année scolaire, mais les réalités vécues par les élèves sont bien plus fluides.

Avant de voir ce que signifie être élève du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, commençons par faire une étude globale de leurs effectifs.

Ici, nous analyserons un tableau de l'ensemble des élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium* que j'ai réalisé en croisant les différentes sources nominatives à ma disposition, notamment les *Klassenbücher*³²⁶ les *Schülerlisten*³²⁷, et les fiches individuelles d'inscription et de désinscriptions conservées³²⁸. Ce tableau n'est pas tout à fait complet, il manque des élèves. En effet, n'y figurent pas les éventuels élèves qui se sont inscrits en 1942-43 et 1943-44 dans les classes dont la *Schülerliste* ou le *Klassenbuch* a été perdu, qui ont quitté l'établissement avant la rentrée 1944 et dont je n'ai pas saisi le formulaire de désinscription³²⁹. Malgré tout,

³²² L'armée allemande.

³²³ *Schutzstaffel* organisation centrale de la nébuleuse de l'État national-socialiste, aux multiples fonctions, elle est déclarée organisation criminelle lors du procès de Nuremberg.

³²⁴ JSG VIII.

³²⁵ JSG XVI.1.

³²⁶ JSG XXIII

³²⁷ JSG XXIII.

³²⁸ Celles des élèves encore scolarisés au *Jakob-Sturm-Gymnasium* à la rentrée 1944, JSG XXIII.

³²⁹ JSG XV.

ce travail m'a permis d'établir une liste de 758 élèves, pour lesquels les informations sont globalement riches mais parfois inégales, selon le document grâce auquel j'ai pu les identifier, et la manière dont les individus ont rempli ces documents³³⁰.

L'établissement de cette liste a par ailleurs été complexe, du fait des difficultés à identifier³³¹ les élèves à cause d'écritures parfois illisibles mais surtout car les prénoms (et parfois les noms) sont peu stables avec les règles de défrancisation* : Roger devient Rüdiger, Marc devient Markus ou Mark, Jean devient Johann, Hans ou Johannes³³², la famille Comte devient Konte³³³, tandis qu'une famille dote son nom de la particule « von » pendant quelque temps. La nationalité n'est pas plus fixe : en 1940, bon nombre d'élèves se déclarent allemands, avant de découvrir qu'ils sont alsaciens³³⁴ et certains obtiennent la nationalité allemande au cours de l'annexion. Quant aux religions, on remarque quelques évolutions, notamment l'une ou l'autre famille qui devient *gottgläubig**. En 5 ans, certains pères voient leur profession évoluer, et au final c'est bien souvent la date de naissance qui permet de trancher les doutes dans l'identification des élèves.

Nous nous pencherons d'abord sur l'effectif global de l'établissement, avant d'étudier les caractéristiques propres aux élèves : leur âge et leur genre. Nous analyserons enfin leur cadre social, avec la profession de leurs pères³³⁵, leur nationalité et leur religion.

A. L'évolution des effectifs

Le nombre de 758 élèves témoigne de l'importance des arrivées au *Jakob-Sturm-Gymnasium* qui compte en moyenne 372 élèves par an. Si les élèves restaient pour leurs 10 ans de scolarité après une entrée en classe 1, on aurait une idée du nombre total d'élèves en additionnant le nombre d'élèves de l'année 1940-41 et les élèves de 1^{ère} année de chaque année suivante. Cette méthode nous donne un total attendu de 570 élèves. Les 188 élèves supplémentaires sont des élèves arrivés dans d'autres niveaux qu'en classe 1, le plus souvent du fait de la mobilité géographique³³⁶, qu'ils suivent leurs parents ou non.

³³⁰ Parents comme professeurs n'ont pas toujours complété tous les items, et les professeurs se sont emparés de manière variable de la case intitulée remarques (*Bemerkungen*).

³³¹ Voir quelques exemples en annexe 22.

³³² Parfois le prénom varie d'année en année pour un même élève, qui peut par exemple renoncer à un premier prénom trop français comme Gaston pour user d'un deuxième prénom plus germanique.

³³³ Les Chaudre pensent un temps s'appeler Schoder, tandis que les Jacquemin persistent à écrire « Jackmin früher Jacquemin », quasiment tout au long de la période.

³³⁴ Un seul étourdi remplit sa fiche en se disant français, qu'il rature ensuite abondamment, voir annexe 22.

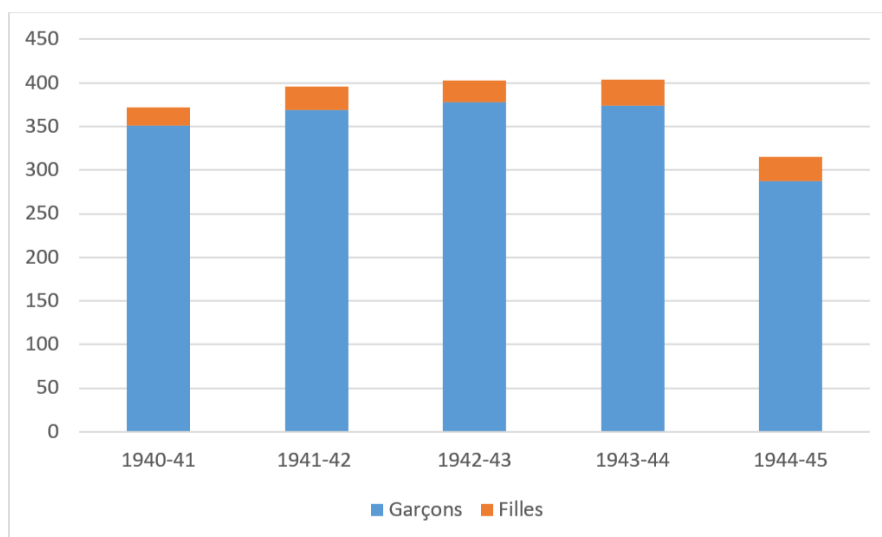
³³⁵ La profession des mères ne doit figurer que si le père est décédé.

³³⁶ On se souvient que les filles sont supposées entrer au *Gymnasium* en classe 4, mais cette règle n'est pas respectée et elles sont loin d'être aussi nombreuses, nous y reviendrons plus loin.

Évolution globale

On constate par ailleurs une petite fluctuation des effectifs d'une année à l'autre dans le tableau figurant en annexe 23, synthétisé dans le graphique de la figure 19.

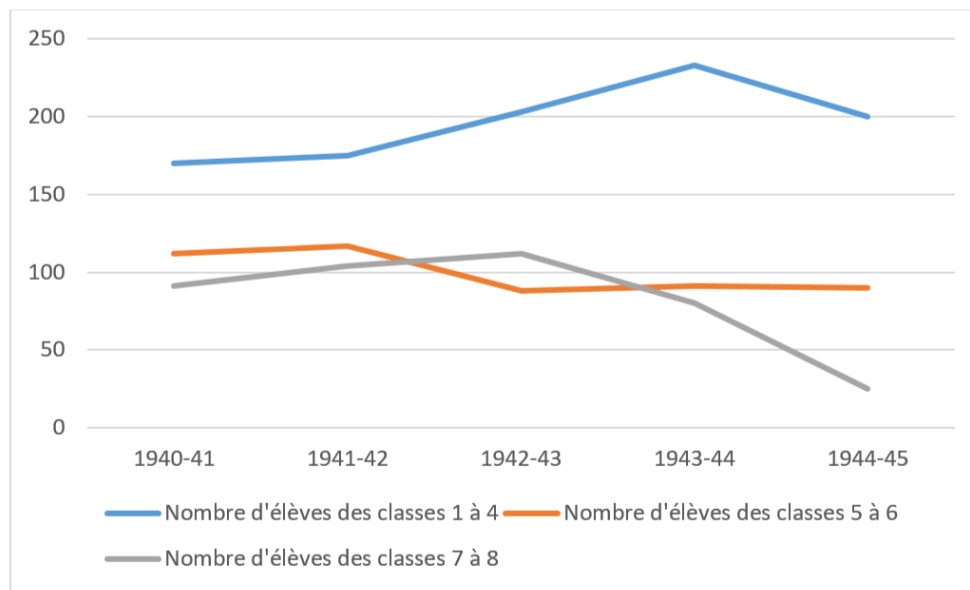
Figure 19 : Évolution des effectifs du *Jakob-Sturm-Gymnasium*



On le voit, lors de l'année 1940-41 les effectifs sont relativement bas, cela s'explique car en 1940-41, les Alsaciens³³⁷ reviennent lentement d'évacuation, tandis que des Allemands et *Alt Elsässer** arrivent à Strasbourg. Les classes se remplissent peu à peu, au point que la classe 3 est dédoublée au cours du 2^e trimestre. Ce processus n'est pas achevé avec la première année scolaire, il se poursuit au début de l'année 1941-42. Ensuite, les effectifs se stabilisent dans une phase où l'annexion s'installe d'une manière qui semble plus durable. Quant à la forte baisse en 1944-45, elle est en partie due à la date de collecte des données, en juillet 1944, c'est-à-dire au moment de l'inscription officielle, qui n'a pas pu être ajustée par les inscriptions tardives comme c'est le cas pour les données des autres années. Elle s'explique cependant bien davantage par la guerre. En examinant de manière plus fine les chiffres en fonction des âges, on constate que la baisse touche avant tout les élèves les plus jeunes et les plus âgés, tandis que les effectifs des classes intermédiaires restent relativement stables, comme on le voit à la figure 20.

³³⁷ Pas tous : les juifs, les communistes, les francophiles, jugés indésirables ne peuvent revenir en Alsace, qu'ils le souhaitent ou non.

Figure 20 : Évolution des effectifs des petites classes, des classes intermédiaires et des classes supérieures du *Jakob-Sturm-Gymnasium*



La baisse des effectifs dans les classes supérieures

Pour les plus grands, cette baisse est liée à l'effort de guerre. En effet, l'Allemagne est alors lancée dans un effort final pour tenter de sauver l'Etat national-socialiste, ce qui conduit à une mobilisation croissante qui impacte tout particulièrement les adolescents. Le 8 mai 1941, le *RAD** devient obligatoire pour les Alsaciens, les classes 1920 à 1928 sont progressivement³³⁸ appelées³³⁹ puis le 25 août 1942 c'est le service militaire qui est imposé aux jeunes Alsaciens³⁴⁰. Enfin en 1944-45, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* voit son effectif amputé de 62 jeunes garçons³⁴¹, envoyés comme *Luftwaffenhelfer** (*LWH*) dans la Batterie de Auenheim « en cours I et II »³⁴². Les *LWH* ont d'abord eu des missions de défense passive³⁴³ (*Luftschutz*), puis active, comme auxiliaires de la défense antiaérienne (*Flak*)³⁴⁴. D'après une intervention du député bas-rhinois Emile Koehl à l'Assemblée nationale le 3

³³⁸ Selon une logique dont nous n'avons pas connaissance, un certain nombre d'élèves sont visiblement exemptés, ou à tout le moins leur convocation est retardée, le *RAD* ne pèse réellement sur les effectifs du *Jakob-Sturm-Gymnasium* qu'à partir de 1943. Voir Francis Rapp dans SCHANG et LIVET pour des pistes de réponses.

³³⁹ Voir plus loin les effets au *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

³⁴⁰ Là aussi, durant un temps, l'incorporation est retardée pour les lycéens avant que l'effort de guerre ne se renforce, avec le discours de Joseph Goebbels dit « discours du Sportpalast » qui appelle le 18 février 1943 à la guerre totale.

³⁴¹ Des classes 1927 et 1928, ils ont 16 ans pour les plus jeunes.

³⁴² D'après un document du 3 juillet 1944, JSG XV.4.

³⁴³ Il s'agissait alors de veiller à l'observation par la population des consignes de sécurité et de couvre-feu ou aider au déblaiement des ruines et à la recherche des victimes, les élèves du *Jakob-Sturm Gymnasium* y ont aussi participé, mais avec un impact beaucoup plus restreint sur leur scolarité : il s'agit de tours de veille la nuit, à raison de 6 élèves par nuit, avec un adulte, à partir du 5 février 1942 et jusqu'au 31 mars 1944. Source Wachbuch, JSG X.

³⁴⁴ Voir Gilbert KREBS, *Les avatars du juvénisme allemand 1896-1945*, 2015.

mai 1985, les jeunes *LWH* affectés à Auenheim n'y sont pas restés, ils ont été envoyés dans d'autres zones de combat avant d'être versés début 1945 dans les unités combattantes du *RAD*. Robert S. évoque ces jeunes envoyés comme *LWH*, qui ont été accompagnés par leurs professeurs³⁴⁵, chargés de leur faire cours entre deux alertes, et ce jusqu'à Dresde. Il raconte notamment un événement touchant : lors d'un bombardement, un professeur, « tombé dans la boue, se laissait mourir dans la boue, incapable de marcher, et c'est un de ses élèves qui lui a dit « vous n'allez pas vous laisser dépérir », et les gars de 16-17 ans l'ont soulevé sous les aisselles et tiré de là »³⁴⁶.

La baisse des effectifs dans les petites classes

Quant aux plus jeunes, c'est le rapprochement des combats et l'intensification des bombardements de Strasbourg qui provoquent un mouvement spontané des familles de mise à l'abri des enfants, « mise à distance physique de la guerre »³⁴⁷ dont de nombreux courriers³⁴⁸ témoignent, notamment en juillet 1944. Ce phénomène général prend néanmoins des formes différentes selon les familles et les milieux.

Dans les courriers au lycée pour excuser les absences, les arguments varient, tout comme les destinations. Un père écrit le 30 août 1944 pour justifier l'évacuation de son fils et de sa petite fille de six ans pour 14 jours à la campagne « en considération de la montée du danger aérien ». Les alertes aériennes impactent la santé des enfants et inquiètent leurs parents, qui espèrent qu'un séjour hors de Strasbourg leur permettra de se remettre (*Erholung*). Ainsi, un père, professeur à l'Université de Strasbourg, écrit le 31 août 1944 que les problèmes cardiaques de son fils « l'empêchent de faire face³⁴⁹ aux alarmes et attaques de plus en plus fréquentes ». Il souhaite donc le laisser auprès de son épouse à Lautenbach, dans le pays de Bade, à une trentaine de kilomètres de Strasbourg.

Dans ce contexte, l'âge des enfants, et surtout leur niveau de scolarisation est décisif : il y a partout des *Volksschule*, et la scolarisation d'un petit enfant ne pose pas de difficulté, même dans un village. Par contre, pour les plus grands, le risque de la déscolarisation en l'absence de *Gymnasium* à la campagne est un réel dilemme pour les parents. C'est le cas

³⁴⁵ Dont Frédéric Stoeckel.

³⁴⁶ Entretien avec Robert S. du 17 septembre 2024.

³⁴⁷ Camille MAHE, *La seconde guerre mondiale des enfants* p. 48, qui traite avant tout des évacuations collectives.

³⁴⁸ JSG XXIII.1 et JSG XV.4

³⁴⁹ Voir chez Camille Mahé combien ce discours est alors construit par une grande diversité d'acteurs.

d'un professeur de la *RUS*^{350*} qui écrit³⁵¹ au *Jakob-Sturm-Gymnasium* car il souhaite évacuer son épouse et ses enfants suite au bombardement du 11 août 1944, qui a endommagé Schiltigheim, Cronembourg et le centre de Strasbourg, y compris la cathédrale. Dans cette lettre, on voit combien les enjeux scolaires comptent pour ces parents universitaires. On constate en effet une nette surreprésentation des parents professeurs d'université dans les courriers destinés à trouver une solution de scolarisation en *Gymnasium*³⁵² pour leurs enfants.

A l'automne, la situation à Strasbourg se détériore encore³⁵³, une famille³⁵⁴ voit son logement détruit par les bombardements alliés du 25 septembre, qualifiés selon la terminologie alors en cours d'attaque terroriste (*Terrorangriff*). En l'occurrence, la famille fait le choix de renoncer au *Gymnasium* pour inscrire l'élève dans une *Oberschule*, non loin de Heidelberg où le père a trouvé un nouvel emploi. Une autre famille d'universitaire a finalement recours au *NSV**, le service d'aide social national-socialiste pour aider à évacuer (*umquartieren*) son fils, qui est installé à Eisenach en septembre 1944 où il est inscrit au *Gymnasium*³⁵⁵.

Dans ces temps confus³⁵⁶, les professeurs de la *RUS** déploient tout leur réseau pour parvenir à scolariser leurs enfants dans un *Gymnasium*, là où d'autres parents veulent simplement éloigner leurs enfants, avant même d'avoir une solution de scolarisation.³⁵⁷

Enfin, pour les élèves qui habitent hors de Strasbourg et viennent quotidiennement en train, « la liaison ferroviaire est mauvaise, et les dangers des attaques aériennes à Strasbourg et dans le train » sont une réelle menace³⁵⁸.

³⁵⁰ *Reichsuniversität Strassburg*, université ouverte en 1941 à Strasbourg par les autorités d'annexion, l'université de Strasbourg restant repliée à Clermont. Des professeurs reconnus de toute l'Allemagne viennent y enseigner et poursuivre leurs recherches. Voir le rapport disponible en ligne <https://www.unistra.fr/universite/notre-histoire/rapport-de-la-commission-historique-pour-lhistoire-de-la-reichsuniversitaet-strassburg-rus>

³⁵¹ Voir annexe 24.

³⁵² il n'y a qu'un *Gymnasium* par ville, et qu'il n'y en pas à la campagne.

³⁵³ L'ensemble des exemples qui suivent ont la même source JSG XV.4, où se trouvent les fiches de désinscription et les courriers liés à ces formalités.

³⁵⁴ Voir annexe 24.

³⁵⁵ Elève de classe 4, il s'agit là aussi du fils d'un autre professeur de la *RUS**, Kurt Hofmeier.

³⁵⁶ Ces deux courriers sont également intéressants par la manière dont ils évoquent la guerre et sa fin : pour l'un elle est une situation qui peut s'améliorer (*Besserung des Kriegslage*), pour l'autre c'est une clarification finale qui approche (*endgültige Klärung*)

³⁵⁷ Comme en témoignent certains formulaires de désinscription qui indiquent « pour l'instant incertain » (*zur Zeit unbestimmt*) comme future nouvelle école, JSG XV.4. voir annexe ??

³⁵⁸ Voir en annexe 24 la jolie lettre écrite au directeur par un élève de classe 6, fils d'employé de chemin de fer qui préfère aller à l'école à Obernai

Une étude plus fine mériterait d'être menée, l'impression générale étant que les familles allemandes badoises envoient leurs enfants dans le pays de Bade³⁵⁹, voire repartent en famille dans le pays de Bade³⁶⁰, tandis que les élèves alsaciens sont plutôt envoyés à la campagne³⁶¹, parfois en Suisse pour certaines familles privilégiées³⁶².

En somme, l'année 1940-41 est une année de mise en route, suivie de 3 années de fonctionnement relativement normal, avant que la situation ne se dégrade, pour aboutir à une année 1944-45 qui en est à peine une du fait de la guerre qui se rapproche et gagne Strasbourg avant la libération, qui a lieu le 23 novembre 1944.

B. Portrait des élèves du Jakob-Sturm-Gymnasium

Age

Conformément au cursus allemand des *Gymnasien* vu au chapitre 1, le lycée accueille pour un enseignement caractérisé par l'étude du latin et du grec des élèves de 10 à 18 ans dans des classes numérotées 1 à 8. En fonction des effectifs, elles sont souvent dédoublées en classe A et B pour un total de 15 classes et 375 élèves en 1940-41. En classe 1 sont accueillis des élèves de 10 ans qui ont déjà suivi 4 ans de scolarité primaire dans des *Volksschulen*³⁶³ ou, plus souvent en 1940, qui ont fini leur classe de 9^{ème} en France ou en Alsace.

Pour examiner si ce cadre théorique était bien respecté, nous avons étudié la *Hauptliste* du *Jakob-Sturm-Gymnasium* pour 1940-41, gros registre qui contient la liste des élèves de chacune des classes, dressée par son professeur principal. La figure 21 en illustre quelques extraits.

³⁵⁹ Ainsi Richardis Haas, la fille du bibliothécaire Albert Haas est-elle envoyée en internat à Obersasbach, à une trentaine de kilomètres de Strasbourg à tout juste 11 ans.

³⁶⁰ Ou rejoignent leurs régions d'origine, ainsi Walther le fils du philologue de la *RUS** Hermann Menhardt, né à Vienne, est envoyé au *Gymnasium* de Baden-bei-Wien, à plus de 800 km de Strasbourg alors qu'il a encore 13 ans.

³⁶¹ A Barr ou Bouxwiller par exemple.

³⁶² Un fils d'ingénieur alsacien de la 3A est ainsi envoyé le 17 novembre 1944 « en Suisse dans son nouveau lieu de résidence » (*in der Schweiz, an seinem neuen Aufenthaltsort*).

³⁶³ En 1940, il s'agit alors d'Allemands dont les parents viennent s'installer plus ou moins durablement à Strasbourg, nous en parlons dans le 3^e chapitre.

Figure 21 : Début de la *Hauptliste* du JSG pour 1940-41 avec les trois premiers élèves des classes 1, 2A, 2B et 5A³⁶⁴.

Nr.	Vor- und Zuname des Schülers	Geburts- tag	Kon- fession	Berufsbe- stimmung	Geburtsort	Vorname und Name des Vaters	Wohnung der Eltern		Wohnung des Schülers hier		Zeit des		Bemerkungen	
									Eintritts	Austritts				
Klasse 1.														
1.	Oskar Bartels	26-12-30	luth.		Bruchberg	+ J. Hoff, Bruchberg	Hauptstr. 1	—		5-10-40				
2.	Robert Baumgartner	9-11-30	no.		"	Robert, Baumgartner	Gartenweg 73, Rüggraben			"				
3.	Robert Barbier	11-8-30	"		"	Robert, Barbier	Obst. Kellerstr. 30 - J. Hoff			"				
Klasse 2a.														
1.	Joh. Adam	21.8.10	luth.		Bruchberg	Ad. Adam	Bruchberg 18			5-10-40				
2.	Paul Baumann	29.1.10	no.		"	Paul Baumann	" 5			5-10-40				
3.	Robert Ebner	20.1.10	luth.		"	Robert Ebner	Bruchberg 18			5-10-40				
Klasse 2b.														
1.	Hermann Adel	0.9.28	no.		Bruchberg	Hermann Adel	Bruchberg	Bruchberg 18		5-10-40		2.1.41	Bismarckstraße	
2.	Ad. Götter	10.6.29	no.		Bruchberg	Ad. Götter	Bruchberg	Bruchberg 18		5-10-40				
3.	Michael Barth	9.2.28	no.		Bruchberg	Michael Barth	Bruchberg	Bruchberg 18		5-10-40				
Klasse 5a.														
1.	Robert Löffel	4.6.26	no.		Bruchberg	Robert Löffel	Bruchberg	Bruchberg 18		5-10-40				
2.	Marie-Louise Blittersdorf	12.3.26	luth.		Bruchberg	Marie-Louise Blittersdorf	Bruchberg	Bruchberg 18		5-10-40				
3.	Robert Löffel	22.7.26	"		Bruchberg	Robert Löffel	Bruchberg	Bruchberg 18		"				
4.	Robert Löffel	22.7.26	"		Bruchberg	Robert Löffel	Bruchberg	Bruchberg 18		"				

Au-delà des différences de graphisme évoquées plus haut, on note la richesse des informations collectées. L'absence de colonne permettant d'identifier le genre des élèves³⁶⁵ est compensée par le fait que les noms et prénoms de filles sont ici soulignés en rouge, comme on le voit sur la figure 6 pour la classe 5 A et Marie-Louise Blittersdorf. L'étude de la *Hauptliste* de 1940 montre que le *Jakob-Sturm-Gymnasium* accueille des élèves de 9 à 20 ans et non de 10 à 18 ans. En effet, l'analyse des dates de naissance montre que, dès 1940, les âges des élèves sont marqués par de fortes variations. La classe 1, qui accueille en théorie des élèves de 10 ans, compte dans les faits des élèves nés entre le 31 octobre 1928 et le 27 novembre 1931. Sur les 28 élèves de cette classe, seuls 18 sont nés en 1930 comme prévu par les textes. On a vu plus haut que les élèves nés avant le 28 février pouvaient entrer à l'école primaire dès 6 ans : ils devraient donc entrer au Gymnase à 9 ans. Mais l'étude des dates de naissance montre aussi que les élèves les plus jeunes sont parfois nés en fin d'année, il devait donc y avoir des entrées précoces.

Pour comprendre la présence d'élèves plus âgés, nous avons étudié le « Fichier », classeur contenant les fiches individuelles des élèves du Gymnase pour l'année 1937-1938.

L'étude de ces documents nous a permis d'établir que les redoublements étaient fréquents au Gymnase protestant avant l'annexion : 69 élèves sur 402 ont redoublé au moins

³⁶⁴ JSG XXIII.

³⁶⁵ C'était déjà le cas dans les formulaires français d'avant l'annexion, et une constante dans tous les formulaires et listes de l'établissement, alors que les demandes d'information et de statistiques du CdZ* et du Ministère de l'Éducation du pays de Bade sur les filles sont régulières, nous y reviendrons plus loin.

une fois dans leur scolarité, soit presque 17% d'entre eux. Cinq élèves parmi ces 69 ont redoublé deux fois. Les écarts d'âge de 3 ans dans les classes du *Jakob-Sturm-Gymnasium* qui accueillent des élèves de 9 à 20 ans s'expliquent donc assez aisément. De plus, l'année 1939-1940, marquée par l'évacuation et parfois plusieurs déménagements a pu générer de nouveaux redoublements. Enfin, la nouvelle scolarisation en allemand a peut-être nécessité des « rétrogradations » dans des classes inférieures de ceux dont la maîtrise de l'allemand était insuffisante.

Tout au long de la période, les classes sont marquées par une grande hétérogénéité des âges.

Genre

On a vu plus haut que durant l'annexion, seuls les *Gymnasien* accueillent alors les lycéens dans un cadre mixte, la présence de filles y étant considérée comme exceptionnelle : « En principe, les garçons et les filles sont séparés. Les filles ne peuvent être admises dans les écoles de garçons que dans les localités où il n'existe pas d'école secondaire (*Oberschule*) pour filles et, de manière isolée et avec une autorisation spéciale du ministère de l'Éducation, dans les lycées (*Gymnasien*) »³⁶⁶. Qu'en est-il au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, seule *höhere Schule* de Strasbourg à bénéficier de ce statut de *Gymnasium* ?

L'analyse de la *Hauptliste* de 1940-41, dans laquelle les jeunes filles sont signalées par leurs noms et prénoms soulignés en rouge, montre qu'elles sont très minoritaires en octobre 1940 : sur les 375 élèves du Gymnase, 22 sont des filles, soit un peu moins de 6%. L'étude du Fichier de 1938 permet de faire une comparaison avec leur présence au Gymnase protestant avant l'annexion, en nous basant sur les prénoms puisque rien ne les distingue de leurs camarades masculins dans cette source. Parmi les 402 élèves du Gymnase en 1938, on compte 64 ou 65 jeunes filles³⁶⁷, soit près de 16%. Le recul est donc net, mais il faudrait étudier les *Oberschulen* pour filles de Strasbourg³⁶⁸ pour mieux analyser les conséquences de l'annexion sur la scolarisation secondaire des Alsaciennes.

Ceci étant, le nombre de lycéennes augmente au *Jakob-Sturm-Gymnasium* au fil des années, comme on le voit sur la figure 22 et leur poids relatif dans les effectifs également,

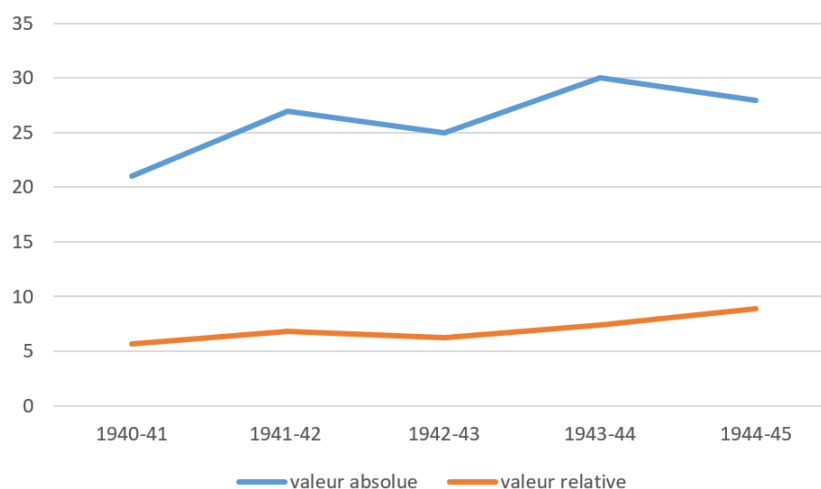
³⁶⁶ SNN du 6 septembre 1940.

³⁶⁷ En effet l'absence d'information sur le genre nous empêche de déterminer si Camille Wolff qui entre en 7^e en 1938 est une fille ou un garçon.

³⁶⁸ La *Friederikenschule*, précédemment lycée de Jeunes Filles, puis la *Gottfried-von-Strassburg-Schule*, jusque-là Pensionnat de Notre-Dame, rue des Mineurs et la *Maria-Hardt-Schule* anciennement Collège Lucie-Berger.

sans jamais retrouver les 16% d'avant la guerre. L'impression d'une forte hausse en 1944-45 s'explique par le nombre de *LWH**, tous des garçons : si on les intègre dans l'effectif du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, on trouve un pourcentage similaire à celui de 1943-44.

Figure 22 : Évolution du nombre de filles au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, en valeur absolue et en pourcentage des élèves³⁶⁹



Nous approfondirons la question de la scolarisation des filles au *Jakob-Sturm-Gymnasium* plus loin³⁷⁰.

C. Le contexte social des élèves

Les professions des pères

Nous connaissons la profession du père de 688 des 758 élèves que le *Jakob-Sturm-Gymnasium* accueille pendant l'annexion³⁷¹. Pour les 70 autres, l'information n'est soit pas renseignée, soit illisible. Pour en faciliter l'analyse, nous avons fait le choix de reprendre les catégories professionnelles de François Igersheim, ce qui nous permet de comparer les données du *Jakob-Sturm-Gymnasium* avec celles qu'il a compilées pour la *Bismarck-Schule* et la *Karl Roos-Schule*. Néanmoins, il nous a semblé nécessaire de préciser certaines catégories et d'en ajouter d'autres pour rendre compte des réalités sociales et

³⁶⁹ D'après les données compilées des archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium*

³⁷⁰ *Infra* p. 105.

³⁷¹ Toute cette partie est basée sur les professions des pères, qui compte pour chaque élève. Un père qui a 5 enfants, comme c'est le cas (exceptionnel) du professeur d'université Hans Bogner, compte donc 5 fois. Si les familles nombreuses sont assez courantes, avoir plus de 2 enfants inscrits simultanément au *Jakob-Sturm-Gymnasium* est plus rare : on compte 7 fratries de 3 élèves (leurs pères sont 2 pasteurs, 2 enseignants, 1 serrurier, 1 typographe, 1 médecin), deux fratries de quatre élèves (dont les pères sont respectivement un médecin de la *RUS** et un responsable du *NSDAP*) et une seule de 5 (dont le père est le professeur d'université Hans Bogner). JSG XXIII

professionnelles propres au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, comme précisé dans le tableau suivant.

Figure 23 Catégories professionnelles retenues par François Igersheim et complétées par nous-mêmes.

Catégories retenues par François Igersheim	Catégories retenues pour ce travail de master
Chemin de fer	Chemin de fer et tramway
Fonction publique/postes	Employés de la fonction publique/postes
	Policiers, militaires, pompiers et gardiens de prison ³⁷²
	Cadre de la fonction publique (y compris les professeurs de la <i>RUS</i>) ou du <i>NSDAP</i> ³⁷³
Commerçants	Commerçants
Ouvriers	Ouvriers, techniciens
Artisans	Artisans
Chefs d'entreprises, directeurs généraux	Chefs d'entreprises, directeurs généraux, propriétaires (<i>Eigentümer.in</i>)
Employés de bureau	Employés de bureau ou de commerce
Professions libérales	Professions libérales : avocats, médecins libéraux, dentistes, vétérinaire et architectes
Cadres supérieurs, ingénieurs	Cadres supérieurs, ingénieurs
Enseignants	Enseignants (primaire et secondaire) ³⁷⁴
	Hommes d'Église ³⁷⁵
Cultivateurs	Cultivateurs : agriculteurs (<i>Bauer</i> et <i>Landwirt</i>), vignerons et exploitants forestiers
Artistes	Artistes ³⁷⁶
Sans (veuves)	Sans (veuves et invalides de guerre)

Cela nous permet³⁷⁷ d'obtenir le diagramme suivant :

³⁷² Je n'y ai pas inclus les pères qui sont ponctuellement dans la *Wehrmacht* du fait de la guerre (z. Z. *Wehrmacht*), mais qui sont désignés par un autre métier par ailleurs

³⁷³ Cette précision permet d'inclure des responsables et dignitaires de l'appareil d'État NS, je n'y ai pas inclus les pères qui cumulent un emploi (par lequel je les ai codifié) et un rôle d'*Ortsgruppenleiter der NSDAP*. On trouve donc dans ces cadres le président du tribunal de Strasbourg, des inspecteurs des douanes, un *Bibliothek-Inspektor*, le directeur de la Maison Goethe, le *Gauschulungsbeauftragter der NSDAP*, mais aussi Hermann Bickler. Il nous a semblé important de matérialiser ce groupe qui pèse dans la réalité vécue du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, autant pour les élèves que pour les professeurs, nous le verrons plus loin. Les allemands et les *gottgläubige* y sont nettement surreprésentés.

³⁷⁴ J'y ai inclus les directeurs d'école.

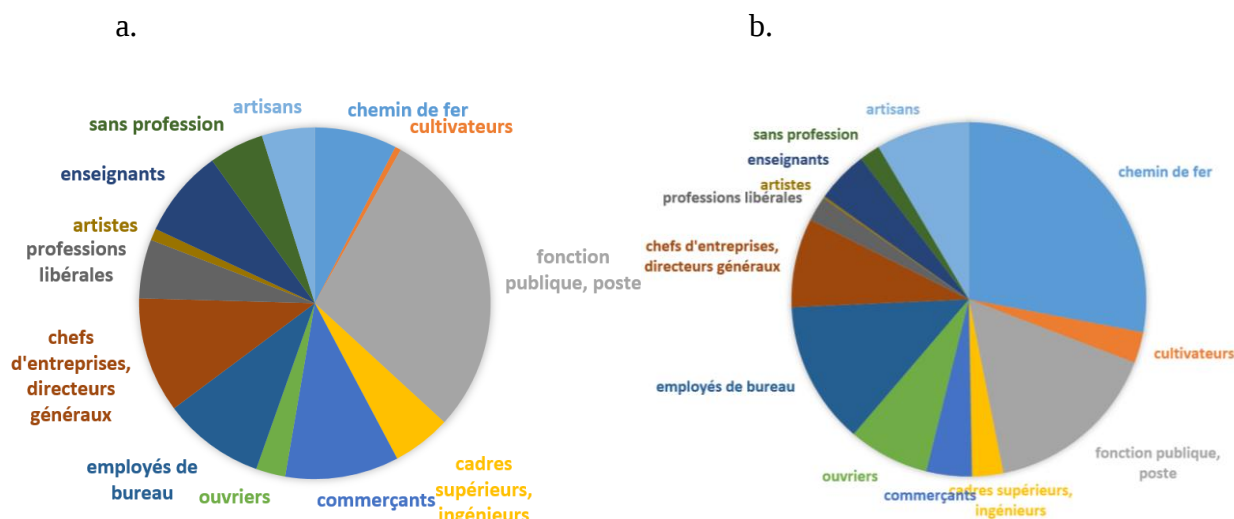
³⁷⁵ Ils sont tous pasteurs, sauf un prêtre grec-catholique dont il est question plus bas.

³⁷⁶ Il n'y en pas au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. J'ai classé en chef d'entreprise le propriétaire d'un cinéma et en cadre de la fonction publique le directeur du conservatoire.

³⁷⁷ La codification des professions est complexe, et souvent discutable. La nuance entre ouvrier et artisan est parfois difficile à faire, j'ai pris le parti de classer en artisans des métiers de bouche, de construction et les cordonniers, en ouvrier-technicien les métiers d'atelier (*Maschinenschlosser* par exemple). Pour les médecins, j'ai classé en profession libérale les *prakt. Arzt*, en cadres de la fonction publique les médecins hospitaliers de la *RUS* ou des organismes de contrôle (*Reg. Medizinalrat* par exemple) et en militaire les médecins de l'armée. La catégorie chemin de fer et tramway contient tous les employés de chemin de fer et de tramway, y compris les inspecteurs, secrétaires, conducteurs de locomotives, contrôleurs.

Par ailleurs, en comparant ces graphiques avec ceux obtenus avec les données de François Igersheim (voir figures 25 a et b), on constate combien le *Jakob-Sturm-Gymnasium* se distingue des autres *Oberschulen* strasbourgeoises.

Figure 25 Répartition des professions des chefs de familles (père ou mère) en 1943-44 (a) à la *Bismarck-Schule* et (b) à la *Karl-Roos-Schule* ³⁸⁰



En comparant entre eux ces deux graphiques, on comprend bien pourquoi François Igersheim appelle ces deux lycées respectivement « Établissement de cheminots » et « Établissement de fonctionnaires ». Il ajoute « dans les deux établissements, plus du quart des élèves ont des pères dont appartenant à des corps professionnels où l'entrée dans la carrière et la promotion sont le fait de concours, qui valorisent donc fortement le diplôme et l'enseignement secondaire »³⁸¹. Ce nombre dépasse les 50% au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, qui est une école de cadres et de dirigeants, où se rencontrent alors les cadres traditionnels des entreprises et de la fonction publique, d'état ou locale, mais aussi les cadres de l'Etat national-socialiste qui s'imposent alors en Alsace. On constate aussi que l'importance du nombre d'enfants d'agriculteurs au sein du *Jakob-Sturm-Gymnasium* est exceptionnelle par rapport aux deux *Oberschulen*.

En somme, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* a un public atypique, partagé entre une élite protestante traditionnelle en ses murs, une nouvelle élite de fonctionnaires nationaux-socialistes et une classe moyenne rurale et urbaine qui aspire à l'ascension sociale.

³⁸⁰ D'après les données de François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p.203.

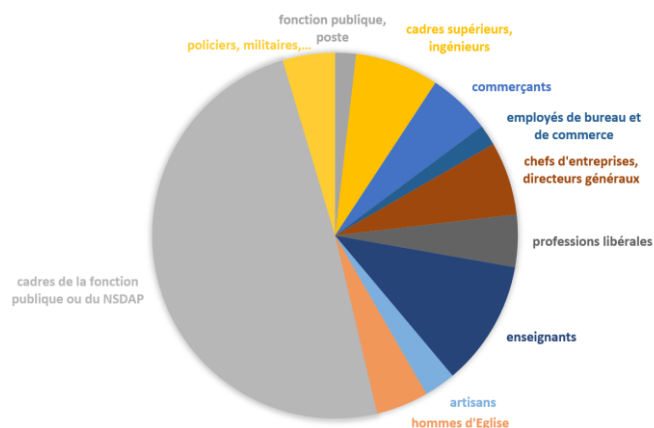
³⁸¹ *Ibid.* p. 204.

La nationalité des élèves

Nous connaissons la nationalité de 544 des 758 élèves : 423 sont *volksdeutsche* de naissance, dont 414 Alsaciens – parmi lesquels sept ont obtenu la nationalité allemande au cours de l’annexion – et deux à neuf Lorrains³⁸². S’y ajoutent 111 Allemands, trois Suisses, trois Italiens, deux Français, un Espagnol et un apatride.

En analysant la profession des pères d’élèves allemands, illustrée sur la figure 26, on constate des différences importantes avec la répartition générale illustrée sur la figure 24a. Les Allemands sont pour la plupart enfants de cadres, d’enseignants et d’hommes d’Église, ils témoignent de l’ampleur des transferts de population liés à l’annexion, avec un déploiement qui doit permettre la mise au pas de l’Alsace et son fonctionnement au sein du *Gau Oberrhein**. Dans ce cadre, aucun enfant d’agriculteur ou de chômeur. S’il n’y a au *Jakob-Sturm-Gymnasium* aucun enfant allemand dont le père est artisan ou ouvrier et très peu d’enfants d’employés de bureaux, c’est que ceux-ci préfèrent envoyer leurs enfants à la *Bismarckschule*, une *Oberschule** étant jugée suffisante pour les projets de carrière qu’ils nourrissent³⁸³, à la différence des cadres qui veulent scolariser leurs enfants dans un *Gymnasium* qui leur permettra d’envisager une carrière similaire à la leur.

Figure 26 : Répartition des professions des pères d’élèves allemands



Près de la moitié des élèves allemands ont un père cadre de la fonction publique. Parmi eux, 29 ont un père professeur de la *RUS**, nous aurons l’occasion d’y revenir³⁸⁴.

³⁸² Pour 7 *volksdeutsche* subsiste un doute sur leur statut d’Alsacien ou de Lorrain.

³⁸³ Voir François IGERSEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », 1995, p. 197

³⁸⁴ Infra p. 101.

Les Italiens sont nombreux³⁸⁵ en Alsace depuis la fin du XIX^e siècle, notamment dans le bâtiment et l'industrie textile. Un premier consulat ouvre en Alsace à Mulhouse en 1864³⁸⁶, il est fermé durant la période wilhelmienne car « la constitution du *Reichsland* interdit la présence de représentations consulaires étrangères dans les territoires de l'Alsace et de la Lorraine »³⁸⁷. Ce sont alors les consulats de Francfort et de Mannheim qui servent d'interlocuteurs aux Italiens du *Reichsland*. Avec le retour à la France, un consulat est créé à Strasbourg. Les 3 élèves italiens du *Jakob-Sturm Gymnasium* sont peu représentatifs de la communauté italienne d'Alsace : l'un est le fils du consul général, il est né en Nouvelle-Zélande, l'autre est le fils d'un employé du consul, il est né à Legnano, près de Milan, seul le troisième est fils d'un chef d'entreprise dans le bâtiment, il est né à Strasbourg. En qualité d'étranger, aucun ne fréquente les Jeunesses hitlériennes, le fils de l'employé du consulat a été *Balilla* en Italie en 1936.

L'élève espagnol est né à Strasbourg, il est fils d'un employé de commerce.

Nous avons peu d'informations sur les deux Français (nés à Paris et Strasbourg), pas plus que sur les 3 Suisses, dont deux sont frères. Ils sont nés en Alsace, et leurs pères sont respectivement vendeur et représentant de commerce.

Plus remarquable, l'élève apatride, aussi désigné comme ukrainien sur certains documents, est né en 1926 en Galicie orientale, dans un village aujourd'hui appelée Mali Didushychi³⁸⁸, à plus de 1500 km de Strasbourg. Il arrive le 23 mars 1942 du lycée de Stryj, la ville la plus proche de son village, qui se trouve alors dans le Gouvernement général de Pologne mis en place par l'Allemagne national-socialiste en 1939, mais qui n'inclut la Galicie que depuis 1941. A Stryj, Adrian Curkowskyi étudiait l'ukrainien (*mit ukrainischer Sprache*) au sein du *Staatsgymnasium*. Arrivé à Strasbourg, il est inscrit en classe 4, niveau dans lequel il reste l'année suivante, il a alors 3 ans de plus que ses camarades de classe. Il a quatre frères et sœurs³⁸⁹, et son aryanité a nécessité pas moins de trois documents

³⁸⁵ Ils sont plus de 35 000 en 1907, d'après Luciano Trincia, « L'immigration Italienne en Alsace et en Lorraine jusqu'à la première guerre mondiale » in *Italiens en Alsace, de l'intégration à la réussite, Actes du Colloque sur l'émigration italienne en Alsace*, Mulhouse - Université de Haute-Alsace, 25 octobre 1997, disponible en ligne https://baldi.diplomacy.edu/diplo/texts/Trichilo_Italiens_en_Alsace.pdf

³⁸⁶ Soit trois ans après la naissance du Royaume d'Italie (1861).

³⁸⁷ Vincenzo PELLEGRINI, « Le Consulat d'Italie à Mulhouse (1864 - 1944) » in *Italiens en Alsace, de l'intégration à la réussite, Actes du Colloque sur l'émigration italienne en Alsace*, Mulhouse - Université de Haute-Alsace, 25 octobre 1997, disponible en ligne

https://baldi.diplomacy.edu/diplo/texts/Trichilo_Italiens_en_Alsace.pdf

³⁸⁸ En Ukraine actuelle, elle est dans l'oblast de Lviv, près de la Pologne.

³⁸⁹ L'aîné, né en 1917 est médecin à Graz, la deuxième est fonctionnaire de justice, la troisième est étudiante en philosophie à Vienne et le quatrième, né en 1922 est scolarisé au Gymnase d'une autre ville. JSG XXIII.1

différents : certificat de naissance, carte d'identité et passeport pour étranger (*Geburtsschein, Kennkarte und Fremdenpass*). Grec-catholique, son père est prêtre des Ukrainiens du Diocèse de Metz, Strasbourg et Spire (*Pfarrer der Ukrainer der Diocesen* [sic] : Metz, Strassburg und Speyer) mais il se déclare aussi interprète, en précisant parfois qu'il est interprète pour la *Wehrmacht* (*Wehrmacht Dolmetscher*). La situation des Ukrainiens est alors ambivalente³⁹⁰ : les Ukrainiens sont des Slaves, leur territoire fait partie de l'URSS, ils sont donc considérés comme des ennemis, victimes de la politique raciste de l'Allemagne, notamment les prisonniers de guerre qui sont maltraités car considérés comme des sous-hommes. Cependant, certains, par nationalisme et rejet de l'URSS, mais parfois aussi par adhésion idéologique, se rallient au nazisme.

Nous n'avons pas trouvé d'information sur ce diocèse de Metz, Strasbourg et Spire, alors que la seule présence ukrainienne attestée dans la région durant l'annexion, celle des travailleurs forcés appelés *Ostarbeiter* nous paraît peu susceptible d'avoir suscité l'autorisation d'une telle organisation par les autorités dont on a vu le peu de cas qu'ils font des religions chrétiennes, et dont le mépris des Slaves est bien connu³⁹¹. Le recours à un interprète paraît bien plus compréhensible, que ce soit pour gérer ces *Ostarbeiter* ou dans le cadre de la collaboration de certains Ukrainiens. L'histoire de la présence des *Ostarbeiter* en Alsace en est à ses débuts avec les travaux d'Alexandre Sumpf³⁹², mais elle montre déjà le poids des Ukrainiens, qui représentent par exemple plus de 25% des *Ostarbeiter* de Saint-Louis.

L'élève ukrainien du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, Adrian Curkowski n'a pas rejoint les organisations de jeunesse national-socialistes, il est encore inscrit au *Jakob-Sturm-*

³⁹⁰ Voir Roman PODKUR, « L'occupation nazie en Ukraine soviétique d'après les archives ukrainiennes », *Combattre, survivre, témoigner*, 2020, sur la complexité de la situation et la complexité des sources, cette recherche est rendue plus complexe encore par les enjeux politiques et géopolitiques de l'étude.

³⁹¹ Néanmoins, d'après le site internet de l'église grecque-catholique ukrainienne en Allemagne, <https://www.ukrainische-kirche.de>, consulté le 19 août 2025, les Ukrainiens (catholiques et orthodoxes) étaient 50 000 avant la guerre en Allemagne, à la fois du fait des politiques discriminatoires en Galicie polonaise et de la proximité linguistique, après un siècle d'occupation germanique, qui attirait des Ukrainiens désireux d'étudier en Allemagne, dans l'empire wilhelmien et ensuite. En effet, une fois dans l'URSS, l'Ukraine a connu la grande famine de 1932-33 qui a généré une nouvelle vague d'émigration. Dès 1927 est donc fondé un *Seelsorgedekanat* à Berlin avec à sa tête Petro Verhun qui devient visiteur apostolique en 1940, dirigeant une dizaine de prêtres en charge de la pastorale ukrainienne. Cette source n'évoque pas du tout la politique raciste anti slave durant le III^e Reich, mais montre que le décanat a continué à fonctionner durant cette période. Marian Curkowski dépend donc probablement de cette autorité.

³⁹² Voir notamment Alexandre Sumpf, « Une autre histoire de la guerre en Alsace. Le travail forcé des Soviétiques (1942-2025) », *Histoire Politique* [En ligne], 56 | 2025, mis en ligne le 01 juillet 2025, consulté le 19 août 2025. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/21432>.

Gymnasium pour l'année 1944-45. Son frère aîné³⁹³ fait l'objet d'une notice biographique sur le site de l'organisation caritative canadienne *Ukrainian Catholic Education Foundation*³⁹⁴ : il s'est installé au Canada après avoir vécu en Angleterre au lendemain de la guerre. Leur famille s'y est impliquée dans la communauté ukrainienne, Adrian semble être décédé en 1988 à Toronto³⁹⁵. L'importance du nationalisme ukrainien pour les membres de cette famille est évidente, même si elle prend des formes différentes pour les uns et les autres : combat pour le maintien de l'identité religieuse et culturelle, ou lutte armée contre les Soviétiques aux côtés de l'Allemagne national-socialiste.

Dans le Fichier français de 1938, les formulaires ne demandent pas de renseigner pas la nationalité, qui est parfois précisée avec la religion (pour une élève égyptienne), parfois mentionnée avec la profession du père pour 5 élèves suisses et un élève allemand. Cependant, 15 élèves sont nés en Allemagne. Cinq de ces élèves allemands sont juifs³⁹⁶, une élève est née à Vienne, elle est également mentionnée comme israélite. On peut penser que les parents ont voulu les mettre à l'abri hors d'Allemagne alors que les politiques antisémites se renforcent. Une élève de 12 ans est d'ailleurs seule à Strasbourg, sa famille étant restée à Francfort, elle loge chez un médecin.

On constate que l'annexion a généré d'importants flux humains et une nette diversification de la population du lycée, sauf au niveau religieux puisque les élèves juifs quittent l'établissement et l'Alsace avec l'annexion par des autorités antisémites.

Religion

La religion des élèves est une donnée très suivie par les autorités national-socialistes, nous connaissons donc la religion de 724 des 758 élèves. Avec l'annexion, le lycée perd ses élèves juifs, on l'a dit, mais quelles sont les autres évolutions de son paysage religieux ? La figure 27 permet de l'illustrer.

³⁹³ Y est évoquée sa demande lors de sa conscription par l'Allemagne d'être enrôlé dans la division Galice, dont il n'est pas précisé qu'il s'agit d'une division SS.

³⁹⁴ <https://ucef.ca/about-us/major-donors/dr-roman-marian-curkowskyj/> consulté le 19 août 2025.

³⁹⁵ Après avoir eu 3 enfants avec son épouse Ewhenia Curkowskyj née Diakowycz.

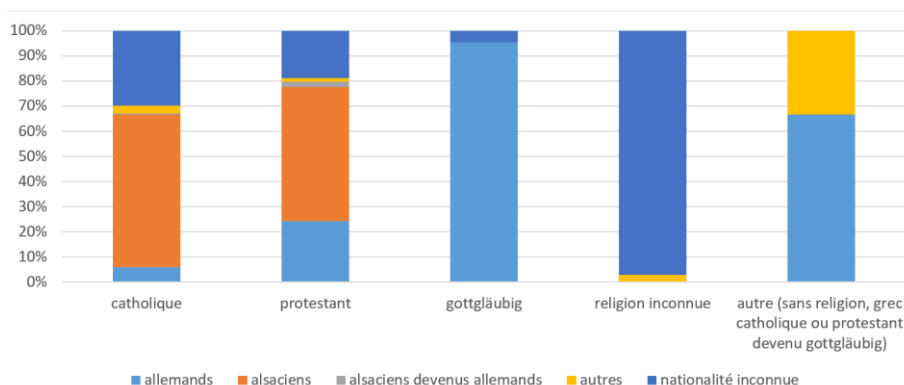
³⁹⁶ C'est plus du tiers des 14 élèves juifs du Gymnase

Figure 27 : Répartition des religions des 758 élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium* (a)³⁹⁷ de 1940 à 1944 et (b)³⁹⁸ des 397 élèves du Gymnase protestant de Strasbourg en 1938



On constate l'ampleur du bouleversement pour le lycée : les élèves protestants qui représentaient 88% de l'effectif voient leur part s'effondrer à environ 33%. Le lycée a bel et bien perdu son statut confessionnel, mais aussi sa spécificité religieuse, avec l'arrivée de très nombreux élèves catholiques, largement issus du Collège épiscopal Saint Etienne qui a fermé ses portes avec l'annexion³⁹⁹. En effet, les élèves catholiques sont très largement des Alsaciens, alors que les protestants sont pour une part importante allemands, comme on le voit sur la figure 28. On constate aussi que les élèves *gottgläubig** sont allemands, souvent enfants de fonctionnaires, cette religion est considérée comme un gage de fiabilité et d'orthodoxie idéologique⁴⁰⁰.

Figure 28 : Répartition des nationalités des élèves en fonction de leur confession au *Jakob-Sturm-Gymnasium* de 1940 à 1944⁴⁰¹



³⁹⁷ D'après la compilation des données concernant les élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

³⁹⁸ D'après le fichier de 1938 qui comporte

³⁹⁹ Voir Louis SCHLAEFLI, *Le Collège épiscopal Saint-Etienne*, Éditions du Signe, 2011.

⁴⁰⁰ Voir au chapitre 2.

⁴⁰¹ D'après la compilation des données concernant les élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

On constate donc que l'annexion a profondément bouleversé le profil des élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, avec une forte hétérogénéité en termes de niveau socio-professionnel, de religion, de nationalité et d'âge. Seule la mixité a reculé. Le lycée capte un public divers au prix parfois de longs trajets pour les ruraux qui n'ont jamais été aussi nombreux dans ses murs. Tous sont réunis par le désir d'études et d'ascension sociale, et l'expérience de la scolarité dans un *Gymnasium*.

II. Être élève au Jakob-Sturm-Gymnasium, entre exigence scolaire et réalités de l'annexion et de la guerre

Quelle est la réalité singulière vécue par les élèves au *Jakob-Sturm-Gymnasium* ? Les archives nous ouvrent une fenêtre, nécessairement partielle et biaisée, mais nous pouvons tenter de voir, à hauteur d'enfant et d'adolescent, garçons et filles, ce que signifie y être élève. Nous nous concentrerons ici sur l'expérience scolaire, marquée par une haute exigence, avant de voir dans la deuxième partie l'expérience de la nazification, de la germanisation et de la participation à l'effort de guerre.

A. Être lycéen

De 1940 à 1944, comme pendant une large partie du XX^e siècle, être lycéen, c'est appartenir à une minorité privilégiée qui a les moyens de ne pas travailler dès la fin de l'obligation scolaire⁴⁰² et qui envisage une poursuite d'études à l'université après des années de scolarité exigeante dans le secondaire, en l'occurrence dans un *Gymnasium*. Pour comprendre ce qu'est leur vécu, nous nous appuierons sur des exemples issus des archives ou de témoignages.

Vouloir fréquenter le Jakob-Sturm-Gymnasium

Entrer au *Gymnasium*, c'est faire le choix de quitter la *Volksschule* après 4 ans d'école primaire en se soumettant à un test d'entrée. Cela revient donc, pour un enfant de 10 ans, à sortir de la scolarité la plus commune.

Il y a des familles pour lesquelles la fréquentation du *Jakob-Sturm-Gymnasium* est une évidence. Dans ces dynasties de la haute société protestante, qui mêle pasteurs, industriels, négociants et commerçants-artisans, on n'envisage aucun autre établissement scolaire pour les enfants. Ainsi, un bibliothécaire luthérien – il le précise, là où la plupart se définissent comme protestant ou *evangelisch* – justifie de la façon suivante sa demande d'inscription de

⁴⁰² 14 ans dans l'Allemagne national-socialiste depuis la loi scolaire de 1938 (voir annexe 3).

sa seconde fille au *Jakob-Sturm-Gymnasium* : « 1. études dans un Gymnase humaniste, 2. tradition familiale (*Familientradition*) »⁴⁰³.

C'est également une évidence dans les familles dont la position est assurée par les études. C'est le cas des médecins, des pasteurs, des enseignants, mais surtout des professeurs d'université, dont tous les enfants vont au *Gymnasium* afin de maintenir leur statut social. Ainsi, parmi les 9 enfants de l'enseignant (*Studienrat*) Hermann Schaab⁴⁰⁴, trois fils étudient au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, trois filles à la *Friederike-schule* et les trois derniers, qui ont moins de sept ans, ne sont pas encore scolarisés. Le philologue Hans Bogner qui enseigne alors à la *RUS** a quant à lui sept enfants⁴⁰⁵, dont cinq garçons et filles sont élèves au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, les deux autres étant encore trop jeunes.

A l'inverse, chez le directeur d'entreprise Robert Münch, chaque enfant a une scolarité différente, probablement plus dépendante de ses goûts et potentialités : un de ses fils étudie au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, sa sœur jumelle est scolarisée à la *Marie-Hardt-Schule*, et leurs petits frères, plus jeunes d'un an et de trois ans, sont respectivement élèves à la *Thomas-Hauptschule*⁴⁰⁶ et à la *Karl-Roos-Oberschule*, avec des projets d'étude moins académiques et probablement moins ambitieux. Il y a donc également au *Jakob-Sturm-Gymnasium* des enfants, seuls de leur fratrie à fréquenter le lycée. Parmi eux, deux profils se distinguent : d'une part ceux, issus de familles catholiques, qui se destinent à la prêtrise, et d'autre part ceux dont le potentiel a été repéré et qu'un parent, un instituteur ou un curé ou pasteur a incité à venir au lycée. Ceux qui se destinent à la prêtrise sont souvent d'anciens élèves du lycée épiscopal Saint-Etienne qui n'a pas ouvert ses portes après l'annexion, ce qui les pousse à venir au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Ils ont besoin de faire des études de théologie et la maîtrise du latin et du grec est un prérequis indispensable pour eux. En juillet 1943 et 1944, le ministère des Cultes et de l'Enseignement⁴⁰⁷ demande des informations sur les élèves qui se sont inscrits en faculté de théologie à l'issue de leur scolarité au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Ces deux années, seuls des catholiques ont fait ce choix d'étude, sept la première année dont deux sont issus d'une famille d'artisans, deux de familles d'employés,

⁴⁰³ Lettre d'Albert Haas du 29 juin 1944, JSG XV.4

⁴⁰⁴ Voir annexe 25.

⁴⁰⁵ Nés entre 1929 et 1938 !

⁴⁰⁶ Les *Hauptschulen* sont créées en 1941-1942 pour fournir aux élèves doués les bases nécessaires à l'exercice de professions intermédiaires et supérieures dans l'artisanat, l'industrie, l'agriculture, le commerce etc. en 4 ans. Elles sont pensées pour accueillir gratuitement un tiers des élèves de *Volksschule*, à l'issue de la 4^e année de scolarisation (comme les *Oberschulen* et *Gymnasien*). Voir Günter HÖFFKEN, *Zur Institutionalisierung und Entwicklung der Mittelschule in Preußen 1872 bis 1945*, Potsdam Univ. Diss., 2006.

⁴⁰⁷ JSG XVI.

deux de travailleurs et un fils d'agriculteur. En juillet 1944, ils sont trois, tous fils d'employés de bureau ou de commerce. On constate que, quoique peu nombreux, ils correspondent tout à fait au profil d'élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium* qui n'auraient pas été au Gymnase protestant avant la guerre.

Enfin, certains élèves sont envoyés de manière isolée au lycée pour leur talent. Robert S, par exemple, nous dit que le directeur de son école a d'abord voulu l'envoyer à la *Napola*⁴⁰⁸. Sa famille refuse, Robert S. veut faire du latin et son père insiste pour qu'il aille au « lycée humaniste, le sésame, le *nec plus ultra*, (...) tous les pasteurs⁴⁰⁹ avaient recommandé le Gymnase ». C'est donc finalement le *Jakob-Sturm-Gymnasium* qu'il rejoint à la grande fierté de son grand-père, agriculteur. Un autre élève, catholique, est lui envoyé depuis Schleithal⁴¹⁰, sur les conseils de son curé. Jusque-là scolarisé en Lorraine chez des pères missionnaires⁴¹¹, dans une école qui a fermé au lendemain de l'armistice, il décrit dans ses mémoires les circonstances de son arrivée au lycée le 10 décembre 1940 en classe 5 :

« Le prêtre de Seebach est repassé à la maison. Il m'a demandé si je voulais continuer mes études. Il fallait aller à Strasbourg au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, parce que c'était la seule école qui fasse du latin. C'était le lycée protestant avant la guerre. C'était surprenant, dans chaque classe il y avait des séminaristes diocésains, des capucins, des franciscains. Je suis resté dans cette école mais cela ne m'a pas tellement intéressé. Il n'y avait que de l'allemand. Je logeais chez mon oncle à Strasbourg. (...) Il a fallu que je m'habitue, tout était en allemand, il était interdit de parler français. »⁴¹²

Ce témoignage montre à la fois le rôle de conseil des prêtres et instituteurs qui orientent certains élèves de campagne vers le lycée pour qu'ils puissent faire des études, mais aussi le poids des élèves catholiques séminaristes au sein de l'établissement, alors même qu'ils sont totalement invisibilisés dans les archives.

Enfin, comme aujourd'hui, certains élèves choisissent leurs établissements pour suivre leurs amis. On peut citer par exemple une lettre du 30 août 1941⁴¹³ où un père d'élève,

⁴⁰⁸ Ecole d'élite dans l'Allemagne national-socialiste, on y entre en fonction de ses capacités physiques et intellectuelles, mais priorité y est donnée à l'idéologie.

⁴⁰⁹ Y compris le pasteur Wolff, son professeur de religion à la *Schoepflinschule*.

⁴¹⁰ Petit village entre Lauterbourg et Wissembourg, aujourd'hui à la frontière avec l'Allemagne.

⁴¹¹ Il rejoint d'ailleurs leur ordre plus tard.

⁴¹² Mémoires transmises par le petit-neveu d'un autre élève scolarisé dans ce même établissement lorrain avant de rejoindre le *Jakob-Sturm-Gymnasium*, Georges Weinhard.

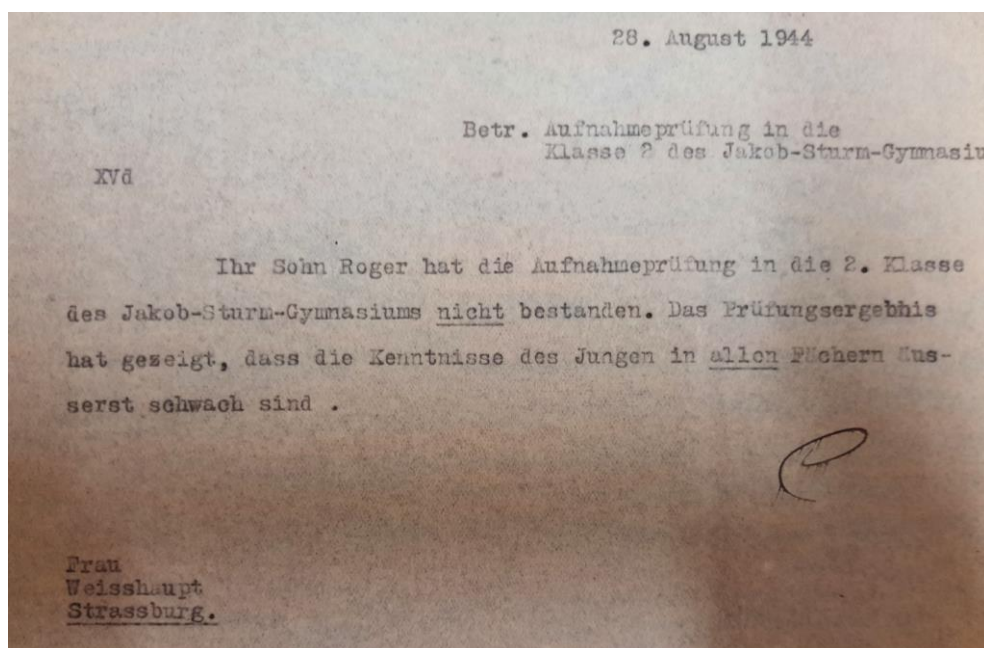
⁴¹³ JSG XV.7.

ingénieur et enseignant à l'école d'architecture, demande que son fils et son meilleur ami⁴¹⁴ soient réunis alors qu'ils sont dans deux classes parallèles. Entre autres arguments, le père fait valoir que le camarade n'est venu au *Jakob-Sturm-Gymnasium* que pour suivre son ami⁴¹⁵. A l'inverse, un élève quitte le *lycée* quelques semaines après la rentrée 1940, son père apprenant « que ses anciens camarades et professeurs sont à la *Bismarckschule* »⁴¹⁶.

Entrer au *Jakob-Sturm-Gymnasium*

Quelles que soient leurs motivations, les élèves qui souhaitent rejoindre le *Gymnasium* doivent s'y inscrire et y être acceptés. Cette acceptation peut se faire sur dossier ou suite à un test d'entrée.⁴¹⁷ Nous n'avons pas trouvé de trace de ce test, si ce n'est la copie du courrier aux parents d'élèves qui y ont échoué, dont on voit un exemple à la figure 29. On note que le directeur y précise dans quelles matières l'élève a échoué - en l'occurrence, toutes - et que la décision est également soulignée.

Figure 29 : Courrier adressé aux parents d'un élève ayant échoué au test d'entrée au *Jakob-Sturm-Gymnasium*⁴¹⁸



En cas de changement d'établissement⁴¹⁹, le précédent envoie les bulletins ou un certificat qui atteste de la classe que l'élève peut suivre.

⁴¹⁴ Tous deux Allemands.

⁴¹⁵ « Ich würde die Erfüllung der Bitte um so lieber sehen, da ich auf die human. Schule für Ulrich bestand, und Richters ihren Klaus **nur wegen Ulrich** ebenfalls dort anmelden ».

⁴¹⁶ JSG XV.8.

⁴¹⁷ Surtout pour ceux qui entrent à d'autres niveaux qu'en classe 1.

⁴¹⁸ JSG XV.4.

⁴¹⁹ Surtout pour les élèves allemands qui arrivent d'un autre *Gymnasium* suite à une mutation de leur père.

Dans certains cas, le niveau est jugé fragile et l'élève est accepté avec une période probatoire, en général jusqu'à Noël, à l'issue de laquelle soit son inscription est confirmée soit l'élève est invité à s'inscrire dans une *Oberschule**. Ces décisions font l'objet d'entretiens oraux et d'échanges écrits qui témoignent du suivi individualisé des élèves et de leurs résultats au sein de l'établissement.

Une exigence constante

En effet, une fois l'élève inscrit au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, il est régulièrement évalué et à la fin de chaque trimestre, un bilan de sa scolarité est réalisé. Si ses résultats sont insuffisants, sa famille en est avertie et il a un trimestre pour remédier à la situation, sans quoi il est remercié et invité à s'inscrire dans une autre école. En fin d'année, chaque élève peut obtenir un prix, passer dans la classe supérieure, passer avec une période probatoire, redoubler ou être invité à changer d'établissement.

Dans un courrier du 16 juin 1944, une mère d'élève est ainsi avertie que son fils doit changer d'établissement. Dans ce courrier⁴²⁰, le propos est bien plus développé et bienveillant que dans la lettre lapidaire qui interdit l'entrée aux candidats qui échouent à l'examen d'entrée : le courrier fait suite à un entretien en début d'année, un écrit à Pâques et un échange avec l'étudiante qui travaille le latin avec l'élève en question. Malgré son travail, la poursuite en classe 2 est jugée impossible, à cause de ses « fragilités en latin et en orthographe », ainsi que « du caractère enfantin et maladroit de ses travaux écrits ». Néanmoins, le directeur invoque ses qualités générales qui le rendent tout à fait apte à des études en école secondaire, il recommande donc d'accepter un redoublement en classe 1, avant de proposer un rendez-vous. Il s'agit malheureusement d'un élève dont le dossier n'a pas subsisté, ce qui empêche de savoir si cette bienveillance était générale, ou si c'est sa famille qui suscite une telle attention, son nom étant manifestement allemand.

Le même jour, le directeur écrit au père⁴²¹ d'un autre élève qui, outre ses fragilités en allemand, a fait preuve d'une « grossière paresse »⁴²². Le directeur lui demande de désinscrire son fils du lycée, en lui envoyant le formulaire nécessaire « qui doit être lundi dans les mains du professeur principal » en vertu de quoi il lui fournira un bulletin de sortie avec une remarque générale positive.

⁴²⁰ JSG XV.4.

⁴²¹ Qu'il a également rencontré à Pâques.

⁴²² JSG XV.4, lettre du 16 juin 1944.

Courriers des parents pour que les amis ne soient pas séparés, manque de travail, entretiens réguliers avec les parents d'élèves fragiles, cours particuliers, incitations plus ou moins fermes à redoubler ou changer d'établissement, on est frappé par le caractère intemporel de la vie scolaire au sein du lycée.

Pourtant, un courrier du 27 août 1941⁴²³ nous interpelle sur le caractère singulier de la scolarité au temps de l'annexion : deux élèves de classe 7 se sont distingués par la grande faiblesse de leurs résultats : l'un a 5 en histoire, chimie, latin et grec, l'autre a 5 en physique et 6 en chimie et en mathématiques, leur passage en classe 8 est donc impossible. Tous deux ont eu un comportement irréprochable à l'école, tout en s'engageant très tôt dans la *HJ**, « avec un zèle supérieur à la moyenne et en y consacrant l'essentiel de leur temps libre »⁴²⁴. Le directeur demande donc, avec l'accord du ministère, que le *CdZ* * les laisse passer en 8^e. Ils devront, trois mois plus tard, prouver qu'ils ont bien le niveau attendu. Il demande aussi que, jusqu'à cet examen, les deux élèves soient libérés de leur service à la *HJ* par sa direction (*Bannführung*). Cette lettre, qui témoigne de l'inféodation de l'école à la *HJ*, est typique de cette école alsacienne au temps de l'annexion, nous y reviendrons dans la partie suivante, mais avant cela, voyons ce qu'il en est des filles élèves au lycée.

B. Les lycéennes, des lycéens comme les autres ?

On l'a vu, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* accueille des filles, il est le seul établissement secondaire mixte de Strasbourg. Nous pouvons donc nous demander quelles sont les spécificités dans leur accueil et leur vécu. Pour répondre à cette question, nous allons étudier, comme nous l'avons fait précédemment pour l'ensemble des élèves, leur effectif, la profession de leurs pères et leur nationalité.

Pour entrer au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, les filles sont soumises au même protocole que les garçons, auquel s'ajoute une demande d'autorisation spécifique puisque le *Gymnasium* est en théorie réservé aux garçons. De plus, elles ne peuvent y entrer qu'en classe 4. De fait, on trouve des filles dans des classes de tous les niveaux, mais il est manifeste que la décision de leur inscription ne ressort pas pleinement de la direction de l'établissement en 1944, mais du *CdZ** et du ministère des Cultes et de l'Enseignement⁴²⁵

⁴²³ JSG XV.7, lettre du 27 août 1941 au *CdZ*.

⁴²⁴ JSG XV.7, lettre du 27 août 1941 au *CdZ*.

⁴²⁵ Ce transfert de compétence du *CdZ* vers le ministère badois est manifeste au cours de la période d'annexion.

qui donne au lycée la liste des filles qu'il autorise à passer l'examen d'entrée après avoir étudié leurs demandes d'inscription, basées sur leurs bulletins scolaires⁴²⁶.

Comme illustré sur la figure 22, page 91, le maximum de filles scolarisées au lycée est atteint en 1943-44, avec 30 élèves, mais on constate que leur pourcentage augmente encore l'année suivante, sans jamais atteindre les 10%. Elles sont le plus souvent une ou deux par classe, parfois cinq comme en 1940-41 en classe 5A, mais restent toujours extrêmement minoritaires.

Si les filles nous semblent très peu nombreuses au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, les autorités du CdZ* pensent visiblement différemment. Ainsi, dans une lettre au directeur datée du 13 juin 1942, le fonctionnaire du CdZ en charge de ces questions, Muller, souligne que les 27 filles, dont 19 scolarisées en classes 6 à 8, ont été autorisées du fait de la situation de transition (« *als Übergangmassnahme* »), mais que désormais il faudra appliquer la loi de 1938⁴²⁷ : « Ce n'est que dans des cas exceptionnels très particuliers, pour lesquels je me réserve le droit d'accorder une autorisation, que les filles peuvent être admises dans un *Gymnasium*. »⁴²⁸

Ainsi, en réponse à un père qui souhaite inscrire sa fille en classe 2 au *Jakob-Sturm-Gymnasium* en juin 1944, le ministère de l'enseignement et des cultes répond que « seules les filles avec d'excellents résultats (*hervorragenden Leistungen*) sont admises dans les *Gymnasien* »⁴²⁹. Scolarisée précédemment dans une *Oberschule* en Saxe, elle n'est finalement acceptée au *Jakob-Sturm-Gymnasium* qu'à la condition d'y refaire sa classe 1.

Si le contrôle s'est accru (sans faire baisser le nombre de lycéennes, on l'a vu plus haut), c'est que le libéralisme avec lequel le directeur du *Jakob-Sturm-Gymnasium* de Strasbourg inscrit les filles est revenu aux oreilles du ministre du Reich pour l'éducation⁴³⁰. En cause, un professeur d'université de Tübingen, nommé à la RUS*, mais finalement empêché de faire venir sa famille à Strasbourg : après avoir échangé avec le directeur Arthur Cullmann, il tente d'inscrire sa fille au *Gymnasium* de Tübingen, faisant valoir que le directeur du *Gymnasium* de Strasbourg lui a dit qu'une telle inscription ne posait aucun problème. Le *Reichsminister* envoie alors d'un rappel à l'ordre argumenté. Il se base d'abord

⁴²⁶ Liste pour l'année 1944-45, JSG XV.4

⁴²⁷ « *Erlass des Herrn Reichserziehungsministers vom 29. Januar 1938 E III a 245/38 a Abschnitt II Ziff. 3* » lettre du 13 juin 1942, JSG XV.3

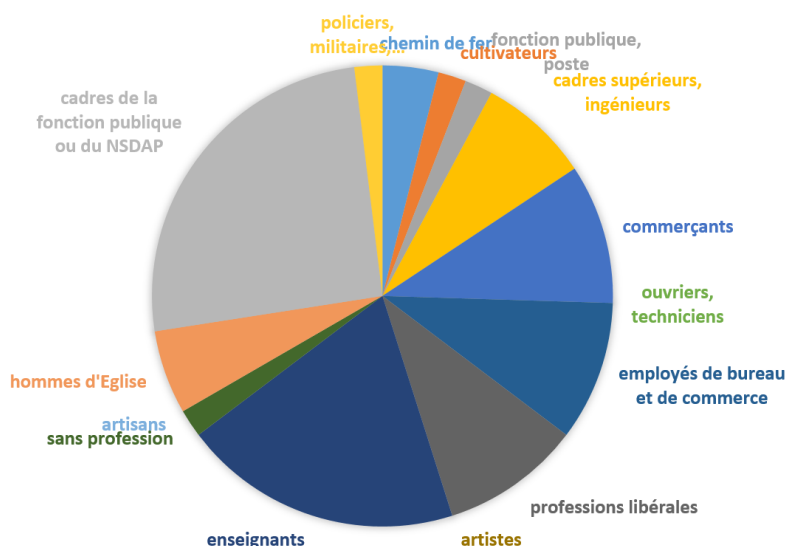
⁴²⁸ JSG XV.3

⁴³⁰ Voir courrier du 22 mai 1942, en annexe 25, JSG XV.3

sur le texte de loi de 1938, puis sur le fait qu'il ne reste que trois *Gymnasien*⁴³¹ dans le Bade-Wurtemberg, enfin, qu'une « application laxiste du règlement pourrait aboutir très facilement à ce que les *Gymnasien* deviennent des écoles mixtes ». Il ajoute que ce « danger » est particulièrement fort à Tübingen, où « les familles de professeurs d'université essaient toujours et encore d'inscrire leurs filles au *Gymnasium* au lieu de les envoyer dans l'*Oberschule* pour filles pourtant totalement équipée »⁴³². Cela confirme notre constat de l'attachement des professeurs d'université à envoyer tous leurs enfants au *Gymnasium* et leur capacité à utiliser tous les moyens possibles pour y parvenir, sans hésiter à envoyer des courriers vindicatifs à leurs interlocuteurs, et au risque de créer du tort à d'autres. On y voit aussi, même en Allemagne et auprès d'Allemands, les difficultés de l'Etat national-socialiste à déconstruire les *habitus*, notamment des élites intellectuelles qu'ils critiquent tout en s'appuyant sur leur expertise et leur prestige⁴³³.

De fait, les 54 lycéennes scolarisées au *Jakob-Sturm-Gymnasium* que nous avons pu identifier ont des origines sociales qui les distinguent très nettement des garçons. Sur la figure 30, on voit que les filles de pasteurs, de cadres de la fonction publique et du NSDAP et d'enseignants représentent plus de la moitié de l'effectif. Il n'y a aucune fille d'ouvriers, d'artisans, presque pas de filles d'employés ni d'agriculteurs. Être lycéenne au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, c'est donc appartenir à une élite urbaine, sociale et intellectuelle.

Figure 30 : Répartition des professions des pères de lycéennes⁴³⁴



⁴³¹ Sous-entendant qu'il convient d'y réserver les places aux garçons.

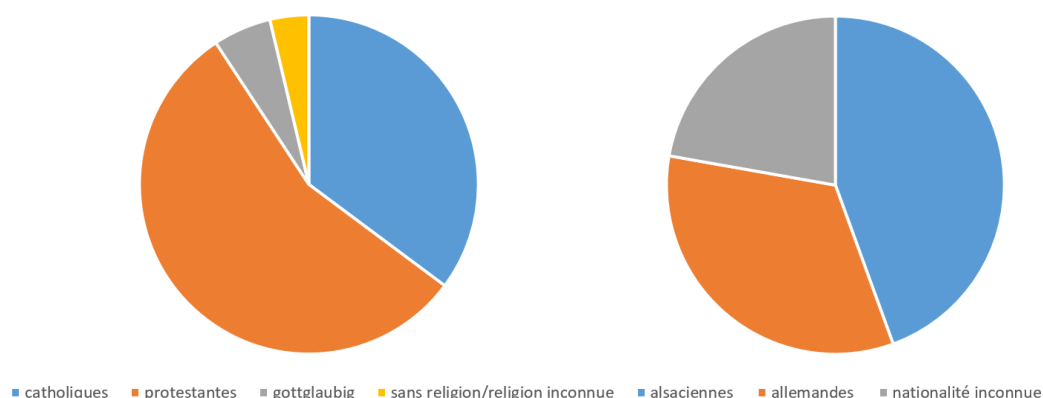
⁴³² Courrier du 22 mai 1942, en annexe 25, JSG XV.3.

⁴³³ Voir Christian Ingrao, *Croire et détruire*, 2010.

⁴³⁴ D'après la compilation des données des archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

Quant à la religion des filles, illustrée à la figure 31, on constate sans surprise⁴³⁵, les protestantes sont très nettement surreprésentées, de même que les Allemandes⁴³⁶.

Figure 31 : Répartition par religion et nationalité des lycéennes⁴³⁷



Nous manquons d'élément à ce jour pour connaître leur vécu. Je n'ai encore trouvé aucun témoignage écrit d'ancienne élève, ni eu l'occasion d'interroger une ancienne lycéenne. Les témoignages écrits connus à ce jour, tous écrits par des hommes, n'évoquent pas les filles. Le témoignage de Robert S, quant à lui, nous livre un regard intéressant d'élève de petite classe. Élève en classe 1 en 1943-44, il a été marqué par l'ambiance lugubre et très masculine, quasi-militaire, du *Gymnasium*, qui tranchait fortement avec la *Volksschule**. Il nous a dit plusieurs fois combien la présence des élèves filles était bienvenue. Il se rappelle notamment avoir été marqué en voyant certains professeurs très impressionnants fondre face à leurs filles, ce qui a contribué à les humaniser à ses yeux. Certaines étaient engagées dans l'enseignement religieux. Enfin, il a évoqué les alertes aériennes qui poussaient les élèves et professeurs à se réfugier au sous-sol dans des abris sans lumière, où les filles et les garçons échangeaient des gestes de réconfort, des caresses pour se rassurer. Elles incarnent donc pour lui une forme de bulle bienfaisante dans une période difficile, mais nous ne pouvons qu'espérer parvenir à trouver une source pour documenter leur point de vue propre.

Au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, les filles suivent les mêmes cours que les garçons, avec eux, sauf en sport où elles ont une professeure dédiée. On l'a vu, elles subissent une forte sélection à l'entrée, nous n'avons donc pas repéré de redoublement ou d'éviction de

⁴³⁵ On sait combien l'éducation des filles y est valorisée de manière précoce et constante, voir Françoise MAYEUR, *L'Éducation des filles en France au XIX^e siècle*, Hachette, 1979, ou plus récemment Stefan EHRENPRES, « Histoire de l'éducation et histoire religieuse (France et Saint-Empire, époque moderne) », in *Religion ou confession*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010.

⁴³⁶ On a vu combien les cadres, notamment les professeurs d'université attachent d'importance à la scolarisation de leurs filles dans des *Gymnasien*

⁴³⁷ D'après la compilation des données des archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium*.

lycéenne. Cependant, au vu des quelques sondages effectués⁴³⁸, elles ne semblent pas non plus être forcément en tête de classe, leurs résultats sont un peu hétérogènes, entre 2 et 4⁴³⁹, sans exceller ni être insuffisants.

III. Être nazifié, germanisé et soumis à l'effort de guerre

Pour les garçons et les filles, on l'a vu, la scolarité en *Gymnasium* est exigeante, mais de 1940 à 1944 en Alsace, elle se fait dans un contexte très particulier. En effet être lycéen en Alsace annexée, c'est être membre de la *Hitlerjugend* ou d'une autre organisation de jeunesse national-socialiste, qui complète la nazification, la préparation à la guerre et la germanisation à l'œuvre à l'école.

A. La nazification, à l'école et hors de l'école

De 10 à 18 ans, les jeunes Alsaciens sont soumis à une intense nazification, qui prend différentes formes, à l'école et en dehors.

Les programmes scolaires

A l'école, les programmes sont nazifiés⁴⁴⁰, c'est notamment sensible en allemand, où chaque année le sujet d'examen laisse au choix trois sujets, dont au moins consiste en une citation de Hitler à commenter⁴⁴¹. En histoire, les programmes insistent sur la germanité de l'Alsace et sur la grandeur du peuple allemand. En géographie, les élèves étudient la politique allemande (démographie, richesse), la biologie laisse la place belle au racisme et à la génétique. Le cahier d'exercices pour apprendre l'allemand dans les *Volksschule* alsaciennes se finit par les abréviations du *NSDAP*⁴⁴², témoin de l'omniprésence du parti dans le paysage mental des Alsaciens.

⁴³⁸ Les contenus pédagogiques, examens et concours n'ont pas été au centre de ce travail, j'espère pouvoir en faire l'étude ultérieurement.

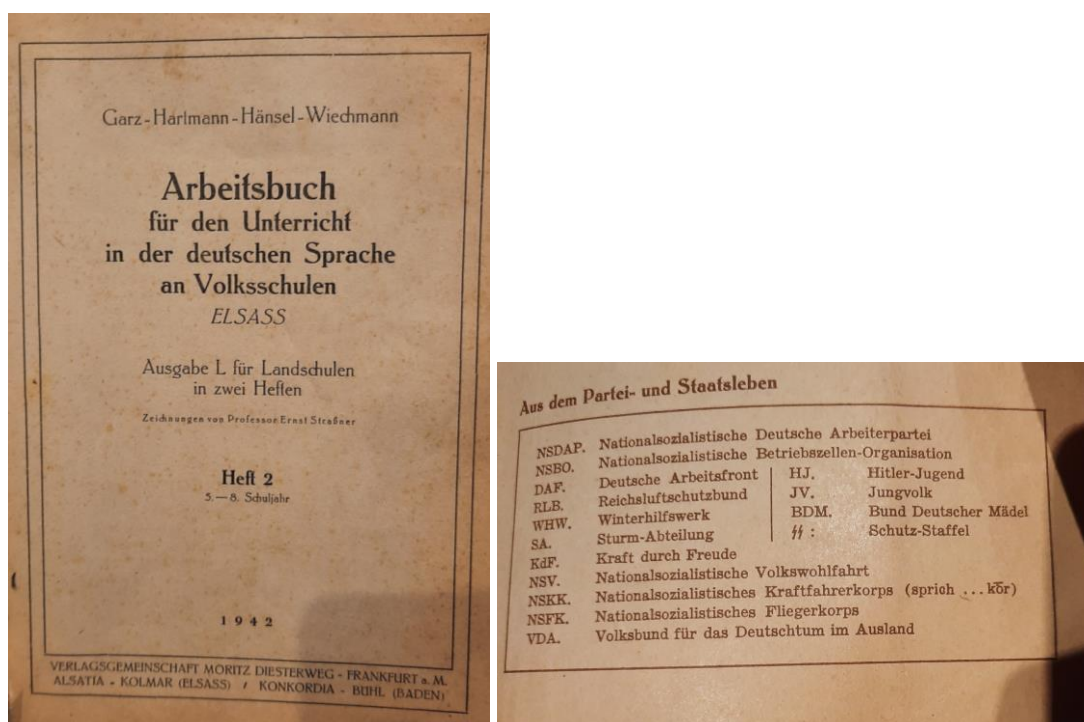
⁴³⁹ Dans le système allemand, l'évaluation se fait sur une échelle de 1 à 6, 1 étant la meilleure note, 6 la plus faible.

⁴⁴⁰ Le cadre restreint de ce master ne nous permet pas de traiter ce point comme nous le souhaiterions, mais nous espérons vivement poursuivre ce travail de recherche passionnant. Si les programmes et manuels ont déjà fait l'objet de recherches, notamment en Allemagne (voir la bibliographie), l'étude des sujets d'examen et des copies d'élèves nous permettrait de voir comment professeurs et élèves traitent cela, sa réception par les Alsaciens.

⁴⁴¹ Un autre sujet porte sur Goethe, parfois Schuller, le troisième est plus variable, néanmoins on constate que les élèves peuvent généralement choisir un sujet plus neutre idéologiquement.

⁴⁴² Voir figure 32.

Figure 32 : Cahier d'exercices pour le cours de langue allemande dans les *Volksschule** alsaciennes, page de titre et dernière de couverture⁴⁴³



La nazification passe donc par les nouveaux programmes et l'usage de manuel *ad hoc*, mais elle se fait avant tout par les organisations de jeunesse, dont nous verrons ici les impacts sur la scolarité.

Les organisations de jeunesse

Le 8 septembre 1940, la jeunesse hitlérienne (*Hitlerjugend** ou *HJ*) et son équivalent pour les filles, le *Bund Deutscher Mädel** (*BDM*) sont officiellement créés en Alsace, après la dissolution de toutes les organisations de jeunesse préexistantes. L'adhésion à la *Hitlerjugend* et au *BDM* devient obligatoire le 1^{er} janvier 1942⁴⁴⁴. Au 31 décembre 1941, au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, 338 des 397 élèves en sont déjà membres⁴⁴⁵, soit 83%. C'est beaucoup, mais moins qu'à la *Erwin-von-Steinbach-Schule* où le 31 octobre 1941, ce taux est déjà de 99%. Les élèves étrangers n'y participent pas, de même que les élèves ayant une incapacité physique. Ainsi, les parents de René Eichenlaub, âgé de 13 ans, fournissent en 1943 un certificat médical pour justifier sa non-adhésion⁴⁴⁶, ce qui conforte l'impression d'une inscription contrôlée, sans échappatoire.

⁴⁴³ Collection de la famille Weinhard.

⁴⁴⁴ Les élèves sont donc appelés à rejoindre l'organisation l'année de leurs 10 ans, voir l'invitation en annexe 27.

⁴⁴⁵ Dont 21 des 26 lycéennes, soit un taux d'inscription un peu plus bas, à 80%.

⁴⁴⁶ Suite à un accident, avec justification médicale (*infolge Unfalls anbei ärztliche Bescheinigung*), JSG XXIII.1.

Une circulaire du 30 juin 1942 signale au personnel du *Jakob-Sturm-Gymnasium* l'entrée en vigueur en Alsace au 1^{er} juillet 1942 de l'obligation de service pour les jeunes (*Jugenddienstpflicht*). Les jeunes nés entre 1924 et 1931, membres de la *HJ*, y sont astreints. Concrètement, elle se traduit par « le devoir de remplir l'ensemble de son service, y compris la collecte de vieux matériel, la cueillette de fleurs et de fruits, les missions pour le secours d'hiver⁴⁴⁷ etc. »⁴⁴⁸

Les élèves appartiennent très majoritairement au *Deutsches Jungvolk*⁴⁴⁹, et à la *Hitlerjugend*⁴⁵⁰ pour les garçons, les filles s'inscrivant au *Jungmädelsbund (JM)* à 10 ans, puis au *BDM*⁴⁵¹. Quelques élèves font néanmoins partie d'autres organisations de jeunesse ou de branches particulières de la *HJ*, qui permettent aux élèves passionnés de mécanique ou de vitesse de développer des compétences techniques : un élève est dans la *Marine-HJ*⁴⁵², deux sont dans la *Motor-HJ*⁴⁵³ et deux dans la *Flieger-HJ*⁴⁵⁴. Six élèves, probablement attirés par le spectacle et l'art, sont membres des *Spielscharen*⁴⁵⁵. Certains élèves appartiennent déjà à des formations pour adultes : on trouve un élève dans le *NSFK*⁴⁵⁶, un dans le *NSKK*⁴⁵⁷, trois enfin se distinguent par un engagement idéologiquement beaucoup plus marqué, pour deux Allemands dans la *SA*⁴⁵⁸ et pour un Alsacien dans la *SS*⁴⁵⁹.

⁴⁴⁷ *WHW* pour *Winterhilfswerk des Deutschen Volkes* ou Secours d'hiver du peuple allemand aide social annuelle aux nécessiteux.

⁴⁴⁸ Circulaire du 30 juin 1942, JSG IX.a

⁴⁴⁹ De 10 à 14 ans.

⁴⁵⁰ A partir de 14 ans. Sur ce sujet, on lira avec profit Lisa PINE, « Une jeunesse pour la guerre : la *Hitlerjugend* (1922-1945) », *Le Mouvement Social* n°261 : *Engagements adolescents en guerres mondiales*, 2017, pp. 81-92.

⁴⁵¹ Pour *Bund Deutscher Mädel*. Quelques grandes élèves font partie de *Glaube und Schönheit*, la branche pour les 17-21 ans qui prépare au *NS-Frauenschaft*.

⁴⁵² Branche navale de la *HJ*, elle permet aux garçons de se former à la mécanique et la navigation.

⁴⁵³ Branche motorisée de la *HJ*, elle permet aux garçons de se former à la mécanique et la conduite de motos.

⁴⁵⁴ Branche de la *HJ* dédiée à l'aviation.

⁴⁵⁵ Troupes de théâtre de la *HJ*.

⁴⁵⁶ *Nationalsozialistisches Fliegerkorps*, ou Corps d'aviation national-socialiste, Organisation paramilitaire national-socialiste, forme de réserve de la *Luftwaffe* à cette période, suite logique pour les membres de la *Flieger-HJ*.

⁴⁵⁷ *Nationalsozialistische Kraftfahrkorps* ou Corps de transport national-socialiste, Organisation paramilitaire du *NSDAP* en charge de transport (mobilisée en tant que telle dans l'effort de guerre), mais aussi de l'éducation à la sécurité routière et de l'encadrement de la *Motor-HJ*. Avec la guerre, elle a été chargée du ravitaillement, du transport et a été impliquée dans des massacres de juifs. Pour approfondir, voir Dorothee HOCHSTETTER, *Motorisierung und "Volksgemeinschaft"*. *Das Nationalsozialistische Kraftfahrkorps (NSKK) 1931-1945*, R. Oldenbourg Verlag, 2005.

⁴⁵⁸ Pour *Sturmabteilung*, organisation paramilitaire du *NSDAP*.

⁴⁵⁹ Pour *Schutzstaffel* organisation centrale de la nébuleuse de l'État national-socialiste, aux multiples fonctions, elle est déclarée organisation criminelle lors du procès de Nuremberg.

Dans ces organisations, hiérarchisées en vertu du *Führerprinzip*, les jeunes doivent recevoir une formation physique et idéologique⁴⁶⁰ et certains élèves⁴⁶¹ y ont des fonctions de direction. On peut suivre la progression de certains, Alsaciens et Allemands, qui y prennent des responsabilités au fil des années, en une forme de carrière avant l'heure. Ainsi, une élève alsacienne née en 1925 entre au *BDM* dès le 10 août 1940⁴⁶², devient *JM-Gruppenführerin*⁴⁶³ le 1^{er} septembre 1940, puis *JM-Schaftsführerin* le 30 janvier 1941. Le 20 avril 1942, elle devient *JM-Scharfführerin*. Elle a alors franchi la moitié des échelons qui la séparent de la *Bannmädelführerin*, qui souligne son « implication dans le travail de construction de la *Hitlerjugend* »⁴⁶⁴ dont elle a effectivement été une des pionnières en Alsace.

Les activités de la *HJ** se tiennent dans les locaux du lycée, en dehors des heures d'enseignement, en ville pour les collectes de fonds ou dans la nature pour diverses activités. Normalement, les élèves ne viennent pas en uniforme de la *Hitlerjugend* en classe, mais l'un ou l'autre utilise une photo en uniforme pour son dossier scolaire, comme à la figure 33.

Figure 33 : Photographie en uniforme d'un des fils du président du tribunal de Strasbourg sur son certificat de fin de scolarité (*Abgangzeugnis*) émis par le *Bismarckgymnasium* de Karlsruhe en 1940 avant son arrivée au *Jakob-Sturm-Gymnasium* à Pâques.⁴⁶⁵



⁴⁶⁰ Dans *Mein Kampf*, Hitler développe sa vision de l'éducation des jeunes Allemands « L'État] n'a pas pour mission d'élever une colonie d'esthètes pacifiques et de dégénérés physiques. Son idéal humain n'est pas l'honorable petit-bourgeois, ni la vieille fille vertueuse, mais des incarnations farouches de la force virile ainsi que des femmes capables, de leur côté, de mettre au monde des hommes », citation relevée par Gilbert Krebs dans « Le III^e Reich et la jeunesse » paru en 2015 dans *Les avatars du juvénilisme allemand 1896-1945*. On voit que dans cette optique, l'éducation dispensée par le *Jakob-Sturm-Gymnasium* a bien moins de valeur que la *HJ*.

⁴⁶¹ Surtout des élèves allemands

⁴⁶² Avant même sa création officielle !

⁴⁶³ Voir la structure des organisations de jeunesse en annexe 28.

⁴⁶⁴ JSG IX.

⁴⁶⁵ JSG XXIV.2.

Dès le 31 octobre 1941, une note du *CdZ** stipule qu'il sera désormais impossible de passer l'examen final pour les élèves qui ne sont pas membres d'une organisation de jeunesse national-socialiste, preuve que l'obligation d'adhésion n'a pas suffi, et que certains jeunes se soustraient à la *HJ* et au *BDM*. Cette note est contresignée par les professeurs principaux de toutes les classes des niveaux 5 à 8, ce qui témoigne de son importance. Effectivement, certaines familles retardent autant que possible l'inscription, c'est-à-dire jusqu'à la classe 8, mais de fait, vouloir faire des études supérieures impose de s'inscrire à la *HJ*. Qu'en est-il au *Jakob-Sturm-Gymnasium* ?

Dans les archives, un dossier est consacré aux échanges avec les organisations de jeunesse : les responsables de la *HJ* et du *BDM* font des rapports individuels sur l'attitude et l'investissement des élèves qui s'appêtent à passer leur examen final. En effet, être membre de la *HJ* ou du *BDM* ne signifie pas nécessairement y être assidu ni investi, en conséquence, avant le passage de l'examen final (*Reifeprüfung*), chaque candidat fait l'objet d'un certificat de service (*Dienstzeugnis*) individuel dans lequel son *Bannführer* ou sa *Bannmädelführerin* fait un rapport sur son attitude. Certains certificats sont très rapides, se limitant à la formule convenue « s'est acquitté de son service régulièrement ». Pour d'autres, le certificat est plus détaillé. Ainsi Liliane B., fille d'un avocat catholique, voit sa *Bannmädelführerin* écrire en juin 1943 -à la veille de son passage de l'examen final- qu'elle ne s'est inscrite qu'en mai 1942, à 17 ans⁴⁶⁶, mais « n'a rempli son service que 3 à 4 fois durant l'été. Le reste du temps, elle s'excuse généralement par les devoirs pour l'école »⁴⁶⁷.

La répression des réfractaires à la nazification

Toutefois certains élèves ne se limitent pas à cette forme d'inertie ou de résistance passive, et la manifestation de leur refus les expose à des conséquences lourdes.

Ainsi, dans un courrier au directeur du *Jakob-Sturm-Gymnasium* du 15 mai 1943, l'*Oberbannführer* Walz détaille les sanctions contre quatre élèves qui ne se sont « en aucune manière conformés à leur service à la *Hitlerjugend* »⁴⁶⁸.

Le premier, qui a un temps été *Führer* à la *HJ* à Morhange où vivaient ses parents, ne s'est pas inscrit à la *HJ* à Strasbourg depuis son déménagement à Pâques 1942 et n'a plus participé à aucune activité à Morhange. Le responsable ajoute « comme c'est une grande violation de son obligation (...) il ne sera pas autorisé à passer l'examen final ». Cela

⁴⁶⁶ Très tardivement donc, mais le certificat ne le relève pas.

⁴⁶⁷ JSG IX.1

⁴⁶⁸ JSG XI.b

témoigne à la fois de la force de l'obligation d'appartenir à la *HJ*, mais aussi du peu de contrôle qui en est fait concrètement. Ce n'est que lors de son inscription au baccalauréat que ce jeune homme est repéré. On peut donc supposer qu'il a pensé pouvoir profiter de son déménagement pour passer entre les mailles de l'obligation de participation à la *HJ*⁴⁶⁹, ce qui aurait pu rester inaperçu s'il n'avait voulu présenter sa *Reifeprüfung* pour poursuivre des études supérieures. De fait, même scolarisé dans un établissement qui fournit régulièrement à l'administration les statistiques demandées, dans lesquelles on constate que tous les élèves ne sont pas inscrits à la *HJ* ou au *BDM*, les autorités ne cherchent pas à identifier ni à prendre de sanction contre les réfractaires avant le passage de l'examen. Si cet élève était sorti du système scolaire plus tôt, il aurait pu ne pas être sanctionné.

Le deuxième élève « n'est absolument pas membre de la *HJ*. Il ne s'est pas présenté à son service après s'être rétabli de ses problèmes de santé et il a également déclaré qu'il ne voulait absolument pas entrer dans la *Hitlerjugend* »⁴⁷⁰. Du fait de son insoumission, il n'est pas autorisé à passer son examen final.

Le troisième, seul Allemand et seul protestant du groupe, a été un court temps *Hauptjugzugführer* mais il « a dû être rapidement renvoyé de ce poste par manque d'aptitude à diriger (*Führereingeschaften*) et d'intérêt, et depuis juin 1942 il n'a participé à aucun service de son groupe (*Gefolgschaft*) ». Pour l'*Oberbannführer*, sa nationalité allemande est une circonstance aggravante de son inconduite, il ne veut pas non plus qu'il puisse passer son examen final. Remarquons que le désintérêt de ce lycéen est probablement tout personnel, son frère est membre de la *SA*.

Le dernier, quant à lui, n'est sanctionné que d'un sursis de 6 mois avant de pouvoir passer son examen, en effet, il n'a cessé de participer aux activités qu'en juillet 1942 mais il est bien affecté à une unité.

On voit donc, que malgré les failles dans la surveillance, les autorités du *NSDAP* veulent sanctionner lourdement, et donc de manière dissuasive, les élèves réfractaires à la *HJ*.

Pourtant, dès juin 1943, ils passent tous les quatre leur examen final⁴⁷¹, sans que les exigences de l'*Oberbannführer* ne soient visiblement suivies d'effet. C'est un des points sur

⁴⁶⁹ On a un cas similaire d'une lycéenne qui était *Führerin* à Hoerdt et qui ne participe plus aux activités après son inscription à Strasbourg.

⁴⁷⁰ Courrier du 15 mai 1943, JSG XI.b.

⁴⁷¹ JSG XI.b.

lesquels, d'après certains témoignages d'anciens élèves, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* était plus souple que les autres lycées strasbourgeois, dirigés par des fonctionnaires badois intransigeants. Si les archives sont silencieuses sur la manière dont le *Jakob-Sturm-Gymnasium* parvient à se dédouaner des consignes de la *Hitlerjugend*, le témoignage de Michel Schnepf « insiste avec force »⁴⁷², c'est grâce à l'action du directeur Cullmann. Il ajoute « dans les établissements secondaires de Strasbourg, tous dirigés par des Allemands bon teints, mis à part le Gymnase, la présentation de la carte de présence aux exercices HJ était obligatoire »⁴⁷³. On peut supposer que l'ampleur de la tâche de surveillance⁴⁷⁴ de la population alsacienne empêchait de suivre tous les dossiers, permettant aux élèves, avec la complicité active de la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium* d'échapper aux sanctions prononcées.

A l'inverse, certains élèves utilisent les activités de la *HJ* comme excuse pour leurs devoirs non faits. On voit comment les adolescents se jouent de la rivalité entre l'école et les organisations de jeunesse national-socialistes pour gagner des marges de manœuvre et des espaces de liberté⁴⁷⁵, en fonction de leurs centres d'intérêt et de leurs convictions propres.

La nazification se manifeste à l'école également par la répression féroce des comportements dissidents, ainsi que par l'incitation constante à l'adhésion, au moins en apparence, à l'idéologie national-socialiste. Dans ce processus, certains élèves jouent un rôle d'acteur, en dépit de leur jeune âge et de leur position dans le système scolaire.

En effet, Francis Rapp, dans un témoignage cité par Marc Lienhard et Claude Keiflin, rapporte comment un de ses camarades, Joseph Huss, catholique originaire de Hochfelden, a été arrêté suite à une dénonciation par un des fils du président du Tribunal de Strasbourg⁴⁷⁶ : il « avait participé le 14 juillet 1941 au défilé des jeunes à Hochfelden, passa quelques semaines au camp de Schirmeck. Le directeur Cullmann vint dans la classe de Huss

⁴⁷² Courrier du 14 juin 204, JSG XXIV.

⁴⁷³ *Ibid.*

⁴⁷⁴ Et les moyens de surveillance étant encore limités.

⁴⁷⁵ De plus, si la *HJ* et le *BDM* sont des instruments privilégiés de la mise au pas des Alsaciens, ils sont aussi pour certains jeunes, notamment les filles, un espace de liberté hors des cadres sociaux traditionnels, y compris vestimentaires et spatiaux, nombre de témoignages le rapportent. Voir Nina Barbier pour la liberté apportée aux jeunes filles, sur l'ambiguïté de cette liberté, un ancien des *HJ*, Eberhard Weinbrenner livre une analyse intéressante : « Le parti comprit tôt que la manière la plus efficace de lier les enfants à l'État nazi était de leur procurer le genre d'expériences qui garantiraient leur loyauté. C'est pourquoi ils organisèrent des célébrations, des marches, des événements sportifs et, globalement, une vie qui semblait libre et pleine de distractions excitantes. [...] Le parti était [...] capable de façonner une génération de conformistes et, finalement, de créer un peuple qui suivrait volontiers les ordres quand les choses deviendraient sérieuses », cité par Lisa PINE, « Une jeunesse pour la guerre : la *Hitlerjugend* (1922-1945) ».

⁴⁷⁶ Voir aussi au chapitre 2.

et lui dit « Alors, Huss, le séjour au camp n'était pas plaisant ! » Huss répondit : « Non, Monsieur le Directeur, ce n'était pas drôle ! ». Hélas, le voisin de Huss était le fils du président du tribunal, Huber⁴⁷⁷. Il fit part de l'affaire à son père qui la signala à la *Gestapo*. Sur le champ, Huss fut arrêté. »⁴⁷⁸ On est frappé par le décalage entre le caractère anodin des termes utilisés par l'élève de 18 ans et la puissance de la répression⁴⁷⁹. De fait, cette année scolaire 1941-42, la *Sipo*⁴⁸⁰ vient à six reprises procéder à des arrestations au lycée, essentiellement dans le but de démanteler une éventuelle cellule de résistance suite à la distribution de tracts anti allemands par deux élèves de classe 8, Edouard Hornecker et Georges Weinhard. Ce dernier, dans un carnet personnel⁴⁸¹ montre très clairement ses opinions antinazies par des blagues et des maximes qui circulaient probablement parmi les élèves. On peut imaginer l'effet dissuasif sur l'ensemble des élèves (et du personnel) du *Jakob-Sturm-Gymnasium* de ces arrestations à répétition, qui conduisent des élèves au siège de la *Gestapo*, rue Sellénick, mais aussi parfois à la prison de Kehl et au camp de Vorbrück-Schirmeck⁴⁸². Francis Rapp le confirme quand il écrit « les crânes tondus et les visages amaigris des garçons qui avaient manqué mystérieusement pendant quelques semaines nous montraient que la résistance, même à 14 ou 15 ans, n'était pas une plaisanterie. »⁴⁸³ La répression est donc une réalité qui pèse sur la vie de l'établissement et de ses élèves, maillon essentiel de la mise au pas et de la nazification des Alsaciens.

Les professeurs semblent également subir cette pression imposée par les élèves fils de dignitaires : un professeur, lors de l'épuration administrative se voit reprocher son adhésion au *NSDAP*. Il répond que « c'est le fils de l'*Ortsgruppenleiter*, son élève, qui lui a présenté sa demande d'adhésion au parti »⁴⁸⁴ et ajoute qu'il n'a pas pu refuser. Si la source incite à la prudence, biaisée puisque le professeur cherche avant tout à minimiser ses responsabilités pour éviter une lourde sanction⁴⁸⁵, il paraît tout à fait probable que la présence de certains élèves dont le père avait de hautes fonctions au *NDSAP* ou dans la fonction publique fassent

⁴⁷⁷ Un des frères de l'élève que l'on voit en uniforme de la *HJ* à la figure 33.

⁴⁷⁸ Anecdote rapportée dans Marc LIENHARD et Claude KEIFLIN, *Le Gymnase, 475 ans de pédagogie au cœur de Strasbourg (1538-2014)*, 2014.

⁴⁷⁹ Le directeur Cullmann parvient en l'occurrence à le faire libérer.

⁴⁸⁰ Police de sûreté, la *Sicherheitspolizei* est en charge de la criminalité (*Kripo*) et de la surveillance politique (*Gestapo*)

⁴⁸¹ Archives personnelles de la famille Weinhard.

⁴⁸² *Sicherungslager* qui vise à mettre au pas les Alsaciens par le travail forcé et la rééducation idéologique.

⁴⁸³ SCHANG et LIVET p.397

⁴⁸⁴ AD 131AL837

⁴⁸⁵ La commission le sanctionne d'un simple blâme, puis le ministère décide « de ne jamais l'admettre dans les cadres de l'enseignement ». AD 131AL837

peser dans leurs classes une ambiance plus lourde. Élèves comme professeurs sont alors amenés à veiller à leurs propos et attitudes. Toutefois ces élèves sont peu nombreux, il y a donc une part de hasard dans le fait de partager, ou non ses bancs d'école avec l'un d'entre eux. Francis Rapp en témoigne quand il écrit « nous considérons avec une méfiance probablement justifiée les fils du président allemand du tribunal, qui avait condamné à mort le jeune Weinum⁴⁸⁶, mais ces garçons-là, nous ne les voyions que dans la cour, pendant la récréation »⁴⁸⁷.

La nazification est donc alors omniprésente et protéiforme pour les jeunes Alsaciennes et Alsaciens de 10 à 18 ans, faite de séduction, de pression et de répression, on peut se demander ce qu'il en est de la réalité de la guerre.

B. La guerre à l'école

La guerre est présente au *Jakob-Sturm-Gymnasium* de bien des manières. Si l'Alsace ne connaît pas de combats terrestres pendant l'essentiel de la période, elle est bombardée et surtout, avec l'annexion, elle rejoint les belligérants au moment même où la France par la signature de l'armistice quitte les puissances combattantes.

La participation à l'effort de guerre et ses conséquences

L'Allemagne a terriblement besoin d'hommes pour mener la guerre, sur le front et à l'arrière. C'est pourquoi, au mépris du droit international, les Alsaciens sont soumis à l'obligation du RAD* dès avril 1941, puis à la conscription en août 1942. Concrètement, au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, cela vide peu à peu les grandes classes. En effet, dans un premier temps, il semblerait que le fait d'être inscrit au lycée puisse retarder la conscription, comme en témoigne le récit d'un élève de classe 8, Ferdinand B., qui a rejoint les FFL à Casablanca après s'être enfui d'Alsace en octobre 1943. Né en 1921, il écrit « ma classe ayant été une des premières à être mobilisée, je passais le conseil de révision dès 1941⁴⁸⁸. Poursuivant à l'époque mes études secondaires, j'avais pu bénéficier d'un sursis pour études. [...] J'ai dû arrêter mes études. De ce fait, mon sursis était sur le point d'expirer et j'attendais d'un jour à l'autre mon ordre d'appel au moment de mon évasion. »⁴⁸⁹

⁴⁸⁶ Marcel Weinum n'a que quelques mois de moins que Joseph Huss et Edouard Hornecker. Il a créé le réseau de résistance la Main Noire pour lequel il est condamné à mort et décapité en 1942.

⁴⁸⁷ *Ibid.* p. 400.

⁴⁸⁸ Son récit est légèrement différent dans une pièce de son dossier pour obtenir la carte du combattant volontaire de la Résistance, où il dit ne pas s'être présenté au conseil de révision, qui se serait tenu après son départ de l'école. AD 2073W95(28)

⁴⁸⁹ Lettre au préfet écrite en 1958 dans le cadre de ses démarches pour obtenir le titre de réfractaire, AD 2073W95(28)

Effectivement en 1941, les classes ne sont pas impactées par le *RAD*, il faut attendre l'année scolaire 1942-43 pour que les premiers élèves partent suite à leur convocation. On voit alors les classes 8 se vider des garçons, les lycéennes n'étant alors pas convoquées, on l'a vu plus haut. Ces départs se manifestent de manière très concrète dans les *Schülerlisten* où les noms sont rayés de manière assez frappante, on en voit un exemple en annexe 29. L'année suivante, en 1943-44, ce sont des élèves de 7^e qui sont convoqués comme *Luftwaffenhelfer**, dès le 21 octobre, interrompant leur scolarité avec presque 2 ans d'avance⁴⁹⁰ puisque suite à leur service de *LWH*, ils sont convoqués au *RAD* ou à l'armée⁴⁹¹.

Certains élèves reviennent malgré tout après leur service de *Luftwaffenhelfer*, durant lequel une forme de scolarisation se maintient puisque des professeurs les accompagnent et poursuivent leur enseignement, dans des conditions parfois extrêmes, sur des zones de bombardement. On imagine que le retour à l'école n'est pas évident pour les élèves, mais le lycée ne perd néanmoins pas de vue ses exigences académiques, comme en témoigne une remarque dans la *Schülerliste* de 7b de 1943-44⁴⁹² : un élève de cette classe, convoqué comme *LWH* le 21 octobre 1943 et revenu à l'école le 28 février 1944 accumule les 4 dans de nombreuses matières, ses parents reçoivent donc une lettre les avertissant que ses résultats sont insuffisants. Il est convoqué pour son service militaire le 4 juillet 1944⁴⁹³.

Ces convocations, qui désorganisent un temps la scolarisation des Alsaciens finissent par l'interrompre. En effet, le dossier XV, qui en 1940, 1941 et 1942 est rempli par des demandes d'inscription et désinscription pour des raisons personnelles (déménagements, mutations, choix d'études), sous forme de papiers libres et de divers certificats émanant d'écoles de tout le territoire du *Reich* se remplit en 1943 de dizaines de papillons rose vif de désinscription⁴⁹⁴. En 1944, ce sont les élèves de classe 8 qui sont convoqués pour leur service militaire puis envoyés sur le front. Si ces adolescents font alors trop souvent face à des expériences terribles, leurs camarades restés au lycée sont confrontés à leur absence au lycée, mais ils vivent aussi souvent ce vide dans leurs foyers, comme on le voit sur les formulaires d'inscription au lycée.

⁴⁹⁰ A ce jour, nous n'avons pas pu clarifier les raisons de la convocation de certains et pas d'autres.

⁴⁹¹ Formulaires de désinscription, JSG XV.4.

⁴⁹² JSG XXIII

⁴⁹³ Ce qui lui permet d'obtenir un *Reifevermerk*, équivalent de l'examen final.

⁴⁹⁴ Il y aurait une étude lexicographique à faire sur la manière dont est formulée la convocation par les familles.

Ainsi une élève de classe 6 A en 1943, a deux frères aînés de 23 et 21 ans dans l'armée (le plus jeune en captivité) et une sœur de 19 ans en RAD⁴⁹⁵, seuls les trois plus jeunes sont à la maison. Un autre élève de classe 1 a deux frères de 20 et 21 ans à l'armée, un frère de 17 ans au RAD et un frère de 16 ans LWH. Il lui reste une sœur de 16 ans et un frère de 5 ans⁴⁹⁶.

Cette réalité des pères, frères et sœurs mobilisés dans l'armée et le RAD a un réel impact sur les élèves, au-delà de leurs émotions que nos sources ne permettent pas de documenter⁴⁹⁷. On constate que des élèves doivent parfois quitter le lycée pour aider leurs parents, notamment dans les familles d'agriculteurs. Dans un courrier qui figure en annexe 30, une veuve est obligée le 30 août 1944 de désinscrire son fils scolarisé alors en classe 5 suite à la convocation au RAD de ses deux fils aînés, car il lui « est impossible de poursuivre l'exploitation agricole sans l'aide de [son] fils »⁴⁹⁸.

Par ailleurs, les combats sont extrêmement durs pour l'armée allemande, les *Strassburger neueste Nachrichten* se remplissent d'annonces de décès de soldats à partir de 1943, et les élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium* ne sont pas épargnés. Comme la plupart des Alsaciens, ils sont surtout envoyés sur le front de l'Est. Nous n'avons pas les chiffres de ceux qui ont été faits prisonniers, mais les archives contiennent un dossier consacré aux élèves « tombés, morts ou disparus »⁴⁹⁹ à la guerre comme soldats. On y trouve les noms de dix élèves morts⁵⁰⁰ entre le 29 mai 1942 et le 17 août 1944, de six élèves disparus et de deux élèves morts dans les bombardements de Strasbourg du 25 septembre 1944. Ce sont les classes 1923 et 1924 qui ont payé le plus lourd tribut avec respectivement cinq et sept décès, les plus jeunes décédés étant les victimes du bombardement, qui avaient 13 et 15 ans. Tous les élèves qui rejoignent l'armée ne sont pas enrôlés de force⁵⁰¹, et tous les morts ne le sont pas dans les combats, comme en témoigne le parcours atypique de l'élève que l'on voit à la figure 34.

⁴⁹⁵ JSG XXIII.1

⁴⁹⁶ Voir annexe 31.

⁴⁹⁷ Voir Camille Mahé, *La Seconde Guerre mondiale des enfants*, 2024, pour son travail sur les dessins et les entretiens qui montrent que l'absence des grands est plus ambivalente que ce que la narration sur les enfants victimes de la guerre n'a pu construire comme discours.

⁴⁹⁸ JSG XV.4

⁴⁹⁹ JSG X.6

⁵⁰⁰ Il en manque au moins un, Georges Weinhard, déclaré mort le 29 novembre 1944.

⁵⁰¹ Ceci étant, en Alsace, le fait de s'enrôler volontairement peut relever de la stratégie, comme Jean-Noël Grandhomme l'explique dans son ouvrage sur la *Kriegsmarine*.

Figure 34 le premier élève du *Jakob-Sturm-Gymnasium* décédé comme soldat, allemand, engagé volontaire le 1^{er} mai 1942, il meurt de la scarlatine à 19 ans, le 29 mai 1942⁵⁰²



Face à ces convocations de plus en plus précoces, le système scolaire s'adapte, avec des épreuves d'examen final (*Reifeprüfung*) qui sont avancées de plus en plus tôt dans l'année, avant d'être remplacées par un *Reifevermerk*, qui permet aux jeunes partis au combat avant d'avoir pu passer leur examen final de poursuivre leurs études supérieures ultérieurement.

De plus, le lycée prépare la participation à l'effort de guerre non seulement par les cours qui justifient la guerre mais aussi en multipliant les interventions extérieures et les sorties. Par exemple, le 10 novembre 1942, les élèves de classe 7 et 8 assistent à une conférence d'éducation militaire (*Wehrerziehungsvortrag*) d'un certain Dr von Seeger sur le thème des coutumes militaires (*militärische Brauchtum*) organisée par le *NSLB**. Le 23 février 1943 c'est l'*Oberleutnant* Mattern qui intervient auprès des élèves des classes 5 à 8 sur le thème : « Artilleur contre les bolchévistes ». Le 19 mai 1943 se tient une conférence sur le combat des marins. On voit que l'école participe pleinement à la construction d'une culture de guerre, via des conférences.

Les pénuries et maladies

En Allemagne, malgré le pillage systématique des pays conquis, les ressources manquent, cela se ressent de plusieurs manières au lycée. D'une part, les élèves doivent régulièrement participer à des collectes de simples, de vieux matériaux, mais aussi d'argent pour le *WHW**, l'aide sociale hivernale. Par ailleurs, les écoles sont incitées à économiser

⁵⁰² JSG X.6

les ressources. Ainsi, dès le 17 janvier 1941, un courrier⁵⁰³ du CdZ demande à toutes les écoles d'Alsace d'économiser le caoutchouc et l'essence, en recourant au train plutôt qu'à la voiture.

Le charbon manque rapidement, au point d'imposer des « vacances du charbon » (*Kohlenferien*) et ce dès la deuxième année d'annexion. L'année scolaire a commencé le 28 août 1941, les vacances de Noël durent du 20 décembre au 6 janvier, elles sont suivies du 6 au 13 janvier par des vacances pour participer à la collecte de laine, puis du 13 au 18 janvier par les premières *Kohlenferien*. Du 9 février au 22 mars, a lieu une deuxième période de vacances du charbon. Du 2 au 7 avril, a lieu un congé pour Pâques, puis pour la Pentecôte les 25 et 26 mai, les grandes vacances se tenant du 18 juillet au 25 août. On voit que les vacances permettent avant tout de limiter le chauffage des salles de classe et permettent aux élèves de participer aux travaux agricoles d'été⁵⁰⁴.

Les difficultés d'approvisionnement alimentaires se font également sentir, mais à l'échelle des familles, puisqu'il n'y a pas de cantine au lycée. On voit sur la photographie figure 35 un élève de classe 7 ou 8 en 1941, place Broglie, devant le cinéma Rheingold, avec son cartable en cuir et sa gamelle en métal. Il s'agit de Georges Weinhard qui vient chaque jour en train depuis Münchhausen, à 60 kilomètres de Strasbourg. Comme ses camarades, il apporte de quoi manger. Robert S. nous a raconté combien ce moment pouvait être difficile, car les uns et les autres n'avaient pas du tout les mêmes facilités à s'approvisionner. Fils de laitier, Robert S. avait des tartines de vrai beurre, que beaucoup de camarades lui enviaient.

⁵⁰³ JSG XXb

⁵⁰⁴ A titre de comparaison, l'année précédente avait commencé le 5 octobre, il y avait eu 2 semaines de congé à Noël, dix jours à Pâques, cinq jours à la Pentecôte et les grandes vacances avaient duré du 7 juillet au 28 août, un calendrier beaucoup plus équilibré donc.

Figure 35 Georges Weinhard à quelques mètres du lycée⁵⁰⁵



Dans le *Klassenbuch* de la classe 8a de 1941 à 1942⁵⁰⁶, nous avons retrouvé un reste de carnet de rationnement de pain valable pour le mois de mai 1942, visible figure 36. Il n'est pas valide, faute de nom, mais un enfant ou un adolescent y a dessiné une petite tête souriante, et a ajouté ces quelques mots « j'ai faim ? Famine 14. ». A-t-il circulé dans la classe et a-t-il été confisqué par le professeur ? L'a-t-il ramassé au sol après les cours ? Pourquoi l'a-t-il conservé ? Difficile de savoir, quoiqu'il en soit, il témoigne de cette faim qui tenaille bon nombre de jeunes⁵⁰⁷ Alsaciens pendant l'annexion, surtout dans les classes populaires urbaines.

⁵⁰⁵ Photographie non datée, collection de la famille Weinhard. Georges Weinhard a été élève au *Jakob-Sturm-Gymnasium* de janvier à novembre 1941 date à laquelle il se fait arrêter pour distribution de tracts anti-allemands.

⁵⁰⁶ JSG XXIII.

⁵⁰⁷ Et moins jeunes.

Figure 36: un carnet de tickets de rationnement de mai 1942 avec un graffiti d'élève



Les bombardements

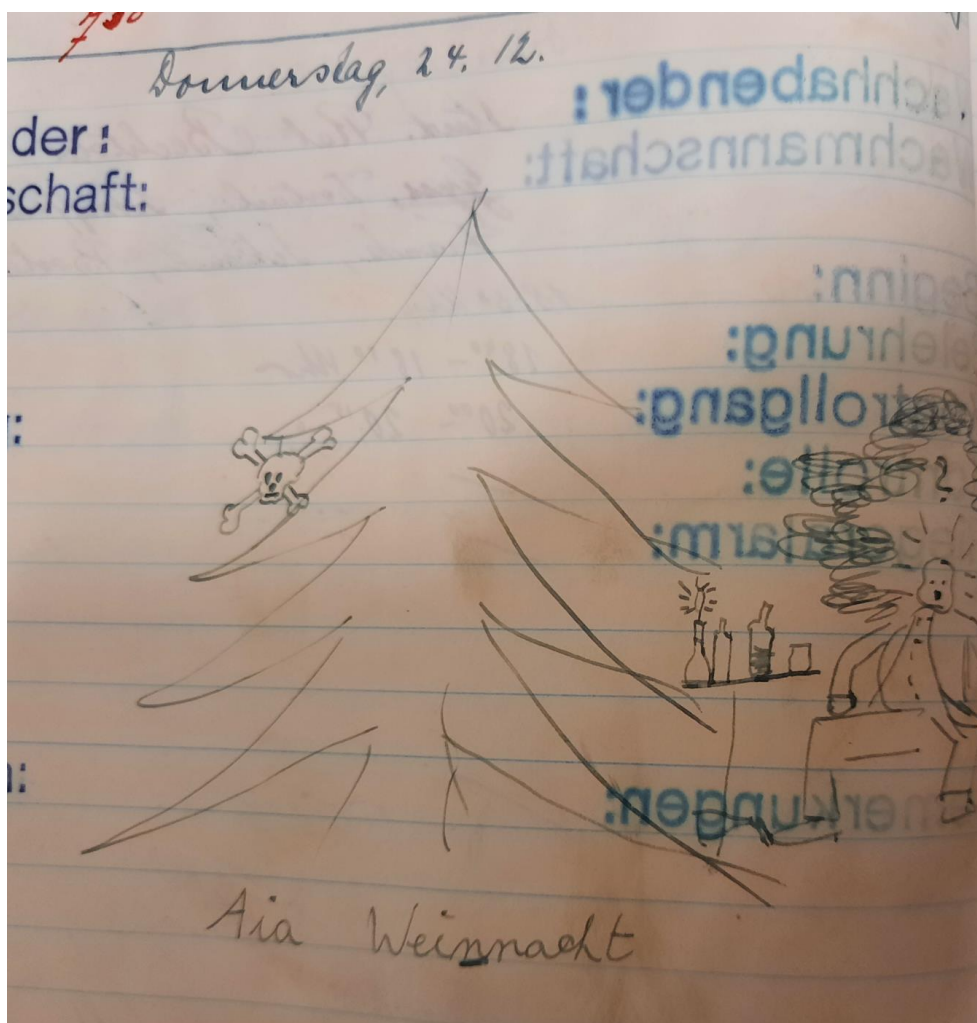
Les bombardements perturbent les cours, notamment parce qu'ils empêchent élèves et professeurs de dormir, imposant une ouverture décalée du lycée le matin, ce qui entraîne la suppression d'une ou deux premières heures de cours de la journée⁵⁰⁸ et contribue à la désorganisation de la scolarité. De plus, les bombardements nocturnes créent un risque d'incendie. Une surveillance nocturne est donc mise en place, la *Luftschutz*, avec des tours de rôle : six ou sept élèves, accompagnés d'un adulte, professeur ou concierge, homme ou femme, surveillent le ciel de Strasbourg. Il en reste un énorme cahier⁵⁰⁹, qui consigne les tours de garde et les observations, du non-respect des consignes de black-out (*Verdunkelung*) aux raids aériens sur Strasbourg. Des stocks de sable doivent permettre de parer tout éventuel départ de feu dans l'établissement. Là encore, il s'agit d'une contrainte imposée aux adolescents, qui crée en même temps des espaces hors des normes habituelles, dont ils s'emparent diversement. Les surveillances nocturnes sont visiblement l'occasion pour au moins un élève d'abondamment graffiter les anciennes pages du cahier de surveillance, pourtant régulièrement contresigné par le directeur. Entre noms d'oiseaux et petits dessins,

⁵⁰⁸ On l'a vu au chapitre 1.

⁵⁰⁹ JSG X

une page retient l'attention, celle qui illustre la nuit de Noël 1942, reproduite sur la figure 37.

Figure 37 : Livre de surveillance aérienne du *Jakob-Sturm-Gymnasium*, 24 décembre 1942



On y voit un sapin de Noël dressé, avec une seule boule, en forme de tête de mort, telle qu'on la voit sur les drapeaux de pirate. De l'autre côté de l'arbre, un homme assis, qui exprime une très forte émotion par un bouillonnement de nuages tout autour de sa tête, surmontée d'un grand point d'interrogation. Tout, des traits qui rayonnent autour de son visage aux poings fermés sur les genoux, exprime la surprise, qui laisse l'homme interloqué et confus. Sur sa table, une bouteille vide, une deuxième bouteille déjà bien entamée, un verre à portée de main peuvent participer à cette confusion, mais aussi exprimer une forme d'abondance festive, alors qu'une petite bougie plantée dans un vase apporte la lumière de Noël qui manque au sapin.

Le dessin est simple, à grands traits efficaces, avec l'irrévérence de l'adolescence : on y lit toute la surprise et l'anormalité de ce Noël où la mort fait irruption dans les foyers.

Cette situation va encore s'aggraver en 1944, année marquée par des bombardements intenses de Strasbourg, puis le départ des autorités d'annexion avec la libération de Strasbourg le 23 novembre. Les absences d'enseignants et d'élèves sont nombreuses et l'ambiance très particulière, comme en témoigne une lettre⁵¹⁰ du 4 octobre 1944 adressée à un professeur qui prolonge son arrêt maladie. L'auteur de la lettre⁵¹¹ lui apprend que les autorités allemandes, pour ne pas surcharger les médecins, ont cessé de réclamer des certificats médicaux : les directeurs peuvent approuver les arrêts maladie supposés de bonne foi, ce qui est le cas d'August Thomas qui s'est blessé en travaillant à Ammerschwihr où il a passé l'été. La lettre continue ainsi :

« Vous avez sans doute entre temps appris la dure attaque qu'a subi Strasbourg, et vous vous estimez heureux d'être à Ammerschwihr. Ce n'était vraiment pas très amusant, mais Dieu merci, à tout prendre, nous nous en sommes bien sortis. Seul Monsieur Strohl a été bombardé, mais par chance il a pu sauver une partie de ses affaires lors des fouilles. Malheureusement, le *Jakob-Sturm-Gymnasium* a perdu deux élèves adorés dans l'attaque, à savoir le plus jeune de la famille Münch, Marc, et Rainer Hirt de la classe 6. Espérons que cela reste ainsi. »

On voit combien la normalité recule face à la guerre qui se rapproche de Strasbourg. De fait, les *Klassenbücher* montrent que le lever du drapeau qui doit ouvrir la nouvelle année scolaire a lieu le vendredi 25 août. La reprise réelle des cours, le mardi 29 août, se fait avec 8 absents en classe 4B⁵¹², ils sont 11 le lendemain, 13 le jeudi, 14 le vendredi. Enfin, le samedi 2 septembre, les cours n'ont pas eu lieu, le lycée reste administrativement ouvert mais les cours ne reprennent qu'après la libération, sous de nouvelles autorités et un nouveau nom.

C. La germanisation

Durant l'annexion, le lycée est un lieu privilégié de la germanisation, qui passe d'abord par la langue, ce qui est loin d'être une sinécure pour tous les élèves. Ainsi le père de Raymond Bürckle, élève de classe 4, préfère le désinscrire du *Jakob-Sturm-Gymnasium* le 9

⁵¹⁰ JSG IIIg28, dossier d'August Thomas.

⁵¹¹ Rudolf Bienert probablement.

⁵¹² Les chiffres sont similaires dans les autres classes dont le *Klassenbuch* subsiste.

octobre 1940⁵¹³ : en l'inscrivant à la *Erwin-von-Steinbach-Schule*, il espère alléger sa scolarité avec l'abandon du grec qui doit lui permettre « d'apprendre la langue allemande aussi vite que possible ». Toutefois la germanisation des Alsaciens telle que l'idéologie national-socialiste la conçoit est un processus beaucoup plus profond qu'un simple changement linguistique : « il fallait les amener à considérer leur histoire, leur langue, leurs coutumes et leur art comme l'expression de leur être profondément germanique et leur faire comprendre et accepter ce fait (...), libérer, par une propagande culturelle intense, la conscience culturelle allemande de la population, étouffée par les longues années de domination française ».⁵¹⁴

Le lycée est un des lieux privilégiés de la germanisation d'adolescents perçus comme malléables et garants de l'avenir du *Volkstum** en Alsace. Les cours d'allemand, de géographie, mais aussi d'histoire doivent « amener les Alsaciens à s'enorgueillir du passé allemand de leur province et à accepter avec satisfaction leur retour au *Reich*, un grand et puissant *Reich* qui allait acquérir encore bien plus de gloire que le premier »⁵¹⁵. Les manuels scolaires ont déjà été étudiés⁵¹⁶, mais les sorties, conférences et projections de films constituent un autre vecteur privilégié de la germanisation. Ainsi, en 1941, la lecture de poèmes de Hans Wazlick, poète de langue allemande dans les Sudètes, ou la conférence de Heinrich Wolf, auteur du livre *Federkiel gibt Fersengeld*⁵¹⁷, ouvrage polémique de défense de la langue allemande contre le français, doit permettre de consolider l'attachement des Alsaciens à leur identité germanique et les détacher de la France.

Même les fêtes de fin d'année sont un maillon de la germanisation, mais là encore, on constate la complexité de l'attitude des membres du *Jakob-Sturm-Gymnasium* face à l'annexion.

Sur ce programme de juillet 1941⁵¹⁸, on constate que la fête de fin d'année est l'occasion de mettre en avant le patrimoine musical et poétique germanique, mais aussi d'affirmer l'identité de l'établissement, bien au-delà de l'image du *Gymnasium* national-socialiste. En effet, comme illustré sur la figure 38, le programme est placé sous le patronage de Jacques Sturm, représenté en *Stettmeister* grave et impressionnant, au côté des armoiries

⁵¹³ JSG XV.8

⁵¹⁴ Kettenacker p. 51

⁵¹⁵ Kettenacker p. 54

⁵¹⁶ Voir par exemple Roland PFEFFERKORN, « *Mein Kampf* enseigné aux enfants d'Alsace et de Moselle (1940-1944) », in *Revue des sciences sociales*, N°31, 2003.

⁵¹⁷ On peut le traduire par *La plume fout le camp*.

⁵¹⁸ Reproduit à la figure 38.

de Strasbourg, qui replacent l'établissement dans son histoire pluriséculaire et son ancrage strasbourgeois et protestant, autant que germanique.

Figure 38 : Programme de la fête de fin d'année du 5 juillet 1941



On note qu'au mépris des recommandations pour faire des écoles secondaires des écoles de la communauté du peuple (*Volksgemeinschaft*) et non des communautés confessionnelles (*kirchlich-konfessionnelle Veranstaltungen*)⁵¹⁹, la journée s'ouvre sur un air de Beethoven que le Gymnase protestant n'aurait pas renié : « La gloire de Dieu ». La suite est plus orthodoxe pour les autorités d'annexion : un poème de Gerhard Schumann, auteur et propagandiste national-socialiste, un autre de Baldur von Schirach, qui était à la tête de la *Hitlerjugend* jusqu'en août 1940, puis un de Heinrich Lersch, poète ouvrier qui a soutenu Adolf Hitler lors de son arrivée au pouvoir. Cependant le dernier poème est l'œuvre

⁵¹⁹ Rappelé dans un courrier du 13 juillet 1943, JSG XV.3

d'un poète allemand protestant, Rudolf Alexander Schröder⁵²⁰. Le programme musical mêle lui aussi airs *völkisch**, références à l'antiquité et louanges à Dieu.

Ce programme est remarquable par sa volonté de concilier toutes les identités du *Jakob-Sturm-Gymnasium* en un exercice d'équilibriste. Il illustre la gageure de l'annexion pour l'établissement qui parvient à rester ouvert en s'alignant en apparence avec la ligne idéologique des nouvelles autorités, répondant à toutes leurs attentes, tout en voulant maintenir une identité protestante et alsacienne, sans renoncer à l'exigence intellectuelle liée à l'enseignement des lettres classiques.

Pour les élèves, dont on a vu l'extrême diversité, ce programme peut permettre à chacun de retrouver ce qui l'a motivé à venir poursuivre sa scolarité secondaire au *Jakob-Sturm-Gymnasium*. Peuvent-ils pour autant ignorer les dissonances nées des éléments autres ? L'espoir de réunir protestantisme, national-socialisme et humanisme classique génère des tensions importantes, que les élèves vivent au quotidien, mais qui sont ici mises en lumière. Comment oublier, de plus, que tous les élèves ne vivent pas cette dissonance dans la même position : les élèves fils de dignitaires du *NSDAP*, qui distribuent des formulaires d'adhésion au parti à leurs professeurs et dénoncent leurs camarades sont en position de force, alors que d'autres sont contraints à la dissimulation, en échangeant discrètement quelques blagues, au risque, avec des actions plus affirmées, de se voir condamner à l'internement au camp de Vorbrück⁵²¹. Ainsi, l'étude des élèves du *Jakob-Sturm-Gymnasium* illustre la complexité de la société alsacienne au temps de l'annexion, la force de la contrainte qui s'exerce sur les Alsaciennes et les Alsaciens, les poussant à une schizophrénie faite de double discours, de compromissions plus ou moins assumées, en essayant en permanence d'anticiper les possibles retournements de situation.

⁵²⁰ Qui s'est avéré membre de l'Église confessante*.

⁵²¹ Qui précède, pour Edouard Hornecker et Georges Weinhard, la mort sur le front de l'Est.

Conclusion et perspectives

Alors que la dictature impose à tous d'immenses contraintes en Alsace comme dans le reste du territoire sous domination allemande national-socialiste, l'étude des archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium* nous incite à nous départir d'une vision manichéenne de l'Histoire pour redécouvrir l'immense palette des réceptions et des attitudes face à l'annexion et leur caractère éminemment évolutif et complexe entre ce qui se dit, se fait et se pense, en fonction des cadres et des circonstances, de l'âge, de la maturité et de la relation à l'Allemagne et à la France.

L'étude du *Jakob-Sturm-Gymnasium* nous a permis de voir comment l'annexion de l'Alsace est mise en œuvre par les autorités national-socialistes dans le champ particulier de l'éducation secondaire. On a constaté combien cette mise en œuvre est méthodiquement préparée avant même le retour d'évacuation des Alsaciens. Nous avons aussi montré à quel point la presse est un formidable outil, moyen de communication et de propagande qui permet de faire connaître, comprendre et accepter le nouveau système, puis d'en assurer la promotion. En effet, les autorités d'annexion plaquent le système scolaire allemand, qui est encore en cours de réforme, en Alsace. Pour ce faire, elles s'appuient sur les structures et les ressources locales : écoles déjà existantes, enseignants déjà formés, encadrés par des personnes de confiance qui se chargent de l'adaptation des murs et des hommes au nouveau cadre qui s'impose. Des Allemands, qu'ils soient Badois ou *Alt-Elsässer**, sont appelés à déménager en Alsace pour veiller à la mise en œuvre de l'annexion. Ils s'appuient sur des

Alsaciens qui leur semblent fiables. On l'a vu cependant, cette fiabilité est souvent difficile à évaluer, elle est changeante et mise à l'épreuve par les réalités de l'annexion et de la guerre. Dans ce paysage scolaire en pleine recomposition, le Gymnase protestant est le seul établissement anciennement privé à pouvoir ouvrir ses portes dès l'automne 1940, mais il perd son statut d'école confessionnelle privée, devient le *Jakob-Sturm-Gymnasium*, sans tout à fait se défaire de ses spécificités. Vieil établissement prestigieux, son réseau d'anciens élèves, sa réputation d'établissement germanophile voire d'école autonomiste lui ont probablement permis de connaître ce destin singulier, avec notamment la nomination d'un ancien professeur à sa tête. Ce qui peut apparaître comme un privilège obtenu s'explique aussi car tel est l'intérêt bien compris des autorités d'annexion. Elles sont désireuses de disposer à Strasbourg d'un *Gymnasium* susceptible de dispenser un enseignement de qualité aux enfants des cadres qui mettent en œuvre l'annexion de l'Alsace, quitte à faire des compromis avec des élites alsaciennes bien implantées localement. Ainsi le corps professoral et la direction du *Jakob-Sturm-Gymnasium* ont vu se rencontrer des hommes et des femmes qui partagent des formations universitaires exigeantes afin de garantir la qualité de l'enseignement dispensé. Tous ont également dû, d'une manière ou d'une autre, donner des gages idéologiques à la puissance d'annexion.

Pour les enseignantes, enseignants et plus encore pour les cadres de l'enseignement, s'ouvre alors une période de profonds bouleversements, de mutations rapides, où les intérêts individuels et collectifs, tout comme les valeurs personnelles et communes sont remis en jeu. Toutes et tous sont obligés de faire des choix ; chaque parole, geste et décision peut faire l'objet d'une dénonciation ou d'un rapport, dans le cadre d'un système de contrôle généralisé, dont on a néanmoins vu les limites. Si pour beaucoup la préoccupation essentielle reste de subvenir aux besoins primaires par l'obtention d'un salaire, certains peuvent chercher à préserver des valeurs et des institutions, tandis que d'autres se concentrent sur la recherche de prestige, de reconnaissance et de pouvoir. Ces différentes motivations ne sont pas exclusives les unes des autres et nombre d'Alsaciennes et d'Alsaciens sont amenés à faire des arbitrages qui évoluent au fil de l'annexion, aux côtés d'Allemands qui eux aussi ont des attitudes diverses face au pouvoir national-socialiste. Au-delà des principes, des contraintes et des objectifs des uns et des autres, les réalités humaines et relationnelles peuvent amener ralliés, attentistes et résistants à s'entraider. Cela permet aux uns et aux autres de traverser cette période confuse et dangereuse, mais aussi de se garantir un avenir

en cas de retournement de situation, dont les Alsaciens savent d'expérience qu'il est toujours possible, et dont la probabilité semble de plus en plus forte après 1942, quand l'armée allemande commence à être mise en difficulté. La multiplication des flux d'hommes et de femmes est parfois une chance, un espace de liberté hors des contraintes d'une société souvent encore très conservatrice, parfois une expérience douloureuse d'éloignement et de privation de liberté.

Les professeurs encadrent plus de 700 élèves de 9 à 20 ans, très différents de ceux que le Gymnase protestant a connu jusqu'ici : moins urbain, moins bourgeois, moins protestant, leur groupe est surtout marqué par une grande hétérogénéité. Pour ces élèves, l'annexion est un moment de brassage, de confrontation à l'Autre et de grand bouleversement des normes : l'influence de leurs familles et des Églises est fragilisée par des organisations de jeunesse et un État qui se veut tout-puissants. Pour les enfants et les adolescents, filles et garçons, la scolarité se vit entre exigence académique et expériences dans les organisations de jeunesse, avec la guerre en toile de fond. Le *Jakob-Sturm-Gymnasium* connaît une mutation rapide, confrontant les élites protestantes à de nouveaux groupes sociaux : catholiques, ruraux, fils d'employés alsaciens ou de membres de l'élite national-socialiste. Ces rencontres ne se font pas sur un pied d'égalité, mais avec des hiérarchies nouvelles, nées de l'annexion. Les professeurs, eux aussi sont impactés, ils voient une nouvelle fois leurs carrières bouleversées, la valeur de leurs diplômes réévaluée et leurs orientations politiques scrutées. Ces nouveaux critères idéologiques sont difficiles à mesurer, si ce n'est par des engagements visibles, qui peuvent être perçus, sur le moment ou plus tard, comme déshonorants ou au contraire comme l'opportunité de valoriser des positions autonomistes jusqu'ici pénalisées. Dans cette période de grand renversement, la confusion et le flou l'emportent, en un vaste nuancier.

En dépit de la volonté affichée de germanisation et de nazification, appuyée sur une répression féroce et une école en apparence mise au pas, on a vu combien coexistent, au *Jakob-Sturm-Gymnasium* probablement plus que dans d'autres écoles, des idéologies diverses, si ce n'est contradictoires. Idéologie national-socialiste, idéal humaniste classique et valeurs protestantes s'y croisent, s'y rencontrent, s'y hybrident et parfois s'y affrontent, créant d'inattendus espaces de liberté pour les élèves, avant que la machine de guerre nazie ne se referme sur eux et ne broie nombre d'entre eux sur le front de l'Est.

L'étude des années d'annexion, à la fois réalité administrative, intellectuelle et humaine reste encore à poursuivre, les archives du *Jakob-Sturm-Gymnasium* ont encore beaucoup d'enseignement à livrer, notamment par l'étude des sujets d'examens et des copies qui permettront de voir comment les professeurs appliquent les programmes, comment les élèves les restituent, témoignant de la réception de l'annexion par les Alsaciens de différents âges. La poursuite de l'étude de ces archives, éclairée par celles de la CEA* et de Karlsruhe, ainsi que par les archives militaires françaises et allemandes permettra de voir comment la prolongation de l'expérience de la guerre en Alsace, tenue à l'écart de la convention d'armistice française, touche des générations qui sont épargnées en France : les hommes appelés dès 16 ans, mais aussi les femmes⁵²² et les enfants⁵²³, toujours trop peu étudiés à ce jour.

Si son prestige et sa réputation d'établissement germanophile et d'élite ont sauvé le *Jakob-Sturm-Gymnasium* en 1940, c'est au prix d'une attention des autorités et d'une concentration d'enfants de dignitaires qui a posé des difficultés et dont l'étude reste à approfondir. La tension est forte entre la surveillance par les autorités et la volonté des enseignants alsaciens, au premier rang desquels Arthur Cullmann, de maintenir l'établissement ouvert, d'assurer la continuité de l'enseignement des langues anciennes et de maintenir une identité protestante. Les liens personnels avec certains hommes de pouvoir dans l'Alsace annexée, le réseau des anciens élèves du Gymnase, la capacité à donner à voir aux autorités ce qu'elles voulaient, ont donné des espaces de liberté aux professeurs jugés dignes de confiance et à leurs élèves, créant un espace de double jeu dangereux, où chacun tente de préserver l'avenir en se conciliant les bonnes grâces de ceux qui seront peut-être demain les nouveaux hommes forts. Dans ce jeu plein de faux semblants, il est difficile de voir clair aujourd'hui, mais la poursuite de l'étude des parcours individuels, notamment d'un certain nombre de professeurs, pasteurs et élèves que nous avons déjà identifiés pourra être très éclairante, notamment pour faire émerger les réseaux relationnels à l'œuvre avec la société civile, le *NSDAP* et les autorités, et ce à plusieurs échelles, y compris transfrontalières. Le multipositionnement de certains, leur capacité à se concilier les bonnes grâces de part et d'autre ont montré leur efficacité, mais aussi des limites, en 1940 comme de 1944 à 1947 lors du retour à la France. Seule l'étude plus approfondie de parcours

⁵²² Notons le mémoire pionnier de Laure SENE-BALZANO-DUPUICH, *Les Femmes alsaciennes incorporées de force dans les organisations de l'Allemagne nazie, 1941 à 1945*, Maîtrise, Strasbourg II, 2003 et les recherches actuelles de Marie JANOT-CAMINADE.

⁵²³ Champ historiographique dynamisé par les travaux de Camille MAHE.

individuels et des réseaux relationnels permettra d'en restituer toute la complexité, nous espérons avoir la chance de pouvoir poursuivre notre travail dans ce sens.

Enfin, de nombreuses pistes amorcées ici méritent d'être prolongées : l'absence des élèves juifs, les différentes formes de la Résistance des lycéens et des professeurs ou les différentes modalités du ralliement, toutes choses que nous avons pu aborder mais espérons vivement pouvoir approfondir dans le cadre d'un travail plus ample.

Le lycée est une micro-société dont nous espérons avoir montré l'intérêt de l'étude. Ses archives nous tendent un miroir pour mieux comprendre comment la société alsacienne a vécu l'annexion, comment elle y a fait face, s'en est accommodée, l'a subie ou s'en est emparée, dans une grande diversité et fluidité des parcours individuels et collectifs.

Annexes

1. Glossaire et abréviations

Ahnenpass : Document certifié qui prouve les origines aryennes (c'est-à-dire non juives) de son possesseur en se basant sur les informations de ses ancêtres jusqu'en 1800, il est exigé pour les fonctionnaires, mais aussi lors de l'inscription à l'école.

Alt-Elsässer : personne née en Alsace à l'époque du *Reichsland* et qui a émigré en Allemagne pour ne pas perdre la nationalité allemande en 1918 lors du retour de l'Alsace à la France.

BDM - Bund Deutscher Mädel : Organisation de jeunesse national-socialiste pour les jeunes filles de 14 à 18 ans.

Bekennende Kirche - Église confessante : Mouvement au sein des Églises protestantes d'Allemagne qui s'oppose au national-socialisme.

CDZ - Chef der Zivilverwaltung - Chef de l'administration civile : désigne Robert Wagner, qui, comme *Gauleiter* de Bade, est en charge de l'Alsace annexée à la fois administrativement et géographiquement. Par extension, désigne l'administration dont il a la charge.

CEA – Collectivité européenne d'Alsace : collectivité territoriale française créée le 1er janvier 2021 qui résulte de la fusion des collectivités départementales du Bas-Rhin et du Haut-Rhin. C'est elle qui a la charge des anciennes archives départementales, que nous avons continué d'abréger en AD.

Défrancisation : politique pour faire disparaître le français de l'espace public : noms de rues, de localités, inscriptions sur les enseignes, emblèmes dans les services publics et monuments et enfin noms et prénoms.

Gau Oberrhein : circonscription régionale qui réunit le pays de Bade et l'Alsace, avec à sa tête le CDZ* Robert Wagner.

Gauleiter : responsable à la tête du *Gau*.

Germanisation : politique qui doit amener les Alsaciens à se considérer comme germaniques, comme appartenant au *Volk**.

Ggl – gottgläubig : croyant sorti des Églises officielles, conformément aux prescriptions de certains dirigeants nazis. Ce terme englobe des formes de religiosités variables, certains ayant simplement révoqué leur adhésion à leur Église tout en restant chrétiens, d'autres étant néo païens. Au-delà de la croyance de chacun, se déclarer *gottgläubig* permet d'obtenir une dispense de payer l'impôt du culte.

Gymnasium - (Gymnasien au pluriel) : établissements secondaires qui scolarisent de 10 à 18 ans, pour un cursus de lettres classiques, les élèves qui se destinent aux études universitaires.

Hauptschule : écoles gratuites créées en 1941-1942 pour scolariser les jeunes de 10 à 14 ans qui se destinent à des professions intermédiaires et supérieures dans l'artisanat, l'industrie, l'agriculture, le commerce etc.

Heimat : terme sans équivalent en français, qui désigne son chez-soi, son horizon familial, sa petite patrie.

HJ - Hitlerjugend : Organisation de jeunesse national-socialiste pour les garçons de 14 à 18 ans.

JM - Jungmädelbund : Organisation de jeunesse national-socialiste pour les filles de 10 à 14 ans.

JV – Jungvolk : Organisation de jeunesse national-socialiste pour les garçons de 10 à 14 ans.

Kreisleiter : responsable de l'activité politique, culturelle, économique de l'arrondissement (*Kreis*) du NSDAP*.

LWH – Luftwaffenhelfer – Flak : ces auxiliaires de l'armée de l'air, souvent des adolescents, ont d'abord eu des missions de défense passive (*Luftschutz*), puis active, comme auxiliaires de la défense antiaérienne (*Flak*).

Napola – NationalPOLitische LehrAnstalt ou *Nationalpolitische Erziehungsanstalt* : écoles secondaires très fortement politisées, supposées former l'élite national-socialiste.

NSDAP – Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei : parti national-socialiste, seul parti autorisé.

NSLB – Nationalsozialistischer Lehrerbund : association corporative des enseignants, seule organisation professionnelle des enseignants autorisée.

NSFK – Nationalsozialistisches Fliegerkorps : Organisation paramilitaire national-socialiste, forme de réserve de la *Luftwaffe* à cette période.

NSKK – Nationalsozialistisches Kraftfahrkorps : Organisation paramilitaire du NSDAP* en charge du transport (mobilisée en tant que telle dans l'effort de guerre), mais aussi de l'éducation à la sécurité routière et de l'encadrement de la *Motor-HJ*.

NSV – Nationalsozialistische Volkswohlfahrt : service d'aide sociale national-socialiste.

Oberschule : écoles secondaires qui accueillent de 10 à 18 ans pour un cursus moderne des élèves qui se destinent à des études supérieures.

Oberschulrat : inspecteur général des lycées.

Opferring : parti fondé par Robert Wagner en Alsace le 1^{er} octobre 1940 pour préparer l'entrée au NSDAP* qui n'est officiellement ouverte aux Alsaciens qu'en janvier 1942.

RAD – Reichsarbeitsdienst : service de travail de 6 mois obligatoire pour les jeunes garçons et les jeunes filles en Allemagne, il est appliqué en Alsace à partir de 1941.

RUS – Reichsuniversität Strassburg : université ouverte en 1941 à Strasbourg par les autorités d'annexion, l'université de Strasbourg restant repliée à Clermont-Ferrand. Des professeurs reconnus de toute l'Allemagne viennent y enseigner et poursuivre leurs recherches.

SNN – Strassburger neueste Nachrichten : journal quotidien local alsacien nazifié pendant l'annexion.

Uk – unabhkömmlich : travailleur indispensable pour le service du Reich, dispensé de service militaire du fait de ses qualifications ou de son emploi (mineur, agriculteurs ...).

Umschulung : stage de formation ou reconversion au modèle éducatif et pédagogique national-socialiste imposé aux professeurs alsaciens.

Volk : Peuple et race allemande, indissociables l'un de l'autre dans l'idéologie national-socialiste.

Völkisch : terme sans réel équivalent en français, qui permet de désigner les éléments considérés comme caractéristiques de l'identité germanique, à la fois dans un sens populaire, mais aussi ethnique et racial pour les partisans de l'idéologie national-socialiste.

Volksgemeinschaft : terme sans réel équivalent français, qui désigne dans l'idéologie national-socialiste la communauté du peuple fondée sur les liens du sang et de la race, en opposition avec les classes sociales, les Églises.

Volksschule : écoles primaires qui accueillent les enfants de 6 à 14 ans (à 14 ans prend fin l'obligation scolaire).

Volkstum : nationalité fondée sur l'identité ethnique et raciale, en l'occurrence germanique.

WHW – Winterhilfswerk : Secours d'hiver du peuple allemand, aide sociale annuelle aux nécessiteux.

2. Plan de classement des Archives du Gymnase

- I. *Allgemeines und Einrichtung*/Généralités et organisation générale
 - II. *Bausachen* /Affaires relatives aux constructions
 - III. *Dienst- und Personalsachen* / Services et personnel
 - IV. *Druckerzeugnisse und Büchereien* / Imprimés et bibliothèques
 - V. *Feierlichkeiten und Beranstaltungen* / Festivités et événements
 - VI. *Gesundheitspflege* / Soins de santé
 - VII. *Heizung und Beleuchtung* / Chauffage et éclairage
 - VIII. *Jahresberichte* / Rapports annuels
 - IX. *Hitler-Jugend, Jugendpflege und Fürsorge* / Jeunesses hitlériennes, aide à la jeunesse et assistance
 - X. *Wehrdienst -Arbeitsdienst* / Service militaire et RAD
 - XI. *Prüfungen* / Examens
 - XII. *Rechnungswesen* / Comptabilité
 - XIII. *Schulgeldsachen* / Affaires relatives aux frais de scolarités
 - XIV. *Schulgeräte und Lehrmittel* / matériel scolaire et d'enseignement
 - XV. *Schulordnung* / Règlement scolaire
 - XVI. *Statistik* / Statistiques
 - XVII. *Stiftungen und Studienbeihilfen* / Fondations et bourses d'étude
 - XVIII. *Unterricht* / Enseignement
 - XIX. *Vereine und Versammlungen* / Associations et assemblées
 - XX. *Verkehrswesen* / Transports
 - XXI. *Versicherungswesen* / Assurances
 - XXII. *Soziale Einrichtungen* / Institutions sociales
- Côtes créées par nous-même pour classer les nombreux documents non cotés.
- XXIII. Elèves et classes : *Schülerlisten* et *Klassenbüchern*, mais aussi *Fragebogen* des élèves
 - XXIV. Notes, bulletins et témoignages tardifs

3. Loi sur la scolarité du 6 juillet 1938 : Reichsschulpflichtgesetz

Gesetz über die Schulpflicht im Deutschen Reich vom 6. Juli 1938

§ 1. Allgemeine Schulpflicht.

Im Deutschen Reich besteht allgemeine Schulpflicht. Sie sichert die Erziehung und Unterweisung der deutschen Jugend im Geiste des Nationalsozialismus. Ihr sind alle Kinder und Jugendlichen deutscher Staatsangehörigkeit unterworfen, die im Inlande ihren Wohnsitz oder gewöhnlichen Aufenthalt haben. [...]

§ 2. Beginn der Volksschulpflicht.

(1) Für alle Kinder, die bis zum 30. Juni das 6. Lebensjahr vollenden, beginnt mit dem Anfang des Schuljahres die Pflicht zum Besuch der Volksschule. [...]

§ 3. Zurückstellung vom Schulbesuch.

Volksschulpflichtige Kinder, die geistig und körperlich nicht genügend entwickelt sind, um mit Erfolg am Unterricht teilzunehmen, können vom Schulbesuch zurückgestellt werden. Die Zeit der Zurückstellung wird auf die Dauer der Schulpflicht angerechnet.

§ 4. Dauer der Volksschulpflicht.

(1) Die Volksschulpflicht dauert acht Jahre.

(2) Für Kinder, die bis zu diesem Zeitpunkt das Ziel der Volksschule nicht erreicht haben, kann die Schulpflicht bis zur Dauer eines Jahres verlängert werden.

§ 5. Erfüllung der Volksschulpflicht.

(1) Zum Besuch der Volksschule sind alle Kinder verpflichtet, soweit nicht für ihre Erziehung und Unterweisung in anderer Weise ausreichend gesorgt ist.

(2) Während der vier ersten Jahrgänge der Volksschule darf anderweitiger Unterricht an Stelle des Besuchs der Volksschule nur ausnahmsweise in besonderen Fällen gestattet werden. Der Übergang zu einer mittleren oder höheren Schule richtet sich nach den hierfür erlassenen besonderen Bestimmungen.

§ 6. Schulpflicht geistig und körperlich behinderter Kinder.

(1) Für Kinder, die wegen geistiger Schwäche oder wegen körperlicher Mängel dem allgemeinen Bildungsweg der Volksschule nicht oder nicht mit genügendem Erfolge zu folgen vermögen, besteht die Pflicht zum Besuch der für sie geeigneten Sonderschulen oder des für sie geeigneten Sonderunterrichts (Hilfsschulen, Schulen für Krüppel, Blinde, Taubstumme u.ä.).

(2) Darüber, ob diese Verpflichtung im einzelnen Falle besteht, und darüber, welche Sonderschule diese Kinder zu besuchen oder an welchem Sonderunterricht sie teilzunehmen haben, entscheidet die Schulaufsichtsbehörde.

§ 7. Unterbringung der Sonderschulpflichtigen in Anstalts- oder Familienpflege.

(1) Wenn es die Durchführung der Schulpflicht für die im § 6 bezeichneten Kinder erfordert, kann ihre Unterbringung in geeigneten Anstalten und Heimen oder in geeigneter Familienpflege angeordnet werden. [...]

(4) Vor der Anordnung und vor ihrer Durchführung soll der Erziehungsberechtigte gehört werden.

Source : Reichsgesetzblatt 1938 I S. 799, en ligne

<https://www.bpb.de/themen/bildung/dossier-bildung/229629/schulgeschichte-bis-1945-von-preussen-bis-zum-dritten-reich/#node-content-title-6>

4. Article : l'Alsace découvre les écoles secondaires allemandes, 6 septembre 1940

Das Elsass lernt die deutsche Höhere Schule kennen

Eine Frage, die die elsässische Jugend und ihre Eltern angeht — Vor Einführung des deutschen Schulsystems

Strassburg, 6. September

In den nächsten Wochen werden die elsässischen Schulen in das deutsche Schulsystem übergeführt. Zur Aufklärung der Bevölkerung werden wir daher laufend kleine Beiträge, die über das deutsche Schulwesen unterrichten, veröffentlichen.

Die deutsche Schule ist ein Teil der nationalsozialistischen Erziehungsordnung. Sie hat die Aufgabe, im Verein mit den anderen Erziehungsmächten des deutschen Volkes (Elternhaus, Hitlerjugend) den nationalsozialistischen Menschen zu formen. Sie ist Gemeinschaftsschule ohne irgendeine konfessionelle Bindung. Juden sind vom Besuch ausgeschlossen.

In diesem allgemeinen Rahmen hat die Höhere Schule den Teil der deutschen Jugend mitheranzubilden, der später zur selbständigen Lösung von Lebensaufgaben der Nation herangezogen werden soll. Ihre Gesamtarbeit steht unter dem Gedanken der Auslese und Leistung, der sich nicht allein auf die intellektuelle Begabung beschränkt, sondern den ganzen Menschen berücksichtigt.

Die Höheren Schulen sind in der Regel Schulen, die an das 4. oder 6. Volksschuljahr anschliessen und in einem acht- bzw. sechsjährigen Lehrgang zur Reifeprüfung führen. Vorbedingung für die Aufnahme in die Höhere Schule ist also der erfolgreiche Besuch der öffentlichen Grund- und Hauptschulen. Vorschulklassen werden als unvereinbar mit dem Gedanken der Erziehung zur Volksgemeinschaft nicht mehr geführt. Die Gesamtschulzeit bis zur Reife beträgt somit 12 Jahre. Grundsätzlich werden Jungen und Mädchen getrennt unterrichtet. Mädchen können nur an den Orten in Jungenschulen Aufnahme finden, in denen keine Oberschule für Mädchen bestehen, vereinzelt und mit besonderer Genehmigung des Unterrichtsministeriums auch in den Gymnasien. Die Höhere Schule ist wie folgt gegliedert:

Die Oberschule für Jungen.
Zu unterscheiden sind hier: 1. Die grundsätzliche Form mit achtfjährigem Lehrgang anschliessend an die 4. Volksschulklasse. Zu Beginn mit Englisch in Klasse 1, Latein in Klasse 3. Die Oberstufe (Klassen 6 bis 8) ist gegliedert in a) einen naturwissenschaftlich-mathematischen Zweig, b) einen sprachlichen Zweig mit einer weiteren lebenden Fremdsprache. 2. Die Aufbauform (Aufbauschule) mit sechsjährigem Lehrgang anschliessend an die 6. Volksschulklasse. Sie soll in ländlicher Umgebung körperlich und geistig besonders gutbegabte und charakterlich wertvolle Jugendliche zusammenfassen und zur Reife führen. Die Aufbauschule beginnt mit Klasse 3 und führt in sechs Schuljahren (Klassen 3 bis 8) zur Reife. Pflichtsprachen sind Englisch (beginnt in Klasse 3) und Latein (beginnt in Klasse 5). Die Oberstufe ist nicht gegliedert. Mit jeder Aufbauschule ist ein Schülerheim verbunden.

Die Oberschule für Mädchen.
Achtjähriger Lehrgang anschliessend an die 4. Volksschulklasse. Englisch beginnt in Klasse 1. Die Oberstufe (Klassen 6 bis 8) hat zwei Formen: a) Hauswirtschaftliche Form mit Betonung der Fächer des Frauenschaffens (z. B. Kochen, Haus- und Gartenarbeit, Gesundheitslehre, Säuglingspflege); b) sprachliche Form mit einer weiteren lebenden Fremdsprache und Latein (davon eine Sprache als Pflichtfach, die andere wahlfrei). Es gibt auch Aufbauschulen für Mädchen mit sechsjährigem Lehrgang.

Das Gymnasium für Jungen.
Achtjähriger Lehrgang anschliessend an die 4. Volksschulklasse. Pflichtsprachen: Latein (Beginn Klasse 1), Griechisch (Beginn Klasse 3), Englisch (Klasse 5).

Um für die leistungsfähige ländliche Jugend den Zugang zu Höheren Schulen in weitem Rahmen sicherzustellen, bestehen an kleineren Orten vereinzelt nicht vollausgebaute sogenannte Zubringeschulen. Sie beginnen im Anschluss an das 4. Volksschuljahr mit Klasse 1, umfassen in der Regel einen fünfjährigen Lehrgang und sind an eine benachbarte Oberschule für Jungen angeschlossen.

Die Wochenstundenzahl an den Höheren Schulen steigt von 31 (Unterstufe) bis auf 36 (Oberstufe). Unterrichtsstunden zu je 45 Minuten. Unterrichtet wird grundsätzlich in sechs Vormittagsstunden; Nachmittagsunterricht findet im allgemeinen nur für wahlfreie Fächer (darunter an den Jungenschulen Werkunterricht) und für Sport statt. An allen Jungenschulen sind für alle Altersstufen fünf Wochenstunden für Leibesübungen festgesetzt.

Source : SNN du 6 septembre 1940

5. Horaires de cours au Jakob-Sturm-Gymnasium pour l'année 1942-1943

<u>Unterrichtszeit</u>		
ab 27.8.42		
1. Stunde	8.00	- 8.50
2. "	9.00	- 9.50
3. "	10.00	- 10.50
4. "	11.00	- 11.50
5. "	12.00	- 12.50
Nachmittags:		
1. Stunde	15.00	- 15.45
2. "	15.50	- 16.35
3. "	16.40	- 17.25

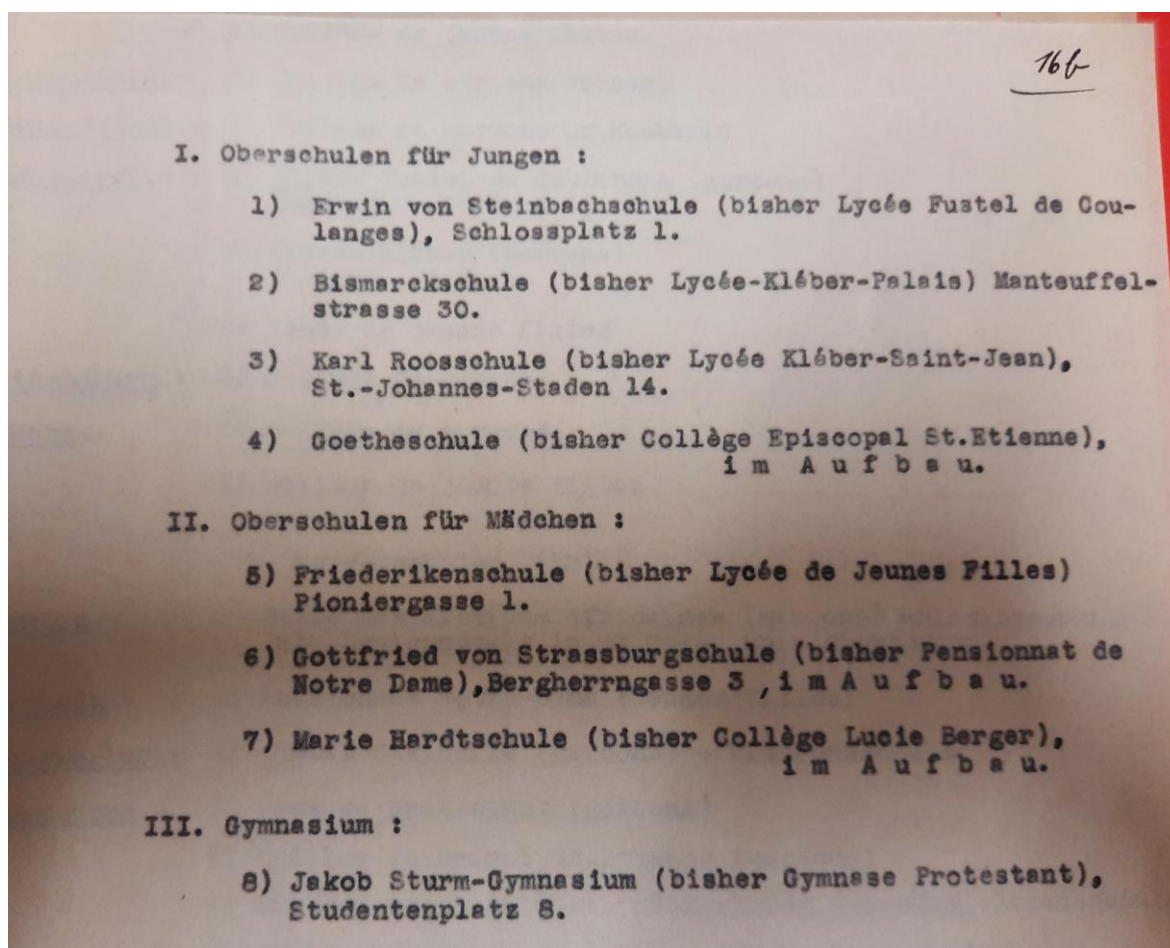
<u>Unterrichtszeit</u>		
ab 4.1.1943		
1. Stunde	7.45	- 8.25
2. "	8.35	- 9.20
3. "	9.30	- 10.15
4. "	10.25	- 11.10
5. "	11.20	- 12.05
6. "	12.15	- 13.00

Nach Fliegeralarm fallen jeweils die 2 ersten Stunden aus ohne Rollsystem, (Entwarnung nach 12 Uhr (34. 10 im 12 - 1. Stunde frei)

Il est précisé qu'en cas d'alarme aérienne, les deux premières heures de cours sont annulées, sauf si l'alarme sonne entre 22h et minuit, auquel cas seule la première heure est annulée.

Source : JSG XVI

6. Liste des établissements scolaires devant ouvrir à la rentrée 1940



Source : JSG XVI.b

7. Différents emplois du temps de la classe 1 A en 1940-41

A. Emploi du temps de la 1 A la semaine du 28 octobre 1940

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Allemand	Allemand	Allemand	Histoire	Latin	Allemand
Musique	Ecriture	Mathématiques	Mathématiques	Mathématiques	Mathématiques
Histoire	Latin	Biologie	Sport	Allemand	Grec
Mathématiques	Latin	Géographie	Latin	Géographie	Ecriture

B. Emploi du temps de la 1 A la semaine du 5 février 1941

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Latin	Allemand	Latin	Allemand	Géographie	Latin
Dessin	Latin	Histoire	Mathématiques	Ecriture	Religion
Allemand	Géographie	Allemand	Musique	Allemand	Mathématiques
Mathématiques	Religion	Mathématiques	Histoire	Mathématiques	Sport
	Ecriture			Biologie	

C. Emploi du temps de la 1A la semaine du 22 juin 1941

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
/	Allemand	Sport	Dessin	/	Mathématiques
Allemand	Mathématiques	Mathématiques	Dessin	Allemand	Allemand
Biologie	Musique	Latin	Géographie	Latin	Religion
Géographie	Biologie	Allemand	Musique	Histoire	Latin
Latin	Latin	Histoire		Mathématiques	Sport
Ecriture	Religion	Orchestre		Chorale	

Source : *Klassenbuch* 1A 1940-41, JSG XXIII

8. Différents emplois du temps de la classe 7 B en 1940-41

A. Emploi du temps de la 7B la semaine du 14 octobre 1940

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Géographie	Histoire	Mathématiques	Histoire	Biologie	Mathématiques
Mathématiques	Allemand	Allemand	Allemand	Allemand	Allemand
Allemand	Sport	Allemand	Géographie	Allemand	Histoire

B. Emploi du temps de la 7B la semaine du 28 avril 1941

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi (8 mai, car le 1 ^{er} est férié pour <i>Nationalfeiertag</i>)	Vendredi	Samedi
Histoire	Latin	Mathématiques	Biologie	Allemand	Allemand
Histoire	Allemand	Musique	Sport	Géographie	Latin
Mathématiques	Sport	Grec	Latin	Physique	Histoire
Biologie	Chimie	Latin	Allemand	Mathématiques	Sport
Allemand	Géographie	Histoire	Allemand	Dessin	Sport
			Chorale	Grec	

Source : *Klassenbuch* 7B 1940-41, JSG XXIII

9. Lettre figurant dans le dossier personnel d'Arthur Cullmann

Strasbourg, le 3 novembre 1922.

Monsieur le Directeur,

J'ai l'honneur de soumettre à Votre bienveillance une demande qui m'intéresse tout particulièrement et que je vous serais reconnaissant de vouloir bien prendre en considération. Vous n'ignorez pas que le maximum de service d'un professeur de l'Enseignement secondaire de l'Etat est de 15 heures par semaine et que mes collègues du cadre local ne dépassent pas cette limite de service. Je suis seul à me trouver soumis à un régime particulier en étant chargé de 18 heures. Je n'ai pas besoin de vous affirmer, Monsieur le Directeur, que ce n'est pas cette tâche supplémentaire qui m'effraye, quoique mes travaux de préparation en soient considérablement augmentés; ce qui me pèse et ce contre quoi mon amour-propre me force à protester c'est cette situation de gênante inégalité par rapport aux autres professeurs dans laquelle je me trouve du fait que je suis obligé de fournir, sans rémunération aucune, un supplément de travail qu'on hésiterait à imposer à n'importe quel collègue licencié.

N'ignorant pas que les circonstances fâcheuses créées par la maladie de Monsieur Kuhn ont occasionné cette modification de mon emploi du temps, j'assurerai mon service entier à l'avenir comme par le passé avec toute la conscience professionnelle dont je suis capable. Mais je vous prie de bien vouloir me faire bénéficier des mêmes avantages dont jouissent dans des cas analogues mes collègues de l'Enseignement secondaire de l'Etat (munis des mêmes titres que moi). Je ne crois guère être trop exigeant en vous présentant cette revendication qui, j'ose l'espérer, trouvera chez vous un accueil favorable, et en faisant appel à vos sentiments d'équité et de justice, je vous prie, Monsieur le Directeur, d'agréer l'hommage de mes sentiments très respectueux.

Arthur Cullmann.

Source : Dossier personnel d'Arthur Cullmann, GP

10. Pièces du dossier personnel de Rudolf Bienert

A. Nomination provisoire au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, 27 septembre 1940

4285 E. 30. IX. 40

**Der Minister
des Kultus und Unterrichts.**

M. B 31235.
(Buchst. u. Nummer bei jeder Antwort angeben.)

Karlsruhe, den 27. September 1940.
Schloßplatz 14/18
Fernsprecher Nr. 0043-0054.

Besetzung von Lehrerstellen in höheren Schuldienst in Elsaß

I. Professor Rudolf B i e n e r t mit Lehrbefähigung in Französisch, Deutsch und Englisch am Bismarck - Gymnasium in Karlsruhe wird zur vorläufigen Dienstleistung dem Jakob Sturm Gymnasium in Straßburg zugewiesen und hat diesen Dienst am 30. September 1940 anzutreten.

II. Nachricht hiervon der Direktion des Bismarck Gymnasiums in Karlsruhe mit dem Auftrag zur Eröffnung und Aushändigung des anliegenden Ausweises.

III, Nachricht hiervon der Direktion des Jakob Sturm Gymnasiums in Straßburg mit dem Auftrag, Obengenannten in den Dienst einzuweisen und den Tag des Dienstantritts, sowie die Art der Beschäftigung s.Zt. alsbald mir und der Ministerialabteilung in Straßburg anzuzeigen.

Im Auftrag:

W. Müller

An die
Direktion des Jakob Sturm -
Gymnasiums
in S t r a ß b u r g.

B. Entrée en fonction et état de service au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, 14 octobre 1940

31. Oktober 40.
Besetzung von Lehrerstellen im
Höheren Schuldienst im Elsass.

226/3a
zu B. 31235 vom 27.IX.40.

Professor Rudolf B I E N E R T hat seinen Dienst
am 30. September 1940 angetreten. Er gibt folgenden Unterricht:

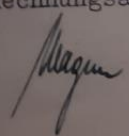
Klasse 1	Geschichte
"	4a Deutsch
"	8a "

Er ist ausserdem Stellvertreter des Direktors.

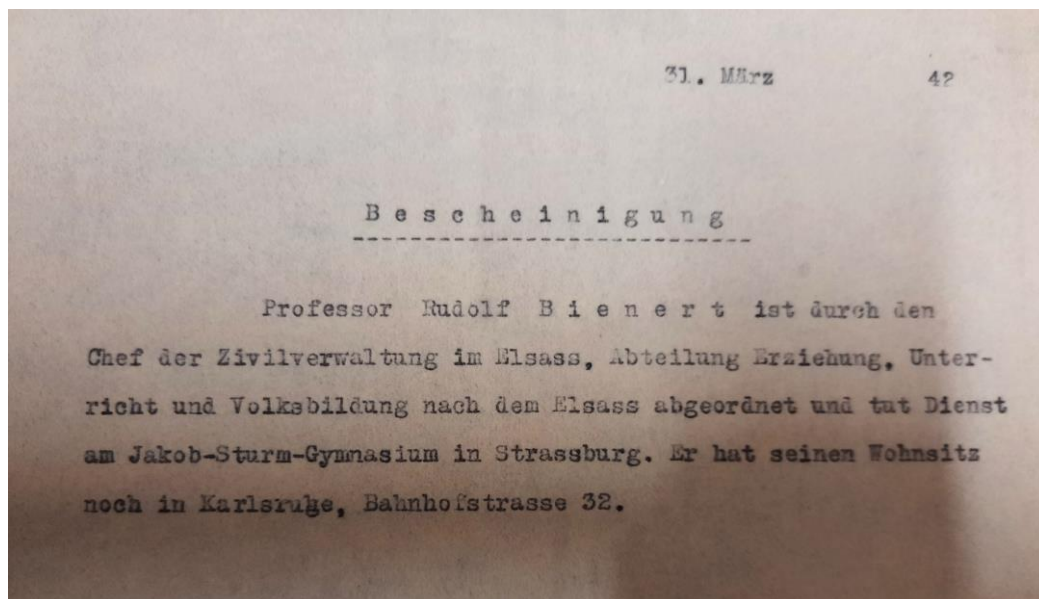
1) An den Minister des
Kultus & Unterrichts
Karlsruhe.

2) An den Chef der Zivilverwaltung im Elsass

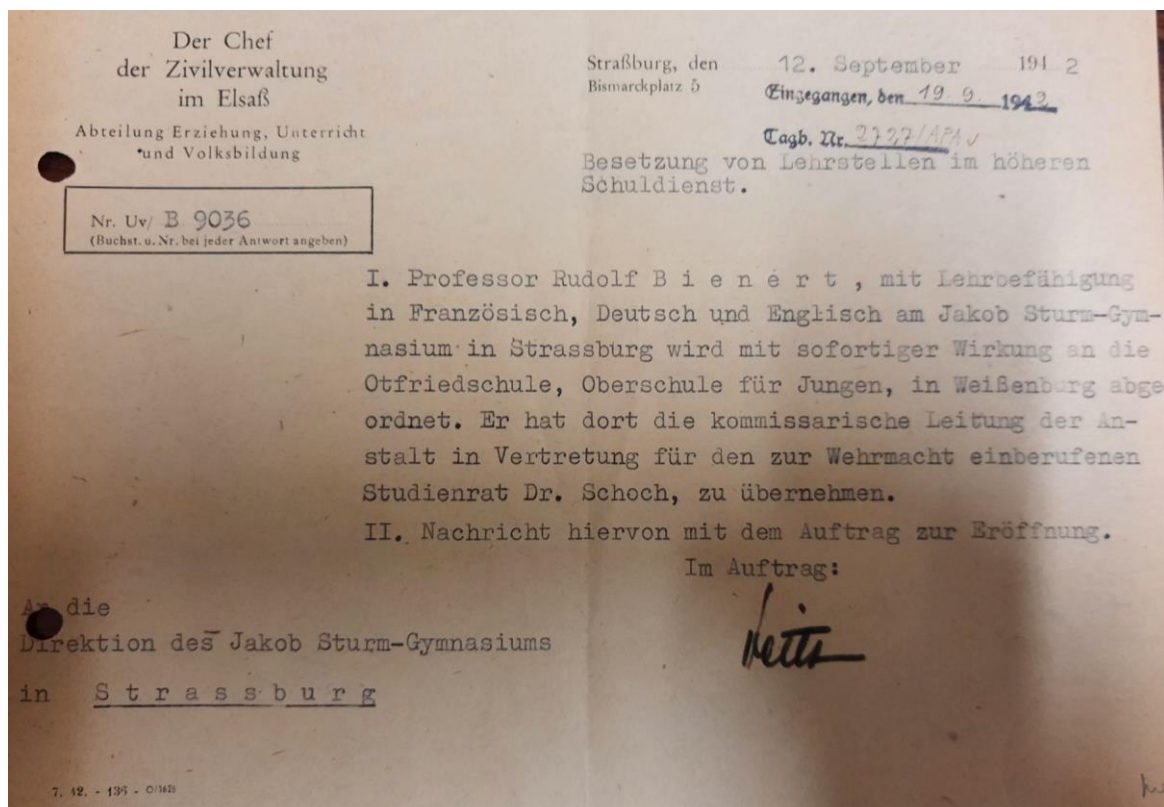
C. Ordre de paiement, 22 février 1941

Der Chef der Zivilverwaltung im Elsaß Abteilung Erziehung, Unterricht und Volksbildung	22. Februar 1941 Straßburg, den Bismarckplatz 5	Beschäftigungsvergütung. I. An die Kasse des Chefs der Zivilverwaltung im Elsaß in <u>S t r a ß b u r g</u>
Nr. <u>R 3321</u> Str. (Buchst. u. Nr. bei jeder Antwort angeben)		
<u>Auszahlungsanordnung.</u>		
Professor Rudolf B i e n e r t Besoldungsgruppe A 2 c verheiratet mit eigenem Hausstand an dem Bismark-Gymna- sium in Karlsruhe war auch während der Monate Dezember 1940 und Januar 1941 und zwar vom 1. Dez. bis mit 24. Dez. 1940 und vom 6. Januar bis mit 31. Januar 1941 an das Jakob Sturm Gymnasium in Straßburg abgeordnet. Unter- brechung durch Ferien vom 22. Dez. 1940 bis mit 5. Januar 1941.		
Die Kasse wird angewiesen, an den Genannten für diese Zeit eine Beschäftigungsvergütung von (50 Beschäfti- gungstagegelder zu je 8.- RM) = 400.- RM		
Hierzu Reisebeihilfe gemäß Teil IV Nr 17 10.-		
R.K.V. für Fahrt Karlsruhe und zurück 11.-		
Hierzu Miete vom 25.12.40 - 5.1.41 = $\frac{11 \times 30}{30}$ 11.-		
Hierzu der mit Anweisung vom 21.1.1941 Nr. B 845 Str. zu wenig bezahlte 10.-RM (Rechenfehler) 10.-		
431.- RM		
<u>- Vierhundertdreissig RM -</u>		
durch Überweisung auf dessen Konto Nr. 41735 <u>sofort</u> zu zahlen und den Betrag unter Einzelplan III Kapitel 5 Titel 3 in Ausgabe zu verrechnen.		
Die sachliche Richtigkeit wird bescheinigt.		
II. Nachricht hiervon zur Eröffnung an den An- tragsteller.		
An die Direktion des Jakob Sturm Gymnasiums in <u>S t r a ß b u r g</u>	Rechnungsamt: 	

D. Nomination définitive au Jakob-Sturm-Gymnasium, 31 mars 1942



E. Envoi en remplacement à Wissembourg, 12 septembre 1942



F. Réinscription au *Wehrbezirkskommando* de Strasbourg lors de son retour de
Wissembourg, 29 janvier 1943

Prof. Rud. Bienert
Strassburg
Kutwernerstrasse 33

Strassburg, den 29. I. 1943

Ich melde, dass ich nach Rück-Abordnung nach Strassburg
meine Abmeldung beim Wehrbezirkskommando Arbeitsstab Hagenau und
Wiederaanmeldung beim Wehrbezirkskommando Arbeitsstab Strassburg voll-
zogen habe.

3014/APA

An den
Chef der Zivilverwaltung
Abtlg. Erziehung, Unterricht
und Volksbildung
S t r a s s b u r g
über die
Direktion des

U. an den Chef der Zivilverwaltung
weitergeleitet
Strassburg, den 29. I. 43

Source JSG III.g5

11. Synthèse du tableau de service pour l'année 1943-44

Professeur	Matières enseignées	Niveaux	Nombres d'heures assurées	Autre mission/remarque
Leo Adam	Allemand et histoire	3 ^e , 4 ^e , 6 ^e et 8 ^e	24	
Rudolf Bienert	Allemand et histoire	2 ^e , 3 ^e et 7 ^e	15	Directeur adjoint
Hans Blankenburg	Géographie et histoire	5 ^e , 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e	20	Invalide
Dr Ruth Camerer	Latin, grec et allemand	1 ^{ère} , 2 ^e et 5 ^e	24	
Dr Arthur Cullmann	Latin	2 ^e et 8 ^e	9	Directeur
Charles Doll	Géographie et anglais	3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e	24	
Gertrud Duffing	Biologie		8	
Otto Ellee	Dessin, musique	1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e , 7 ^e , 8 ^e	24	2h d'orchestre, 1h de chorale
Marguerite Fehlmann	Sport pour les filles		12	
Léon Grüner	Latin grec	3 ^e , 5 ^e et 7 ^e	21	<i>Mention illisible</i>
Friedrich Gutbub	Chorale	5 ^e , 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e	4	
Emile Haag	Mathématiques et biologie	2 ^e , 3 ^e , 5 ^e et 6 ^e	19	64 ans
Dr Eduard Heugel	Allemand, histoire et anglais	1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e , 5 ^e et 7 ^e	23	
Dr Alfons Hugle	Allemand et histoire	3 ^e , 4 ^e , 5 ^e et 8 ^e	23	
Arthur Jenne	Sport	3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e	27	
Albert Kieffer	Mathématiques et physique	4 ^e , 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e	22	4h sténographie (<i>Kurzschrift</i>)
Fritz Kocher	Latin, grec et allemand	5 ^e , 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e	25	
Karl Konanz	Mathématiques	2 ^e , 7 ^e et 8 ^e	10	
Eugène Mey	Latin et grec	2 ^e , 3 ^e et 7 ^e	26	4h de construction navale (<i>Schiffsbau</i>)
Karl Müller	Musique	1 ^{ère} et 2 ^e	4	
Eugène Schultz	Allemand, écriture, géographie, mathématiques, biologie et sport	1 ^{ère} et 4 ^e	24	
Frédéric Stöckel	Mathématiques et physique	3 ^e , 4 ^e , 5 ^e , 6 ^e et 7 ^e	26	4h construction de modèles d'avion
Edouard Strohl	Mathématiques, biologie, allemand, écriture, géographie	1 ^{ère} et 2 ^e	24	
Eugène Sutter	Sport		/	Malade
August Thomas	Latin et grec	4 ^e et 6 ^e	16	+8h à l'université
Charles Will	Latin, grec et musique	4 ^e , 6 ^e , 7 ^e et 8 ^e	18	+ 8h à l'université

Source : JSG XV.17

12. Fragebogen d'Emile Haag

III/41

Der Chef
der Zivilverwaltung im Elsaß
Abteilung Erziehung, Unterricht
und Volksbildung

(M)

Fragebogen

zur Erfassung der Lehrkräfte an den
elsässischen Mittelschulen

Haag Emil
Name Vorname

Ort: Straßburg

Kreis:



I. Personalien und Familienstand

Familienname <u>Haag</u> Vornamen ¹⁾ <u>Emil</u>	
Geboren am <u>15. Oktober 1876</u> in <u>Witternheim</u> Kreis <u>Basel</u>	
Bekenntnis <u>Katholisch</u> früher ²⁾ <u>—</u>	
Staatszugehörigkeit (vor dem 28. Juni 1919) <u>Frankreich</u>	
Sind Sie Jude? (ja — nein) ³⁾ <u>nein</u> Sind Sie jüdischer Mischling? (ja — nein) ⁴⁾ <u>nein</u>	
Eltern: Name des Vaters <u>Haag</u> Vornamen <u>Joseph</u> Stand und Beruf <u>Leinwand- u. Linsengarnhändler von 1871-1903</u> Geburtsort, -tag, -monat und -jahr <u>Witternheim; 8. Januar 1834</u> Sterbeort, -tag, -monat und -jahr <u>Witternheim; 9. Juli 1909</u> Religiöses Bekenntnis (auch ein früheres) <u>Katholisch</u> verheiratet { in <u>Witternheim</u> am <u>14. Januar 1859</u>	
Geburtsname der Mutter <u>Schneider</u> Vornamen <u>Marie</u> Geburtsort, -tag, -monat und -jahr <u>Witternheim; 4. November 1833</u> Sterbeort, -tag, -monat und -jahr <u>Witternheim; 18. Juni 1915</u> Religiöses Bekenntnis (auch ein früheres) <u>Katholisch</u>	
a. Familienstand Ledig, verheiratet, verwitwet, geschieden <u>verheiratet</u>	Vor- und Zuname der Ehefrau <u>Charlotte Weck</u> Geboren am <u>3. April 1880</u> in <u>Obersulzbach</u> Kreis <u>Thann</u> Bekenntnis (auch ein früheres) <u>Katholisch</u>
Tag, Monat, Jahr und Ort der Verheiratung <u>16. Juli 1907 in Hatzenthal (Bas-Rhin)</u>	

- Erläuterungen: 1. Bei mehreren Vornamen ist der Rufname zu unterstreichen.
 2. Bei Bekenntniswechsel ist stets das frühere Bekenntnis mitanzugeben (z. B. kath., früher evgl. usw.).
 3. Grundsätzlich ist die Zugehörigkeit zur jüdischen Rasse, nicht zur jüdischen Religionsgemeinschaft maßgebend. Jude ist, wer von drei oder vier der Rasse nach volljüdischen Großeltern abstammt. Als Jude gilt auch der staatsangehörige jüdische Mischling mit zwei volljüdischen Großeltern, der sich durch Verheiratung mit einem Juden oder durch Zugehörigkeit zur jüdischen Religionsgemeinschaft selbst zum Judentum bekennt.
 4. Jüdischer Mischling ist, wer von einem oder zwei der Rasse nach volljüdischen Großeltern abstammt, es sei denn, daß er als Jude gilt, d. h., daß er als staatsangehöriger jüdischer Mischling mit zwei jüdischen Großeltern sich durch Verheiratung mit einem Juden oder durch Zugehörigkeit zur jüdischen Religionsgemeinschaft selbst zum Judentum bekennt.

Vorname	Geboren			In Schul- oder Berufsausbildung und in welcher?
	Tag	Monat	Jahr	
Karoline	6	1	1908	
Günther	9	11	1909	
Margarete	18	7	1916	
Marin Margalana	20	2	1919	Vorbereitung des Brevelsuppen
Marin Gerspin	11	10	1921	Einkauf des Baccalaunrat, 2. Zeit, unfähig, in München an der Gesetz- schule fortzusetzen.

Ist Ihre Ehefrau Jüdin? (ja — nein) nein

Ist Ihre Ehefrau jüdischer Mischling? (ja — nein) nein

Eltern der Ehefrau:

Name des Vaters Weck

Vornamen Karl

Stand und Beruf Lehrer

Geburtsort, -tag, -monat und -jahr Argenheim; 7. November 1856.

Sterbeort, -tag, -monat und -jahr Erlheim (Her-Loep); 28. Oktober 1922.

Religiöses Bekenntnis (auch ein früheres) Katholisch

verheiratet { in Münchhausen (Her-Loep)
am 6. Mai 1879

Geburtsname der Mutter Kyhm

Vornamen Philipp

Geburtsort, -tag, -monat und -jahr Holmar, 8. April 1858

Sterbeort, -tag, -monat und -jahr Holmar, 15. April 1907

Religiöses Bekenntnis (auch ein früheres) Katholisch

Erläuterungen: 1. Nur die lebenden Kinder sind aufzunehmen.

II. Schulbesuch, Berufsausbildung und Laufbahn

A. Schulbildung

Welche Schulen haben Sie vor Eintritt in die Berufsausbildung besucht?¹⁾

die neunklassige Elementarschule in Wittenheim.

Besitzen Sie die (deutsche) mittlere Reife?²⁾ *nein*

Besitzen Sie das (deutsche) Abitur?³⁾ *nein*

Welche entsprechenden (französischen) Prüfungen haben Sie bestanden? *Keine*

B. Berufsausbildung

Haben Sie ein deutsches (elsässisches) Vorseminar oder eine Präparandenanstalt besucht?

(Name! Wo? Wann?) *Präparandenanstalt in Kolmar (Her-Loaf) vom September 1894 bis Juli 1895.*

Haben Sie ein deutsches (elsässisches) Lehrerseminar besucht?

(Name! Wo? Wann?) *Lehrerseminar I in Kolmar vom September 1893 bis Juli 1896.*

Welche entsprechende (deutsche) Berufsausbildung besitzen Sie?

Welche entsprechende (französische) Berufsausbildung können Sie nachweisen?

C. Prüfungen

1. Prüfungen zum Abschluß der Berufsausbildung

(Wann? Wo?) *Juli 1896 in Kolmar am Lehrerseminar I.*

2. Prüfungen im staatlichen Dienst 1) Reifeprüfung zur definitiven Anstellung als Elementarschullehrer in Elsass-Lothringen. 2) Prüfung zur Erlangung des jeug-niffel der Befähigung zur Anstellung als Lehrer an Mittelschulen mit jeug-niffel der Befähigung in Elsass-Lothringen. 3) Reifeprüfung.

Erläuterungen: 1. Angabe der besuchten Schulen, z. B. deutschen Mittelschulen, Höheren Schulen (Gymnasium, Oberrealschule, Realgymnasium, Mädchenlyzeum usw.) oder z. B. Ecole primaire, Ecole primaire supérieure, Lycée etc.
2. Abgangsprüfung einer früheren sechsklassigen deutschen Realschule (Einjähriges, Mittlere Reife) oder Obersekundareife einer früheren deutschen neunklassigen Höheren Lehranstalt.
3. Reifeprüfung einer früheren deutschen neunklassigen Höheren Lehranstalt (Gymnasium, Oberrealschule, Realgymnasium).

D. Teilnahme an französischen Umschulungs- und Weiterbildungskursen

Haben Sie an französischen Umschulungs- und Weiterbildungskursen und -Veranstaltungen im Elsaß teilgenommen? *nein*

Art des Kurses	Ort	Dauer des Kurses von — bis

Waren Sie zur Umschulung nach Frankreich versetzt? *nein*

Wie lange?

Haben Sie an französischen Schulen hospitiert? *nein*

Wie lange?

Waren Sie an französischen Schulen als Klassenlehrer eingesetzt? *nein*

Name der Schule	Ort	Zeitraum der Tätigkeit als Klassenlehrer

Wann wurden Sie wieder in das Elsaß zurückversetzt? *✓*

E. Besondere Kenntnisse und Fertigkeiten

1. Welche Fremdsprachen sprechen Sie vollkommen? *keine*

(Darunter Französisch) *Keine Kenntnisse in der französischen Sprache
findet nicht als vollkommen zu bezeichnen.*

2. Sprechen Sie die deutsche Hochsprache so vollkommen, daß Sie jederzeit in der Lage sind, an einer Mittelschule den deutschen Sprachunterricht nach den im ganzen Reich geltenden Richtlinien zu erteilen?

ja.

3. Verfügen Sie in einem oder mehreren Fächern über besondere Kenntnisse und Fertigkeiten?
(z. B. Musik, Zeichnen, Werkunterricht u. a.)

nein.

4. Haben Sie in einem oder mehreren Fächern besondere Prüfungen bestanden?

die Mittelschul-Lehrer-Prüfung in Musiktheorie und Naturkunde.

F. Aufnahme in den Staatsdienst und Laufbahn

1. Aufnahme als *mitwirkend ungeschulten Lehrer* am *16. Mai 1897*,
an der *Landeslehrerschule zu Neudorf (Her.-St.)*

2. Laufbahn:

Zeitpunkt	Amtsbezeichnung	Gruppe der Besoldungsordnung und Diensteslohn
12. März 1900	Lehrer (fast ungeschulten)	900 M im Jahr
24. Oktober 1904	Lehrer an Lehrerbildungs- anstalt (Vorbereitungsschule)	1800-3800 M
1. April 1909	Lehrer	2700-5400 M jährlich
1. Oktober 1931	Lehrer an der Mittelschule in Hirschberg unter Leitung des Geh. Rats Lehrer	

III. Nebenbeschäftigungen

Art der Beschäftigung ¹⁾	Zeit der Übernahme	Betrag der Vergütung
Lehrer an der Militär- musikschule in St. Arolt	1910-1914	400-500 M im Jahr.
Hilfslehrer an der Mittelschule in St. Arolt	1909-1916	400 M im Jahr

Erläuterungen: 1. Z. B. Gemeindeschreiber, Gemeinderichter u. dgl.; Kirchendienste (Organisten-, Kantor-, Mesnerdienste u. dgl.) und andere Nebenbeschäftigungen, für die eine Vergütung bezogen wird.

IV. Militär- und Kriegsdienstzeit

Haben Sie noch im deutschen Heer gedient? *nein*

von bis

Formation¹⁾

Letzter militärischer Dienstgrad²⁾

Haben Sie den Weltkrieg 1914—18 im deutschen Heere mitgemacht?

vom *1. August* bis *18. September 1914*

In welcher Eigenschaft? *Landwirt für Waffen.*

Haben Sie im französischen Heer gedient? *nein*

von bis

Formation³⁾

Letzter militärischer Dienstgrad⁴⁾

Haben Sie den Weltkrieg 1914—18 im französischen Heer mitgemacht? *nein*

von bis

In welcher Eigenschaft?

Sind Sie Kriegsbeschädigter des Weltkrieges 1914/1918⁵⁾ *nein*

Beziehen Sie Kriegsrente und in welcher Höhe? ⁶⁾

Haben Sie den deutsch-französischen Krieg 1939/40 mitgemacht? *nein*

vom bis

In welcher Eigenschaft?

Erläuterungen: 1. Infanterie-, Artillerie-, Kavallerie-Regiment Nr. ...; Kompanie, Batterie, Schwadron usw.

2. Z. B. Musketier, Artillerist, Kavallerist, Gefreiter, Unteroffizier, Feldwebel, Wachtmeister, Offizier-Stellvertreter, Feldwebelleutnant, Leutnant, Oberleutnant, Hauptmann, Rittmeister usw.

3. Anzugeben ist das Regiment, die Regimentsnummer und die Waffengattung.

4. Hier sind die entsprechenden Dienstgrade der französischen Armee einzusetzen.

5. Angabe des Grades der anerkannten Kriegsdienstbeschädigung, z. B. 30 Prozent, 50 Prozent usw. kriegsbeschädigt; Beinamputierter, Armamputierter, linkes Auge verloren usw.

6. Die bezogene Kriegsrente ist mit dem Monatsbetrag einzusetzen.

V. Rückführung und Internierung

Waren Sie rückgeführt? (Ort, Zeit) *In Ulbeis (Orbay) vom 1. 9. - 23. 10. 1939; in Talence (Bordeaux) vom 24. 10. 39 bis 1. Mai 1940; in Capbreton (Landes) vom 1. 5. bis 8. 9. 1940.*

Waren Sie von den Franzosen interniert? (Ort, Zeit, Grund der Internierung) *nein*

VI. Orden und Ehrenzeichen

Welche deutschen Kriegsauszeichnungen besitzen Sie? *Keine*

Tag der Verleihung

Welche zivilen deutschen Orden und Ehrenzeichen wurden Ihnen verliehen? *Keine*

Tag der Verleihung

Sind Sie im Besitz französischer Kriegsauszeichnungen? *nein*

Welcher?

Tag der Verleihung

Welche zivilen französischen Orden und Ehrenzeichen besitzen Sie? *1) Officier d'Académie*

2) Officier de l'Instruction Publique

Wann und aus welchem Grunde verliehen? *1) April 1923 2) 13. Juli 1928* *alt. Auszeichnung*

Etwaige sonstige Orden und Ehrenzeichen: *nein*

XIV. Eidesstattliche Erklärung

Ich versichere eidesstattlich, sämtliche Fragen nach bestem Wissen beantwortet zu haben.

Hauptblum, den *16. September* 19 *40*

Hauptblum

Unterschrift

Source : JSG III.g15

Höhere Schulen.
Personalblatt A
für (Ober-) Studiendirektoren, (Ober-) Studienräte, Studienassessoren und
Studienreferendare.

1. a) Familienname: Speck b) Vornamen: Emil Hugo
geboren am: 27. August 1887 in Rebberu (Name unterzeichnet)
Kreis usw. Rebberu, Glaubensrichtung: Kath.
Sohn (Tochter) des Albrecht Speck
ledig, verheiratet, verwitwet seit: unverheiratet mit: Bertha Bucher
(geboren) (Vor- und Geburtsname des Ehegatten)
geboren am: 18. 6. 1891 in Gebweiler, Glaubensrichtung: Kath.

1. *Klausner* 7. IV. 1918. Kir
(Nachname) (Geburstag, *Monat, *Jahr)

Year	Number of people
1970	5
1990	7

2. Tag des Reisezeugnisses und Anstalt, an der es erworben ist. (Falls die Reiseprüfung nicht abgelegt ist, genaue Angabe der Vorbildung.)

3. Universitätsstudium (Beginn, Ende, eventuell Unterbrechungen, Ort), das zur Vorbereitung auf die Lehramtsprüfung diente (gegebenenfalls auch entsprechende Angaben über das Studium der Theologie).

4. a) Tag und Ort jeder Lehramtsprüfung nebst Angabe der Art der Prüfung (ob erste, Wiederholungs-, Ergänzung-, Erweiterungsprüfung) sowie der Fächer und der Stufen der Lehrbefähigungen und des erteilten Zeugnisprädikats. (Tag der Prüfung, gegebenenfalls des letzten Prüfungstages, an dem das vorbehaltlose, zur Anstellung befähigende Zeugnis ausgestellt ist, ist zu unterstreichen.)

b) Tag und Ort etwaiger anderer Prüfungen (Turnen, Geländesport, dritte Turnstunde, Zeichnen, Gesang, theologische Prüfungen), gegebenenfalls auch Tag der Priesterweihe.

5. Etwalige Tätigkeit im Schul- oder Kirchendienst vor
Eintritt in den höheren Schuldienst (Art der Tätigkeit,
Ort, Zeit unter Angabe der Tage).

Juli 1909
 heimlich gym. heimlich
 1/09
 Oktober 1909 - Juli 1914.

Strasbourg, März 1914
allgem. Prüfung.
Juli 1914, Festsitzung.
Latein - Prinzipal M.
Gastgeber Wittke

Altkon. Fried
wunderland
wiederum das
Jahresgut 1914/18
bei mir
L. Hoffmann
das Hofgut
Rottum.

Naturbauseinsparung infolge
Künigs Kinn hat im
Kinn Lk. 15 Hraßbung

1845/26
1845/26

b) erstes Vorbereitungsjahr: vom 1. 11.11.1980 bis 31. 10.1981 (Stunde)

b) erstes Vorbereitungsjahr: *kein zweites Vorbereitungsjahr*

d) Tag und Ort der Pädagogischen Prüfung, sowie das erteilte Prädikat *Hamburg, Bischöfl. Gymn.
1. Sep. 1919.*

19

7. a) Ernennung zum Studienassessor	19
---	----

b) Assessorendienstalter

e) Diätendienſtalter als Studienaſſeſſor E III b Nr.
(Erlaß vom

d) Diätendienstalter für die spätere Berechnung des BZU. (Nr. 83 Abs. 1 BZ.)

(Erlaß vom E III b Nr.)

e) Aufnahme in die Anwärterliste 1. April 19

8. Amtliche und private Stellungen nach Ernennung zum Studienassessor.

Blatt-Nr.
der
Pers.-Aft.

* Bei Beurlaubungen ist auch kurz anzugeben, ob die Zeit der Beurlaubung als ruhegehaltfähige Dienstzeit im Sinne des § 81 Abs. 1 DRG. zu berücksichtigen ist.

Dienstzeit als planmäßig angestellter Lehrer.

9. Ernennung zum Studienrat
(Tag der Einweisung in die Planstelle): 23. Juni. 1941
10. Beforderungsdienstalter in Befoldungsgruppe A 2c 2: 1. Aug. 1916
11. Ernennung zum Oberstudienrat
(Tag der Einweisung in die Planstelle):
12. Beforderungsdienstalter in Befoldungsgruppe A 2c 1:
13. Ernennung zum (Ober-) Studiendirektor
(Tag der Einweisung in die Planstelle):
14. Beforderungsdienstalter in Befoldungsgruppe A 2b (A 2c 1):
15. Amtliche und private Stellungen nach Ernennung zum Studienrat:

Blatt-Nr.
der
Pers.-Akt.

Anstalt (Ort und Namen)	Amtliche Stellung	Zeit	Bemerkungen	Blatt-Nr. der Pers.-Akt.
Universität Wien	Studienrat	23. I. 41 28. VIII. 41		
Universität Wien	"	28. I. 41		

16. Akademische und sonstige Titel nebst Tag ihrer Verleihung; bei der Doktorwürde: Angabe des Promotionstages und der Universität, an der sie erworben ist.

17. Orden und Ehrenzeichen:

Bezeichnung der Orden und Ehrenzeichen	Datum und sonstige besondere Angaben des Besigzeugnisses, der Verleihungsurkunde usw.	Besigzeugnis usw. hat vorgelegen	
		Jahr	Nein!
E. K. II. palmer académique	10. Nov. 1915 Verleihungsurkunde 14. Juli 1934.	ja	ja

18. Ehren- und Nebenämter nebst Angaben über Vergütung:

19. Zugehörigkeit zur und Betätigung in der NSDAP. und ihren Gliederungen.

Nähere Bezeichnung der Gliederung (NSDAP, SA, SS, NSKK, NSFK, HJ, NSD, NSKB usw.)	Tag des Eintritts	Mitglieds-Nr.	Bezeichnung des Amtes, des Führerranges, Sturm usw.	Nähere Bezeichnung der Gliederung (NSDAP, SA, SS, NSKK, NSFK, HJ, NSD, NSKB usw.)	Tag des Eintritts	Mitglieds-Nr.	Bezeichnung des Amtes, des Führerranges, Sturm usw.
Nord. Provinzial-Verband v. J. L. B.	6. XI. 40						

20. Arbeits- bzw. Militärdienstzeit (Kriegsdienstzeit im Sinne des § 83 DVB. ist rot zu unterstreichen).

von	Dienstzeit bis	formation bzw. Truppenteil	Standort	Militärischer Dienstgrad Tag der Beförderung
1. März 1914 -	31. März 1916	Gen. Wk. 170 15.	Hannburg	Leutnant Rückmannsdorf
Aufstellungsformalitäten:				
		1. Stellungsbefehl im Jahre 22. XI. 1914 - 19. I. 1915.		Platz mit
		2. Lagerung - Sturm auf Romsse 6. 8. 15 -		Leitung der
			R. 8. 15.	Leitung

21. Titel und Jahr wissenschaftlicher Veröffentlichungen in Buchform:

22. Tag der Entlassung (Grund):

23. Bemerkungen (Angaben über evtl. gerichtliche oder parteigerichtliche Strafen, Wohnungsangaben usw.):

Die Angaben im Personalblatt beglaubige ich mit dem Hinzufügen, daß ich die Urschriften der Unterlagen, die für die Aufstellung des Personalblattes benötigt wurden, eingesehen habe.

Strasbourg, den 25. Nov. 1941.



Der Oberstadtsdirektor(in) des Jakob Sturm-Gymnasiums
Strasbourg
J. Cullmann

14. Attestation d'Emile Haag

3022/APA.

Der Chef der Zivilverwaltung
im Elsass
— Abteilung Erziehung, Unterricht
und Volksbildung —

Anlage zum Vortrag Nr. UvB 12457

Nachweisung über die persönlichen und dienstlichen Verhältnisse

1. Name: Haag Emil

2. Dienststellung:

a) jetzt: Studienrat Bes. Gr. A2c2

b) künftig: Studienrat Bes. Gr. A2c2

3. Dienstbehörde: Jakob Sturm Gymnasium,
in Straßburg

4. Geburtszeit und Ort: 15. Oktober 1876
in Witternheim

5. Glaubensrichtung: katholisch

6. Familienstand: verheiratet

7. Kinder: 5

8. Bildungsgang:

Seminarabgangsprüfung Juli 1896
Dienstprüfung Oktober 1899
Mittelschullehrerprüfung Januar 1903
Rektoratsprüfung April 1907

9. Eintritt in den öffentlichen Dienst: 16. 5. 1897

10. Übernahme in den deutschen öffentlichen Dienst:
1. 10. 1940

11. Letzte französische Amtsbezeichnung:
Professeur

12. Nachweis der deutschblütigen Abstammung:

a) des Beamten: nachgewiesen

b) der Ehefrau: desgl.

13. Letztes Militärverhältnis

a) im deutschen Heer: nie gedient
(Landsturm ohne Waffen)

Frontkämpfer? nein

Kriegsbeschädigt? nein

b) im französischen Heer: ---

14. Frühere Zugehörigkeit

a) zu politischen Parteien und Verbänden:
Elsässische Volkspartei

b) zu den französischen oder elsässischen Berufsorganisationen:
Verein der Seminarlehrer und
Lehrer an Lehrerbildungsanstalten in Elsaß - Lothringen

c) bei Logen: nein

15. Gerichtliche Strafen: keine

16. Mitglied der Partei oder des Opferrings: Opferring

a) seit wann? 1.2.1942

b) Mitgliedsnummer in der Partei: ---

c) Parteiämter: ---

d) Dienstrang und Führerstelle in der SA, SS, NSKK, HJ usw.: ---

17. Mitglied bei den der Partei angeschlossenen Organisationen und Verbänden: NSLB 29. 4. 1941
DAF

18. Politische Beurteilung: unbeanstandet
(Schreiben der Gauleitung vom
20. 1. 1942 Pa. Du. VII/1)

Source : JSG III.g15

15. Variante du serment du pasteur Edmond Basset le 10 juin 1940

Der Leiter
des
Jakob-Sturm-Gymnasiums
Fernruf: 21357

Straßburg, den 10. Mai 1944
Studentenplatz 8

N^o Nachweis des abgelegten Treuegelübnisses

Jakob-Sturm-Gymnasium
Strassburg.

Strassburg, den 10. Mai 1944

Ich habe heute folgende Erklärung abgegeben und
durch Handschlag bekräftigt:

Ich verpflichte mich, meine Dienstobliegenheiten
gewissenhaft und uneigennützig zu erfüllen und die Gesetze
und sonstigen Anordnungen des nationalsozialistischen
Staats zu befolgen.

Name des Geistlichen: *E. Basset*

Beglaubigt: *H. Cullmann*
(Name und Amtsbezeichnung)
Oberstudiendirektor

Source : JSG III.g4

16. Lettre du président du directoire de l'ECAAL du 7 juillet 1945

Directoire de l'Eglise
de la Confession d'Augsbourg
d'Alsace et de Lorraine

Strasbourg, le 7. Juillet 1945

Tr. D 14/45

A MM. les pasteurs de l'Eglise
de la Confession d'Augsbourg
d'Alsace et de Lorraine.

Vous n'ignorez pas la situation de notre Eglise vis-à-vis de l'opinion publique ni les mesures qui ont été prises à l'égard de certains membres de notre corps pastoral et qui pour la plupart d'entre eux, malgré nos démarches réitérées et pressantes, n'ont pas encore trouvé de solution. Malheureusement nous sommes obligés de reconnaître que l'attitude de certaines paroisses de même que celle de quelques pasteurs ont contribué à cette situation que nous déplorons et à laquelle nous tentons par tous moyens de remédier au plus vite. Afin de donner au Directoire les moyens indispensables pour lutter contre des tendances hostiles à notre Confession luthérienne, et peut-être même à toute vie religieuse dans notre région, la Commission Directoriale a décidé d'exiger de chaque pasteur une déclaration de loyauté qui établira sans aucune équivoque possible la base de l'attitude à observer par chaque membre de notre clergé à l'égard de notre patrie la France. MM. les pasteurs devront donc nous envoyer jusqu'au 20 courant la déclaration suivante, écrite et signée de leur main:

Je donne ma parole de chrétien et de pasteur que je serais en tous points un fidèle et loyal serviteur de la France et que je m'opposerais à toute entreprise, de quelque côté qu'elle vienne, susceptible de nuire aux intérêts ou à l'autorité de la France. Je n'ignore pas qu'en contrevenant de quelque façon et dans quelque mesure que ce soit à cet engagement, je m'exposerais à des sanctions disciplinaires les plus graves. Il en serait de même au cas où un membre de ma famille habitant sous mon toit, accomplirait ou favoriserait un acte caractérisé ci-dessus.

Le Président du Directoire.
R. HOEFFNER

Source : Archives d'Alsace, AD 1743W120

17. Attestation de troisième Umschulung de Charles Doll

Bescheinigung

Herr/Sel. D o l l Karl

Studienrat in Straßburg
Dienststellung Letzter Dienstort

hat am 3. fachlichen Umschulungslehrgang für elsässische Lehrer an
Höheren Schulen im Standort Karlsruhe

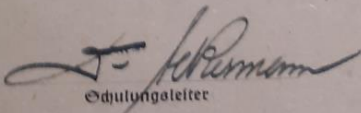
vom 8.11.41 bis 19.12.41 teilgenommen

Karlsruhe, den 19. Dezember 1941.

Badisches Ministerium
des Kultus und Unterrichts
Der Beauftragte
für die Umschulung der elsässischen
Lehrerschaft

Gärtner
Ministerialdirektor

Beglaubigt


Schulungsleiter



Abwekend, Karlsruhe

F 2

Source : JSG III.g9

18. Evaluation d'Auguste Thomas suite à son *Umschulung* du 29 octobre 1940 au 15 mars 1941.

Beurteilungsblatt.

Umschulungslehrgang für elsässische Lehrer an Höheren Schulen

vom 28. Oktober 1940 bis 15. März 1941,

Standort Karlsruhe

Zuname: Thomas Vorname: August geb. 3.8.1907 in Hochfelden, Kr. Strassburg
Heimatanschrift: Strassburg, Schweighäuserstrasse 37
Anschrift am Standort: Viktoriastrasse 10
Lehrfächer im französischen Dienst: Latein, Griechisch, Französisch
Lehrfächer in der Umschulung: Hauptfächer: Latein, Griechisch Nebenfach: Deutsch
Lehrproben (mit Wertung):
1.) 12.2.1941 im Bismarckgymnasium zu Karlsruhe, Kl. 5b, Xenophon, Anabasis
2.) III 2,7-10. Ergebnis: mit A u s z e i c h n u n g bestanden.
Dienstliche und außerdienstliche Haltung: tadellos

Rörperliche Leistungsfähigkeit: befriedigend, kann bei Weiterbildung als Lehrer f. Leibeserz. auf der Unterstufe eingesetzt werden.
Wissenschaftliche Eignung: Wissenschaftliche Vorbildung sehr gut. Erzieh. risch und wissenschaftlich gleich begabt.
bedarf weiterer Betreuung und Fachschulung in: -----
Allgemeine unterrichtliche Eignung: sehr gut
Beherrschung der deutschen Sprache: spricht fliessend und akzentfrei deutsch

Verwendungsmöglichkeit: Geeignet für alle Klassen an Mädchen- und Jungenschulen.

Gesamturteil: Innere und äussere Haltung tadellos. Geistig selbständig und überlegen. Philosophisch gut durchgebildet. Ohne Wissensdünkel, sehr kameradschaftlich. Als Erziehrpersönlichkeit ein wertvoller Zuwaahs der deutschen Erzieherschaft.

Der Gruppenführer: F. Glessner
Oberstudiendirektor

Der Schulungsleiter: D. Krumm
Oberstudiendirektor

19. Demande d'évaluation d'un enseignant, Eugène Mey, par son Kreisleiter* pour obtenir le statut de fonctionnaire

Nach Bearbeitung ausgefüllt
zurück

20.5.41.

an die Kreisleitung der NSDAP
— Personalamt —
Strassburg

An den Ortsgruppenleiter der NSDAP

Betrifft: Politische Beurteilung des/der

Mey Eugen
wohn. Strassburg
geb. am 30.1.1902

Grund der Anfrage: Verwendung als Lehrer im klassischen Schuldienst

Ich bitte über den / die Obengenannte(n) ein ausführlich gehaltenes politisches Werturteil abzugeben. Die Erstellung hat unter Ausschluß jeder persönlichen Gesichtspunkte zu erfolgen. Zu den nachstehenden Punkten ist ausführlich und konkret Stellung zu nehmen.

- 1) Charakterliche Haltung,
- 2) Frankophile Einstellung,
- 3) Bekenntnis zum deutschen Volkstum,
- 4) Fachliche Eignung für die vorgesehene Tätigkeit, soweit Beurteilung überhaupt möglich.

Wenn bisher frankophile Einstellung vorlag, ist zu prüfen, ob von dem bzw. der Betreffenden auf Grund des bisherigen Verhaltens ein eindeutiges Bekenntnis zum deutschen Volkstum zu erwarten ist. Die Anlegung eines strengen Maßstabes ist erforderlich, soweit es sich bei den zu Beurteilenden um eine Übernahme oder Einstellung in den deutschen Reichsdienst oder um Amtsträger handelt.

Die Beurteilung hat auf der Rückseite dieses Formulars ausführlich zu erfolgen und ist wieder sofort an die Kreisleitung einzusenden.

Ich erwarte umgehende und einwandfreie Erledigung.

Heil Hitler!

Source : Archives d'Alsace, AD 2073 W 1139

20. Le duel entre les individus et l'Etat national-socialiste d'après Sebastian Haffner

Raimund Petzel, sous son nom de plume de Sebastian Haffner a décrit le combat qui l'a animé comme Allemand anti-nazi, le menant à la fuite en Angleterre, dans son ouvrage Geschichte eines Deutschen: Die Erinnerungen 1914-1933 écrit en exil et publié par son fils après son décès.

Je vais conter l'histoire d'un duel.

C'est un duel entre deux adversaires très inégaux : un État extrêmement puissant, fort, impitoyable, – et un petit individu anonyme et inconnu. Ils ne s'affrontent pas sur ce terrain qu'on considère communément comme le terrain politique ; l'individu n'est en aucune façon un politicien, encore bien moins un conjuré, un "ennemi de l'État". Il reste tout le temps sur la défensive. Il ne veut qu'une chose ; préserver ce qu'il considère, à tort ou à raison, comme sa propre personnalité, sa vie privée, son honneur. Tout cela, l'État dans lequel il vit et auquel il a affaire, l'attaque sans arrêt avec des moyens certes rudimentaires, mais parfaitement brutaux.

En usant des pires menaces, cet État exige de l'individu qu'il renonce à ses amis, abandonne ses amies, abjure ses convictions, adopte des opinions imposées et une façon de saluer dont il n'a pas l'habitude, cesse de boire et de manger ce qu'il aime, emploie ses loisirs à des activités qu'il exècre, risque sa vie pour des aventures qui le rebutent, renie son passé et sa personnalité, et tout cela sans cesser de manifester un enthousiasme reconnaissant. [...]

L'État, c'est le Reich allemand ; l'individu, c'est moi. Notre joute, comme tout match, peut être intéressante à regarder – et j'espère bien qu'elle le sera ! Mais je ne la relate pas seulement pour distraire. Mon récit a un autre but, qui me tient encore plus à cœur.

Mes démêlés avec le Troisième Reich ne représentent pas un cas isolé. Ces duels dans lesquels un individu cherche à défendre son individualité contre les agressions d'un État tout-puissant, voilà six ans qu'on en livre en Allemagne, par milliers, par centaines de milliers, chacun dans un isolement absolu, tous à huis clos. Certains des duellistes, plus doués que moi pour l'héroïsme ou le martyre, sont allés plus loin : jusqu'au camp de concentration, jusqu'à la torture, jusqu'à voir le droit de figurer un jour sur un monument commémoratif. D'autres ont succombé bien plus tôt : aujourd'hui, ils récriment sous cape dans la réserve de la SA ou sont chefs d'îlot dans la NSV. Mon cas se situe sans doute entre les deux. Il permet fort bien d'évaluer ce qu'est aujourd'hui la situation de l'homme en Allemagne.

Source : Sebastian Haffner, *Histoire d'un allemand-Souvenirs 1914-1933*, Ed. Actes Sud, 2002, découpage par Gilles Legroux pour le site cliotexte.

21. Liste des *Schülerlisten* et *Klassenbücher* encore conservés

Pour rappel, une *Schülerliste* mentionne la liste des élèves, comme son nom l'indique, mais aussi pour chacun son nom, prénom, date et lieu de naissance, religion, appartenance aux organisations de jeunesse NS, adresse, date d'entrée au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, dans quelle classe, nom du père, profession du père, nationalité, adresse des parents, tuteur éventuel, ainsi que les notes en sport et une remarque sur les capacités physique, les notes moyennes pour chaque trimestre et chaque discipline, les remarques générales trimestreilles et la décision de passage en fin d'année, avec d'éventuelles remarques (maladie, convocation au AD, départ ...).

Dans le *Klassenbuch*, on trouve, outre le contenu des leçons de chaque jour, la liste des élèves de la classe, avec leurs noms, prénoms, leurs dates et lieux de naissance, leur religion, l'adresse et la profession du père, l'adresse de l'élève, sa date d'entrée et de sortie dans l'établissement et d'éventuelles remarques.

Classe	1940-41	1941-42	1942-43	1943-44	1944-45
1A	KB	KB			
1B	-----	KB	SL		
2A	KB	KB/SL			
2B	KB	-----		SL	
3A	KB	KB/SL		SL	
3B	KB	KB			
4A	KB	KB/SL	SL		
4B	KB	KB/SL	SL		KB
5A	KB		SL	SL	KB
5B	KB	KB/SL	SL		KB
6A	KB	KB			KB
6B	KB		SL		-----
7A	KB	SL		SL	
7B	KB	KB/SL		SL	
8A	KB	KB	SL		
8B	KB	KB	SL	KB	

Source : JSG XXIII

22. Exemples de formulaires d'inscription d'élèves

A. Nouveau nom

Jakob Sturm-Gymnasium
Strasbourg

Klasse 1a +
Schuljahr 1942/43
2a = 1943/44
3a = 1944/45

1. Familiennamen JACQUEMIN (jetzt Jackmin)
2. Vornamen (Rufnamen unterstreichen) Ludwig VINZENZ Marie August
3. Geburtstag 5. Okt. 1932 Geburtsort SCHILTIGHEIM
4. Bekenntnis Catholisch Staatsangehörigkeit des Vaters Elsässer
5. Namen und Beruf des Vaters (auch wenn Vater verstorben) Jackmin Paul Fabrikant

B. une graphie difficile à lire, même pour le personnel du Jakob Sturm-Gymnasium qui réécrit le nom au crayon de papier

Jakob Sturm-Gymnasium
Strasbourg

Klasse 3a
Schuljahr 1940-41
14. Nov. 40; Schuljahr: 1941/42
" : 50, " : 1942/43
6a - 1943/44
7. 1944/45

1. Familiennamen Sturm = Vorname
2. Vornamen (Rufnamen unterstreichen) Paul
3. Geburtstag 11. H. 1929 Geburtsort Strasbourg
4. Bekenntnis Evangel. Staatsangehörigkeit des Vaters Frankreich
5. Namen und Beruf des Vaters (auch wenn Vater verstorben) Georg Stürmer Ingenieur
6. Namen und Beruf der Mutter bezw. des Fürsorgers (nur wenn Vater verstorben)
7. Wohnort und Wohnung des Vaters, der Mutter bezw. des Fürsorgers Strasbourg
8. Eingetreten in Klasse 3 Aus welcher Schule? 1934
9. Erster Eintritt in die Volks- oder Vorschule 1934
10. Rasse Abstammung ja = nein, nachgewiesen durch
11. Zugehörigkeit zu nationalen Jugendverbänden ja seit 1. 10. 40
12. Etwaige Gebrechen, körperliche Fehler (Kurzsichtigkeit, Gehörfehler u. a.)

B. Une famille alsacienne qui obtient la nationalité allemande durant l'annexion

Jakob Sturm-Gymnasium
Strasbourg

Schuljahr 1944/45

1. Familiennamen Stoeckel
2. Vornamen (Rufnamen unterstreichen) Christoph Fritz
3. Geburtstag 15. 8. 34 Geburtsort Strasbourg
4. Bekenntnis ev. Staatsangehörigkeit des Vaters R.D. (franz. Els.)
5. Namen und Beruf des Vaters (auch wenn Vater verstorben)

C. Une famille qui n'a pas tout de suite compris ce qui était attendu en termes d'aryanité

10. Arische Abstammung ~~ja~~ ^{nein}, nachgewiesen durch keine

11. Zugehörigkeit zu nationalen Jugendverbänden nein H.J. seit 1.1.41

D. Une famille qui se trompe de nationalité :

Bornamen (Rufnamen unterstreichen) Karl

Geburtsort 16 Oktober 1922

Bekenntnis katholisch

Staatangehörigkeit des Vaters in Brumath

Namen und Beruf des Vaters (auch wenn Vater verstorben) französisch

Source : JSG XXIII.1

23. Tableau global des effectifs du *Jakob-Sturm-Gymnasium*

Entre parenthèse, on trouve le nombre de filles au sein de chaque classe.

	1940-41 (juillet 1941)	1941-42 (juillet 1942)	1942-43 (septembre 1942)	1943-44 (août 43)	1944-45 (juillet 44)
1a	28 (1)	23 (0)	23 (0)	29 (5)	21 (3)
1b		23 (3)	24 (2)	30 (3)	22 (3)
2a	26 (0)	36 (1)	26 (0)	29 (0)	30 (5)
2b	21 (0)		27 (3)	30 (2)	25 (2)
3a	21 (0)	25 (1)	23 (0)	31 (0)	23 (0)
3b	22 (0)	24 (0)	21 (1)	31 (6)	29 (4)
4a	26 (2)	21 (0)	29 (1)	25 (0)	27 (0)
4b	26 (0)	23 (1)	30 (0)	28 (1)	23 (5)
5a	29 (5)	25 (2)	19 (0)	26 (1)	19 (0)
5b	27 (0)	27 (0)	21 (1)	26 (0)	30 (1)
6a	28 (3)	34 (5)	24 (0)	17 (0)	21 (1)
6b	28 (4)	31 (3)	24 (4)	22 (1)	20 (0)
7a	28 (3)	30 (4)	34 (5)	19 (3)	12 (1)
7b	29 50)	28 (4)	31 (2)	21 (0)	
8a	19 (0)	25 (3)	21 (3)	20 (5)	13 (3)
8b	15 (4)	21 (0)	26 (3)	20(3)	
Total	375 (22)	396 (29)	386	404 (30)	303 (30) + 62 LWH

Tableau réalisé en agrégeant les données dans les archives : JSG XXIII et JSG XVI.

24. Exemples de lettres excusant l'absence d'enfants évacués à cause de la guerre à l'été 1944

J. G'styr
Strassburg
Schreiberstübgen 12

Strassburg, den 30. August 1944

An den Klassenlehrer

Herrn A D A M
Jakob Sturm Gymnasium /Strassburg

In Anbetracht der erhöhten Luftgefahr, sowie seines Gesundheitszustandes, habe ich meinen Sohn Gilbert und mein 6 jähriges Töchterchen vor 14 Tagen auf das Land evakuiert.

Ich möchte meinen Sohn noch einige Zeit zu Erholung dort lassen, und bitte Sie deshalb sein Fehlen gefälligst zu entschuldigen.

Hochachtungsvoll
[Signature]

Source : JSG XXIII.1 4b

Professor Dr. Hans Ritschl

Strassburg i. E., Goethestrasse 7

31. August 1944

21.

26

Herrn
Direktor Cullmann
Jakob Sturm - Gymnasium
Strassburg

Sehr verehrter Herr Direktor!

Indem ich mich auf unsere Unterredung vom 29.VIII. beziehe,
bitte ich, meinem Sohn Wolfram, der die zweite Klasse Ihres
Gymnasiums besucht, vorerst vom Unterricht beurlauben zu wollen.
Er ist wegen seines Herzfehlers den häufigeren Alarmen und An-
griffen nicht gewachsen und sollte bis zur Besserung der Kriegs-
lage noch bei meiner Frau in Lautenbach im Remstal verbleiben.
Mit den besten Empfehlungen und Heil Hitler!

Ihr sehr ergebener

Hans Ritschl.

Source : JSG XXIII.1 2b

Prof. Dr. Günther Franz

z. Zt. Ehrenberg
über Altenburg/Th

Eingegangen, den 21. 8. 1944

Tagb. Nr. 4016/156
Straßburg i. E. 14. 8. 44
(10) Josef-Görres-Straße 4
Berufspr. 26947

An die Direktion des Jacob Sturm-Gymnasiums
Straßburg

Sehr geehrter Herr Oberstudiendirektor,

nach dem letzten Angriff auf Straßburg möchte ich meine Frau und meine Kinder aus Luftschutzgründen gern evakuieren. Meine Frau kann mit den jüngeren Kindern, die noch die Volksschule besuchen, zu ihrer Mutter auf das Land gehen. Schwieriger ist die Unterbringung meines Ältesten, der jetzt Ihre 4. Klasse besucht, da sich an den Orten, die in Frage kämen, kein Gymnasium befindet. Ich möchte daher fragen, ob nicht das Straßburger Gymnasium selbst nach dem Beispiel anderer Orte verlegt wird, da ich dann den Jungen am liebsten mit seiner Klasse fortgeben würde. Ich wäre Ihnen dankbar, wenn Sie mir baldmöglichst hierher Bescheid geben und zugleich gestatten würden, daß ich den Jungen bis zur endgültigen Klärung hier behalte. Ich hoffe sehr, daß der unbegründete Angriff nicht auch das Gymnasium selbst betroffen hat.

Heil Hitler!

Ihr sehr ergebener

Franz

Source : JSG XV.4

FRIEDRICH JUNKER VDI
TECHN. DIREKTOR
BETRIEBSFÜHRER DER BADISCHEN
EISEN- UND BLECHWARENFABRIK
CARL BAUM & CO.

(17a) SINSHEIM/ELSENZ, DEN 30.10.44

An die
Direktion des
Jakob Sturm-Gymnasiums

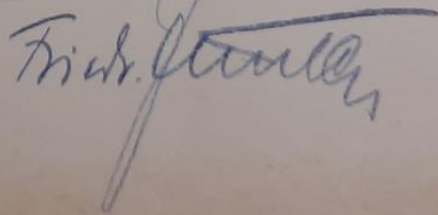
17b Strassburg /Elsass.

Betr. Abmeldung des Schülers Hans Junker, wohnhaft
gewesen in Strassburg, Herderstr.30

Am 25.9.44 wurde unsere Wohnung infolge des Terrorangriffes auf Strassburg ausgebombt, so dass wir gezwungen waren, Strassburg, auch im Hinblick auf meine neue Tätigkeit als Betriebsführer obiger Firma, zu verlassen. Aus diesem Grunde sehe ich mich leider veranlasst, meinen Sohn hiermit ordnungsgemäss von dem Jakob Sturm-Gymnasium abzumelden und wird er die dortige Schule nicht mehr weiter besuchen. Er besucht die hiesige Oberschule.

Bei dieser Gelegenheit möchte ich nicht ver säumen, Jhren Lehrkräften meinen ganz besonderen Dank auszusprechen, für die meinem Sohn zuteilgewordene Ausbildung. Er hat, wie Sie wissen, mit grosser Freude an dem ihm dargebotenen Unterricht teilgenommen und ist sehr deprimiert, dass er, durch die Verhältnisse gezwungen, leider das dortige Gymnasium nicht weiter besuchen kann.-

Heil Hitler



Barr, 26. VIII. 1944

Werter Herr Direktor.

Da meine Eltern es vorgezogen haben,
mich auf Kriegsdauer, wegen der schlechten Zug-
verbindung und der Gefahren vor Luftangriffen
in Straßburg und im Zug, in die Oberlin-
Schule nach Oberehnheim zu schicken, will
ich mich hiermit vom Jakob Sturm-Gymnasium
abmelden. Herr Direktor Dr. Buisson beauf-
tragte mich Ihnen in seinem Namen einen Gruß
auszurichten.

Hochachtungsvoll
Hermann Gresser 6. Klasse.
7.

25. Exemple de fiche d'inscription d'élève au Jakob-Sturm-Gymnasium

**Jakob Sturm-Gymnasium
Straßburg**

Klasse 1b
Schuljahr 1944/45

- Familiennamen Schaab
- Vornamen (Rufnamen unterstreichen) Erhard Otto
- Geburtsdag 4. 8. 1934 Geburtsort Mannheim
- Bekenntnis r. kath. Staatsangehörigkeit des Vaters dt.
- Namen und Beruf des Vaters (auch wenn Vater verstorben) Studienrat Hermann Schaab
- Namen und Beruf der Mutter bezw. des Fürsorgers (nur wenn Vater verstorben) Friedr. Schaab geb. Ohlhäuser (I. Ehe)
- Wohnort und Wohnung des Vaters, der Mutter bezw. des Fürsorgers Straßburg, Stäberstr. 6
- Eingetreten in Klasse 1b Aus welcher Schule? Friedrichsschule Straßburg
- Erster Eintritt in die Volks- oder Vorschule Oster 1940
- Kirchliche Abstammung ja = nein, nachgewiesen durch Familienstammbuch
- Zugehörigkeit zu nationalen Jugendverbänden Jugendvolk seit 20. 4. 1944
- Etwaige Gebrechen, körperliche Fehler (Kurzsichtigkeit, Gehörfehler u. a.) keine
- Befreiung von einzelnen Unterrichtsfächern keine
- Ist der Vater arbeitslos? nein
- Gesamtzahl der lebenden Geschwister de 8 Schüler 8
- Nachstehend sind sämtliche Kinder (nach dem Alter geordnet, mit dem Ältesten beginnend) namentlich einzutragen:

Familiennamen und Vornamen der Kinder:	Geburtszeit derselben:	Angabe, ob noch nicht in der Schule, bezw. in welcher Schule und Klasse (Volkschule, höhere Schule, Fachschule, Hochschule) oder bereits berufstätig:
1. <u>Schaab Meinrad</u>	<u>9. 11. 1928</u>	<u>Gymnasium 5. Kl. z. Zt. L/H.</u>
2. <u>" Ernsthard</u>	<u>26. 9. 1929</u>	<u>Friedrichsschule 4. Kl.</u>
3. <u>" August</u>	<u>26. 9. 1929</u>	<u>Gymnasium 4. Kl.</u>
4. <u>" Künzlinde</u>	<u>12. 9. 1930</u>	<u>Friedrichsschule 3. Kl.</u>
5. <u>" Adelheid</u>	<u>28. 7. 1933</u>	<u>" 1. Kl.</u>
6. <u>" Lioba</u>	<u>27. 9. 1937</u>	<u>nach nicht in d. Schule</u>
7. <u>" Heinrich</u>	<u>27. 6. 1942</u>	<u>" " " "</u>
8. <u>" Johanna</u>	<u>19. 5. 1944</u>	<u>" " " "</u>

Obiger Vordruck ist von den Eltern bezw. Fürsorgern auszufüllen!

Straßburg, den 22. 6. 1944

Unterschrift des Vaters bezw. Fürsorgers:
i. A. Friedr. Schaab geb. Ohlhäuser

Source : JSG XXIII.1

**26. Courrier du Reichsminister au CdZ* sur la scolarisation des filles dans les
Gymnasien et ses excès au Jakob-Sturm-Gymnasium**

Reichsminister
Wissenschaft, Erziehung
und Volksbildung
Berlin W 8, den 22. Mai 1942.

III b 1325

Der Kultminister
Nr. II 2585
Stuttgart N, den 6. Mai 1942.

Betr. Aufnahme von Mädchen in Gymnasien. -O.Beilagen.

In der Frage der Aufnahme von Mädchen in Gymnasien hat sich die württ. Unterrichtsverwaltung bisher genau an die Bestimmungen des Herrn Reichserziehungsministers vom 29. Januar 1938 - E III a 245/38 a Abschnitt II Ziffer 3 gehalten und danach "nur in ganz besonderen Ausnahmefällen" den Besuch eines Gymnasiums durch Mädchen erlaubt. Eine strenge Prüfung der Aufnahmegesuche ist einmal deshalb notwendig, weil in Württ. nur noch 3 Gymnasien im ganzen bestehen und eine lockere Handhabung der Bestimmung sehr leicht dazu führen würde, daß das Gymnasium in Württemberg eine gemischte Schule würde. Diese Gefahr ist besonders in Tübingen der Fall, wo Professorenfamilien immer wieder versuchen, ihre Töchter in das Gymnasium statt in dort befindliche vollausgebaute Mädchenoberschule zu schieben.

So liegt mir ein Gesuch eines von Tübingen nach Straßburg versetzten Universitätsprofessors, der aber erst 1943 mit seiner Familie nach Straßburg umziehen kann, vor, seine Tochter in das Tübinger Gymnasium schicken zu dürfen. Der Professor weist darauf hin, daß in das Jakob-Sturm-Gymnasium in Straßburg Mädchen ohne weiteres eintreten können. Als Beleg weist er ein Schreiben des dortigen Direktors vor, daß schon 26 Mädchen im Jakob-Sturm-Gymnasium sich befinden und die Tochter des genannten Professors nach Umzug der Eltern von Tübingen nach Straßburg ohne weiteres in die Anstalt eintreten könne.

Ich bitte deshalb um Mitteilung, ob in Straßburg Mädchen ohne Beschränkung ins Gymnasium aufgenommen werden und ob die Bestimmung im anfangs genannten Erlaß, daß nur in ganz besonderen Ausnahmefällen Mädchen das Gymnasium besuchen können, nicht mehr in Kraft ist.

In Vertretung
gez: Unterschrift

An den Herrn Reichserziehungsminister.

An den Chef der Zivilverwaltung
in S t r a ß b u r g

Abschrift

27. Invitation adressée aux garçons de 10 ans pour rejoindre la *Hitlerjugend* lors d'un événement organisé le 19 avril 1944

L'invitation émane de l'*Oberbannführer* Walz, responsable de la *HJ* de Strasbourg pour un événement qui aura lieu place du Château, en présence de l'*Obergebietsführer* Kemper, le plus haut responsable régional de la *HJ*.



28. Hiérarchie dans les organisations de jeunesse national-socialistes

Le *Jungmädel* accueille les filles de 10 à 14 ans, le *Bund Deutscher Mädel* de 14 à 18 ans, les garçons de 10 à 14 ans fréquentent le *Jungvolk*, puis la *Hitlerjugend* de 14 à 18 ans.

Subdivision territoriale	Noms des responsables dans le <i>JM</i>	Noms des responsables dans le <i>BDM</i>	Noms des responsables dans le <i>JV</i>	Noms des responsables dans la <i>HJ</i>
Etat Divisé en	<i>Führer</i> Adolf Hitler			
	<i>Reichsjugendführer</i> Baldur von Schirach puis Artur Axmann à partir du 8 août 1940			
36 Région <i>Gebiet / Obergau</i>	<i>Gebietsmädelführerin</i> (avant 1942 <i>Obergauführerin</i>)		<i>Gebietsjungvolkführer</i>	<i>Gebietsführer</i>
20 Arrondissement <i>Bann/ Untergau</i>	<i>JM-Bannführerin</i> (avant 1942 <i>JM-Untergauführerin</i>)	<i>Bannmädelführerin</i> (avant 1942 <i>Untergauführerin</i>)	<i>Jungbannführer</i>	<i>Bannführer</i>
4-6 Canton <i>Stamm / Ring</i>	<i>JM-Ringführerin</i>	<i>Mädelringführerin</i>	<i>Jungstammführer</i>	<i>Stammführer</i>
3-5 École/collège/lycée <i>Gefolgschaft/Fähnlein/Gruppe</i>	<i>Jungmädelgruppenführerin</i>	<i>Mädelgruppenführerin</i>	<i>Fähnleinführer</i>	<i>Gefolgschaftsführer</i>
4 Localité <i>Schar / Jungzug</i>	<i>Jungmädelscharführerin</i>	<i>Mädelscharführerin</i>	<i>Jungzugführer</i>	<i>Scharführer (HJ)</i>
4 Quartier <i>Kameradschaft/Jungenschaft/Mädelschaft/Jungmädelschaft</i>	<i>Jungmädelschaftsführerin</i>	<i>Mädelschaftsführerin</i>	<i>Jungenschaftsführer</i>	<i>Kameradschaftsführer</i>
10 Individu	<i>Jungmädel</i>	<i>BDM-Mädel</i>	<i>Pimpf</i>	<i>Hitlerjunge</i>

Remarque : dans la *Hitlerjugend* et le *Jungvolk*, il y a des grades intermédiaires supplémentaires, que nous n'avons pas fait figurer ici dans un souci de lisibilité.

Source : *Oberbannführer* Horst KERUTT, *Jungvolk-Jahrbuch 1940*, G. Kreysing in Leipzig, 1940, https://museenkoeln.de/ausstellungen/nsd_1609_hitlerjugend/02_01_hj_vor33.html, consulté le 20 août 2025 et Jean-Laurent Vonau, *L'Alsace annexée, 1940-45*, Signe, 2022,

29. Page de la *Schülerliste* de la classe 8b en 1942-43, où les élèves convoqués pour le RAD* et désinscrits sont rayés en rouge

Klasse:			Leibeserziehung					
Nr.	Des Schülers	Des Vaters	b. Allgemeine körperliche Leistungsfähigkeit und Punktwertungen	Leichtathletik	Turnen	Schwimmen	Spiele	sonst.
16	Name Schrodi	Name Schrodi	b. 2					
	Vornamen Hans	Name Emil	a. Körperlich leistungsfähig und einflussreich!					
	Geburtsdag 13. 12. 23	Beruf Postsort	b. 2					
	Geburtsort Strassburg		a.					
	Bekenntnis kath.	Staatsangeh.						
	Nat.-soz. Gliederung H.3./S.K.D.							
	Wohnung bei den Eltern	Wohnung Strassburg	b. 2					
	Eingetr. in Klasse 4a	grüne Metrig 5.	a.					
17	Name Sengel	Name Sengel	b. 2					
	Vornamen Rosemarie	Name Alfred	a. körperlich leistungsfähig könnte noch mehr Einsatzbereitschaft zeigen					
	Geburtsdag 9. 8. 25	Beruf Dipl. Ing	b. 3					
	Geburtsort Strassburg		a. Körper leistungsfähig gibt sich Mühe					
	Bekenntnis evangel	Staatsangeh.						
	Nat.-soz. Gliederung B.D.M.							
	Wohnung b.d. Eltern	Wohnung Strassburg	b. 3					
	Eingetr. in Klasse 6b.	Dottingerstr 2	a.					
18	Name Seyfried	Name Seyfried	b. 3					
	Vornamen Julius Franz	Name Anton	a. Körperlich leistungsfähig					
	Geburtsort Mütrig	Beruf Bäcker	b. 3					
	Geburtsdag 12. 4. 24.		a.					
	Bekenntnis kath.	Staatsangeh.						
	Nat.-soz. Gliederung H.3.							
	Wohnung b.d. Eltern	Wohnung Mütrig	b.					
	Eingetr. in Klasse 6b	Hauptstrasse 54.	a.					
	am 8. 11. 40	Sürforger						
	Ausgetr. am 17. 10. 42 RAD		b.					

Source: *Schülerliste* 8b 1942-43

30. Lettre de désinscription d'un fils d'agricultrice suite à la convocation au RAD
de ses frères aînés

Empfing, den 30. 8. 1944. Hein

Abmeldung!

Ich unterzeichnete, Frau Witwe
Emil Metz, erkläre hiermit, dass durch
die Einberufung in den R. A. D. am 10 Juli
meiner beiden älteren Söhne, mir unmög-
lich ist den Landwirtschaftlichen Betrieb
ohne die Hilfe meines Sohnes Michael
weiterzuführen. Ich möchte ihn deshalb
vom Gymnasium abmelden.

Hochachtungsvoll.

Witwe Emil Metz

Source : JSG XV.4

31. Formulaire d'inscription du 31 août 1944 d'un élève en classe 1, témoin de l'intensité de l'effort de guerre allemand

Klasse 1
Schuljahr 1944/45

**Jakob Sturm-Gymnasium
Straßburg**

- Familiennamen Raschig
- Vornamen (Rufnamen unterstreichen) Peter Raschig
- Geburtstag 2. N. 1934 Geburtsort Straßburg
- Bekenntnis gyl Staatsangehörigkeit des Vaters deutsch
- Namen und Beruf des Vaters (auch wenn Vater verstorben) Legistikprofessor
- Namen und Beruf der Mutter bzw. des Fürsorgers (nur wenn Vater verstorben) Mutter geb. Raschig
- Wohnort und Wohnung des Vaters, der Mutter bzw. des Fürsorgers Straßburg, Altespörlingerstraße 6
- Eingetreten in Klasse Aus welcher Schule? gymn. Straßburg
- Erster Eintritt in die Volks- oder Vorschule Oktober 1940
- Ärliche Abstammung ja = nein, nachgewiesen durch Abschreibung
- Zugehörigkeit zu nationalen Jugendverbänden D.d. N. seit 1944 (April)
- Etwaige Gebrechen, körperliche Fehler (Kurzsichtigkeit, Gehörfehler u. a.) keine Kurzichtigkeit
- Befreiung von einzelnen Unterrichtsfächern
- Ist der Vater arbeitslos?
- Gesamtzahl der lebenden Geschwister des Schülers 7
- Nachstehend sind sämtliche Kinder (nach dem Alter geordnet, mit dem Ältesten beginnend) namentlich einzutragen:

Familien- und Vornamen der Kinder:	Geburtszeit derselben:	Angabe, ob noch nicht in der Schule, bzw. in welcher Schule und Klasse (Volksschule, höhere Schule, Fachschule, Hochschule) oder bereits berufstätig:
1. <u>Selma Raschig</u>	<u>1.2.1923</u>	<u>studierend z. St. Reformation</u>
2. <u>Konrad</u>	<u>21.3.1924</u>	<u>Reformation</u>
3. <u>Luisel</u>	<u>11.11.1925</u>	<u>Radw.</u>
4. <u>Karl Raschig</u>	<u>4.9.1927</u>	<u>Reformation z. St. Altkatholisch</u>
5. <u>Margarete</u>	<u>22.10.1929</u>	<u>Reformation</u>
6. <u>Peter Raschig</u>	<u>2.4.1934</u>	<u>Reformation</u>
7. <u>Janni</u>	<u>13.8.1939</u>	

Obiger Vordruck ist von den Eltern bzw. Fürsorgern auszufüllen!

Straßburg, den 31. Aug. 1944 Unterschrift des Vaters bzw. Fürsorgers: Raschig

source : JSG XXIII.1

Bibliographie

Sources primaires

Archives du Gymnase

Période de l'annexion

III avec les dossiers individuels des professeurs, quelques rapports individuels rédigés par leur directeur, des listes de professeurs et un carnet d'adresse.

VIII les rapports annuels (*Jahresberichte*) de 1940-41 à 1944-45

IX la *Hitlerjugend*

X Service militaire, RAD, LWH

XV conditions d'entrée, inscriptions et désinscriptions (consignes générales et documents individuels), passage de classe, concours, horaires

XVI statistiques

XXII collecte, ventes de badges, cueillette

XXIII Listes d'élèves : *Schülerliste, Klassenbücher*

XXIV Témoignages ultérieurs

Périodes françaises

GP : archives non classées, avec notamment ls dossiers individuels de certains membres du personnel du Gymnase Protestant (notamment Arthur Cullmann)

Archives d'Alsace

131AL : épuration administrative

1743W120 : RG (autonomisme)

2073W : demande de titre de combattant volontaire de la résistance, de réfractaire, d'évadé, personne contrainte au travail, d'invalidé et victime de guerre

Sources imprimées

Hermann BICKLER, *Un pays particulier : Souvenirs et considérations d'un Lorrain*, 2021.

Marie-Joseph BOPP, *Ma ville à l'heure nazie. Colmar, 1940-1945*, Édition établie par Nicolas STOSKOPF et Marie-Claire VITOUX avec avant-propos, notes et notices biographiques, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2004.

Robert ERNST, *Rechenschaftsbericht eines Elsässers*, Verlag Bernard & Graefe, 1954.

Sebastian HAFFNER, *Histoire d'un allemand-Souvenirs 1914-1933*, Ed. Actes Sud, 2002.

Maurice KRIEGEL-VALRIMONT, *Mémoires rebelles*, Editions Odile Jacob, 1999.

Eugène MEY, *Le drame de l'Alsace, 1940-45*, Editions Berger-Levrault, 1949.

Strassburger neueste Nachrichten, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, M.600.061, mis en ligne le 2 octobre 2022, gallica.bnf.fr

Loi sur l'éducation du 6 juillet 1938, dite *Reichsschulpflichtgesetz*, mis en ligne <https://www.verfassungen.de/de33-45/schulpflicht38.htm>

Entretiens et sources familiales

Gilbert A. : entretiens oraux sur la scolarité au Gymnase protestant de sa tante Arlette A. et ses oncles, Gérard et Roger A., et sur leur vie pendant et après la guerre, communication de photographies familiales.

Robert S. : entretiens oraux sur sa scolarité au *Jakob-Sturm-Gymnasium* à partir de l'année 1943-44, transmission de documents et objets personnels.

Loïc Weinhard : entretiens oraux et communication d'archives familiales sur son grand-oncle, Georges Weinhard, élève au *Jakob-Sturm-Gymnasium*, arrêté pour distribution de tract anti-allemands en novembre 1941.

Littérature secondaire

Méthodologie

Histoire quantitative

Claire LEMERCIER, Claire ZALC, *Méthodes quantitatives pour l'historien*. La Découverte, coll. « Repères », 2008.

Histoire sociale

Gérard NOIRIEL, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2008.

Microhistoire

Carlo GINZBURG, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVIe siècle*, Flammarion, 1980.

Travail sur les réseaux

Claire LEMERCIER, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2005/2 (n°52-2), p. 88-112. DOI : 10.3917/rhmc.522.0088. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2005-2-page-88.htm>

Travail sur les marges

Laurent JOLY, *La rafle du Vél d'Hiv. Paris, juillet 1942*, Paris, Grasset, coll. « Documents Français », 2022.

Travail sur les trajectoires individuelles

Hans-Joachim LANG, *Des noms derrière des numéros. L'identification des 86 victimes d'un crime nazi. Une enquête*, Presses universitaires de Strasbourg, 2018.

Travail sur l'enseignement :

Stefan EHRENPREIS, « Histoire de l'éducation et histoire religieuse (France et Saint-Empire, époque moderne) », in *Religion ou confession*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010,

Travail sur l'enfance en guerre

Manon PIGNOT, *Allons enfants de la patrie. Génération Grande Guerre*, Paris : Éd. du Seuil, 2012.

Manon PIGNOT et Anne TOURNIEROUX (dir.), *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? de 1914 à nos jours*, La contemporaine/Anamosa, 2024.

Nicholas STARGARDT, *Des enfants en guerre. Allemagne 1939-1945*, Texto 2025.

Enquête orale

Florence DESCAMPS, *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Cheff, 2001.

Contexte du nazisme

L'idéologie national-socialiste

Johann CHAPOUTOT, *Comprendre le nazisme*, Éditions Tallandier, 2018.

Christian INGRAO, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Pluriel, 2010.

Ian KERSHAW, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives*, 1992 ; rééd. 1999 (éd. originale : *The Nazi Dictatorship – Problems and Perspectives of Interpretation*, Londres, 1985).

La religion

Manfred GAILUS et Armin NOLZEN, *Zerstrittene "Volksgemeinschaft": Glaube, Konfession und Religion im Nationalsozialismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2011.

La langue

Victor KLEMPERER, *LTI, la langue du IIIe Reich : carnets d'un philologue*, Albin Michel, 1996.

Michèle LUDMANN, *L'Alsace pendant l'annexion de fait (1940-1945), lexique*, Archives départementales du Bas-Rhin, avril 2019.

Olivier MANNONI, *Traduire Hitler*, Héloïse Ormesson, 2022.

La jeunesse et l'éducation

Heinz BOBERACH, *Jugend unter Hitler*, Droste Verlag, Düsseldorf 1988, Gondrom Verlag, 1993.

Reinhard DITHMAR et Wolfgang SCHMITZ, *Schule und Unterricht im Dritten Reich*, Ludwigsfelder Verlagshaus, 2001.

Günter HÖFFKEN, *Zur Institutionalisierung und Entwicklung der Mittelschule in Preußen 1872 bis 1945*, Potsdam Univ. Diss., 2006.

Wolfgang KEIM, *Erziehung unter der Nazi-Diktatur*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2005.

Gilbert KREBS, *Les avatars du juvénisme allemand 1896-1945*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2015.

Camille MAHE, *La Seconde Guerre Mondiale des Enfants, Allemagne, France, Italie (1943-1949)*, Puf, 2024.

Nicolas PATIN et Manon CRELOT, « Des enfants forgés pour la guerre. Le nazisme et l'endoctrinement de la jeunesse », in Manon PIGNOT et Anne TOURNIEROUX (dir.), *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? de 1914 à nos jours*, La contemporaine/Anamosa, 2024.

Lisa PINE, « Une jeunesse pour la guerre : la *Hitlerjugend* (1922-1945) », *Le Mouvement Social* n°261 : *Engagements adolescents en guerres mondiales*, 2017, pp. 81–92.

Heinz SCHRECKENBERG, *Erziehung, Lebenswelt und Kriegseinsatz der deutschen Jugend unter Hitler, Anmerkungen zur Litteratur*, LIT Verlag-Geschichte der Jugend Bd. 25, 2001.

Contexte de la Seconde guerre mondiale et de la Shoah

Christophe INGRAO, *La promesse de l'Est - Espérance nazie et génocide (1939-1943)*, Seuil, 2016.

Ivan JABLONKA, *L'Enfant-Shoah*, PUF, 2014.

Roman PODKUR, « L'occupation nazie en Ukraine soviétique d'après les archives ukrainiennes », *Combattre, survivre, témoigner*, édité par Emilia Koustova, traduit par Olga Pichon-Bohrinskoy, Presses universitaires de Strasbourg, 2020.

Olivier WIEVIORKA, *Histoire totale de la Seconde guerre mondiale*, Perrin, 2023.

Contexte alsacien

Généralités

Bernard VOGLER, *Histoire de l'Alsace*, 2002.

Alfred WAHL, Jean-Claude RICHEL, *La vie quotidienne en Alsace entre France et Allemagne 1850-1950*, Paris 1993.

Alfred WAHL, *L'Alsace entre France et Allemagne : 1850-1950*, Alsace, 1994.

Evacuation

Olivier FORCADE, Mathieu DUBOIS, Johannes GROSSMANN et alii (dir.), *Exils intérieurs : les évacuations à la frontière franco-allemande, 1939-1940*, Paris, 2017.

Benoît LAURENT, *L'évacuation de 1939-1940 pour les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle : Etude juridique, économique et sociale*, Thèse de doctorat, 2011.

Léon STRAUSS, *Réfugiés, expulsés, évadés d'Alsace et de Moselle, 1940-1945*, Colmar, J. Do Bentzinger, 2010.

Autonomisme

Jérôme SCHWEITZER, « La situation politique en Alsace dans les années 1920 et 1930 : les liens d'une partie des autonomistes avec le national-socialisme », *Face au nazisme : le cas alsacien*, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, p. 26-48

Alfred WAHL, *Les autonomistes alsaciens 1871-1939*, Orbe, Editions du château, 2019.

Guerre et nazification

Jean-Sébastien BECK, *Dans la tourmente-Les Alsaciens durant la Seconde Guerre mondiale*, Editions du Belvédère, 2016.

Marie-Joseph BOPP, *L'Alsace sous l'occupation allemande, 1940-1945*, 1945, rééd 2011.

Jean-Noël GRANDHOMME, *La « mise au pas » (Gleichschaltung) de l'Alsace-Moselle en 1940-1942 : défrancisation, décléricalisation, germanisation, nazification*, 2014.

Alphonse IRJUD, *La germanisation des noms en Alsace, entre 1940 et 1944*, Alsace, 1987.

Lothar KETTENACKER, *La politique de nazification en Alsace*, 1978.

Lothar KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik im Elsaß*, Stuttgart, 1973.

Bernard LE MAREC, *L'Alsace dans la guerre : 1939-1945*, Alsace, 1988.

Catherine MAURER, Jérôme SCHWEITZER, *Face au nazisme. Le cas alsacien*, Strasbourg 2022.

Marie MUSCHALEK, « Die Zivilverwaltung im Elsass 1940-1944 » in Frank ENGEHAUSEN, Sylvia PALETSCHEK, Wolfram PYTA (dir.): *Die badischen und württembergischen Landesministerien in der Zeit des Nationalsozialismus*, Stuttgart 2019, p. 435-538.

Bernard REUMAUX et Alfred WAHL, *Alsace, 1939-1945 : la grande encyclopédie des années de guerre*, [Strasbourg] Strasbourg la Nuée bleue, Saisons d'Alsace, 2009.

Eugène RIEDWEG, *L'Alsace et les Alsaciens de 1939 à 1945*, thèse de doctorat, Strasbourg, 1984.

Eugène RIEDWEG, *Strasbourg ville occupée. 1939-1945*, Steinbrunn-le-Haut 1982.

Pierre RIGOULOT, *L'Alsace-Lorraine pendant la guerre 1939-1945*, Alsace, 1997.

Jean-Laurent VONAU, *Le Gauleiter Wagner : le bourreau de l'Alsace*, 2011.

RAD et Malgré-Nous

Jean-Noël GRANDHOMME, *Août 1942. L'incorporation de force des Alsaciens et des Mosellans dans les armées allemandes*, Conseil général du Haut-Rhin/ Archives départementales, Colmar, 2003.

Jean-Noël GRANDHOMME, *Les Alsaciens et les Mosellans enrôlés de force dans le Reichsarbeitsdienst (RAD)*, 2003.

Jean-Noël GRANDHOMME, *Les Malgré Nous de la Kriegsmarine : Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du IIIe Reich*, 2011.

Eugène RIEDWEG, *Les Malgré nous : histoire de l'incorporation de force des Alsaciens-Mosellans dans l'armée allemande*, 2008.

Laure SENE-BALZANO-DUPUICH, *Les Femmes alsaciennes incorporées de force dans les organisations de l'Allemagne nazie, 1941 à 1945*, Maîtrise, Strasbourg II, 2003

Résistance

Alphonse IRJUD, *La Résistance alsacienne : des maquis à l'armée de Libération*, Alsace, 1994.

Ecole et université

Meryem BOLATOGLU, *1940-1950 : Umschulung et réintégration : parcours d'instituteurs alsaciens : de la reconversion obligatoire au retour dans l'éducation nationale*, 2008.

M. N. HATT-DIENER, *Chronique d'un vieux lycée strasbourgeois, le lycée Fustel de Coulanges*, Dernières Nouvelles d'Alsace, 1987.

François IGRSHEIM, « Lycéens alsaciens sous la croix gammée », *Revue d'Alsace*, n°121, 1995, p. 175-271.

Catherine MAURER (dir.), « Une université nazie sur le sol français. Nouvelles recherches sur la *Reichsuniversität* de Strasbourg », *Revue d'Allemagne*, 43/3, 2011.

Daniel MORGEN, *Mémoires retrouvées : Des enseignants alsaciens en Bade, des enseignants badois en Alsace : Umschulung 1940-1945*, 2014.

Daniel Morgen, *Umschulung : témoignages d'instituteurs alsaciens déplacés en pays de Bade (1940-1945)*, p.8 [en ligne <https://gerflint.fr/Base/Paysgermanophones3/Morgen.pdf>, consulté le 17.07.2025]

Roland PFEFFERKORN, « *Mein Kampf* enseigné aux enfants d'Alsace et de Moselle (1940-1944) », in *Revue des sciences sociales*, N°31, 2003.

Louis SCHLAEFLI, *Le Collège épiscopal Saint-Etienne*, Éditions du Signe, 2011.

Mouvements de jeunesse :

Julien FUCHS, « « Tenir sur le Rhin ». Les mouvements de jeunesse d'Alsace pendant la Deuxième Guerre mondiale », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2017/1 (N° 265), p. 79-100. DOI : 10.3917/gmcc.265.0079. URL : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2017-1-page-79.htm>

Geneviève HUMBERT, « Les grandes lignes de la politique allemande de la jeunesse en Alsace occupée 1940 – 1944 », In : *Revue d'Alsace*, no. 110, 1984

Camps de Vorbruck et du Struthof

Robert STEEGMANN, *Le camp de Natzweiler-Struthof*, coll. « Univers historique : Le Seuil (ReLIRE) », 2022.

Jean-Laurent VONAU, *Le « Sicherungslager Vorbruck-Schirmeck » : un camp oublié en Alsace*, 2017.

Epuration et retour à la France

Jean-Laurent VONAU, *L'épuration en Alsace : la face méconnue de la Libération 1944-1953*, 2005.

Presse alsacienne

Hildegard CHATELLIER, Monique MOMBERT, *La Presse En Alsace Au 20e Siècle. Témoin, Acteur, Enjeu*, PUS, 2002

Catherine MAURER, « L'honneur des Alsaciens ? », *Revue d'Alsace*, 146 | 2020.

Outils

<https://www.alsace-histoire.org/> : nouveau dictionnaire de biographie alsacienne.

<https://www.leo-bw.de/> : dictionnaire de biographies badoises

Contexte du Gymnase

Contexte protestant

Matthieu ARNOLD, *La Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg : de 1919 à 1945*, 1990.

Pierre GISEL et Lucie KAENNEL, *Encyclopédie du protestantisme*, 2e éd. revue, corrigée et augmentée., Paris Genève, PUF Labor et fides, coll.« Quadrige », 2006.

Gérard JANUS, *La demeure du silence : récit*, 2020.

Christiane KOHSER-SPOHN, *L'Épuration des pasteurs luthériens mosellans et alsaciens en 1945*, 2019.

Didier STURTZER, *Les églises protestantes d'Alsace pendant la Seconde Guerre Mondiale : 2 volumes*, 1983.

Bernard VOGLER, « Le protestantisme alsacien pendant la deuxième guerre mondiale », *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français (1903-2015)*, vol.127, 1987.

Michel WECKEL, *Ces protestants alsaciens qui ont acclamé Hitler, Enquête sur les secrets de famille du réseau luthérien* La Nuée bleue, 2022.

<https://museeprotestant.org/> : musée virtuel du protestantisme du XV^e s. à nos jours.

Histoire du Gymnase et du Chapitre Saint Thomas

Bernard HEYBERGER, « Le gymnase de Strasbourg à travers ses commémorations », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 97 | 2003, mis en ligne le 12 octobre 2008, consulté le 13 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/365> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.365>

Marc LIENHARD et Claude KEIFLIN, *Le Gymnase, 475 ans de pédagogie au cœur de Strasbourg (1538-2014)*, Editions du Signe, 2014

Georges LIVET (dir.), *Le chapitre de Saint-Thomas et le Gymnase Jean-Sturm, 1538-1980*, Ed. Fondation Saint-Thomas, 1981.

Pierre SCHANG, *Histoire du Gymnase Jean Sturm : berceau de l'Université de Strasbourg, 1538-1988*, 1988.

Martin WEBER, *L'entre-deux guerres : le Gymnase école secondaire protestante (1918-1939), le Jakob-Sturm Gymnasium (1940-1944)*, Strasbourg, 1988.

Jean-Paul WEBER, *L'époque contemporaine : le Gymnase Jean Sturm, 1944-1988*, Strasbourg, 1988.

Table des figures

Figure 1 : Variantes d'écriture de « <i>Heil Hitler !</i> » dans des courriers du fonds d'archives du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	10
Figure 2 : « De retour de Dordogne », article sur le retour des Alsaciens	17
Figure 3 : la disparition des enseignes en français.....	18
Figure 4 : Tableau synthétique du système scolaire allemand national-socialiste appliqué en Alsace à la rentrée 1940	23
Figure 5 : Le lever de drapeau au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> le 5 octobre 1940	32
Figure 6 : <i>Klassenbuch</i> de la classe 1 A en 1940-41, semaine du 7 octobre.	35
Figure 7 : faire-part de décès du fils d'Hugo Zimmermann, Helmut, conservé dans les archives du Gymnase.....	43
Figure 8 : Portrait du Dr Ernst-Christoph Brühler	45
Figure 9 : Lettre d'Edouard Hornecker à Arthur Cullmann en date du 21 janvier 1943.	50
Figure 10 : le personnel du Gymnase en 1937	59
Figure 11 : religion des 75 professeurs qui ont enseigné au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> de 1940 à 1944.....	61
Figure 12 : religion des 41 professeurs qui ont durablement enseigné au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> de 1940 à 1944	62
Figure 13 : dossier personnel d'Eugène Sutter, professeur de sport et lettres d'Eugène Sutter à Arthur Cullmann de novembre 1942, alors qu'il est arrêté pour des problèmes de santé,.....	66
Figure 14 : liste des professeurs intervenant en classe 1 B en 1943-44.....	67
Figure 15 : 1 ^{ères} pages du <i>Fragebogen</i> d'Emile Haag et d'Eugène Sutter	69
Figure 16 : Serment d'allégeance signé par le pasteur Basset le 10 mai 1944, sur un papier à l'en-tête du directeur du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	73
Figure 17 : Dossier de Frédéric Stoeckel	76
Figure 18 : badge de l' <i>Opferring</i>	77
Figure 19 : Évolution des effectifs du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	84
Figure 20 : Évolution des effectifs des petites classes, des classes intermédiaires et des classes supérieures du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	85
Figure 21 : Début de la <i>Hauptliste</i> du JSG pour 1940-41 avec les trois premiers élèves des classes 1, 2A, 2B et 5A.	89

Figure 22 : Évolution du nombre de filles au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> , en valeur absolue et en pourcentage des élèves	91
Figure 23 Catégories professionnelles retenues par François Igersheim et complétées par nous-mêmes.....	92
Figure 24 : Répartition des professions des pères d'élèves dont la profession est connue (a) du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> de 1940 à 1944 et (b) du Gymnase protestant en 1938 ...	93
Figure 25 Répartition des professions des chefs de familles (père ou mère) en 1943-44 (a) à la <i>Bismarck-Schule</i> et (b) à la <i>Karl-Roos-Schule</i>	94
Figure 26 : Répartition des professions des pères d'élèves allemands	95
Figure 27 : Répartition des religions des 758 élèves du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> (a) de 1940 à 1944 et (b) des 397 élèves du Gymnase protestant de Strasbourg en 1938	99
Figure 28 : Répartition des nationalités des élèves en fonction de leur confession au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> de 1940 à 1944.....	99
Figure 29 : Courrier adressé aux parents d'un élève ayant échoué au test d'entrée au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	103
Figure 30 : Répartition des professions des pères de lycéennes	107
Figure 31 : Répartition par religion et nationalité des lycéennes.....	108
Figure 32 : Cahier d'exercices pour le cours de langue allemande dans les <i>Volksschule*</i> alsaciennes, page de titre et dernière de couverture	110
Figure 33 : Photographie en uniforme d'un des fils du président du tribunal de Strasbourg sur son certificat de fin de scolarité (<i>Abgangzeugnis</i>) émis par le <i>Bismarckgymnasium</i> de Karlsruhe en 1940 avant son arrivée au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> à Pâques.....	112
Figure 34 le premier élève du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> décédé comme soldat, allemand, engagé volontaire le 1 ^{er} mai 1942, il meurt de la scarlatine à 19 ans, le 29 mai 1942	120
Figure 35 Georges Weinhard à quelques mètres du lycée	122
Figure 36: un carnet de tickets de rationnement de mai 1942 avec un graffiti d'élève	123
Figure 37 : Livre de surveillance aérienne du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> , 24 décembre 1942	124
Figure 38 : Programme de la fête de fin d'année du 5 juillet 1941.....	127

Table des Annexes

1.	Glossaire et abréviations.....	134
2.	Plan de classement des Archives du Gymnase	136
3.	Loi sur la scolarité du 6 juillet 1938 : <i>Reichsschulpflichtgesetz</i>	137
4.	Article : l'Alsace découvre les écoles secondaires allemandes, 6 septembre 1940 138	
5.	Horaires de cours au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i> pour l'année 1942-1943.....	139
6.	Liste des établissements scolaires devant ouvrir à la rentrée 1940	140
7.	Différents emplois du temps de la classe 1 A en 1940-41.....	141
8.	Différents emplois du temps de la classe 7 B en 1940-41.....	142
9.	Lettre figurant dans le dossier personnel d'Arthur Cullmann	143
10.	Pièces du dossier personnel de Rudolf Bienert	144
11.	Synthèse du tableau de service pour l'année 1943-44.....	149
12.	<i>Fragebogen</i> d'Emile Haag	150
13.	<i>Personalblatt A</i> d'Emile Spetz	158
14.	Attestation d'Emile Haag	162
15.	Variante du serment du pasteur Edmond Basset le 10 juin 1940	163
16.	Lettre du président du directoire de l'ECAAL du 7 juillet 1945.....	164
17.	Attestation de troisième <i>Umschulung</i> de Charles Doll.....	165
18.	Evaluation d'Auguste Thomas suite à son <i>Umschulung</i> du 29 octobre 1940 au 15 mars 1941.	166
19.	Demande d'évaluation d'un enseignant, Eugène Mey, par son <i>Kreisleiter</i> * pour obtenir le statut de fonctionnaire	167
20.	Le duel entre les individus et l'Etat national-socialiste d'après Sebastian Haffner 168	
21.	Liste des <i>Schülerlisten</i> et <i>Klassenbücher</i> encore conservés.....	169
22.	Exemples de formulaires d'inscription d'élèves	170
23.	Tableau global des effectifs du <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	172
24.	Exemples de lettres excusant l'absence d'enfants évacués à cause de la guerre à l'été 1944	173
25.	Exemple de fiche d'inscription d'élève au Jakob-Sturm-Gymnasium.....	178

26. Courrier du <i>Reichsminister</i> au CdZ* sur la scolarisation des filles dans les <i>Gymnasien</i> et ses excès au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	179
27. Invitation adressée aux garçons de 10 ans pour rejoindre la <i>Hitlerjugend</i> lors d'un événement organisé le 19 avril 1944.....	180
28. Hiérarchie dans les organisations de jeunesse national-socialistes	181
29. Page de la <i>Schülerliste</i> de la classe 8b en 1942-43, où les élèves convoqués pour le RAD* et désinscrits sont rayés en rouge.....	182
30. Lettre de désinscription d'un fils d'agricultrice suite à la convocation au RAD de ses frères aînés	183
31. Formulaire d'inscription du 31 août 1944 d'un élève en classe 1, témoin de l'intensité de l'effort de guerre allemand	184

Table des matières

Introduction	4
Chapitre 1 : Bouleversement et continuité de la vie scolaire dans l'Alsace annexée et au Gymnase	15
I. Ouvrir ou rouvrir, la rentrée 1940 en Alsace annexée	16
A. Le contexte de l'été 1940 en Alsace	16
B. Une réouverture largement préparée dans la presse	19
II. Un nouveau système scolaire	22
A. Principes généraux du système mis en place	22
B. Spécificité des <i>Gymnasien</i>	25
III. Le nouveau paysage scolaire secondaire strasbourgeois	27
A. Les établissements secondaires strasbourgeois	27
B. La rentrée au Gymnase protestant devenu <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	31
La cérémonie du lever de drapeau	32
Une rentrée dans des conditions dégradées	35
C. Une réouverture qui interroge	36
Chapitre 2 : La direction et l'équipe pédagogique du Jakob-Sturm-Gymnasium face à l'annexion	39
I. Encadrer les élèves, le personnel de direction du Jakob-Sturm-Gymnasium	40
A. Hugo Zimmermann, un haut fonctionnaire qui assure la réouverture	40
B. Ernst-Christoph Brühler, un directeur badois de transition	44
C. Arthur Cullmann, un Alsacien durablement en poste	46
D. Rudolf Bienert, le directeur adjoint badois fidèle	51
E. Bilan	52
II. Le collège professoral, caractéristiques globales	53
A. Stabilité ou renouvellement constant ?	55
Le nombre et la stabilité de l'équipe enseignante	55
Une équipe locale ?	57
B. Etude quantitative globale	60
Nationalité	60
Genre	60
Age	61
Religion	61

III. Composer une équipe enseignante en Alsace annexée	63
A. Les professeurs allemands au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	63
B. Des enseignants diplômés	65
C. Des enseignants idéologiquement fiables ?	68
<i>Ahnenpass</i>	68
Questionnaire et déclaration	68
<i>Umschulung</i>	73
Appartenance à des organisations national-socialistes	76
Enquête	77
Permanence de la surveillance	77
Efficacité de ces mesures ?	78
Chapitre 3 : Les élèves et leurs familles	81
I. Qui sont les élèves du Jakob-Sturm-Gymnasium ?	82
A. L'évolution des effectifs	83
Évolution globale	84
La baisse des effectifs dans les classes supérieures	85
La baisse des effectifs dans les petites classes	86
B. Portrait des élèves du Jakob-Sturm-Gymnasium	88
Age	88
Genre	90
C. Le contexte social des élèves	91
Les professions des pères	91
La nationalité des élèves	95
Religion	98
II. Être élève au Jakob-Sturm-Gymnasium, entre exigence scolaire et réalités de l'annexion et de la guerre	100
A. Être lycéen	100
Vouloir fréquenter le <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	100
Entrer au <i>Jakob-Sturm-Gymnasium</i>	103
Une exigence constante	104
B. Les lycéennes, des lycéens comme les autres ?	105
III. Être nazifié, germanisé et soumis à l'effort de guerre	109
A. La nazification, à l'école et hors de l'école	109
Les programmes scolaires	109
Les organisations de jeunesse	110
La répression des réfractaires à la nazification	113

B. La guerre à l'école	117
La participation à l'effort de guerre et ses conséquences	117
Les pénuries et maladies	120
Les bombardements	123
C. La germanisation	125
Conclusion et perspectives	129
Annexes	134
Bibliographie	185
Table des figures	195
Table des Annexes	197